

Forgotten Books

— www.forgottenbooks.com —

Copyright © 2016 FB &c Ltd.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, distributed, or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law.

AVANT-PROPOS

Le dernier en date, le plus souvent représenté et le plus important des mystères, celui de la *Passion*, n'a pas son histoire particulière pour la France. Après avoir étudié cette histoire, j'ai essayé d'en écrire quelques chapitres, en laissant de côté ce qui a été si souvent et si bien décrit, le spectacle et les spectateurs, pour examiner exclusivement les pièces elles-mêmes, leurs sources et leurs relations. Redire la place que ce mystère de la *Passion* a tenue dans la vie du moyen âge et en retracer une fois de plus les représentations eût été au moins inutile après tant d'excellents livres, mais les textes mêmes contiennent encore bien des difficultés qui ne peuvent être éclaircies, en partie, qu'avec des textes imprimés ou inédits. Quel intérêt peut-il y avoir à imprimer des mystères inédits quand il est déjà difficile de lire les imprimés, c'est ce qu'il convient d'abord d'indiquer.

Les mystères de la *Passion* français, imprimés ou inédits, actuellement connus, forment une masse compacte d'environ trois cent mille vers. Comment l'attaquer, la diviser, l'ordonner? quels sont ici les rapports de filiation ou de généalogie? Que tous ces mystères composés pendant plusieurs siècles sur le même sujet du Nord au Midi de la France aient entre eux des relations, le bon sens le dit d'avance, mais les histoires générales des mystères les plus développées n'ont pu, le plus souvent, le redire avec précision, soit qu'elles aient regardé la recherche des sources comme « accessoire », soit qu'elles aient analysé trop brièvement les textes eux-mêmes. Les avantages et les inconvénients de cette méthode sont évidents. Comme tous les mystères de la *Passion* se ressemblent, à quelques légendes près, des « analyses sommaires » permettent de résumer rapidement les analyses et les éditions antérieures; elles suppriment les longueurs et les redites d'une littérature extrêmement ingrate et monotone; mais, du même coup, elles suppriment aussi les détails, ne permettent plus de

comparer les originaux et laissent le champ libre à toutes les hypothèses. C'est ainsi que, le classement n'étant pas fait dans les histoires littéraires, divers philologues ont proposé de le faire avec leurs méthodes. En voici deux exemples récents.

Que l'ancien théâtre français ait exercé sur le théâtre allemand une certaine influence, c'est ce qui, depuis Mone, n'a jamais été sérieusement contesté et n'est au fond qu'une question de plus ou de moins. Partant de ce fait, on commence par découper dans « les Passions allemandes du Rhin » une série de passages analogues et de leur rapprochement on conclut à tort ou à raison que toutes ces Passions dérivent d'un prototype commun, perdu, et qui a tous les droits de s'appeler X. Ce modèle une fois reconstitué dans ses grandes lignes, il devient plus facile d'étudier sur lui l'influence française à l'aide d'une nouvelle série de rapprochements entre les scènes allemandes et les scènes françaises correspondantes. On retrouve ainsi, par la même occasion, les sources ou « les prototypes des Passions françaises » qu'il était « malaisé » de reconnaître « au milieu du fatras et du délayage de Greban, de Michel, et des autres rimeurs du xv^e siècle ». Cette méthode ne serait qu'une nouvelle application du principe formulé dans une préface célèbre, celle du *Saint Alexis*, et réussirait, dit-elle, malgré l'intervalle des temps et des langues, à relever « un grand nombre d'imitations littérales ¹ ».

Tout de même, on détermine une série de concordances ² entre la *Passion* gasconne ou catalane du manuscrit Didot, la *Passion* d'Arras et les mystères rouergats, et de ces concordances on conclut encore à l'existence d'une *Passion* du Nord hypothétique dont toutes ces pièces seraient dérivées.

Ainsi la lumière nous vient à la fois du Nord et du Midi ; tous les problèmes sont résolus ou peu s'en faut, mais sont-ils seulement posés ? Pour contester ces méthodes elles-mêmes très modestement — mais très nettement — il suffit d'observer qu'elles reposent sur des dénombrements incomplets, et qu'elles risquent le plus souvent de voir des affinités où il n'y a que des coïncidences

1. M. Wilmotte, *les Passions allemandes du Rhin dans leur rapport avec l'ancien théâtre français*, Paris, E. Bouillon, 1898, p. 51, p. 12, note 3, p. 95, etc.

2. E. Stengel, *Zeitschrift für französische sprache und Litteratur*, 1895 (XVII), p. 209 et suiv.

fortuites, inévitables dans un pareil sujet. Si les *Postilles* de Nicolas de Lire suffisent pour écarter les rapprochements les plus nouveaux qu'on ait proposés entre les *Passions* du Rhin et celle de Greban, et si les sources des mystères rouergats qu'on a reconstituées par hypothèse doivent se retrouver imprimées, il est clair qu'il conviendra d'oublier pour la plus grande partie ces hypothèses¹, et de revenir aux textes.

✓ Dans un mystère de la *Nativité*² joué à Rouen en 1474, l'auteur anonyme, comme s'il voulait simplifier d'avance la tâche de son éditeur, a inséré avec le plus grand soin deux espèces de notes : des renvois aux pièces antérieures qui avaient inspiré la sienne, et des citations exactes, *in extenso*, de tous les livres théologiques ou légendaires utilisés dans son développement. Si tous les dramaturges de la *Passion* en avaient fait autant, ce livre serait bientôt écrit; il demandera plus de temps et sera forcément incomplet puisque les intéressés se sont abstenus, mais il n'en arrivera pas moins à quelques solutions. Après tout, l'érudition des dramaturges du moyen âge ne peut être et n'est pas infinie, si bien que si on relit après eux leurs documents principaux, il ne restera plus qu'à les utiliser dans les cas particuliers.

Abstraction faite des quatre Evangiles canoniques, dans quels livres lisait-on la vie de Jésus-Christ au xiv^e et au xv^e siècle? Dans les Evangiles apocryphes, le *Lucidaire* d'Honorius d'Autun ou d'Augsbourg, la *Légende dorée*, le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, dans quelques histoires saintes plus ou moins dérivées de l'*Histoire scholastique* ou dans des compilations d'anecdotes telles que le *Cy nous dit*. Sauf une ou deux exceptions, ces ouvrages sont depuis longtemps cités partout³, mais il est clair

1. Ce qui subsiste c'est une influence très lointaine et très générale de l'ancien théâtre français sur le théâtre allemand, influence qui le plus souvent remonte aux drames liturgiques; ce sont encore quelques rapprochements de détails déjà signalés par Mone, Ed. du Ménil, Moltzer, MM. Sepet et Creizenach. Ces rapprochements pourraient être quelque peu augmentés pour le tableau de la *Passion* proprement dite; encore les légendes populaires et les commentaires théologiques répandus dans toute l'Europe restreignent-ils singulièrement les affirmations possibles. En tout cas si l'on n'a pu adopter la plupart des conclusions de MM. Wilmotte et Stengel, leurs preuves seront discutées en détail.

✓ 2. Réimprimé par P. Le Verdier, Rouen, 1887.

3. Surtout depuis les cours de l'abbé Douhaire sur le *Cycle des apocryphes* et leur influence sur les mystères, publiés dans l'*Université catholique*, t. IV et s. (1843 et s.).

qu'il ne suffit pas de les citer, il s'agit de montrer en détail comment ils ont été mis en œuvre dans les mystères. A ces textes il convient d'ajouter les poèmes de bateleurs dont l'histoire a déjà été débrouillée, comme tant d'autres, par M. Paul Meyer, et le petit livre si discuté des *Meditationes Vitae Christi* sur lequel M. Wechsler a eu le mérite de ramener l'attention et qui vous récrée de tant d'ouvrages fastidieux. Peu ou point de théologie; mais des réflexions familières, des visions naïves, des « tableaux ¹ ». Le Religieux inconnu du XIII^e siècle qui a écrit ces pages, voulait toucher les cœurs simples et il y a réussi. C'est vraiment ici, comme disent les manuscrits, le « livre doré » ou « la légende dorée » du Christ. Si ce petit livre est si connu, d'où vient pourtant qu'il y a désaccord absolu ² entre les érudits au sujet de l'influence qu'il a pu exercer sur le théâtre? C'est encore là une question à élucider.

Les livres mêmes de théologie vraiment utiles ne sont pas non plus innombrables, étant donnée l'habitude que les auteurs du moyen âge ont de se copier les uns les autres à satiété. Si l'on prend la peine de comparer sur les points douteux la *Concordance des Evangélistes* de saint Augustin, les traités de Bède, la *Glose ordinaire* de Walafried le Louche, les commentaires d'Albert le Grand et de saint Bonaventure sur les quatre Evangiles, la *Catena aurea* de saint Thomas d'Aquin aussi réputée jadis que la *Somme*, et les *Postilles* de Nicolas de Lire, et si l'on ajoute à ces anciens quelques modernes tels que Suarès, Jansenius et Cornelius a Lapide, il est probable que l'on connaîtra très suffisamment l'érudition théologique du moyen âge, pour l'objet très restreint qui est le nôtre, bien entendu. Ce qui est plus compliqué ce n'est pas de lire ces originaux qui sont partout, mais de classer les imitations manuscrites ou incunables, en particulier de reconnaître les nombreuses imitations de l'*Evangile de Nicodème* et des *Meditationes Vitae Christi*, ou seulement de feuilletter les sermonnaires de la *Passion* qui se groupent autour de Gerson et de saint Vincent Ferrer. Cette tâche même peut être abrégée, et, bien loin d'avoir à utiliser les lectures faites, on a pu heureusement en oublier le plus grand nombre. Avec la liste indiquée on peut déjà

1. *Proemium* « quaedam imaginarias repræsentationes. »

2. Cf. *Romania*, 1894, p. 490.

aborder, sans être arrêté à chaque pas, les mystères de la *Passion* imprimés. Les mystères inédits qui ne sont pas en si grand nombre qu'on ne doive les copier ou les dépouiller, plume en main, fourniront d'eux-mêmes les autres transitions.

Ces sources classées et ces lectures faites, comment les appliquer à la classification des mystères de la *Passion*? En mettant à part la *Passion* gasconne ou catalane du manuscrit Didot, et le *Paaschspel* de Maëstricht où l'influence française est depuis longtemps reconnue, les premiers textes français que nous ayons à examiner sont la *Passion* d'Autun et les mystères de la Bibliothèque Sainte-Geneviève dont l'origine et la date ne sont guère déterminées que par hypothèse. C'est par eux que commencera véritablement notre étude. En examinant cette collection de pièces détachées, on remarquera qu'elle correspond assez exactement à une « série de poèmes originellement distincts qui ont été ajoutés l'un à l'autre de manière à embrasser la vie entière du Christ et l'histoire de la Vierge depuis son mariage jusqu'à son Assomption ». On se rappellera de plus, comme l'a signalé M. Paul Meyer, que le premier des drames Sainte-Geneviève a été directement tiré du premier de ces poèmes de bateleurs français, aussi bien qu'une ancienne pièce provençale, *l'Esposalizi Nostra Dona*. Jusqu'où vont ces emprunts? Se continuent-ils dans les pièces suivantes? L'examen de cette question permettra de classer les mystères Sainte-Geneviève et les textes inédits signalés dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale, en particulier la *Passion* d'Autun. Une autre *Passion* bourguignonne inédite, dont l'importance a été signalée dès 1848 par Paulin Paris, et qui sera imprimée pour la première fois *in extenso*, nous donnera ensuite la transition entre les mystères Sainte-Geneviève et les grands mystères du quinzième siècle. C'est dans cette *Passion* bourguignonne que commence véritablement au théâtre l'influence du dialogue apocryphe de saint Anselme sur la *Passion* et des *Meditationes Vitae Christi* qui va prédominer dans la période suivante.

Avec leurs naïvetés et leur profusion de légendes, les mystères Sainte-Geneviève ne sont guère autre chose que des poèmes de bateleurs mis au théâtre. Les mystères du quinzième siècle en diffèrent sensiblement. Le premier point à démontrer c'est que sauf une exception importante, signalée par M. Emile Picot,

toutes les Passions imprimées ou inédites du quinzième siècle, la *Passion* de Greban, la *Passion* de Jean Michel, les deux *Passions* inédites de Valenciennes, la *Passion* bretonne et d'autres, dérivent toutes au premier ou au second degré de la *Passion* d'Arras. Tous ces auteurs s'imitent entre eux et par surcroît ils imitent souvent, pas toujours, les mêmes livres, des livres de théologie.

Nous qui l'escripture savons
et congnoissons et texte et glose,

dit un docteur de Greban¹. Nous qui ne les savons pas, allons-nous donc les apprendre (il serait un peu tard), et à propos de légendes populaires, de romans, de mauvaises paraphrases (les mystères ne sont pas autre chose) discuter sur les Evangiles ? Ces discussions n'ont évidemment rien à faire dans une simple recherche d'histoire littéraire qui se réduit à ceci : Etant donnés les commentaires théologiques les plus usités au quinzième siècle, lesquels exactement ont été employés au théâtre par les dramaturges ? Ainsi cherchées les solutions différeront naturellement avec les temps et les auteurs. Pour prendre des exemples particuliers, l'auteur de la *Passion* d'Arras qui est très probablement Eustache Mercadé suit encore presque exclusivement les commentaires de Bède et la *Glose ordinaire*. Plus tard, les *Postilles* de Nicolas de Lire ont été suivies, traduites même le plus souvent par Greban avec un tel scrupule, une telle fidélité qu'elles dominent toutes les autres influences. Le même Greban a imité non seulement les *Meditationes Vitae Christi* déjà utilisées par ses prédécesseurs, mais encore une imitation française de ces Méditations, la *Passion* française composée en 1398 pour la reine Isabeau de Bavière. C'est dans cette *Passion* de 1398 qu'il a pris le dialogue célèbre du Christ et de sa mère. La scène la plus connue du mystère de Greban et de tout l'ancien théâtre français n'est qu'une traduction. Des traductions du même genre on en trouve encore chez Jean Michel qui a copié la *Passion* de Gerson², et dont la verve est beaucoup moins libre, moins fantaisiste qu'elle ne le paraît. Toute « la mondanité de la Madeleine »

1. Greban, p. 107. v. 825q.

2. La *Passion Ad Deum cadit* prononcée à Paris en l'église Saint-Bernard au matin et le soir d'après le titre du Ms. de la Bibliothèque de Valenciennes, n° 230.

est prise dans une Légende inédite de Lazare qui supprime encore bien des difficultés, et Jean Michel, quoi qu'on en ait dit, n'a pas d'autre « prototype » que Greban. Les grandes Passions du quinzième siècle sont donc bien des Passions de théologiens, et les titres mêmes de plusieurs de leurs auteurs, bachelier en théologie, doyen de la Faculté de Décret de Paris, expliquent tout naturellement cette particularité.

Les renseignements recueillis sur les *Passions* du Nord vont nous réserver pour les *Passions* du Midi et restreignent déjà le champ des recherches. Malgré les pertes qu'il a subies, le théâtre du Midi comprend encore des pièces très variées, les unes simples et anciennes, telles que la *Passion* Didot et l'*Esposalizi Nostra Dona*, les autres très modernes comme la compilation rouergate qui comprend elle-même des mystères très simples et d'autres très compliqués. L'une des sources de ces mystères rouergats a été signalée par leur savant éditeur, M. A. Jeanroy. Quelles sont les autres sources ? Et comment expliquer la rédaction bizarre de la compilation tout entière, ces....

vers durs et sans art,
D'une moitié de rime habillés au hasard,

ces vers qui le plus souvent ne sont pas des vers, mais de simples lignes de toutes les longueurs ? Ce singulier compromis entre la prose et les vers serait-il réellement sans exemple, comme l'a dit et expliqué très justement M. Jeanroy ? Ou bien au contraire en trouverait-on d'autres exemples dans le *Galien* et le *Saint Genis* édités par M. Stengel¹ ? Et par surcroît n'y aurait-il pas une troisième solution, qui supprimerait encore mieux toutes les difficultés ? « Ne pourrait-on supposer que le compilateur a écrit son manuscrit d'après des notes recueillies par lui à des représentations où il assistait, et que ces notes étaient inexactes ou incomplètes, plus ou moins, suivant le degré de négligence ou d'attention qu'il apportait à ce travail² ? »

Rien de plus simple en effet, mais, entre les mystères rouergats dont les origines se dérobent et les mystères du Nord, il y aurait

1. *Abhandlungen* (n^{os} 93 et 99).

2. *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1894, p. 369.

peut-être une transition plus naturelle si nous connaissions une Passion du centre de la France. Cette *Passion* d'Auvergne, il n'y a même pas à la chercher puisqu'elle a été trouvée il y a une centaine d'années par Dulaure ; il suffit de la lire dans le manuscrit, de la copier et de l'imprimer. Elle a la même source que la compilation rouergate, un vieux roman français inspiré par l'*Évangile de Nicodème en vers provençaux* et bien des fois réimprimé. D'autres mystères inédits ou analysés trop sommairement nous indiqueront les sources d'autres mystères rouergats qui sont des incunables célèbres, tels que le *Procès de Belial*, des sermons populaires et imités jadis dans toute l'Europe. Les *Meditationes Vitae Christi* elles-mêmes et la *Passion* française composée pour Isabeau de Bavière, si utiles pour le théâtre du Nord, nous aideront encore dans cette recherche. Ainsi, toutes les sources déterminées de proche en proche, le style et la versification des mystères méridionaux s'expliqueront tout naturellement, et ce théâtre se reliera très simplement à celui du Nord.

On vient d'indiquer le sujet, le plan, la méthode et les principaux résultats de ce livre divisé en trois parties ; il ne reste qu'à les démontrer. On étudiera successivement les Passions françaises les plus anciennes et les plus simples, puis les Passions savantes du xv^e siècle, enfin les Passions du Midi qui sont tour à tour populaires ou savantes. Chacune de ces divisions entraînera, traînera, si l'on veut, avec elle son cortège de documents inédits, puisque ce n'est pas le moindre défaut de ce livre qu'il soit obligé d'imprimer la plupart des documents sur lesquels il porte la discussion. Il est vrai que sans eux on n'aurait pas osé reprendre un sujet aussi rebattu en tous sens, et que l'objet de ces recherches est justement d'expliquer et de relier les œuvres connues par des pièces inédites ou mal connues.

I

LA PASSION D'AUTUN

LA PASSION SAINTE-GENEVIÈVE

LA PASSION BOURGUIGNONNE DE SEMUR

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TREIZIÈME

PREMIER FASCICULE

HAUSER. — Le colbertisme avant Colbert et la liberté du travail sous Henri IV. — Lyon et Tours (1596-1601) ..	1
M.-A. MOULIN. — La Doctrine de Monroe et la colonisation de l'Amérique du Sud. — L'affaire de l'Acre ...	71
G. CURTEL. — Sur un essai de vinification comparée.....	159
Rapports sur l'enseignement géométrique basé sur les nouveaux éléments de géométrie de M. Méray.....	169
Publications des professeurs de l'Université de Dijon pendant l'année 1901-1902	179

Bibliographie

A. TISSIER. — De la déclaration de volonté. Contribution à l'étude de l'acte juridique dans le Code civil allemand, par M. R. Saleilles	187
L. EISENMANN. — La Cabale des Dévots (1626-1666), par M. Raoul Allier	205
H. HAUSER. — Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés, de leurs confédérés, par M. Ed. Rott. — Le compagnonnage, par M. Martin Saint-Léon. — La Cabale des Dévots, par M. Raoul Allier. — Napoléon antimilitariste, par M. Canton	211
Ch. LAMBERT. — Sir Philip Sydneys Arcadia und ihre Machlauer. Literarhistorische studie, par K. Brunhuber	214

DEUXIÈME FASCICULE

Ch. LAMBERT. — Etude sur le Dialecte éolien; sa place dans l'ensemble des dialectes grecs ¹.

FASCICULE TROIS ET QUATRE

Emile ROY. — Les Mystères de la Passion en France du xiv^e au xvi^e siècle; études sur les sources et le classement des Mystères de la Passion, accompagnées de textes inédits: La Passion d'Autun; La Passion bourguignonne de Semur; La Passion d'Auvergne; La Passion *Secundum legem debet mori* ².

1-2. Ces ouvrages ont fait l'objet des fascicules II, III et IV de la *Revue* et ont reçu une pagination à part.

LA PASSION D'AUTUN

LA PASSION SAINTE-GENEVIÈVE

Les origines et la formation tardive du mystère de la Passion. — Les Plaintes de la Vierge. — Les plus anciens drames de la Passion. — Les drames cycliques : le Paaschspel de Maestricht et ses origines françaises.

Les puy et les confréries : la confrérie des douze Apôtres d'Amiens, la confrérie de la Passion de Nantes (1371) et la confrérie de la Passion parisienne.

Les poèmes de jongleurs et les mystères de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — Le roman de l'Annonciation Notre-Dame et la Nativité Sainte-Geneviève. — La légende d'Anastasia. — La légende des charbons ardents transformés en roses. — Le Jeu des Trois Rois. — La légende du Semeur et la Vie de Jésus-Christ composée pour le Duc de Berry en 1380. — La Passion des jongleurs et la version de Geoffroi de Paris. — La légende de Judas et du poisson. — La légende du bois et des clous de la croix ; la femme du forgeron. — La légende de Judas et du chapon. — Les légendes de Véronique et de Sidonie.

La Passion d'Autun. — Le mystère de la Passion Sainte-Geneviève. — Le récit des peines d'enfer par le Lazare, la légende de Malchus, le débat de Sainte Eglise et de Synagogue. — La Passion de la Bibliothèque de Charles V et la Passion Sainte-Geneviève.

Le plus ancien drame connu de la *Passion* est un drame byzantin, le *Christus patiens*, formé de plusieurs pièces qui semblent avoir été écrites entre le IV^e et le VIII^e siècle et souvent remaniées. Cette rapsodie tragique, en partie attribuée à saint Grégoire de Nazianze, n'a été connue en Europe que vers le milieu du XVI^e siècle et n'a par conséquent exercé aucune influence sur le théâtre du

moyen âge ¹. Quelles sont donc les origines du mystère de la *Passion* en Occident ? Comment et pourquoi a-t-il apparu si tardivement en France ? C'est la première question qui se pose. Pour y répondre, il n'y a guère qu'un petit nombre d'hypothèses, de comparaisons et de textes presque tous depuis longtemps imprimés et commentés, partant courts à résumer.

« Le mystère français est essentiellement dogmatique, il a pour but dans sa double origine qui est l'office de Noël et l'office de Pâques, de prouver aux spectateurs (d'où son nom) les deux mystères fondamentaux du christianisme, l'Incarnation et la Résurrection..... La représentation de la *Passion* est inconnue à l'époque proprement liturgique et même à l'époque subséquente du drame chrétien » ². Le Christ n'y figure jamais sous son aspect humain de crucifié, mais les anges annoncent la Résurrection du Seigneur aux Saintes Femmes représentées par des clercs, il apparaît glorieux à Madeleine et aux disciples d'Emmaüs. Tout l'effort des dramaturges du moyen âge va consister à réunir les mystères liturgiques des cycles de Noël et de Pâques par les épisodes intermédiaires, de manière à constituer une histoire suivie de la Rédemption qui aura son prologue dans la Création, son épilogue dans l'Ascension et la Pentecôte.

Si les drames liturgiques de la Nativité et de la Résurrection sont les premiers constitués, ils influenceront nécessairement sur les drames subséquents, formés à leur image. Or ces premiers drames ne sont d'abord que des chants dialogués, ou bien ils sont l'Écriture même mise en action et en dialogues et entremêlée d'hymnes. Un lecteur relie les versets des dialogues en prose latine par quelques phrases de récit. Ce mode de récitation emprunté directement à la liturgie s'observe encore aujourd'hui dans les églises, le Dimanche des Rameaux, où le long Évangile de Saint Mathieu (xxvi-xxvii) se récite à trois voix. Plus tard aux dialogues en prose s'ajouteront des épisodes versifiés en latin, la poésie en langue vulgaire se fera sa place et finira par remplir le drame tout entier; elle remplit déjà un court mystère français des *Trois Ma-*

¹ Magnin, *Journal des Savants*, 1870, mai, p. 275.

² Gaston Paris, *J. des Savants*, 1892, p. 674. — Item, décembre 1901, p. 784.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Vierge au pied de la croix. Ces complaints furent même traduites de bonne heure en langue vulgaire dans divers pays¹. Bientôt l'action se dessine, le dialogue s'engage entre la Vierge et les assistants, Saint Jean, les trois Maries, Joseph d'Arimatee; mais il est à noter que dans les plus anciens textes qui nous sont parvenus, munis de titres significatifs (*planctus*) le Christ en croix ne prend pas encore part au dialogue. Même lorsqu'il intervient plus tard dans une de ces anciennes cérémonies liturgiques², son rôle est des plus effacés, nous n'avons toujours là qu'une espèce de *Stabat* dialogué à plusieurs personnages, une sorte *d'oratorio*, et en réalité la solennité funèbre du Vendredi saint ne comportait guère autre chose, elle se prêtait mal aux représentations dramatiques. La complainte de la Vierge ne paraît donc pas être la véritable origine du drame de la *Passion*, elle n'en est guère que l'occasion. Ce drame n'est à vrai dire qu'un prolongement du mystère de la Résurrection, anciennement établi, joué tout naturellement et commodément aux fêtes de Pâques et qui a fini par s'adjoindre les scènes antécédentes de la *Passion*, puis de la vie publique de Jésus. Les lamentations de la Vierge ont servi de transition. Ces hypothèses semblent justifiées par les plus anciens textes qui nous soient parvenus de divers pays.

En Italie, la *Passion* réunie à la Résurrection fut représentée aux fêtes de Pâques, dès 1243, à Padoue, dans le Pré de la Vallée, c'est-à-dire en dehors de l'église. On ne sait d'ailleurs rien de plus³ sur cette représentation, et le développement du théâtre italien présente des particularités (*lauda, devozione, etc.*) qui ne peuvent être

1. Monc, *Schauspiele des Mittelalters*, t. I, p. 27; II, 359; Froning, *Das drama des M. A.*, t. I, p. 249; Sepet, *Origines catholiques du théâtre moderne*, 1901, p. 21.

2. Exemple le *planctus* de Bordesholm en Holstein, étudié par M. Wilken et traduit en français par M. Sepet (*Origines etc.*, 1878-1901, p. 24-27).

3. Cf. A. d'Ancona, *Origini del teatro italiano*, 1891, p. 90.

Quels rapports ont pu exister entre les compagnies de la *Passion* italienne du XIII^e siècle et les confréries de la *Passion* française postérieures (Cf. G. Paris, *Journal des Savants*, 1892, p. 677, n. 1), on n'en sait encore rien.

D'autre part, en Italie, les prédications du Vendredi saint ont été quelquefois accompagnées soit de tableaux vivants, soit de véritables représentations de la *Passion* dirigées par le prédicateur. Cf. A. d'Ancona (*Origini*, t. I, 184-201, manuscrit de 1375). Cet exemple a été suivi en France, sous l'influence des Cordeliers, et nous en donnerons quelques exemples, mais ce n'est en somme qu'une exception et de date assez récente (XV^e-XVI^e siècle).

étudiées ici. Le seul texte qu'il convient de rappeler, c'est le fragment d'un office dramatique de la *Passion* en vers latins rythmiques trouvé¹ au fond des Abruzzes, dans un manuscrit du chapitre de Sulmone, et qui au moins par sa forme paraît très antérieur au manuscrit (xiv-xv^e siècle). Ce fragment n'est que le rôle de l'un des quatre soldats qui figuraient dans les scènes de la crucifixion et du sépulchre. Son principal intérêt est de nous montrer qu'avant les *Passions* en langues vulgaires, il y en a eu d'autres versifiées en latin qui ont pu survivre ou se conserver exceptionnellement. Le rythme même de ces vers latins de Sulmone a été souvent employé par Adam de Saint-Victor (1192), et l'éditeur de ce fragment regardait avec vraisemblance la pièce comme d'origine française; elle n'aurait été qu'importée ou imitée dans un monastère italien en relations suivies avec les Célestins français. Les deux pièces qui suivent nous offrent également avec plus de développement la même réunion de la Passion et de la Résurrection.

Dans la *Passion* allemande de Benedictbeuern (xiii^e-xiv^e siècle), écrite moitié en latin, moitié en vers allemands par suite de remaniements successifs, c'est une prose latine chantée par la Vierge qui relie les scènes nouvelles de la Passion et celles de la descente de croix par où s'ouvraient les anciennes Résurrections telles que le drame anglo-normand. Cette prose latine célèbre dans toute la chrétienté (*Planctus ante nescia*) est de plus répétée ou doublée en vers allemands². Dans la *Passion* gasconne ou catalane du manuscrit Didot³ daté de 1345, la langue vulgaire a déjà tout envahi. Comme transition entre les mêmes épisodes, le dramaturge a tout bonnement choisi une vieille complainte de la Vierge, populaire depuis le xii^e siècle.

Dans le drame allemand comme dans le drame français, la Ré-

1. Trouvé et publié par M. V. de Bartholomaeis (*B. dell. Inst. stor-italiano*, 1889). — Cf. *Romania*, 1890, p. 370, et Creizenach, *Gesch. des Neueren Dramas*, t. 1, p. 95, 96.

2. Ed. du Ménil, *Orig. latines du Th. mod.*, 1849, p. 141-143. — Item, Froning, t. 1, p. 296-298.

3. Aujourd'hui Bibl. Nat. n. a. fr. 4,232. — Cette *Passion* en partie inédite doit être publiée par la Société des anciens textes français. En attendant, on peut consulter les études de M. Chabaneau et de M. Sepet (1830-1901), *Origines*, 255-271. — Je n'ai l'intention de citer le manuscrit que sur quelques points déterminés pour discuter les assertions trop précises de M. Stengel à son sujet. Voir p. 322, 393, 394, 397, 405, 406 etc. de ce livre.

surrection s'est augmentée de la Passion qui s'était adjointe elle-même les premières scènes de la vie publique du Christ. Logiquement et théologiquement, suivant une opinion de Bède souvent citée¹, ce groupement de scènes devait être prolongé jusqu'à la Pentecôte. D'autre part la Nativité s'était augmentée parallèlement de tous les petits drames circonvoisins (Jeu des Prophètes du Christ, Annonciation, les Trois Rois, etc.). Avec le temps ces deux groupes se sont soudés et ont constitué une pièce unique, un drame cyclique.

Le premier drame de cette espèce qui nous ait été conservé est le *Paaschspel*² de Maestricht composé vers 1350 en dialecte moyen-néerlandais. Il comprend très sommairement développée la suite des scènes suivantes : Création et chute des anges ; création et chute de l'homme ; procès de Justice et de Miséricorde ; introduction des prophètes du Christ (Balaam, Isaïe, Virgile) par *Ecclesia* ou l'Eglise personnifiée ; Annonciation ; Nativité ; les rois Mages et Hérode ; massacre des Innocents et fuite en Egypte ; Jésus au temple au milieu des docteurs ; baptême et tentation de Jésus ; vocation des apôtres Pierre et André ; noces de Cana ; mondanité de la Madeleine ; Jésus chez Simon ; résurrection de Lazare ; entrée triomphale à Jérusalem et expulsion des vendeurs du temple ; Jésus chez Marthe, effusion des parfums ; conseil de la Synagogue et trahison de Judas — lacune du texte — ; la veillée au Jardin des Oliviers et la salutation de l'ange Gabriel ; l'arrivée de Judas et des soldats... — Le texte est de nouveau tronqué, et la fin qui comprenait suivant toute vraisemblance la suite de la *Passion* et de la Résurrection manque.

En lisant ce texte, dont les origines françaises sont depuis longtemps démontrées³, on est tout d'abord frappé de ses innovations

1. Notamment dans la *Légende dorée*, *Lég.* de saint Mathias : « Le vrai sacrifice fut sacrifié lors de la *Passion*, mais il fut accompli à la Pentecôte ».

2. P. p. J. Zacher (*Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. II, p. 302 et suiv.), et par Moltzer, Groningue, 1808.

3. Par Mone (*Schauspiele*), II, 32, 164, etc. et surtout par Moltzer qui a signalé les formes : *Dummois* (Didymus) *Yve*, *Cherubin*, *Architriclin*, etc. de ce texte qui ne s'expliquent que par un original français. — Il n'en est pas de même du vers 878 adressé par Marthe à Madeleine.

et de sa belle ordonnance. Voici déjà en raccourci la disposition des grands mystères cycliques du xv^e siècle, en voici même les épisodes les plus curieux ou les plus significatifs. La *Passion* est devenue la *Somme* dramatique, le mystère par excellence qui absorbe tous les autres. Le *Paaschspel* ou plutôt le type du *Paaschspel* a donc son intérêt, mais gardons-nous d'exagérer son originalité, car en somme qu'y a-t-il ici de vraiment original? Est-ce l'idée de placer au Paradis terrestre le prologue du drame qui aura son dénouement au Calvaire, de réunir en une œuvre unique d'une seule teneur toute l'histoire de la Rédemption ou même d'y introduire le fameux procès de Justice et de Miséricorde? Mais ce sont là des lieux communs théologiques que l'on retrouvera sans peine associés dans les ouvrages antérieurs les plus divers, le *Château d'Amour* de Robert Grossetête, le poème du *Saint-Graal*, les *Meditationes Vitae Christi*. Est-ce l'idée de jouer cette série de lieux communs, de les représenter d'abord aux yeux, puis d'en faire de véritables drames? Toute l'histoire du monde depuis la création, toute l'histoire de Jésus-Christ depuis la Nativité jusqu'à la *Passion* et jusqu'au Jugement dernier était représentée à Paris¹ par des jeux muets dès 1313 et l'avait peut être été antérieurement dans le Midi de la France². De même en 1298 et en 1304 toute la suite de l'histoire sainte était figurée et découpée en drames à Cividale dans le Frioul³. A la fin du xiv^e siècle les clercs de

que M. Wilmotte (*Les Passions allemandes*, etc., p. 83), « ne peut expliquer » que par un jeu de mots français : « On devrait le nommer Mar | i | a, « malheur à toi. » — Le sens du mot Maria (amère) appliqué à Madeleine remonte à des sources latines : cf. *Revue des langues romanes*, 1883, p. 106. — Item, *Glossa ordinaria in Luc*, VIII (Patr. Migne, t. 114, p. 272) : *Maria*, amarum mare.

1. P. de Julleville, *les Mystères*, t. II, p. 186.

2. Comparer Antoine Noguier, *Histoire Tolosaine*, Tolose, 1559, in-4° p. 172, et Catel, *Mémoires de l'Hist. du Languedoc*, livre II, p. 113. « J'ay leu dans une ancienne chronique escrite a la main qu'en l'an 1140 la Reyne Constance fist son entree dans la ville de Tolose, et que l'on tapissa pour la recevoir plus honorablement tant des costez que d'en haut depuis Castenet jusques à Totose, et que sur les chemins furent representez les mystères de nostre salut, depuis la Nativité de nostre Seigneur jusques à sa Resurrection ». Cf. ibidem, p. 127 et 136 — Si ces deux témoignages recueillis par Lac. de Ste-Palaye sont plus que suspects, surtout aux dates indiquées, ils n'ont peut-être pas été inventés de toutes pièces, et ils semblent bien indiquer qu'anciennement l'histoire sainte a été mimée dans le Midi comme dans le Nord de la France.

3. De ces représentations depuis longtemps citées dans le *D.* de Du Cange (v° *Ludus*

Londres représentaient également devant Richard II (1377-1400) la Création et la Passion¹. L'idée même de ce groupement n'est donc pas tellement originale qu'elle n'ait pu se présenter à l'esprit de plusieurs, et la donnée une fois admise ne devait plus se perdre ou pouvait facilement se retrouver.

Dès lors, le premier drame cyclique qui nous ait été conservé est surtout une curiosité. Si en réalité il n'a fourni aux mystères suivants qu'une idée, un cadre qui a été rempli tout autrement en ce sens que le tableau a été refait d'un bout à l'autre à l'aide de pièces détachées², l'idée même n'a plus une valeur si grande, ce n'est plus un cadre, mais un passe-partout. Le type représenté par le *Paaschspel* n'aurait pas existé que les compilations factices de pièces détachées qui vont suivre n'en auraient pas moins abouti tôt ou tard aux grandes compositions dramatiques du xv^e siècle, et nous verrons qu'elles y ont abouti en effet.

Dans les pièces détachées que l'on a citées, la *Résurrection* anglo-normande et la *Passion* Didot comme dans le drame cyclique du *Paaschspel*, la langue vulgaire a remplacé presque complètement le latin et les acteurs ont changé ainsi que la langue. Ce changement s'est fait comme tous les autres avec le temps, mais il paraît surtout l'œuvre de ces confréries composées mi-partie de clercs et de laïques qui avaient leurs fêtes et leurs jeux particuliers, lesquels finirent par se substituer aux drames liturgiques. Un Sacramentaire de l'Eglise de Paris, signalé par M. Léopold Delisle³ nous indique l'existence dès le xi^e siècle d'une *Confrérie des douze Apôtres* ainsi composée. Trois siècles plus tard, dans

Christi et Dei) il subsiste peut-être, suivant la conjecture de M. d'Ancona, *Origini*, t. I, p. 92, des drames liturgiques détachés imprimés par Coussemacker. — Peut-être aussi était-ce simplement une série de tableaux vivants avec peu ou point de paroles (cf. *Una rappresentazione ciclica bolognese del sec. XV nota di V. de Bartholomacis*, 1898, in-8°).

1. Creizenach, t. I, p. 164, note 2.

2. C'est ce qu'il est inutile de démontrer en détail. Même les scènes les plus curieuses du *Paaschspel* comme le Procès de Justice et de Miséricorde ne reparaitront plus tard qu'avec toutes sortes d'additions tirées des *Meditationes Vitae Christi* et de la *Somme* de St Thomas d'Aquin (v. p. 207 et 206 de ce livre) et seront complètement modifiées.

3. *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, 1886, in-4° (Extr. des Mém. de l'Acad. des Inscriptions, t. XXXII (1^{er} p.), p. 150 et 376.

la ville d'Amiens, c'est une confrérie analogue des douze Apôtres, réunis sous le vocable du « Saint Sacrement » qui organise régulièrement les représentations de la *Passion* appelée d'un titre significatif « le jeu de Dieu »¹. Des confréries du même nom rempliront le même rôle à Argentan et à Fougères. La plus ancienne confrérie de la *Passion* actuellement connue et qui n'a pas encore été signalée est la confrérie de la *Passion* fondée à Nantes² en 1371 ; vient ensuite la confrérie de la Charité de Rouen (1374)³, qui est obligée par ses statuts de représenter chaque année « aucun vrai mystère ou miracle » et qui choisit volontiers la *Passion* ; enfin la confrérie de la *Passion* parisienne (1402). C'est la plus importante de toutes, non certes par le mérite de ses membres, car du début jusqu'à la fin elle paraît s'être recrutée dans les classes les plus humbles, mais parce qu'elle a été la plus en vue, dans la capitale de la France, et qu'elle a eu plus que toutes les autres la continuité et la durée. Le Puy de Notre-Dame parisien pour lequel ont été composés les Miracles du manuscrit Cangé peut être suivi depuis « la première moitié du XIV^e siècle⁴ » jusqu'aux environs⁵

1. Le titre de la confrérie est souvent abrégé dans le langage courant, mais il n'y a pas de doute sur le fait. En voici quelques exemples dans les archives imprimées de la ville d'Amiens.

Reg. CC 19 fol. 58, Mai 1401 : As compaignons qui avoient joué le jeu de Dieu.

BB 2, fol. 14 v^o, Echevin. du 18 oct. 1413. « Accordé aux confrères et compaignons de le confrairie du Saint Sacrement une amende de LX s p., pour eux aidier a supporter les grans frais et despens qu'ils oient et soustiennent a faire ès festes de Pentecoustes deerraines passées le mistere de le Passion Nostre Seigneur Ihesus-Crist et de sa Resurrection ».

CC 120, fol. 102 (An 1532) : A Nicolas Gosselin et autres ses confrères de la confrarie du Saint Sacrement de l'autel en nombre de douze representans les douze Apostres LX s. . . . », et BB 25 (f. 263 v^o, Ech. du 2 juin 1547 : Les douze confreres de la confrairie du Sacrement qui ont accoustumé aller piedz nudz a la procession du jour dudit Sacrement, etc. »

2. Archives de la Loire inférieure, t. IV, p. 92, G 479 (1504-1734) (Nantes — Sainte Croix de) : Remboursement d'une rente de 50 sous dûe aux membres de la confrérie de la *Passion* fondée en 1371, et extrait d'un inventaire de titres, 1504.

3. P. Le Verdier, *Doc. relatifs a la Confr. de la Passion de Rouen*, 1891, p. 306-343, donne ici le plus ancien exemple daté du mot *mystère*.

Le suivant est de 1400 : Arch. du Loiret, Registre A. 1989, p. 46 « Jehan Raimbaut d'Orléans menace d'une dague un sergent ducal « en faisant certain mistere de la *Passion* a Orléans » duquel mistere ils avoient chacun un personnage ».

4. G. Paris, *La Litt. franç. au M. âge*, 1888, p. 241.

5. Le bourreau de Paris, Pierre du Pré, qui figure dans la *Marquise de la Gaudine* ou le XII^e (12) Miracle de Notre-Dame exerçait encore à Paris, le 16 août 1391, comme

de 1391, puis nous perdons ses traces. La confrérie Parisienne de la *Passion* subsiste jusqu'à la fin du xvii^e siècle, elle n'est abolie par Louis XIV que le 4 février 1677.

Une confrérie aussi célèbre devrait depuis longtemps, semble-t-il, avoir son histoire particulière en règle. C'est tout le contraire qui est vrai, surtout pour les débuts. Ce que nous savons de ses origines se réduit en réalité à trois textes, tous les trois trouvés par Sauval et par Secousse. En trois siècles les historiens n'y ont pas ajouté une ligne. Quant aux faits, les voici. Le 3 juin 1398, le prévôt de Paris interdit les représentations de la *Passion* et autres qui étaient données à Saint-Maur, près Paris. On suppose que ce sont ces acteurs de Saint-Maur qui après de longs procès ou négociations finirent par obtenir du roi Charles VI, en décembre 1402, les célèbres lettres patentes leur conférant le privilège des représentations théâtrales « dans la ville de Paris comme en la Prévosté, Viconté ou Banlieue d'icelle ». La confrérie religieuse « de la Passion et Resurreccion Nostre-Seigneur, fondée en l'Eglise de la Trinité à Paris » devenait ainsi une société civile de spéculation théâtrale. On le suppose, car les acteurs qui jouaient à Saint-Maur en juin 1398 pouvaient très bien être des acteurs de la banlieue. des bourgeois de Saint-Maur et non de Paris¹.

Au contraire, il est vraisemblable que la confrérie de la *Passion* parisienne, nantie de son privilège en 1402, était l'héritière de ces bourgeois de Paris qui dès 1380 jouaient tous les ans à Pâques les jeux de la *Passion* et Résurrection. Le fait est établi par une lettre de rémission de Charles V, lettre trouvée et probablement signalée par Secousse², puis complètement perdue de vue et enfin retrouvée et publiée en 1892 par M. Antoine Thomas³.

Voilà exactement tout ce que l'on sait des premiers Confrères et l'on n'en sait guère plus sur leur répertoire. Sans doute depuis le jour où le duc de la Vallière a publié une analyse du manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève imprimé plus tard par Jubinal,

on l'a prouvé dans l'introduction de la *Comédie sans titre*, Paris, Em. Bouillon, 1901, p. 188.

1. Remarque de M. A. Thomas, *Romania*, 1892, p. 606.

2. Bibl. Nat. coll. Moreau, n° 1467 (tome XVIII des notes de Secousse), fol. 392. — Cf. la *Comédie sans titre*, Introd. fol. 193.

3. *Romania*, 1892, p. 607.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



celle des poèmes signalée par M. P. Meyer et par M. Chabaneau ? Pour déterminer ces rapports, il faut nécessairement comparer un à un les poèmes et les mystères détachés de ces deux compilations.

LA NATIVITÉ

La Nativité Sainte-Geneviève s'ouvre par un sermon du prêcheur qui expose en 80 vers le sujet, c'est-à-dire la nécessité de l'Incarnation, et le prologue commence. Dieu, après avoir créé les Anges et le monde, crée l'homme et la femme qui ne tardent pas à tomber dans le piège de Satan et qui, expulsés du Paradis, subissent la dure loi du travail, Adam bêchant, Eve devisant et filant. Déjà les prophètes Amos et Hélie rappellent les dits de la « roine Sebile » qui prédit la mort du Christ sur la croix pour la Rédemption. Bientôt Adam meurt et Satan « plus noir que meure » l'entraîne « au premier estage » de l'enfer, c'est-à-dire aux Limbes. Mais Seth ou Cep son fils a rapporté du Paradis et planté sur sa tombe un rameau merveilleux de l'arbre de vie :

Ce rain tant montepliera
 Que une crois faicte en sera
 Où la vie recouvrera mort
 Qui aus ames donra confort (p. 19).

Adam, Eve et leurs descendants qui les ont rejoints aux limbes supplient Dieu de hâter ce moment; les prophètes Ysaïe et Daniel implorent à grands cris la miséricorde divine, à la grande indignation des diables Belgibuz et Bellias, lesquels s'irritent de voir leurs prisonniers aspirer au ciel, à ces « sièges de Paradis » dont eux-mêmes sont à jamais déchus. Et cependant au ciel la Rédemption est déjà résolue. L'action va se poursuivre parallèlement en Palestine et à Rome.

Sur l'ordre de Dieu, l'archange Michel vient inviter l'évêque de Nazareth à marier la fille de Joachim, la Vierge élevée dans le temple, et à convoquer les prétendants. A Rome, l'empereur César qui est allé sacrifier à ses dieux, s'étonne de trouver sur le piédes-

tal de Jupiter une inscription latine. Son conseiller Sartan la lui expliquera en roman :

Quant Vierge mère enfantera,
Cest ymage trabuchera (p. 30).

Tandis que César s'efforce de gratter l'inscription funeste, les jeunes bacheliers ou prétendants se réunissent au temple, où le vieux Joseph les suit par curiosité. Tous reçoivent en mains des baguettes desséchées. Celle de Joseph fleurit, et l'évêque averti par ce miracle lui donne la main de Marie dont il promet de « garder la chasteté », et qui restera au temple, en attendant qu'il aille convier « toute la parenté » à ses noces. Dans la petite chambre de béguine où la Vierge prie, l'Ange Gabriel vient lui annoncer l'Incarnation. Une fleur desséchée se ranime sur sa tige¹ et l'on voit descendre une colombe faite « de belle manière ». Bientôt après Joseph, pris de soupçons, avertit sa jeune épouse qu'une femme adultère est « arce et lapidée », et il l'abandonne à son sort. Mais Marie a imploré le secours de Dieu, et Joseph, rassuré par l'ange Gabriel, revient lui demander pardon. La Vierge va maintenant visiter sa cousine Elisabeth qui, après de longues années de stérilité va donner à Zacharie un beau fils qui sera appelé Jean². Elle revient à Nazareth pour repartir avec Joseph à Bethléem, afin d'obéir à la proclamation de l'empereur. Repoussés de partout, les deux époux reçoivent l'hospitalité d'une fille charitable, Honestasse, qui les loge dans un appentis et qui assistera bientôt la Vierge dans ses couches. La bonne Honestasse est infirme, elle « n'a que des moignons », mais elle recouvrera miraculeusement l'usage de ses mains pour recevoir l'enfant divin. Cependant Joseph est allé demander du feu à un maréchal du voisinage qui refuse d'abord de lui en donner, puis se ravise, à condition qu'il l'emportera dans son manteau, ce qu'il fait. Quelle n'est pas sa surprise quand il retrouve à son retour la crèche illuminée par des

1. Jubinal, II, p. 49, 50. Sur cette fleur, ici non désignée, mais d'ordinaire un lys qui ornait de tradition la chambre de la Vierge, cf. Em. Mâle, *l'Art religieux*, etc., 1898, p. 319.

2. Jubinat, II, p. 57. Lacune du ms., complétée à l'aide du Roman de l'Annonciation N.-D.

cierges merveilleux qu'ont apportés les anges ! Le Christ est né. Aussitôt la statue de Jupiter s'écroule ; l'ange Gabriel va annoncer la bonne nouvelle aux bergers de la banlieue qui faisaient assaut de grossiers quolibets et qui continuent leur dispute jusque devant la crèche. Le messager Gratemauvais raconte un songe burlesque qu'il a fait à la taverne où il invite l'assistance à le rejoindre, et il entonne le *Te Deum*.

Telle est la singulière conclusion du premier mystère. Les tirades sont tantôt tout entières en vers de huit syllabes, tantôt terminées par un petit vers de quatre syllabes. Cette irrégularité de la versification semble déjà indiquer divers remaniments, mais, somme toute, les idées restent assez bien liées. Si l'on entre dans le détail de la composition, on s'aperçoit bien vite que le dramaturge s'est presque exclusivement inspiré de livres légendaires. La Genèse ne fait mention, on le sait, ni de la création ni de la révolte des anges¹, mais ces épisodes inspirés par les versets (XII, 7-9) de l'*Apocalypse* étaient depuis longtemps développés dans les traités de théologie et surtout dans les compilations populaires d'histoire sainte dont les expressions ordinaires se retrouvent dans ce mystère². Pour la légende de Ccp ou Seth elle paraît empruntée à un apocryphe connu, *la Pénitence d'Adam*, ou peut-être tout simplement à la *Légende dorée*³. L'introduction des prophètes Amos et Hélié avant la mort d'Adam serait plus qu'étrange s'il n'était permis d'y voir une imitation lointaine de l'antique défilé des prophètes du Christ. C'est du même défilé que provient vraisemblablement la mention de « Sebile », appelée tantôt « royne moult nobile », tantôt « royne de Sezile⁴ », et dont le dramaturge cite à plusieurs reprises « un livre » de prophéties qu'on n'a pu identifier avec certitude, mais qui semble avoir figuré

1. Voir les détails donnés dans l'Introd. du *Mistère du Viel Testament*, t. I, p. xl verso et suiv.

2. Cf. les *Vies de Jésus* de 1380 et de 1485 citées plus loin, ou l'*Abrégé d'histoire sainte* par Robert d'Argenteuil (xiv^e s.) cité dans les Notes et Extr. des Ms. de la Bib. Nat., t. 33, 1^{re} part., p. 72. « Quant li angre furent ainsi trebuchié de paradis par lor orgueil et par lor mauvestié, Dex regarda les sièges de Paradis qui estoient vuidiez et dist : *Faciamus hominem*, etc. »

3. Légende de l'invention de la Sainte Croix.

4. Jubinal, II, 14, 23, 43. — L'invent. de cette Bibliothèque contient (art. 559) « la Prophecie de la Reine Sebille historiée ».

dans la bibliothèque du Louvre de Charles V. Enfin, au rapport de Gerson¹, il n'était guère de sermon de la Nativité qui ne fît mention de la chute des idoles à la naissance du Christ, et cette tradition avait reçu divers développements entre lesquels notre dramaturge n'avait qu'à choisir. Le Jupiter qui trône ici au milieu des dieux

Et *des* nouveaux fais et *des* viex (p. 29).

remplace la déesse Roma qui ailleurs est remplacée par Romulus², de même que la ruine du Colysée alterne avec celle du temple de la Paix ou de la Concorde. L'entretien même de César avec son conseiller Sartan au sujet de l'inscription malencontreuse rappelle de fort près un entretien de Néron avec son conseiller Virgile. Le palais de Néron lui aussi s'écroulera « quand Vierge enfantera³ ».

De tous ces textes, le plus important est le *Roman de l'Annonciation Notre Dame*, etc., qui est quelquefois placé en tête de la compilation des jongleurs, et qui, suivant la remarque de M. P. Meyer, a déjà précédemment inspiré une pièce provençale analogue, *l'Esposalizi Nostra-Dona*⁴. C'est dans ce roman que le dramaturge français a pris directement toute l'histoire du mariage de la Vierge et de l'Annonciation, sans oublier l'ancienne et célèbre allégorie de la verrière que le soleil traverse sans la briser⁵. Il est difficile de dire si le mystère reproduisait également tous les détails de la visite à Elisabeth qui sont dans le roman d'une naïveté encore plus forte qu'à l'ordinaire. Le manuscrit Sainte-Geneviève tronqué ne nous a conservé que les premiers vers de cet épisode, mais assez pour constater qu'il était également emprunté à ce roman de l'Annonciation. C'est encore du même texte que vient la légende d'Honestasse, ou d'Anastasic, la fille sans mains,

1. Gerson, *Sermo de Nat. Dom.*, éd. Ellies-Dupin, t. III, p. 939.

2. Légende dorée : de *Nativitate Christi*; — item, chron. d'Adhemar de Chabannes, Not. et Extr. des Ms. de la Bib. Nat., t. 35, 2^e part., p. 231.

3. Comparetti, *Virgilio nel medio evo*, t. II, p. 89-91 et Graf., *Roma nella memoria... del medio evo*, t. I, p. 324 et suiv.

4. *Romania*, 1877, p. 71. — It. 1887, p. 44.

5. Jubinal, t. II, p. 47. Cf. *R. des l. romanes*, 1885, p. 181, v. 963-975.

Le plus ancien auteur qui cite cette allégorie paraît être Saint Basile (Orat. in *nativit. Christi*) mentionné par Cornelius a Lapide, in *Luc*, II, 7.

légende en partie inexpliquée et qui paraît dérivée très probablement d'une série de ces confusions si communes dans l'hagiographie populaire. On a dit depuis longtemps qu'Anastasia avait remplacé la sage-femme Salomé des évangiles apocryphes qui figure avec Zebel dans les drames liturgiques et dans le V^e *Miracle de Notre-Dame* ; mais comment, et pourquoi est-ce justement Anastasia qui l'a remplacée la nuit de la Nativité ? La transition d'une légende à l'autre est déjà donnée dans une variante du manuscrit de Berne ¹ où la mère d'Anastasia est avec elle auprès de Marie, ce qui s'écarte un peu moins des données du *Pseudo-Mathieu*. D'autre part, l'Eglise honorait le 25 décembre une sainte du nom d'Anastasia, qui fut convertie par Chrysogonus, et martyrisée sous le règne de Dioclétien ², et dont la légende et l'identité sont des plus controversées.

Cette Anastasia, mariée à Publius, est appelée quelquefois la vierge Anastasia ³. Elle a très bien pu se confondre avec l'une ou l'autre des martyres ses homonymes, sainte Anastasia l'Ancienne ⁴, et sainte Anastasia, compagne de Basilisse, lesquelles à des dates diverses subirent le même supplice et eurent toutes deux les pieds et les mains coupés. L'une de ces Anastasies, la compagne de sainte Basilisse martyrisée sous Néron, était souvent représentée portant à son cou ses deux mains coupées ⁵, et l'identité du supplice a pu valoir à l'autre la même représentation. Peut-être n'en a-t-il pas fallu davantage pour mêler Anastasia à la scène de la Nativité ; nous savons que la singularité de son supplice, de ses images ou de ses statues lui a peut-être valu de figurer dans d'au-

1. Signalée par M. Chabancau, *Rev. des l. romanes*, 1888, p. 374.

2. *Légende dorée*. — Le P. Cahier, *Caractéristique des Saints*, t. I, p. 151.

3. *Not. et Extr. des Ms. de la B. Nat.*, t. 35, 2^e part., p. 496 « Anastase la virge ». — « Il y a apparence que l'Anastasia que l'on qualifie Vierge et Martyre et dont les Grecs font la fête au 29 d'octobre et les Latins au 28 n'est pas différente de celle-ci », a dit Le Nain de Tillemont (*Mém.*, t. V) qui paraît discuté plutôt que réfuté par les Bollandistes, *Acta SS.*, 28 oct., p. 518.

4. Sainte Anastasia l'ancienne, vierge et martyre, 28 octobre, sous Déce. Voir le P. Cahier, *Caract. des Saints*, t. I, p. 151. — *Acta SS.*, 28 oct., p. 513.

5. Sainte Anastasia et sainte Basilisse, martyrisées, le 15 avril, sous Néron. *Caract. des Saints*, II, p. 537, item II, 552, item II, p. 537 (mains coupées) et p. 539 (sein mutilé), et t. I, p. 372. — *Acta SS. XV, Aprilis*, t. II, p. 372, col. 1.

tres légendes ou traditions encore plus bizarres au moins en apparence¹.

C'est toujours dans le même roman de l'Annonciation Notre-Dame que le dramaturge a copié le tableau des anges apportant des cierges pour illuminer la crèche², et le joli miracle inédit des charbons ardents transformés en roses dans le manteau de Joseph. Le voici, d'après le manuscrit 5201 de la Bibliothèque de l' Arsenal. La Vierge se plaint de n'avoir « feu ne lumiere ». Joseph répond.

: « Dame, dist il, or soiés coie.
Je irai por du feu en voie,
Dex remainra ci avec vos. »
— « Joseph, dist ele, hastez vos,
Moult desirre que il ait feu,
Avecques vos, en icest leu ».
— Or ouez qu' [a] Joseph avint.
A la maison au fevre vint,
Ou li feus cele nuit ardoit;
Du feu demande qu'il voloit,
Au fevre conte sa besoigne;
Cil cuide que ce soit mançonge,
Car moult est fox et de put art.
— « N'en avroiz point, fait il, musart,
Plains samblez de mavaise vie.
Volez vos or ardoir la vil[le] ?
Se maux ne me devoit entendre,
Je vos feroie moult tost prendre,
Et getier en prison leanz;
N'an porteras feu de ceanz ».
Sa feme l'ot, formant l'an chose,
Car ele estoit moult sainte chose.
— : « Sire, fait ele, donez l'ant,
Proudome samble durement,

Je cuit, s'il n'an eüst mestier,
Ne vos en fut venuz proier. »
— Li fevres l'ot par mautalant,
Li dist qu'il n'an avra noiant,
S'il ne l'an porte en son manteaul.
— « Je l'ottroi, sire, dist Joseaul ».
— Li fevres l'ot, moult en est liez,
Les charbons ai ou fœu poisiez,
En son manteaul li ai getez,
Toz enpers (?) et toz embrasez,
Mais Dex en cui il se fia
Une miraicle en demonstra.
Li charbons et les estanceles
Furent totes roses novales,
Et li fevres qui fu gaberres
Ai dit : « Tu es .1. enchanterres,
Vai, dit il, voide ma maison,
N'an porteras feu ne charbon. »
— Joseph s'an vint, ne tarde mie.
Ouez qu'avint sainte Marie.
Entre que Joseph au feu fu,
Li ange Deu i sont venu,
La dedans fu si grant clarté,
.II. cierge i sont alumé,

1. Ne serait-ce pas par allusion à la même légende que la Censure qui rogne, coupe et mutile les manuscrits a été personnifiée plaisamment sous le nom d'Anastasia ???

2. Jubinal, II, p. 62, 63, 66. — Cf. *R. des l. romanes*, 1885, p. 194 v. 1499 et suiv. Ce texte donne des détails sur les cierges qui manquent dans le Ms. 5201 de l' Arsenal, mais ne contient pas le Miracle des charbons ardents lequel n'est pas non plus mentionné par M. Reinsch.

Devant la virge honorée	De quoi li cirge furent fait.
Que sor le mur est hostalée ;	Li anges atant s'an revait,
Ainz puis ne porent estre estaint,
Ne furent ne vermoil ne taint ;	Quant il (Josep) voit la dedanz le
Nuns hons ne vos saroit a dire	[feu,
Se furent de poiz ne de cire,	Deu en rant graces et mercie.

D'où vient ce miracle des charbons ardents attribué à Joseph ? Les Évangiles apocryphes ne nous offrent, à ma connaissance, aucun récit exactement semblable ; mais il y a eu diverses compilations modernes, formées de miracles détachés de divers apocryphes, et c'est peut-être une de ces compilations qui a inspiré le romancier. Ce qui le fait penser, c'est une *Vie de Jésus-Christ* composée en 1380 avec divers éléments¹, et qui offre avec le roman plusieurs analogies. Si nous consultons ce texte de 1380, nous y voyons d'abord la fuite en Égypte et la sainte Famille sauvée par Jésus, qui fait lever instantanément le blé semé par un laboureur. Suit le récit des miracles que Jésus continue de faire en Égypte même sur l'eau, sur le feu, et de nouveau sur le blé, etc., miracles empruntés en grande partie à des sources déterminées. Le second miracle sur le blé, dont nous connaissons les origines², a dû inspirer évidemment le miracle analogue antérieur que nous retrou-

1. Pour les Ms. et la bibliographie de cette Vie composée en 1380 pour le duc de Berry, voir plus loin p. 250 de ce livre. L'exemplaire du duc de Berry se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque grand-ducale de Darmstadt, n° 1699, ancien 18. — Grâce à l'extrême obligeance de M. le bibliothécaire, Dr Adolf Schmidt, on a pu comparer le texte de ce manuscrit à celui de l'imprimé de la B. Nationale, Réserve, H. 155 (1). 63 f. in-folio. — Le fond de cet ouvrage est emprunté aux *Meditationes Vitae Christi*, mais l'auteur y a inséré diverses légendes qui ne sont pas dans les *Meditationes*, par exemple ch. 6, p. 23, celle des sages-femmes, et chap. 10, p. 43, le premier miracle du blé ou du semeur qui nous occupe. Suit un choix de Miracles tirés du Pseudo-Mathieu, de l'Évangile de Thomas, et même, de l'Évangile arabe de l'Enfance (Tischendorff, *Ev. apocryphe*, 1876, p. 181), qui ne devait être publié par Sike qu'en 1697. — Je n'ai pu comparer cette traduction ni à l'*Infantia Salvatoris* (Turin, 1476-1477?), ni à l'*Infancia Salvatoris* de William Caxton.

Le *Dictionnaire des Apocryphes* de Migne a reproduit les Miracles précités, mais les Miracles seulement, avec des indications bibliographiques inexactes (t. II, p. 375, note 443), ou d'après une édition séparée des Miracles qui n'a pu être retrouvée. Ce dictionnaire ne cite pas la *Vie de Jésus Christ* de 1380 anonyme.

2. *Ev. de Thomas*, ch. X (éd. Tischendorff, 1876, p. 175. — Pseudo-Matthieu, chap. XXXIV, p. 104).



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Cy après sont recités aucuns miracles¹ que Ihesus put faire en sa jeunesse, lesquels ne sont point en l'Evangile (p. 45, r°).

.....

Comment Notre Seigneur abregea le chemin et des miracles qu'il fit quand il entra en Egypte² (p. 48).

.....

A l'entree du pays, l'enfant Jesus trouva un champ semé de nouveau ; il commanda au grain de frōment qu'il devinst épis, dont ce fust fait. Lors Notre Seigneur print des épis, en mengea, puis donna sa benediction sur le champ, et ce lui donna telle grace que, quand son maistre le feroit cueillir, qu'il lui rendist autant de muids comme il y avoit semé des grains, et ce fust fait.

Comment Ihesus porta l'eaue en son chaperon⁴ (p. 53).

Quant Ihesus eut six ans, sa mere si l'envoia querir ung jour de l'eaue à la fontaine. Advint que la bruchere rompit ou chemin. Si print son chapperon et le remplit d'eaue et l'aporta à sa mere. Les voysins, voyans ceci, se donnerent grand merveille de ce que son chapperon tenoit l'eaue ainsy bien come la bruchie³.

Comment Ihesus porta le feu en son giron (p. 53)⁵.

Oultre plus advint que Nostre Seigneur alloit ung jour querir du feu en l'ostel d'ung marechau, dont il y eult ung varlet qui estoit mauvais garson qui dit à l'enfant Ihesus qu'il n'en porteroit point, sinon qu'il l'emportast en son giron. — « J'en suis content, dist l'enfant Ihesus ». — Adonc le bon varlet si lui mist des charbons dedens son giron, dont le doux enfant Ihesus l'emporta aussi doucement come si ce fussent poyres, sans en avoir la robe gastee, de quoy le marechau et le varlet en furent moult esbahis.

reproduit. Pour les mentions postérieures très nombreuses de cette légende, voir *The english and scottish Popular Ballads*, ed. by. Fr. James Child, t. II, p. 7 et 509.

1. Le premier est intitulé : *Comment les dragons adorèrent l'enfant Ihesus* (cf. *Pseudo-Mathieu*, XVIII, XIX).

2. Ms. Darmstadt, 1699, fol. xxxiiii r°, ligne 24 à xxxv r°, l. 6.

3. *Cruche* dit le texte modernisé de Migne, *D. des Ap.*, II, p. 380 ; Godefroy ne donne que *brechie*.

4. Ms. Darmstadt, 1699, fol. xxxviii r° ligne 11. — 21.

5. Ms. D, fol. xxxviii r°, l. 22. — Verso l. 12.

L'auteur du roman de l'Annonciation Notre-Dame n'a-t-il pu avoir sous les yeux quelque compilation latine analogue à celle qui paraît avoir été traduite dans la *Vie de Jésus-Christ* de 1380 ? N'en a-t-il pas simplement modifié les données en changeant les acteurs et en transportant les miracles de Jésus à Joseph ? C'est peut-être l'explication la plus simple de toutes les analogies entre les textes précités, bien qu'elle ne rende pas compte de toutes les difficultés. En tout cas, le dramaturge qui est venu après le romancier ne s'est plus mis en frais d'imagination ; il a copié le roman et n'a guère imaginé que la mise en scène et les bergeries finales.

LE JEU DES TROIS ROIS

Le *Jeu des Trois Rois* fait suite à la *Nativité*, mais les deux pièces pouvaient se jouer séparément ; le manuscrit Sainte-Geneviève indique à la fois les raccords et les séparations. Ce *Jeu des Trois Rois* est si simple, qu'à première vue on le dirait dérivé directement de ces anciens drames liturgiques sur le même sujet qui se conservèrent longtemps dans les églises de province¹, et dont certaines cérémonies subsistaient encore à Paris, à la fin du xiv^e siècle. Ouvriers, bourgeois, princes et seigneurs se présentaient toujours à l'offrande comme au temps des Rois Mages. Le bon roi Charles V fermait la marche, précédé de trois officiers apportant dans des coupes l'or, l'encens, la myrrhe². Est-ce à ces anciennes traditions que se rattache le Jeu Sainte-Geneviève ? En partie.

On lit dans l'ancien office de l'Etoile ou des Mages de Rouen³ : « Le jour de l'Epiphanie, après Tierce chantée, trois clercs de premier rang en chape et couronne viennent de trois côtés différents avec leurs serviteurs, vêtus de la tunique et de l'amict, ils se ren-

1. *Officium Stellae*, P. Migne, t. 147, et édit. Gasté, p. 51 : « Interim liant oblaciones a clero et populo. »

2. Contin. de G. de Nangis, en 1378. — Des mentions analogues se voient encore dans les *Comptes de l'Hôtel des rois de France* imprimés par Douët d'Arcq, 1865, p. 267 et p. 33.

3. *Off. Stellae*, édition Gasté, p. 49.

contrent devant l'autel. Là ils se donnent le baiser de paix. » Cette simple mention du « baiser de paix » a peut-être suffi au dramaturge pour imaginer¹ que les trois rois sont en guerre, divisés par des haines mortelles, et qu'ils ne se réconcilient que sur le chemin de Bethléem. Le messenger Trotemenu a vu les trois rois. Il court prévenir son seigneur Hérode qui envoie sommer les étrangers de comparaître à sa cour, où ils se proposaient d'ailleurs de lui rendre leurs devoirs. Ils comparaissent en effet et racontent comment ils vont adorer un enfant nouveau-né, le Roi des Rois. Hermès, le conseiller d'Hérode, lui explique que cet enfant merveilleux a été en effet annoncé par des prophéties, et le roi inquiet fait promettre à ses bons frères de revenir auprès de lui quand ils auront trouvé et adoré l'enfant, afin que lui-même puisse aller lui rendre hommage. Les trois rois reprennent leur marche ; l'étoile merveilleuse les conduit à la crèche où ils offrent à l'enfant divin leurs présents symboliques, puis ils prennent congé et fatigués de leur long voyage, ils s'endorment l'un à côté de l'autre, couchés peut-être, comme on les voit sur les vieilles images, dans la même couverture. Mais un ange leur défend en songe de repasser chez Hérode ; ils obéissent et disparaissent « Cy voient où ils vourront » (p. 117).

Voici maintenant un laboureur courbé sur les sillons : il moralise en fort bons termes sur la nécessité du travail, et sème à pleines mains le blé qui doit le nourrir, ainsi que tout l'État (p. 117).

Cependant Hérode, inquiet de l'absence prolongée des trois rois, fait garder les passages par ses soldats Humebrouet et Hapelopin². Les bandits ne voient rien venir et de guerre lasse reviennent auprès du roi qui, sur le conseil d'Hermès, les renvoie en expédition avec l'ordre de massacrer tous les enfants au-dessous

1. Il n'est pas question de ces divisions dans l'histoire latine des trois rois par le carme Jean de Hildesheim (1375), la plus complète et la plus répandue au moyen âge et dont les traductions françaises manuscrites (Besançon, n° 825, Cambrai, 692, etc.) et imprimées sont communes. Les trois rois arrivent séparément à Jérusalem et sont surpris par les mages et l'obscurité qui se dissipe quand le dernier, Gaspar, est arrivé ; alors les trois rois se jettent dans les bras l'un de l'autre (chap. XII).

2. *Hapelopin* qui manque dans Godefroy désigne un gibier de potence. Cf. les comptes de l'échevinage d'Amiens de 1425, Reg. CC 18, fol. 198 : « le tour de le justiche de la ville que on dist le *Happelopin* ».

de deux ans. L'Enfer se réjouit, mais déjà Raphaël a prévenu Joseph et Marie. Ils fuient. Le Semeur leur indique la route d'Égypte, mais il dissimule leur passage aux meurtriers lancés sur leur piste. — « Personne, dit-il, n'a passé ici depuis que j'ai semé mon blé. » — Or ce blé, par miracle, est déjà bon à moissonner. Les soudards prennent leur revanche sur les enfants qu'ils arrachent à leurs mères désespérées, et reviennent prévenir Hérode qu'ils ont massacré « cent quarante-quatre mille Innocents (p. 132) » ; seul, celui qu'ils cherchaient leur a échappé. Hérode, furieux, se tue d'un couteau, à l'instigation des diables qui rappellent tous ses méfaits et qui l'emportent en enfer. Aussitôt Joseph et Marie, avertis par l'ange, reprennent le chemin de Nazareth, et sur l'invitation de Joseph l'assistance entonne le *Te Deum*.

Les sources de ce petit drame sont encore de deux sortes. L'histoire des trois Rois, Baltasar, roi d'Arabie, Melchion, roi de Sezille, Jaspar, roi de Tharse, leurs noms, leur âge, leur costume, leurs présents symboliques ont pu être empruntés soit aux anciens drames liturgiques, soit plutôt à un manuscrit du *Roman de l'Annonciation Notre-Dame* qui avait tiré lui-même ces détails d'un apocryphe connu de Bède¹. Avec le temps et les transmissions, l'ordre des facteurs ou des rois a été interverti, et Melcion, jadis « roi d'Arabe », est devenu ici « roi de Sezile, p. 88 », probablement par allusion au verset 10 du psaume LXXI, mais ces différences sont insignifiantes². Tout le reste est bien emprunté directement au *Roman de l'Annonciation Notre-Dame*, avec de légères modifications. Déjà le chiffre des « cent quarante-quatre mille Innocents » massacrés y attire notre attention, bien qu'il ne soit

1. Bède, *Collectanea*, Patr. Migne, t. 94, p. 542. L'ordre change dans les trois textes : Bède : Baltasar senex aurum obtulit. — Secundus Gaspar, juvenis imberbis, thus, tertius Baltasar fuscus myrrham.

— *R des l. rom.*, 1885, li ainsné Melchion roi d'Arabe, or ; — li jones rois Baltasar, roi de Samar ou Saba, encens ; — Jaspar, roi de Tarse, myrrhe.

Jeu des trois Rois, Baltasar, 1^{er} roi d'Arabe, or ; Melchion, roi de Sezile, encens ; Jaspar, roi de Tarse, myrrhe.

2. *Vulg.* : « Reges Tharsis et *insulae* munera offerent ; reges Arabum et Saba dona adducent ». C'est par erreur que dans l'imprimé de Jubinal, p. 86, ligne 1, Jaspar est appelé *Quins* de Terse. Il faut corriger cette leçon absurde du manuscrit ainsi :

Me het a mort et *cilz* de Terse.

pas rare¹. Cet indice de l'imitation est confirmé par la jolie légende du Semeur qui figure dans certains manuscrits du roman² et que le romancier avait tiré lui-même, nous l'avons vu, de quelque compilation latine. Comme la légende du semeur elle-même n'est point une rareté, il pourrait subsister des doutes sur l'imitation, mais ils sont levés par d'autres coïncidences, tel que l'ordre³ donné par le roi Hérode de

Garder les pors et les passages

et par la curieuse oraison funèbre que ce roi reçoit dans les deux textes du roman et du mystère :

L'Annonciation Nostre Dame.

Vers sa fame est une nuit trais,
 Gete les mains, si l'estrangla,
 Si qu'entre ses mains devia.
 Puis s'en revint par ses enfans,
 .Il. en estrangla li tirans,
 Le tiers s'en fui tout tremblant,
 Et trespensis et esmaians,
 Toz nus s'en fui et descaus,
 Rois fu, si out nom Archelax.

Son pere fist prendre et tenir⁴,
 Em plom boulant le fist salir.
 Toz fu bruis el plon ardant,
 C'on li geta la teste avant.
 Li fel tirans ainsi fu mors,
 Molt souffri male fin le cors.
 Oï avez com faitement
 Herode morut a torment
 (Ed. Chabaneau, p. 216, v. 2352).

1. Ce chiffre se retrouve en effet dans beaucoup d'autres textes cités par M. P. Meyer (*Not. et Extr. des Ms. de la B. Nat.*, t. 33, 1^{er} p. p. 72) dans la *Passion de Semur*, v. 3 419, la *Vie de Iesucrist* de 1485, p. 329 de ce livre Il vient tout simplement du verset 4 (ch. VII) de l'*Apocalypse* que les commentateurs appliquaient d'ordinaire aux Juifs qui doivent se convertir à la venue de l'Antechrist. Plus tard, comme le dit Petrus de Natalibus, il a été transporté aux Innocents auxquels on appliquait déjà d'autres versets de l'*Apocalypse* dans les drames liturgiques.

2. Elle manque dans le texte imprimé par M. Chabaneau, mais a été imprimée comme il le dit (*R. des l. romanes*, p. 1883, p. 377 par M. Reinsch, et figure encore dans d'autres Ms.

3. *R. de l'Annonciat. N. Dame*, p. 208 v. 2036 — Item : *Le Jeu des trois Rois*, p. 118, 119 : Garder le pon et la cité. — Les passages garder ferons.

4. Cf. le Ms. de l'Arsenal 5201, fol. 101 r^o :

Fait une cuve aparoiller
 D'oille brulant et de vin chant
 A .i. sien maistre senechaut,
 Fist son pere leanz geter...

Cette altération de la légende du roi Hérode, racontée par Pierre Le Mangeur, *Hist. scolastique*, In Evang., cap. XVI, paraît extrêmement rare ; elle a été pourtant sculptée

Le Jeu des Trois Rois.

Oncques ne fut plus malvais hons.	Puis sy a fait par sa malice
Portons le tost en noz maisons,	Dez enfans une grant justice,
Car il fict sa femme murtrir,	XLIII [I] mille a grant tort
Et ces .III. filz aussy morir ;	Decoler et tout mectre a mort.
Et son pere trestout vivant	Or l'enportons ysnellement
Fist il boullir en plon boullant.	Sanz luy faire aligement,
Il cuida les .III. roys tuer,	Que certez bien l'a deservy
Mais contre eulz ne pot arguer.	(t. II, p. 136).

On le voit, le *Jeu des trois Rois* a bien la même source que la *Nativité* ; mais rien ne nous prouve déjà plus qu'il ait le même auteur. La versification n'offre plus trace du petit vers final de quatre syllabes. La différence de ton est sensible ; plus de plaisanteries choquantes, tout est ici grave, sérieux, naïf. D'après ces différences, on reconnaîtrait volontiers dans le *Jeu des trois Rois* une autre main, si les appréciations littéraires de ce genre n'étaient toujours très douteuses. Mettons donc simplement qu'il y a doute.

LA PASSION DES JONGLEURS

Le *Roman de l'Annonciation Notre-Dame* a inspiré, comme on l'a vu, les deux premiers mystères de la collection Sainte Geneviève. En a-t-il été de même du poème suivant de la Passion, le plus populaire peut-être de la compilation, et le plus ancien, puisqu'il remonte à la fin du XII^e siècle ou au commencement du XIII^e ? Déjà les bateleurs ou jongleurs qui le chantaient se plaignaient de l'indifférence du peuple qui

Plus volentiers ou[r]oit conter
Coment Rolant ala joster
A Olivier son compaignon

à la façade de la cathédrale d'Amiens, portail de gauche, où l'on voit le père d'Hérode jeté dans une cuve de plomb bouillant, qui a remplacé les bains que prenait son fils dans sa maladie.

K'il ne feroit la passion
 Ke Dex souffri o grant enhan
 Por le pechié ke fist Adan¹.

Les rôles sont renversés à la fin du xiv^e siècle. S'il y a encore des jongleurs pour chanter Olivier et Roland dans les campagnes, et si leurs chants y sont toujours goûtés, les chanteurs eux-mêmes ne sont guère plus estimés « que les geais »², nous dit en 1396 l'ermite champenois, Jean de Varennes, et le nom même de jongleur est pris pour une injure, suivant la Somme Rurale de Boutillier. Malgré ce discrédit, les chants de geste dureront encore longtemps, comme nous le verrons, mais les jongleurs pieux dureront plus longtemps que les autres, et ils ont certainement propagé diverses légendes sur la Passion. Raison de plus pour examiner le poème populaire de la Passion qui faisait partie de leur répertoire, mais comment l'examiner ? Les analyses publiées³ sont si brèves qu'elles ne peuvent rendre aucun service pour cette recherche ; le texte imprimé lui-même est très écourté⁴, et les manuscrits très nombreux présentent entre eux des différences considérables. Dans ces conditions, nous nous bornerons à résumer en détail un manuscrit ancien⁵ et à comparer cette version à une rédaction

1. Bib. Nat. ms. fr. 24,301 fol. 265^{ro} col. 1. — Sur ce début, cf. *Romania*, 1887, p. 47 note 4. — Comme les poèmes précédents de la compilation, ce poème de la *Passion* a été résumé en prose dans la *Chronique* de Jean d'Outremeuse, t. I, p. 401 et suiv.

2. Gerson, éd. Ellies Dupuis, t. I, col. 935. — *Hist. litt. de la France*, t. XXIV, p. 442. « Si un geai, un rossignol ou tout autre oiseau, si un chanteur des gestes de Charles, de Roland, d'Olivier avaient chanté sur cette montagne (de Saint-Lié) autant que moi indigne y ai chanté la parole de Dieu, et qu'on les eût fait saisir comme moi honteusement, sans forme de procès, par des hommes d'armes, je ne doute pas que cela n'eût déplu au peuple ».

Cf. Gerson. *Passion* : Heu me, mulier, II, *Reg. XIII* (B. N. ancien ms. Saint Victor 556, fol. 322) : Quant ung chanteur de romans *vel historiarum* narre les paroles, les faiz d'ung bon prince qui fut gracieulx a regarder, vigoureux a guerroyer, courtois, adoucy et debonaire a pardonner, il est volentiers et doucement oy et escouté, et quand il vient au point de la mort, il n'y a nul ne nulle, qui ait le cuer si dur qui ne le commance applaudir et a plorer, especialement ceulx et celles qui sont de son sang et lignaige. . . . »

3. Par M. Bonnard, *Les Traductions de la Bible en vers françois au moyen âge*, p. 49, p. 188, p. 230.

4. *Rev. des l. romanes*, 1885, p. 229 et suiv.

5. Bib. Nat. ms. fr. 24,301, fol. 265-298, xiii^e siècle (la *Passion* proprement dite du f. 265 à 291^{ro} col. 1).



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Lors s'endormi én son devant · · · Un petit d'ore en fui ravis
 Iohans li boins ewangelistes, · · · Amont el ciel ses esperiz,
 Toz li muedres de ces menistres ; · · · Qel chose i vit nel voil descrivre,
 Endormi soi desor son mestre. · · · Car longe chose fust a dire.
 Nuez l'ensera ; si dut il estre, (fol. 268, col. 1).

Quand il se réveille, Jésus institue « le sacrement de l'autel » ou l'Eucharistie, et annonce qu'un de ses disciples est sur le point de le trahir. Est-ce moi ? s'écrie Judas :

« Sire, dist l'un, chascun par soi, : « Sui je dont ce, maistre Ihesu ? »
 Sui je donc ce, dites le moi. » — « Oïl, ce es tu voirement,
 — « O moi mangue et o moi boit Ja l'as tu dit apertement. »
 Qi mon cors, dist Dex, traïr doit » ; (p. 268, col. 2).
 E. Judas li a responda¹

Cette révélation ne surprend pas outre mesure les autres Apôtres, qui déjà se disputent la primauté. Jésus, pour les rappeler à l'humilité, demande « un linceul blanc » et un bassin, et lave les pieds de ses apôtres en commençant par saint Pierre² qui doit bientôt le renier ; puis il dit les grâces, et il les emmène tous au jardin d'Oliviers où il se retire à l'écart pour prier son Père, et où il est réconforté par un ange non nommé (270 r^o, col. 1).

Voici venir Judas avec une troupe de soldats, éclairés par des lanternes. D'un coup d'épée, saint Pierre tranche l'oreille du valet du grand prêtre, nommé Marcus. Jésus le guérit, mais les Juifs déclarent que c'est par le diable ; ils mettent en fuite les disciples et entraînent le maître tout droit chez Caïphas. Seuls Pierre et Jean viendront furtivement le rejoindre. Saint Jean, arrivé le pre-

allusion à l'*Pichtus*, emblème du Christ (cf. Didron, *Histoire de Dieu*, p. 354 et suiv.), soit un souvenir du repas offert à Jésus par ses disciples (*Luc. XXIV, 12*, partem *piscis assi*) et ainsi interprété par Bède (P. Migne, t. 92, p. 631) et la *Glose ordinaire* (P. Migne, t. 114, p. 354 : « *Piscis assus, ipse mediator passus, in aquis humani generis captus laqueo mortis, assatus tempore passionis* ». La glose de Bède a déjà passé dans la *Passion* romane de Clermont-Ferrand.

1. Cf. la *Passion* Sainte-Geneviève, p. 178, même mouvement.

2. C'est l'ordre indiqué par la *Glose ord.* comme le remarque Albert le Grand in *Joann*, XIII ; ailleurs Jésus commence par Judas suivant St. J. Chrysostôme.

Le lavement des pieds lui-même est placé après la communion, suivant le 4^e Evan-gile (*Joann.*, XIII, 2, 4), ainsi interprété par quelques théologiens et légendaires. Voir plus loin, p. 221, n. 3 et p. 268, n. 1 de ce livre. Le plus souvent il est placé *avant*, d'après les synoptiques.

mier dans la cour du grand-prêtre, obtient du portier l'entrée pour saint Pierre, et l'installe près du feu ; mais peu après, saisi par son manteau et craignant pour sa vie, il s'enfuit et le laisse seul (f. 273 r^o, col. 2). Cependant Jésus se défend contre les faux témoins et le grand-prêtre avec tant de calme qu'un des assistants irrités le frappe au visage. Le grand-prêtre lui-même ne se contient plus quand l'accusé déclare qu'il est vrai fils de Dieu.

Quant c'oï li sel Caiphas,
Si l'avoit saisi par ses dras,
De tel aïr vers soi le tire
Que son vestement li descire,

Sus est sailliz com desirez,
Par un poi qu'il n'est forcenez.
(fol.. 274, col. 2).

La mort de Jésus est décidée, et presque en même temps saint Pierre, interrogé successivement par une femme, par Marcus et par une seconde servante, renie trois fois son maître que les bourreaux continueront d'outrager toute la nuit. Au matin, après un nouvel interrogatoire, on l'entraîne chez le prévôt Pilate, qui seul peut prononcer la peine capitale. A cette vue, Judas, saisi de remords, rapporte les trente deniers au temple et va se pendre avec sa ceinture aux branches d'un « ceür » ou d'un sureau maudit¹. Les Juifs ramassent les deniers de trahison.

« Un leu en achatons,
Cil ou l'en destruit les larrons,
Les omecides, les felons,
Et iluecques enterrerons
Les cors ke nos ne connoissons,
Pelerins et estrange gent

Qi entre nos muerent sovent. »
— Ensi l'ont dit, ensi le font,
Mont de Calvaire achaté ont,¹
Ihesu i soufri passion.
(fol. 277, col. 1).

Cependant Pilate s'est hâté de renvoyer l'accusé au tétrarque de Galilée, Hérode, qui se réjouit fort de sa venue, et par prières et menaces essaie d'obtenir de lui un miracle. Jésus lui déclare qu'il

1. Même légende dans Jean d'Outremeuse, I, 409 et dans la *Passion Sainte Geneviève*, p. 206 :

..... s'en acheterons
Ung champ ou qu'il souffrir feront
A Jhesu grant douleur amere.

2. Cet arbre était un figuier pour Juvencus (*hist. Evangelica* l. 4) et pour le Pseudo-Bède qui le décrit *De locis sanctis*, cap. 4. Plus tard ce fut un sureau souvent mentionné, et décrit notamment dans le *Voyage de Mandeville*.

n'a aucun pouvoir sur lui, et, ces mots dits, se renferme dans un silence dédaigneux, si bien que les soldats irrités le revêtent d'une robe blanche comme un fou, et l'accablent de coups. Hérode lui-même finit de guerre lasse par le renvoyer à Pilate, lequel fait revenir les princes de la loi à son tribunal et leur propose en vain de délivrer Jésus « après l'avoir fait battre et corriger ». Ceux-ci préfèrent « l'homicide » Barraban. L'embarras de Pilate redouble, quand sa femme, stylée par le diable Belzebuz, qui craint que la mort de Jésus ne dépouille l'enfer, vient en personne demander l'acquiescement.

Or parlons un poi del diable
 Ki est prevost et conestable
 De l'enfernal perdicion
 Ou l'en n'avra ja se duel non.
 C'est Belzebuz¹, le mastre sire,
 Ja n'iert sanz dolor et sanz ire,
 Il fu plus clers ke nule estoile,
 Or a la faice troble et noire.....
 Icele nuit ke Dex fu pris,
 Se porpensa li ennemis
 S'apercevoir pas ne porroit
 Se Ihesus rois del ciel estoit.
 — « S'il est Dex et il pert la vie,
 Tote ai perdue ma baillie,
 Il brisera Enfer le sire
 Qui li osera contredire.
 S'il resoit mort, tot c'ai je fait,

J'ai porchacié trestot cest plait,
 J'irai, se reporchacerai,
 Ihesu de mort delivrerai. »
 — A la feme Pilate vint,
 Devant son lit tot droit ce tint.
 S'ele le vit en son dormant,
 Savoir poez poor ot grant
 — « Garde, fait il, ne soit occis
 Ihesu ke li Juif ont pris,
 S'il resoit mort, mal fustes nez,
 Vos en serez trestuit dannez ;
 A ton signor di k'il gart bien
 Ne soit ocis por nule rien, »
 — Onkes ne cessa Belzebu
 Tote la nuit, tant ke jor fu¹.
 (f. 279, col. 2).

Dès le point du jour, la femme épouvantée vient elle-même² raconter sa vision à son mari qui « en frémit » comme elle, mais craint encore plus la colère de César. Il prononce la condamna-

1. Cf. J. d'Outremeuse, I, 410 : « Belzebuz le prevos d'ynfeir ».

Légende ancienne déjà rappelée par Rabanus Maurus, représentée dans le manuscrit d'Herrade de Landsberg, et encore citée dans la *Catena aurea*, in Matth., XXVI, p. 297. Sur les autres textes cf. Cornelius a Lapide, in Matth., XXVII, p. 521.

2. Item, Arsenal, ms. 5201, fol. 121 r^o, col. 1. La feme vint come messaige ».

Dans la copie de Geoffroi de Paris (B. Nat. ms. fr. 1526, f. 102, col. 1) dont on parlera plus loin, elle lui envoie un messager.

tion, et les bourreaux s'occupent aussitôt de fabriquer la croix et les clous. Le bois de la croix n'est pas un bois quelconque : c'est, comme on l'a déjà vu, un rejeton du pommier du Paradis, dont le tronc, après avoir jadis servi de pont à la reine de Saba¹ quand elle entra à Jérusalem, a été miraculeusement conservé dans le fond boueux de la piscine probatique. Cette première légende qui dérive de l'apocryphe connu de la Pénitence d'Adam, a été souvent imprimée² ; il n'en est pas de même de la seconde, celle du forgeron Israhel et de sa femme qui forge à son défaut les cloux de la croix.

Qant li Juif ont la crois faite
 K'il avoient del faingier³ traite,
 Ni a celui porter la deint⁴,
 Et dit chascuns : « A nos que tient
 « Qe li façon tant de servise ? »
 Desus le col Ihesu l'ont mise,
 « Bien est droiz, font il, cil la port
 « Qi dedens li soufferrai mort »⁵.
 Lors demandent : « Les clos avez ? »
 — « Nenil » font il. — « A fevre
 [alez ».
 Chiez Israel⁶ en vont tot droit.
 Cant Israhel venir les voit,
 Ses mains repost⁷, si s'est assiz,
 N'en fera nul, ce m'est avis.
 — « Dant fevre, font la fole gent,
 « Faites les clous delivrement,
 « Ihesu volons crucefier
 « K'il ne puisse mais reinier ».

— « Signors, fait il, mal ai es mains,
 Molt a lonc tens ke ne fui sains ».
 — « Qel mal est ce ? » — : « El feu
 [me cuis ».
 — « Mostrés les nos ! » — : « Sei-
 [gnors, ne puis ».
 — « Por coi, diable, ne poez ? »
 — « Seignors, toz ailes dois enflez ».
 — « Par le grant Deu, or les mos-
 [trez,
 « Toz estes mors se vos mentez ».
 Cil traist ces mains, grant poor ot,
 Totes lieprouses con Dex vout.
 Sa malle feme ot le cuer faus ;
 Li dist : « Tost vos est pris cis
 [maus ;
 N'a encore se bien poi non
 Qu'entre moi et vos forgion,
 Ne puet remanoir por nul plait

1. B. N. fr. 24,301, fol. 282, col. 2. Lonc tens apres sainte Sebile. — Por Salemon vint en la vile. » — D'autres ms. disent simplement « une dame ».

2. *Romania*, 1887. p. 49, 50.

3. Ms. 24,301 : taier.

4. Ms. 24,301 : la deint — ca teint.

5. Ms. de l'Arsenal, 5201. = Qui desore reevra mort.

6. Item. Ms. de l'Arsenal, 3,516 f. 49^{ro} col. 1, et B. Nat. fr. 1526, f. 105^{vo}. — Le Ms. 5201 de l'Arsenal dit simplement : Quant li fevres venir les voit (f. 125^{ro}).

7. Ms. 24,301, respont.

« Que li trois clou ne soient fait ».	As faus Juïf[s] les a livrez,
Le fer o les tenailles prist,	Et il les en ont tóst portez,
Desus la brese ardent le mist,	Venez en sont lai ou Ihesum
O les ovriers le feu soufla,	Enmenoient li mal felon.
Toz les troiz clous fist, tant forja,	(fol. 283, col. 2).

Telle est la curieuse légende de la fevresse qui fera fortune au théâtre et y recevra maints développements, tandis que la variante citée par Pierre Bercheur ¹ sera bientôt complètement oubliée. Tous sont indiqués déjà dans la première et la plus ancienne version. Les épisodes qui suivent (Simon de Cyrène, rencontre des filles de Jérusalem, crucifixion, lamentations de la Vierge et de saint Jean, railleries des bourreaux, dialogues de Jésus avec le bon larron, les dernières paroles, et les prodiges) sont inutiles à résumer, puisqu'ils ne s'écartent guère des Evangiles. Il convient pourtant de noter l'ancien mode de crucifixion sommairement décrit : Jésus monte lui-même à la croix, après avoir été dépouillé de ses vêtements. A noter aussi un souvenir du commentaire célèbre de saint Bernard sur le mot *Sitio* ².

« J'ai soif, dist Dex », — « A boire	Dont le filz Deu ert seclent ;
[avroiz,	<i>Sa soif estoit de nos saver,</i>
Font li Juïf, ja ni faudroiz ».	Ses siens voloit d'enfer geter.
— Ne sèvent pas la fole gent	

Les prodiges qui signalent la mort du Christ, la conversion du Centurion, l'envoi des soldats pour rompre les jambes des larrons, le miracle du chevalier Longis n'offrent plus rien de particulier. Un autre chevalier du pays, Joseph d'Arimatee, obtient de Pilate la permission d'ensevelir son Maître. Il prend en passant un ami, Nicodemus, et achète un « sydone » de grande beauté (fol. 288 r^o, col. 2). Nicodemus détache le corps de la croix, puis tous deux le déposent dans le sépulchre, après l'avoir embaumé avec l'aide des trois Maries. Ce sépulchre a été taillé dans un

1. Dictionarium (éd. de 1620, in-fol. I, p. 340 : « Christum . . . nudum super crucem extenderunt et ibi cum clavis grossis et male formatis et non per sabrum sed per quemdam ribaldum factis conclavaverunt. Dic si vis de clavis quomodo fuerunt facti et sic cum cruce sursum crexerunt ».

2. *Vitis mystica*, cap. XIII (Patr. Migne, t. 184, p. 662).

roc merveilleux qui vient du temple de Salomon comme l'arbre de la croix, ou remonte encore plus haut : c'est la pierre où dormit Jacob, ou bien c'est « le perron

Sor c'Abreham fist le baron
Cant vit venir la Trinité
Qu'il conuit com hom plein de Dé
Et en son hostel hesbergea (f. 289 r^o col. 1).

c'est peut-être une pierre tombée du ciel, seule digne d'abriter Dieu.

Cependant les princes de la Synagogue sont allés se plaindre à Pilate de l'audace de Joseph, et le gouverneur se déjugant le fait enfermer dans sa propre prison, sans entendre raison (fol. 289 r^o, col. 2). Puis les chevaliers vont garder le tombeau, mais la nuit de Pâques, le ciel s'illumine ; éblouis, ils clignent des yeux et s'endorment. Les anges lèvent la pierre ; Jésus quitte la terre pour aller délivrer les Pères des Limbes et revient bientôt reconforter tous ceux qui l'ont aimé :

Puis, c'est monstrez a ces amis,	Ele vesqui puis longuement ;
Et a Joseph k'ert por lui pris,	Après le vit la Magdelaine... ;
Il le geta fors de prison	Et ces deciples visita
Et li promist salvation ;	En Galilee ou il alla,
<i>Puis c'est à sa mere monstré</i> ¹	Car forment estoit esmaiez,
Qui moult avoit por lui ploré,	Saint Pierre ki l'ot renoiez
Il la conforta doucement ;	(f. 290, col. 2).

Le quarantième jour, Jésus s'élève au ciel du mont des Oliviers, mais il reviendra pour le jugement de ce même ciel :

Et Dex voille par son plaisir
Q'il nos y face parvenir
Ki par Adam toz nos forma
*Per infinita secula. Amen*² (f. 290, col. 1).

Cet *explicit* indique nettement la conclusion primitive du poème de la Passion, mais il est suivi d'un poème différent comprenant

¹ Sur les autres mentions de cette légende voir p. 244, 245 de ce livre.

² Cf. *Romania*, 1887, p. 51.

l'histoire de Jésus depuis sa mort et sa descente aux Limbes, jusqu'à l'Ascension, c'est-à-dire reprenant à nouveau les faits déjà traités. Dans certains manuscrits, les doubles emplois sont supprimés et la soudure assez bien dissimulée. Il n'en est pas ainsi dans le nôtre, où les redites abondent. Après un long développement sur l'enfer, qui engloutissait et gardait tous les descendants d'Adam, le poète nous dépeint l'entrée victorieuse de Jésus dans le royaume des diables. Il s'avance sur les portes arrachées de leurs gonds, et appelé à lui ses amis. Adam lui demande pardon, non sans rejeter sa faute sur Eve qui implore de son côté sa grâce. Dieu leur pardonne à tous deux, et les prenant par la main les conduit avec les Pères « en lieu délectable », puis revient sur la terre consoler ses apôtres, sa mère et Joseph d'Arimathie (f. 292 r^o, col. 2).

A cette énumération succède un nouveau récit de la Résurrection. Marie Salomé a proposé à « ses sœurs » d'acheter des aromates et d'aller embaumer Jésus dans son monument. Quand elles voient la lourde pierre scellée par Nicodemus, elles prient Dieu « de leur faire démonstration » et se retirent un peu en arrière. Au même instant, un ange vient leur annoncer la résurrection du Christ, qu'elles retrouveront en Galilée (fol. 293 r^o, col. 2). Marie-Madeleine demande avec insistance son Seigneur ; l'ange lui répète son ordre et la presse d'aller prévenir Pierre et les apôtres. Avant d'obéir, elle lève la pierre toute seule, se penche, et, désolée de trouver le sépulcre vide, se décide à regagner Jérusalem avec ses compagnes « molt dolentes et irascues (fol. 294 r^o, col. 1) ». — Pierre et Jean, qui sont sortis de la ville pour aller en Josaphat et qui ont trouvé eux aussi le sépulcre vide, rencontrent les trois Maries et apprennent d'elles que Jésus ressuscité est allé en Galilée. Sans transition, nous voici dans « le pays de Cesaïre », sur le chemin du chastel d'Emmaüs, à deux lieues de Jérusalem. Deux disciples (dont l'un n'est autre que Pierre) racontent à un étranger la mort de leur maître dont ils espéraient vainement le retour ; leurs « moilliers » ont trouvé son sépulcre vide, et eux-mêmes n'ont pas été plus heureux. L'étranger les rassure, les suit au château, rompt le pain avec eux et disparaît. Au matin, les disciples reviennent à Jerusalem au milieu des apôtres qui ont déjà reçu d'autres nouvelles (fol. 265 r^o, col. 2). Marie Madeleine, retournée



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

nombre d'épisodes nouveaux qui sont venus s'ajouter aux anciennes légendes soigneusement conservées. Dans le prétoire de Pilate, les étendards s'inclinent devant l'Homme-Dieu (f. 99 v^o, col. 2) suivant l'*Évangile de Nicodème*, et pour la flagellation Pilate fait attacher Jésus à une estache ou colonne déjà mentionnée par Saint Jérôme¹ et par Grégoire de Tours, et longtemps vénérée en Terre-Sainte. La trahison de Judas est augmentée d'une burlesque légende de chapon qui est fort ancienne puisqu'elle figure déjà sous une forme différente dans une des versions grecques de l'*Évangile de Nicodème* imprimée par Tischendorff², et dont on serait bien embarrassé de dire comment elle est parvenue aux jongleurs français du XIII^e siècle et aux légendaires suivants :

Oez de Judas qu'il devint.
 Chiés sa mere est alez tot droit,
 A l'ostel ou elle manoit;
 Laiens faisoit on le mengier,
 Chaspons rostir et tornoier.
 Judas a a sa mere dit
 Come il a vendu Jhesuchrist.
 Cele respont : « Filz, tu as tort,
 « Il doit resusciter de mort,
 « Pieça a dit li nostre sire,
 « A toi meïsmes l'oï dire. »
 — Dist Judas : « Lessiez tel sermon.

« Veez vous rostir cel chapon?
 « Ne plus que jamès chantera,
 « Jhesus ne resuscitera ».
 — Oyez grant miracle de Dieu !
 Li cos qui rostissoit au feu
 Est arriere vis devenu,
 De la broche s'en est issu,
 Emmi la meson vet chantant.
 Lors fu Judas forment dolent,
 D'ilec s'en va sanz plus attendre,
 Aus Juïs vet leurs deniers rendre.
 (f. 99, v^o col. 2).

L'histoire de Longis n'est pas moins amplifiée que celle de Judas ; le riche chevalier, âgé de plus de cent ans, frappe le Christ

1. Hier. (P. Migne, t. 22, p. 884). *Ep.* 108, ad Eustochium V. — S. Greg. Tur. *De gloria martyrum*, I, vii. — *Glossa ordinaria*, in *Luc*, XXIII, v. 22, p. 345, etc.

Cette colonne s'est du reste multipliée et a inspiré d'autres légendes analogues. On montrait plusieurs de ces colonnes à la fin du XIV^e siècle (cf. Cornelius a Lapide, in *Matth.*, XXXII, 26, p. 524). — *Le Saint Voyage de Iherusalem* du sgr. d'Anglure, éd. Bonnardot et Longnon, p. 28, n^o 216 et p. 29, n^o 132 ; — item p. 225, n. 1 de ce livre.

2. Tischendorff, *Evang. apocrypha*, 1876, Acta Pilati B. I, cap. I, p. 290.

Thévenot, *Voyage au Levant*, t. I, ch. 71, rapporte une autre transformation de la même légende ; « Ils (les Coftes) disent qu'au jour de la Cène on servit à Notre Seigneur un coq rôti, et qu'alors Judas étant sorty, pour aller faire le marché de Notre-Seigneur, il commanda au coq rôti de se lever et suivre Judas, ce que fit le coq qui rapporta ensuite à Notre Seigneur que Judas l'avait vendu, et que pour cela ce coq entrera en Paradis ».

de sa lance avant qu'il n'ait expiré sur la croix¹. La crucifixion même est plus longuement développée et la Vierge prononce au pied de la croix une longue plainte de près de 400 vers :

Beau filz a tort ai non Marie,
Que je sui forment esmarie (f. 109, v° col. 2).

.....

Un détail particulier nous montre comment la légende, infatigable ouvrière, ne cesse de transformer l'*Évangile de Nicodème*. Cet évangile nous dit que les bourreaux de Jésus ceignirent ses reins d'une bande d'étoffe « *linleo præcinxerunt* » (ch. X), et cette étoffe est ici le voile² même que la Vierge a détaché de sa tête pour recouvrir la nudité de son fils (f. 111 r°). Désormais ce voile aura son histoire, aussi bien que le suaire acheté par Joseph d'Arimathie. Joseph tient à savoir le nom de la marchande (fol. 120 r°).

— Sire, on m'apele Sidonie.

— Après le nom que vus avés,
Sera sidoinés apelés,

Cis dras que vus m'avés vendu³.

Et Geoffroi de Paris raconte longuement les aventures de cette Sidonie qui finit par devenir reine. Sidonie perdra son nom, mais se retrouvera avec d'autres aventures analogues dans d'autres manuscrits⁴, et la légende continuera son chemin. La jeune marchande nous est représentée comme la fille de la Véronique⁵, de même qu'ailleurs on retrouve la Véronique « marchande de soye⁶ » ou de toile⁷, mais seule et sans sa fille.

1. Item, Jean d'Outremeuse, t. I, p. 413, et *Passion* allemande de Benedictbeuern (éd. E. du Méril, *Orig. latines*, etc., p. 145, *Passion* d'Autun, fol. 162 r°).

2. Le plus ancien texte où se trouve cette légende à ma connaissance est un apocryphe de Bède (Patr. Migne, t. 94 *De Meditatione Passionis*, VI, p. 566).

3. Légende ancienne connue de Maurice de Sully, citée par Godefroy, v° *sidoine* : « Icele glorieuse pucele qui fila la sindoine dont la chars Dé fut envolopee ».

4. Comparer la variante de la *Passion* imprimée par M. Chabaneau (*Rev. des langues romanes*, 1885, p. 240, v. 3255, et année 1886, p. 380).

5. Version analogue dans un manuscrit de la *Passion* d'Autun (Bibl. Nat. n. a. fr., 4,356, p. 18 r°) dont il sera question plus loin.

6. C'est Veronne qui est marchande de soye dans le Ms. A. de Greban, p. 350, v. 26,808 : le bon texte dit tout simplement : la marchande de soye.

7. Nous retrouverons Verone ou Véronique, marchande de toile dans la *Passion* de Semur et dans la *Passion* d'Auvergne et ailleurs.

Le poème populaire de la *Passion* est, comme on le voit, un réservoir intarissable de légendes qui reparaîtront la plupart dans les mystères, mais la question principale pour nous est celle-ci : Ce poème a-t-il été transporté à peu près tel quel au théâtre, ou bien les dramaturges n'en ont-ils recueilli que les traditions éparses, tombées dans le domaine public ? Cette question se pose déjà pour un ouvrage antérieur à la *Passion Sainte-Geneviève* et qui est actuellement considéré comme un mystère ; elle se posera de nouveau pour la *Passion Sainte-Geneviève* elle-même.

LA PASSION D'AUTUN

Les catalogues les plus récents de la Bibliothèque Nationale indiquent, sous les numéros 934 et 1263 des nouvelles acquisitions françaises, deux fragments différents de « mystères de la Passion ».

Le premier fragment¹ manuscrit, n. a. fr. 934, fol. 33, paraît provenir d'un mystère perdu du Vieux Testament plutôt que d'une Passion. Les autres fragments (n. a. fr. 1263, fol. 15-16) ne sont pas autre chose que deux feuillets dépareillés d'un ouvrage du xiv^e siècle, *le Roman des trois Pelerinaiges* de Fr. Guillaume de Digulleville². Le scribe avait marqué à l'encre rouge les noms des interlocuteurs du roman (*Jhesus a sa mere, Marie a son fil*), si bien qu'on les a pris plus tard pour des personnages de théâtre ou des « entreparleurs » de mystère. Ces confusions sont d'autant plus faciles avec des fragments disparates de cette espèce que les

1. Reproduit plus loin, p. 302 de ce livre.

2. N. a. fr. 1263, fol. 15-16. — Le folio manuscrit 15 r^o qui commence par :

Devant le hault trosne de Dieu

et finit au verso, col. 2 :

Se de moy et toy partagent (?)

correspond aux feuillets cciii verso, col. 1. — ccv r^o, col. 2 (fin du discours de Jésus dans *le Pèlerinage de Iesucrist*, imprimé chez M^e Barthole et Jehan Petit, B. N. réserve, Y. 4.383.

Le folio 16 r^o, col. 1 commençant par : Apres grant expedicion, et finissant au v^o, col. 2 par : « Car en vérité savole » correspond aux feuillets xcvi v^o, col. 1. — xcvi v^o, col. 2, du *Pèlerinage de l'ame séparée du corps*, ibidem.

interlocuteurs sont assez souvent indiqués de cette façon dans les manuscrits français et provençaux ; c'est un indice à retenir. Les textes précités n'ont évidemment rien de commun avec la Passion des Jongleurs copiée par Geoffroi de Paris, mais il n'en est pas de même des fragments qui suivent.

Le même catalogue de la Bibliothèque Nationale indique (p. 172), sous le numéro 4,356 des nouvelles acquisitions françaises, un « Mystère de la Passion », xv^e siècle.

Le texte est intitulé, fol. 1 r^o : *Passio domini Nostri || Jhesu Cristi secundum Johannem*. Il commence ainsi :

Je vous commande de par le Roy,

et finit au folio 29 ainsi :

Jamès ne meneray joye ne vie.

Le sujet est la Passion depuis la Cène jusqu'à la descente de croix par Joseph d'Arimathie et par Nicodemus qui prononce le dernier vers.

La couverture en papier de ce petit volume in-8^o, aujourd'hui relié, était formée « d'un acte du xv^e siècle, mentionnant un paiement à faire à Lyon à la fête de saint Julien ». Certains indices comme le nom du propriétaire (fol. 29 : *Ista Passio est michi Anthonio Romani*) et d'autres particularités¹ donnent à supposer que cette détestable copie a dû être faite dans le Midi.

Si l'on ajuste ce texte de la Passion en tête du « Fragment d'un ancien Mystère » de la Résurrection (xiii^e-xiv^e siècle), imprimé dans la *Romania* en 1894, p. 86-90², on obtient exactement, abstraction faite des lacunes et variantes, le texte contenu dans un autre manuscrit du xv^e siècle, n. a. fr. 4,085 (fol. 144-176) de la Bibliothèque Nationale.

Ici l'ouvrage fait partie d'une compilation de sermons, de romans et de poèmes ; il vient immédiatement à la suite d'un

1. Notamment les graphies : *tota ta compagnie*, fol. 5 r^o, *oreyhie* (oreille), f. 8 v^o, *viver* (vivre), fol. 30, etc. — Un tiers des vers n'ont plus de rimes, et dans ce texte abrégé il y a de nombreuses lacunes.

2. Par M. Bédier auquel appartient véritablement cette trouvaille. Il est bien clair que sans le fragment imprimé par lui, il eût été impossible d'identifier les autres manuscrits.

roman en prose sur la Passion, inspiré par l'*Évangile de Nicodème en vers provençaux*¹. De là le titre que lui a donné le copiste, folio 144 : *Hic incipit passio Domini sub aliis verbis. Jhesus Maria*. Dans ce manuscrit seulement « l'ystoire » ou « le traictier » est complet, en 2,107 vers, bien qu'il y manque plusieurs épisodes du manuscrit n. a. fr. 4,356, et réciproquement.

Dans ces deux manuscrits, un personnage non désigné réclame le silence, résume le sujet, ou les principaux épisodes de la Passion et de la Résurrection qui vont être exposés, et conclut ainsi :

Je ne vous veulx plus detenir,
Je veulx icy mes dit[s] finir.

Et la Passion commence en effet sans interruption. Jésus envoie Pierre et Jehan préparer la Cène en leur parlant directement. Les tirades sont toutes annoncées par l'indication des personnages : *Parle Jhesus a St Pierre et a St Jehan. — Parle St Pierre a Jhesu Crist*.

Les apôtres vont chez « l'oste » non dénommé, mais identifié avec Simon de Béthanie, et reviennent pour ramener Jésus dans la maison (fol. 145 r°). — Madeleine y pénètre à son tour après avoir prononcé une longue « complainte »² et répand sa « boîte d'oignements » (fol. 146 v°). — Judas irrité quitte la table et court vendre son maître à l'assemblée des Juifs, où Caïphas lui compte un à un ses trente deniers (fol. 147 r°), tandis que la Cène continue, suivie du lavement des pieds³ et de la veillée au Jardin des Oliviers (fol. 148 r°). — L'arrestation de Jésus, l'épisode de Malchus, l'interrogatoire chez Caïphas, la fuite de saint Jean, les reniements de saint Pierre et le premier interrogatoire de Pilate n'offrent rien que de connu, mais l'épisode qui suit est inspiré en partie soit par le roman de la *Vengeance*, soit par la *Légende dorée*. La femme de Pilate, effrayée par une vision, intervient en vain pour déclarer

1. Ce roman sera inséré dans la vie de *Jésus Crist* de 1485 et inspirera la *Passion d'Auvergne* et les mystères rouergats comme on le verra plus loin, p. 324 de ce livre.

2. Très abrégée dans le Ms. n. a. fr. 4,356, fol. 4 r°, ainsi que la plupart des épisodes suivants.

3. Cet épisode ne figure que dans le ms. n. a. fr. 4,356 f. 5 v°.

que « l'empereur et sa chevalerie » viendront détruire Jérusalem et vendre les Juifs à l'encan, si le Juste est condamné (fol. 153 r°). — Judas à son tour rapporte son argent sans plus de succès et va se pendre (fol. 153 v°) ; le jugement continue. — Jésus, interrogé et renvoyé par Hérode, est attaché à la colonne, flagellé et finalement condamné par Pilate (fol. 157 v°). — Aussitôt Caïphas envoie chez le forgeron qui refuse de forger les clous de la croix, mais sa femme les fabrique en chantant, *Cantat* (fol. 158 v°), et le cortège se met en marche vers le Calvaire (fol. 159 r°). — Une pauvre femme aveugle, Venigue ou Véronique, a envoyé sa fille au marché avec une pièce de toile. Un des bourreaux, Lot, coupe la pièce en deux. Avec un des morceaux, il essuie le visage de Jésus qui s'y imprime, et il emporte l'autre pour faire des « braies » au crucifié. La jeune fille de son côté recueille la sainte image et la rapporte à sa mère qui l'applique sur ses yeux et se voit guérie¹. — Quand Jésus a été crucifié et que les bourreaux ont fait venir du bon vin² et joué aux dés sa tunique qui échoit au numéro seize, nous retrouvons le miracle connu de Longis. L'« ancien chevalier et prudhomme » a perdu son avoir, il est aveugle et mendie en chantant sur la route, *Cantat* (fol. 161 v°). — Les bourreaux conduisent sa main et lui font percer le flanc de Jésus qui lui rend la vue et lui accorde son pardon (fol. 162 r°). — Les « complaints » de la Vierge et de saint Jean au pied de la croix, les discours de « Dymas » et de Gestas, ou du mauvais et du bon larron, les dernières paroles et la mort de Jésus sont suivies d'une nouvelle « complainte » de la Vierge et de saint Jean (fol. 166 r°). — Joseph d'Arimathie les quitte pour aller demander à son maître Pilate la permission d'ensevelir Jésus. Le gouverneur regrette son jugement et s'excuse longuement de sa lâcheté ; Joseph le console en l'assurant « qu'il n'a de rien mépris », prend congé et va avec l'aide de Nicodemos détacher de la croix³ et ensevelir le corps de Jésus dans son « monument » (fol. 169 r°). — De son côté, Caïphas

1. Cet épisode ne figure également que dans le ms. n. a. fr. 4,356 fol. 18.

2. Peut-être y avait-il là une sorte de pause ou de suspension rapide.

3. Le Ms. n. a. fr. 4,356 finit par cet épisode, et ce vers de Nicodemos :

Jamés ne meneray joye ne vie,

correspond au vers 1641 du Ms. 4,085, f. 169 r° :

Jamais je ne finiroye de crier.

a mandé les Juifs par son valet; tous réunis vont demander à Pilate l'autorisation de placer des gardes au tombeau et, avec son aveu, ils engagent trois « chevaliers de geste »; Caïphas leur donne ses dernières instructions (fol. 171 r°). — Tandis que les chevaliers font assaut de fanfaronnades¹ (fol. 172 v°), un Ange prononce ces vers qui semblent une paraphrase d'un verset célèbre : *Exsurge, gloria mea*, du psaume LVI, souvent appliqué à la Résurrection par les commentateurs² :

Alleluya, alleluia, alleluia !
Lyeve toy sus, ma joye,
Qui tien (*sic*) le ciel en gloyre,

Tu qui es mon confort,
Lieve toy sus de mort.

(fol. 175 v°, v. 2085).

Jésus ressuscite aussitôt du tombeau et promet à son Père d'aller délivrer ses amis (fol. 175 v°). — « Le Roi de gloire » descend en effet aux enfers dont « les ennemis » ou les diables défendent en vain les portes (fol. 172 r°); il reçoit les bénédictions d'Adam³ et emmène ses amis au paradis, tandis que les chevaliers, craignant la vengeance de la Synagogue, s'enfuient (fol. 173 r°). — Nouvelle « complainte » de Notre Dame qui regrette son fils et excuse les regrets de Marie-Madeleine; celle-ci se met à la recherche de son Seigneur (fol. 173 v°). — L'Ange lui apparaît, lui annonce la Résurrection et l'envoie en Galilée; mais Madeleine persiste à demander son Maître qui lui apparaît en personne (fol. 173 v°). — La courte scène du *Noli me tangere* est suivie, après une lacune probable du texte très confus, d'un long discours de Jésus qui promet d'envoyer le Saint Esprit et rappelle la néces-

1. « Et, se nulz vient, que tout soit tuer ! », dit « le Tiers Chevalier ». Aussitôt après, dans le Ms n. a. fr. 4,085, fol. 172 r°, « parlent les ennemis d'enfert » : Qu'es-tu qui romp nous porte ? (*sic*).

Il y a eu transposition évidente des feuillets et des épisodes dans le manuscrit copié par Philippe Biard, en 1470, puisque l'épisode de l'ange « *Alleluya, etc.* » et la réponse de Jésus sont placés en réalité à la fin du manuscrit, après le discours final de Jésus imprimé par la *Romania*.

2. Ce verset est d'ordinaire prêté au Père s'adressant au Fils. Nous le retrouverons dans les *Meditationes Vitae Christi*, attribué à la Vierge, p. 245 de ce livre.

3. Le vers 1842 du Ms. n. a. fr. 4,085, fol. 172 v° :

« Quar vous il avez estez trop longuemant ».

correspond au vers 1 du fragment imprimé dans la *Romania*, 1895, p. 87, où il a cette forme correcte :

Jëu cl avez longuemant.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



véritable origine du poème que nous désignerons provisoirement sous ce titre : la *Passion* d'Autun.

L'auteur, quel qu'il soit, paraît bien avoir connu la *Passion* des jongleurs copiée par Geoffroi de Paris. Il suffit pour s'en rendre compte de lire quelques épisodes caractéristiques, les aventures de saint Jean et de saint Pierre dans la cour du pontife Caïphas, la scène du forgeron et de la fevresse, l'histoire de Venigue ou Véronique et de sa fille qui n'est qu'une variante de l'histoire de Sidonie. Les différences sont assez nombreuses, mais elles n'empêchent pas ces réminiscences, ce sont des altérations ou des enjolivements inspirés par des légendes analogues ou voisines. Ainsi l'ancien « chevalier et prudhomme » Longin, devenu un pauvre diable d'aveugle qui chante sur les routes, rappelle exactement le Longin du mystère anglo-normand de la *Résurrection*. Les analogies vont même plus loin. Non seulement dans les trois manuscrits connus les répliques des personnages ne sont pas enchaînées par la rime, le manuscrit complet n. a. fr. 4,085 offre par surcroît une autre singularité. Les dites répliques y sont assez souvent interrompues par des vers narratifs qui occupent environ un dixième du texte¹ et où, sauf quelques exceptions que la mesure oblige d'ailleurs à corriger, tous les verbes sont au prétérit. C'est justement là, dira-t-on, ce qui fait le prix de ce texte d'ailleurs si faible ; c'est l'ancienne « récitation » employée dans la *Résurrection* anglo-normande où un meneur du jeu, un lecteur coupe souvent le dialogue par des phrases de récit. Cette hypothèse est la plus simple, mais elle soulève diverses difficultés dont il faut au moins donner une idée.

Dans la *Résurrection* anglo-normande, les phrases narratives très courtes ne sont guère que des indications de mise en scène ou des formules de transition. Jamais ces vers narratifs ne riment avec les vers du dialogue, les deux parties du texte sont indépendantes l'une de l'autre. Feuilletons la *Passion* d'Autun dans le manuscrit n. a. fr. 4,085 ; dès les premières pages nous serons frappés des différences. Certaines formules n'ont rien de dramatique, mais caractérisent au contraire le dialogue inséré dans une

1. Environ 200 vers sur 2107 en tout.

narration ou les discours indirects, comme cette annonce d'une réplique de la Madeleine, vers 220, fol. 147 r° :

Or *respont elle* par grand douceur
A son maistre nostre Createur (*sic*)¹.

Les vers narratifs sont bien quelquefois séparés des autres, comme dans la *Résurrection* anglo-normande, mais souvent ils riment avec eux et leur sont connexes comme dans cette tirade de « l'oste » vers 97, fol. 145 v°).

Et puis se tourna vers saint Pierre
Et ly dy : « Amys debonnayre,
Faictes sœoir toutes ses gent,
Quar je sera vostre servant. »

Et puis va a Ihesu dire
: « Syre maistre, qui tout conduicte,
Alés vous assœor premier².
.....

Ces vers sont tantôt rares ou même absents pendant des pages entières, tantôt multipliés sans nécessité, de distique en distique, comme dans cette tirade de Judas :

« Celui que basier me verrés,
« Il est vostre, celuy tenés,
« Je vois devant, venés après. »
— Incontinan vin vers luy,
Et puis après il luy dit
: « Dieu te saul, mon maistre
[Ihesu ! »
— Et le doulx Seigneur debonnayre

Benignement luy dit sen diffame
« Amy, a qui es tu venuz ? »
— Et puis incontinant Judas luy dit
« Baser te faul, seigneur raby ».
— Incontinant ung mauvais Juifs
Dit a Ihesu par grant orgueil
: « Mauvais ribaux, vous estes pris,
Envers nous avez trop mespris³. »

1. Comme presque tous les vers sont faux, le plus simple pour ne pas multiplier les notes, est de reproduire tel quel le manuscrit 4,085, en donnant, quand ce sera possible, les variantes du Ms. n. a. fr. 4,356.

2. Cf. le Ms. n. a. fr. 4, 356, fol. 3 v°.

Or parle l'oste à S. Pierre :

Pierre, festes soyre ces gens,
Et je seray vostre servant

Or parle S. Pierre :

Hoste, aye en Dieu ta fiance

3. Cf. le Ms. 4,356, fol. 8 r° :

« Celli que je beyseray
Celluy apartement prenés
Et seullement l'enmenés ».

Or parle Judas a Ihesus :

« Dieu te saulx, doulx mestre ! »

Et Dieu te amera sent dotance.

Or parle l'oste à Ihesus :

Sire, si rien te faut,
Je suis a tont commandement, etc.

Or parle Ihesus :

« Amys Judas, dont es tu venus ? »

Or parle .i. des Juifs :

« Mauvais ribaut, vous estes pris,
Encontre nous avés mespris, etc. »

Tous les vers narratifs ne sont d'ailleurs pas, comme ceux qu'on vient de lire, de simples indications plus ou moins faciles à modifier ; il en est d'indispensables au sens et qui font partie intégrante du texte. Ils se suivent par groupes inégaux de deux ou trois ou quatre, mais aussi de dix ou quinze vers consécutifs et forment de véritables intermèdes comme celui-ci :

Et puis ung peut de temps après,
 (Il disit : « *Consummatum est* »,
 Qui vault en francoys autant a dire
 Que toute chouse son acomplie
 Que les prophetes de luy dirent,
 Et puis après incontinant
 Il commanda son esperit
 A Dieu le Pere, comme son filz,
 , En disant : « *In manus tuas* ».
 \ *Et inclinato capite emisit spiritum.*
 Et puis tout droit il descenda
 Es enfers, et la trova

Adam et toute sa lignie,
 Aussy grande compaignie
 De prophete et de chrestien,
 Qui sa venue la actendoien.

La complainte Nostre Dame

Laisse moy, chetive dolentè,
 De mon filz bien doit estre mal
 Au monde plus je ne veul vivre
 [contente.
 (v. 1292, p. 164 r°).

Il est évident que cette partie narrative ne ressemble plus qu'en apparence à celle de la *Résurrection* anglo-normande, et qu'elle change le caractère de l'œuvre. Ce n'est plus un mystère, c'est plutôt un récit, une narration où la part du dialogue et des monologues l'emporte dans des proportions inusitées. Cela est si vrai que si on lit le manuscrit n. a. fr. 4,085 sans idée préconçue et sans penser aux deux autres manuscrits on ne l'intitulera plus : *Mystère de la Passion*. Le catalogue de la Bibliothèque Nationale s'en garde bien et il intitule le texte du manuscrit n. a. fr. 4,085 : *Passion dialoguée*, titre différent qui implique une conception différente de l'œuvre. Pour choisir entre ces deux titres, il faudrait savoir si les vers narratifs sont anciens, au moins en partie, ou s'ils proviennent tous d'interpolations récentes, mais cette distinction n'est pas facile avec les divergences et les lacunes des autres manuscrits. Si nous ne pouvons résoudre seul ce problème, essayons du moins d'en poser les termes, et examinons successivement les deux hypothèses.

Que l'on consulte à part le manuscrit le plus ancien et le manus-

crit moderne du xv^e siècle n. a. fr. 4,356, tous deux ont déjà donné et donneront encore à première vue l'idée d'un mystère. Ce qui est singulier ce sont les épisodes de la Passion que le manuscrit d'Autun est venu ajouter au fragment de la Résurrection connu. Une représentation de la Passion en langue vulgaire paraît tout à fait anormale, extraordinaire à la date déterminée par les indices paléographiques et linguistiques, c'est-à-dire à la fin du xiii^e siècle ou au commencement du xiv^e siècle. Mais d'autre part, le manuscrit de la *Passion* Didot est daté de 1345, et cette Passion méridionale pourrait déjà être inspirée par des mystères du Nord plus anciens¹. En tout cas, il a bien fallu que le mystère de la Passion commençât une fois, quelque part. Pourquoi n'aurait-il pas commencé avec notre texte encore si court ? L'hypothèse du jeu ou de la représentation n'explique-t-elle pas le plus simplement les allées et venues et le dialogue des personnages ? Détail important, les vers narratifs *manquent* dans le fragment imprimé par la *Romania*², et la conclusion de ce fragment est visiblement plus courte que celle du manuscrit n. a. fr. 4,085 ; donc ce dernier texte a pu et a dû être allongé, il contient certainement des vers interpolés. Le manuscrit tronqué n. a. fr. 4,356 nous donne la même impression et permet malgré ses lacunes des comparaisons analogues. Dans ce manuscrit, les vers narratifs sont quelquefois remplacés par de simples indications de personnages comme on a pu le voir dans les notes. Une fois même au lieu de ces vers du manuscrit 4,085 (fol. 147^{ro}, vers 229) :

1. L'hypothèse a été émise par G. Paris, *La poésie au moyen âge*, Paris, Hachette, 1895, p. 238.

(2.) Voici le seul passage où il y ait lieu de comparer à ce point de vue le texte de la *Romania*, p. 88, v. 22 et suiv. au texte correspondant du Ms. n. a. fr. 4,085, p. 172, vers 1864.

: « Gectés nous trestous de ceans,
Nous t'en prions devotement. »
Adonc respondit Ihesu Crist
A tout le peuple qu'estoit iqui

: « Mes amis, or en venés,
Quar en paradis mustier avés,
Bien raison est que en venés
Quar pour vous ait moult cher racheter ».

Or parle le premier chevalier.

On peut noter que l'exemple n'est pas décisif, et que des vers insignifiants comme :

« Adonc respondit, etc. »

ont pu tomber ou être ajoutés à toutes les dates. C'est sur d'autres passages que devrait porter la comparaison, et pour ces passages le Ms. de la *Romania* fait défaut aussi bien que le Ms. n. a. fr. 4,356.

Vers ses apostres se tourna
 Et pris du pain et le beny
In nomine patris et filii, etc.

nous trouvons ici une sorte d'indication de mise en scène, détachée du contexte, p. 5 verso. « Or fet Ihesus le sacrement ¹. » — Des personnages indéterminés de la narration (n. a. fr. 4,085, fol. 151 r^o, v. 467, un Juif) reçoivent des noms propres et deviennent des interlocuteurs déterminés du dialogue : Or parle Aquim à Saint Pierre et à Saint Jean (n. a. fr. 4,356, fol. 10 r^o). — L'aveugle Longin a été muni d'un compagnon, sans compter d'autres additions analogues et l'insertion de nouveaux épisodes. Tous ces changements nous indiquent combien ce texte populaire a dû être remanié ; mais, même avec ces nouveaux épisodes, la version du manuscrit n. a. fr. 4,356 est plus courte, autant qu'on en peut juger, que celle du manuscrit d'Autun, le style plus uniforme, le caractère dramatique plus accentué. Il semble donc que ces indications concordent pour nous faire accepter l'hypothèse d'un vrai mystère, d'un véritable jeu. Et pourtant, puisqu'à tort ou à raison il nous reste un doute, le plus simple n'est-il pas de le dire franchement ?

Essayons d'expliquer l'ouvrage en conservant les vers narratifs et en nous plaçant dans l'hypothèse d'un récit ou d'une « Passion dialoguée ». Le manuscrit complet (n. a. fr. 4,085) n'indique jamais la mise en scène, et quelquefois seulement les changements de ton, le chant (*Cantat*) ou » les complaintes » de Madeleine et de la Vierge. Dans ce manuscrit, comme du reste dans les deux autres, les indications des personnages sont développées : « Parle Jhesus à S. Pierre et à S. Jehan. — Parle S. Pierre à Ihesu-Crist. — Respond l'oste à S. Pierre, etc. » Ces indications ressemblent à celles d'anciens textes dramatiques comme la *Passion* Didot et le *Théophile* de Rutebuef. On peut noter cependant que dans le *Théophile* ces formules sont souvent plus complètes et ajoutent le verbe *dire* absent de nos manuscrits : Ici parole Salatins au deable *et dist* ». — Ajoutons que dans les trois manus-

1. C'est, je le crois, la seule de ce genre, et l'on ne peut regarder comme telle un dessin grossier représentant Jésus à table avec ses apôtres chez « l'oste », fol. 3, v^o.

crits de la *Passion* d'Autun le dialogue est le plus souvent disposé de telle sorte que la personne qui parle se nomme elle-même ou bien est nommée par son partenaire. Ailleurs, le changement d'interlocuteurs est indiqué par des formules telles que celles-ci : « Seigneurs, entendez ma raison » ou par des procédés analogues. De même les personnages qui sont en marche ne manquent pas de le dire, et les allées et venues ressortent le plus souvent du contexte. A la rigueur l'action ne serait donc pas inintelligible si elle était récitée, surtout que les incidents en sont connus d'avance de tout le monde et que, par surcroît, ils ont été résumés dans l'annonce. Le morceau principal à examiner est évidemment cette annonce ou la proclamation commune à deux manuscrits. La voici d'après le manuscrit n. a. fr. 4,085, fol. 144, r^o.

Oyés les bons, entendés moy,
 Quar vous commandes de par le Roy
 De part Pilate le prevost,
 Que vous ne disiés ung seul most,
 Et ne veullés feres molestes,
 Quar nous vullons monstrier l'ys-
 De la passion Ihesu Crist, [toïre
 Si com me nous trouvons en escript.
Suit l'annonce du sujet.....

.....
 Les bons me veullés bien entendre,
 Vous il pourrez beaulcoup appran-
 Du filz de Dieu la passion [dre
 Et de sa glorieuse Resurrection.
 Entandés cy, grans et menus,

Ensemble jeune et chanus,
 Comment laidement crucifié fut
 Et en la croix estanduz fut.
 Cy veullons enconmancier
 De la Passion le traictier.
 Qui se taisera je ly don
 Sep, .VIII. ans de vray pardon.
 Je ne vous veulx plus detenir,
 Je veulx icy mes dits finir.

*Parle Ihesus a St Pierre et à
 St Jehan.*

Pierre et Jehan, or en veués,
 Ligierement vous en alés
 A ung hoste que troverés....¹

1. Voici les variantes principales du Ms. n. a. fr. 4,356, f. 1 v^o, 2 r^o.

Et se n'en feste moleste,
 Quar nous volunt fere la feste
 De la passion de Ihesu Crist,
 Si com nous trovons en escript.

 Si nos volés bien entendre.
 Vous poués ouyr et aprendre
 De Ihesus Crist la passion
 Et de sa resurreccion.

Venés i, grans et menus,
 Ensemble vieux et chaneux,
 La feste volnt comancer,
 Nous n'avons cure de tarder,
 Qui s'i trovera je li don...
Le vers manque.....:
 Je ne vous veulx plus detenir,
 Je veulx par m'arme ici finir.
Or parle Ihesus a S. Pierre et a S. Jan.

Quels sont les faits qui résultent de cette proclamation ou de cette annonce ?

1° Le personnage, quel qu'il soit, qui l'a débitée parle tantôt au singulier (*je, moy*) tantôt au pluriel (*nous*). Était-il seul ? Avait-il des compagnons ? C'est plus probable, mais non certain, car le pluriel (*nous, cy voulons enconmancier*) peut être simplement emphatique, surtout dans une annonce.

2° Le dit personnage parle de « commancier le traité », et de « montrer l'histoire de la Passion ». Dans la proclamation ou le sermon final (imprimé dans la *România*, p. 90^o vers 84), l'orateur s'adresse à ceux qui ont « vu nostre feste ». — Ils ont donc vu quelque chose ? Ces expressions différentes de deux manuscrits différents concordent. Dans tous les cas il a dû y avoir spectacle, et non pas seulement déclamation.

3° Le même personnage promet encore à l'assistance « sept ou huit ans de vrai pardon » et à la fin du texte de la *Romania*, cette promesse est réalisée, « le grant pardon » est « octroyé ». Voilà les trois faits à expliquer et à concilier avec les deux cents vers narratifs.

A Paris, au milieu du xviii^e siècle, pendant la semaine sainte, des chanteurs de complaintes parcouraient encore les rues avec des tableaux grossièrement enluminés représentant le chemin de croix. Une jolie gravure de Cochin¹ nous a conservé un de ces spectacles en plein vent. Un petit livre ou « traictier » d'une main, une baguette de l'autre, le chanteur suit sur son tableau toutes les péripéties de la Passion. On a fait cercle autour de lui ; un beau soldat du Roi, une servante qui revient de la fontaine, une marchande avec son éventaire de fruits, des badauds petits et grands ; la quête sera certainement fructueuse. Ce chanteur de complaintes est l'héritier direct des jongleurs qui récitaient jadis la Passion, et promettaient, eux aussi, « vrai pardon » à leur auditoire.

Oez moi trestuit doucement,
Gardez que n'i ait parlement,

La Passion Dé entandez²

.....

1. Reproduite dans les *Rues du Vieux Paris* par Victor Fournel, Paris, Didot, 1879, p. 131.

2. C'est le début ordinaire des poèmes de la Passion (Arsenal, Ms. 5,201, f. 106). Les vers suivants sont pris dans la version de ce poème imprimée dans la *R. des langues romanes*, 1885, p. 156.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

de cette manière, on trouve des vers narratifs mêlés au dialogue. Une partie au moins de ces vers pourrait être ancienne et nous rappellerait le premier état d'un texte populaire qui a dû s'altérer en raison de cette popularité même et subir des suppressions et des additions de toute sorte jusqu'à la fin du xv^e siècle. Cette hypothèse paraît compliquée, mais serait-il donc si simple de supprimer deux cents vers sur deux mille sous prétexte qu'ils gênent la représentation ou simplement parce qu'ils nous gênent? Serait-il si simple d'admettre pour ce texte une exception unique de métrique? En effet, la *Résurrection* anglo-normande ne peut guère servir de précédent, puisque les vers narratifs, nous l'avons vu, y sont distribués tout autrement que dans ce texte. L'enchaînement des répliques par la rime est la règle dans tous les mystères du Nord depuis les plus anciens jusqu'aux plus modernes. Et ce poème serait la seule œuvre de théâtre où les couplets ne seraient pas ainsi reliés par la rime¹? Cette particularité matérielle nous paraît une objection d'autant plus sérieuse qu'elle est détachée de toute espèce de raisonnement ou d'appréciation littéraire; c'est un fait. Avant de reconnaître, comme on serait heureux de le faire, dans la *Passion* d'Autun le plus ancien mystère français de la Passion qui nous soit parvenu, l'hésitation est au moins permise.

Résumons cette discussion. Il existe d'anciens poèmes d'un caractère ambigu et dont l'interprétation a été souvent discutée. Par exemple, le *Cortois d'Arras* où, à l'exception d'une dizaine de vers, tout le reste est en dialogues et en monologues. Par exemple, le vieux mystère anglais, *The Harrowing of the Hell*, qui commence par une annonce du sujet, suivie du dialogue des personnages, et dont les deux parties, au dire de certains critiques, ont pu être déclamées par un jongleur unique. La *Passion* d'Autun rappelle ces œuvres. Est-ce un mystère? Est-ce un poème de jongleurs? Les deux hypothèses présentent des difficultés et, sans

1. La seule exception que je connaisse à cette règle est une courte moralité française inédite de 203 vers (*la Raison, le Cœur et les Cinq Sens*, etc.), Bibl. Nat. ms. fr. 25,547, fol. 123 v^o et ms. fr. 25,551, moralité attribuée à Gerson et traduite en latin dans l'édition Ellics-Du Pin.

On sait d'autre part que la règle du théâtre du Nord ne s'est imposée que très tard dans le théâtre du Midi.

prétendre à les trancher seul, on s'est contenté d'indiquer une préférence. L'essentiel était d'abord de réunir les manuscrits et de reconstituer l'œuvre. Quelle que soit la véritable interprétation, la *Passion* d'Autun est un spectacle populaire, un spectacle curieux par son antiquité et sa naïveté mêmes, et qui nous offre les premiers souvenirs plus ou moins fidèles de la *Passion des Jongleurs* copiée par Geoffroi de Paris. C'est à ce titre qu'on y a insisté en attendant la publication intégrale du texte¹.

LA PASSION SAINTE-GENEVIÈVE

L'influence de la *Passion* copiée par Geoffroi de Paris est sensible sur le poème d'Autun. Cette *Passion* si populaire qui dans les manuscrits est souvent reliée au roman de l'*Annonciation Notre-Dame*, a-t-elle de même inspiré les derniers mystères *Sainte-Geneviève*? Les textes ne le montrent pas.

La *Passion* *Sainte-Geneviève* s'ouvre au repas chez Simon de Béthanie où la pécheresse Madeleine oint les pieds de Jésus et obtient son pardon après la parabole des deux débiteurs. Ensuite sont mis en scène les faits connus, le plus souvent dans l'ordre ordinaire, la résurrection de Lazare, l'entrée triomphale à Jérusalem, la conspiration d'Anne et de Caïphe avec Judas, la Cène qui est de nouveau placée chez Simon, tout simplement parce que le dramaturge, ayant besoin d'un nom précis, prend celui du dernier hôte connu de Jésus², la veillée au jardin des Oliviers, l'arrestation de Jésus, les interrogatoires chez Anne, Caïphe, Pilate, Hérode, la crucifixion, la mise au tombeau, la descente aux Limbes, l'achat des parfums, l'apparition de saint Michel aux saintes Femmes suivie de l'apparition d'un ange et de Jésus lui-même à Madeleine, le récit de Madeleine aux apôtres Pierre et Jean, et la conversion finale de Centurion.

1. Il sera publié plus tard avec l'aide obligeante de M. Bédier.

2. Identification ancienne et facile à réinventer; on la trouve déjà dans le poème du *Saint-Graal* :

Et ce juedi chiés Simon,
Estait Jhesus, dans sa meison.

La *Résurrection* qui suit commence par résumer dans le sermon du prêcheur les trois mystères précédents. Puis le poète remet en scène la création et la chute d'Adam et d'Eve qui, chassés du paradis terrestre vaquent un instant à de durs travaux, meurent et descendent aux enfers. Brusquement l'action franchit tout l'ancien Testament et nous revoyons Anne et Caïphe sur le conseil de Pilate préposer des chevaliers à la garde du tombeau. Adam, Eve, Noé, saint Jean-Baptiste et les Pères implorent du fond du Limbes le secours de Jésus. Les diables Belias et Belgibus s'émeuvent de ces cris, et déjà le Rédempteur se lève du sépulchre. Il rompt les portes de l'Enfer et emmène ses amis au paradis, tandis que les diables dépossédés exhalent leurs malédictions. Cependant Notre-Dame s'est rendue au tombeau où elle pleure amèrement son bonheur passé et la perte de son fils. Vainement St. Jean et les trois Maries essaient de la consoler en lui citant les prophéties, elle a toujours d'autres textes de l'Écriture à leur opposer. Les Saintes Femmes la quittent pour aller acheter des parfums et arrivent au tombeau dont la lourde pierre est déjà enlevée. Deux anges Gabriel et Raphaël leur annoncent la résurrection et les envoient en Galilée dont elles prennent le chemin en chantant la prose du *Victimae Paschali*. En même temps les gardes du tombeau se sont réveillés, confus; ils se battent et s'enfuient. Marie-Madeleine cependant, n'a pu se décider à partir sans avoir revu son maître et revient seule au jardin où Jésus lui apparaît et la presse d'annoncer sa résurrection aux apôtres. Elle rejoint ses sœurs, et Jésus leur apparaît une seconde fois pour les renvoyer aux apôtres qui « orront de ses nouvelles en Galilée ». Lui-même se propose d'aller relever Pierre de la fosse où il s'est caché depuis les reniments¹, et surtout de « revisiter sa mère

En pensée et en espérance, p. 378 ».

Madeleine entonne le *Te Deum*.

Cette longue *Résurrection* reprend, comme on le voit, une partie

1. Ancienne légende déjà mentionnée par l'*Histoire scholastique* et la *Légende dorée*. Un texte de Gerson indique que cette grotte ou fosse surnommée *Gallicantus* et représentée dans la clôture du chœur de Notre-Dame de Paris servait quelquefois de motif de décoration aux horloges.

des faits développés dans la *Passion*, mais il n'est pas besoin de supposer, comme on l'a dit, que tout « le préambule est probablement interpolé¹ ». La descente d'Adam aux Enfers se relie tout naturellement à la mise au tombeau du Christ qui viendra le délivrer. Si d'autre part cette pièce rappelle ou cite même expressément les trois précédentes, elle a été faite nécessairement la dernière et par un autre auteur que la *Passion* où les circonstances de la Résurrection étaient complètement différentes. De même, malgré quelques analogies, les deux pièces diffèrent encore de la *Passion* de Geoffroi de Paris et du poème complémentaire ou de la *Descente aux Limbes* qui la suit dans la compilation des jongleurs.

Pour la *Passion* Sainte-Geneviève, ces analogies résultent de l'identité des sujets, ou sont purement fortuites. Ni la Cène², ni le lavement des pieds, ni les reniements de Pierre, ni les interrogatoires, ni l'intervention de la femme de Pilate, ni l'achat du suaire, rien n'est semblable. Si la descente aux Limbes offre quelques traits communs dans les discours d'Adam et d'Eve remerciant leur Sauveur, ces traits sont de ceux qui peuvent être facilement imaginés ou réinventés³ avec l'Évangile de Nicodème dont le dramaturge a consulté un texte latin, ses citations latines le prouvent. De toutes les légendes de la *Passion* des Jongleurs, nous n'en retrouvons ici qu'une seule, la légende de « la fevresse forgeant les clous de la croix » qui reparaitra dans presque tous les mystères. En revanche, le mystère Sainte-Geneviève contient divers épisodes légendaires qui ne figurent à notre connaissance dans aucun des manuscrits du poème des Jongleurs, par exemple le récit des peines d'Enfer par le Lazare, la légende de Malchus, le débat de sainte Eglise et de Synagogue. Comme ces épisodes sont importants à divers titres et qu'on les retrouve souvent au théâtre, ils méritent d'être examinés à part.

Et d'abord pourquoi dans la *Passion* Sainte-Geneviève, le Lazare ressuscité décrit-il les peines d'enfer pendant le repas de Simon le lépreux ? Ce fait, qui n'est pas mentionné par les Evan-

1. P. de Julleville, *les Mystères*, t. II, p. 393.

2. Cf. la scène dans l'édition de Jubinal, t. II, p. 228 fin, it. p. 230.

3. Il n'en sera pas de même dans les mystères rouergats. Cf. p. 405 de ce livre : là, on peut raisonner sur des détails précis.

giles canoniques ou autres, est fréquemment rappelé par tous les sermonnaires allemands ¹, français ² ou italiens ³; tous, sans exception renvoient à un sermon apocryphe de St. Augustin, déjà cité par Pierre le Mangeur ⁴. C'est sur ce sermon ⁵ rapproché d'une légende analogue qu'a brodé l'imagination des prédicateurs et des dramaturges qui s'accordent pour prêter à l'ami du Christ une tristesse inconsolée. Depuis son retour de l'autre monde, Lazare qui survécut encore de longues années, ne rit plus jamais, soit qu'il tremblât à l'idée de traverser encore une fois les affres de la mort, soit parce que celui qui avait vu l'enfer en conservait à jamais l'épouvante. C'est ainsi que tout le moyen-âge s'est représenté les pèlerins de Saint-Patrice :

Ki de cel liu revenuz est	Ne rira mès, adez en plur ;
Nule riens jamès ne li plest	E gemissent les maus ki sunt
En cest siecle, ne jamès jur	E les pechiez ke les gens funt ⁶ .

Le rapprochement de cette légende avec celle de Lazare est si facile qu'il vient tout naturellement à l'esprit d'un moderne. Il y a longtemps qu'il a été fait par un prédicateur du xv^e siècle, Guillaume Pepin ⁷.

Si le récit de Lazare a été inventé en dehors et en marge des Évangiles, il est tout simple que les circonstances et les détails en varient avec les temps et d'auteur à auteur. L'Église n'avait pas décidé si les peines d'enfer devaient être matérielles ou morales. C'était un thème abandonné aux théologiens, aux poètes, aux

1, 2. Lupold le Chartreux, *Vita Christi*, P. II, cap. XXV; la *Passion* de 1398, Menot, Maillard, etc.

3. Barelette *Sermones quadrag.*, in die parasceves.

4. *Hist. scholastica* (Patr. Migne, t. 198, p. 1597), in *Ev.*, cap. CXVI.

5. S. Augustini opera (P. Migne, t. 39, col. 1929 *Sermo XCVI* (a) incerti auctoris et insulse rhetorem agentis : « Convivis interrogantibus tristia loca pœnarum, sedesque alta nocte semper obscuras Lazarus indicat diligenti narratione per ordinem; diu quaesiti longisque temporibus ignorati invenerunt tandem inferni proditorem ».

6. *L'Image du Monde* citée par B. de Roquefort dans son édit. de Marie de France, Paris, Marescq, 1832, in-8°, t. II, p. 409, note.

7. F. Guill. Pepini Parisiensis *Expositio evangel. quadrages.*, Venetiis, ap. Gratiolum Perchacium, MDLXXVIII, in-12. (Sorbonne, TT se 77) Feria II post ramos Palm. p. 372 v° « Verisimile est Lazarum nunquam post suam resurrectionem risisse. Si enim illi qui dicuntur intrare foveam sive purgatorium sancti Patricii dicuntur mirabilia videre et inde redeuntes aliis enarrare et deinceps nunquam ridere, etc. »

artistes qui traduisaient à leur fantaisie les versets les plus terrifiants de la Bible. D'autre part, le sermon apocryphe de saint Augustin annonçait bien un ordre « *per ordinem* » dans les supplices, mais il n'indiquait pas cet ordre, ni les supplices eux-mêmes. Il en est résulté que chacun a fait dire à Lazare tout ce qu'il a bien voulu. C'est ainsi que l'auteur de la *Passion Sainte-Geneviève* fait décrire à Lazare neuf supplices différents, infligés à tous les damnés sans exception ¹, et que la même nomenclature, quoique plus confuse, est encore attribuée au Lazare dans la *Passion* en prose traduite en 1398 par ordre d'Isabeau de Bavière ².

Ces neuf supplices sont exactement ceux que Pierre le Fruitier, dit Salmon, décrira en son nom propre dans l'espèce de catéchisme ³ présenté par lui en 1409 au roi Charles VI, et toutes ces descriptions, la dernière surtout, ne sont pas autre chose que la traduction plus ou moins libre du *Lucidaire* ⁴ d'Honorius d'Autun ou d'Augsbourg. Il va sans dire que ces descriptions n'engagent en rien ni les sermonnaires, ni les dramaturges suivants tels que Arnoul Greban et l'auteur de la *Passion bretonne* ⁵ qui en ont de très différentes. L'essentiel est de noter qu'au théâtre et dans la chaire le récit du Lazare sera le plus souvent rattaché au repas de Simon le Lépreux, comme il l'était dans la *Passion Sainte-Geneviève* ⁶.

La même *Passion Sainte-Geneviève* nous offre une autre légende qui paraît plus moderne. Parmi les bourreaux du Christ nous trouvons un personnage légendaire, Malchus, qui devait jouir dans toute l'Europe chrétienne d'une popularité égale à celle de *Botadieu* ou du Juif errant. Le valet du grand prêtre, Malchus frappé par saint Pierre au Jardin des Oliviers et guéri par le

1. Jubinal, II, p. 171 à 173. — La description d'Enfer du tome I, p. 213, est sensiblement différente de ce livre.

2. Sur cet ouvrage inédit important voir plus loin, p. 252, 253 et p. 478.

3. Extr. par Levesque. *Not. des Ms.* de la B. N., t. V, p. 415-432.

4. (Patr. Migne, t. 172), l. III, col. 1160. — Un autre ms. de la B. Nat. n. a. fr. 10.032, fol. 171, contient encore une description analogue : « S'ensuit la revelacion de *Theophile* de ce qu'il trouva en enfer quand il fut ressuscité. »

5. Plus loin, p. 220, 293 et 307 de ce livre. — Il s'agit de la *Passion bretonne* imprimée en 1530, la seule que je connaisse.

6. Et de même dans la *Passion* de Semur, vers 5260.

Christ, devient, par un raffinement de scélératesse, le plus acharné de ses bourreaux. Cette légende est fort ancienne puisque on la trouve déjà mentionnée par allusion dans certaines versions grecques de l'Évangile de Nicodème¹ et dans les poésies de Pierre de Blois²; elle aura sans doute été rapportée par les pèlerins de la Terre-Sainte, où les Musulmans la connaissaient et s'en moquaient. Je ne crois pas qu'on ait encore signalé un curieux manuscrit de la Bibliothèque Nationale³ où l'un de ces pèlerins, un bon religieux d'Amboise, raconte le plus naïvement du monde comment il a été mystifié en 1507 par un Bourguignon renégat, originaire de Mâcon et établi à Jérusalem, lequel après l'avoir conduit au fond d'une cave mystérieuse, lui a montré un personnage « rousseau, long de visage, barbu, âgé de 35 à 40 ans » qui se frappait sans interruption la poitrine et qui n'était autre que le fameux Malchus, miraculeusement conservé pour ses méfaits. Quelle que soit l'origine de cette légende de Malchus, la *Passion Sainte-Geneviève* est le premier drame à notre connaissance qui l'ait utilisée, mais on conçoit très bien qu'une tradition aussi populaire ait pu reparaître spontanément dans les théâtres de tous les pays, et que les Allemands n'aient nullement été obligés, de l'emprunter directement à la France, comme l'a dit Mone⁴.

La troisième légende ou allégorie que nous trouvons dans la *Passion Sainte-Geneviève* est peut-être la plus ancienne de toutes. Au moment même où Longin a percé de sa lance le côté du Christ et retrouvé la vue au contact du sang divin, deux personnages allégoriques viennent engager au pied de la croix un débat de pure doctrine. Sainte Eglise et Synagogue ou Vieille Loy se disputent entre elles l'empire des âmes.

L'origine de cette scène tant de fois représentée sur les vitraux

1. Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, 1876, Acta Pilati B. I, cap. I, p. 289, note 4.

2. Patr. Migne, t. 207, p. 1129 : Malchus in Christi faciem...

3. Bib. Nat. ms. fr. 4897, fol. 49 : « Je, frère Dominique Aubertou, de l'ordre de Saint-François siégeant au couvent de Bourges.... »

On trouvera un récit analogue dans Menot, *Sermones quadragesimales*, Paris, Chevallon, in-8°, 1525 (B. N. D. 15,435) *Expositio passionis*, fol. CLXIII, r° col. 1 : *Audivi a quodam nobili barone vocati Marescallo Andegavensi quod ipsemet ab uno alio milite hoc quod sequitur audivit, etc* — Ici le personnage qui voit Malchus est un chrétien qui a fait la conquête de la femme du Soudan.

4. *Schauspiele des Mittelalters*, II, p. 105.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



qu'il faut ici consulter, car ce qui le choque le plus était peut-être jadis « le plus bel endroit ». Et en effet, la plupart de ces jeux de mots se retrouvent dans les anciens hymnes ¹, dans l'*office de la Compassion* de la Vierge attribué à saint Bonaventure ², dans les sermons et ailleurs; ils sont, pour ainsi dire, classiques, suivant les *Règles de la seconde Rhétorique* ³. Un autre trait mérite l'attention, c'est l'annonce de l'apparition du Christ à sa mère. Voilà plusieurs siècles déjà que cette légende fait son chemin dans la chrétienté, elle a même déjà inspiré de beaux rites figurés, comme on le voit dans la compilation populaire du *Ci nous dit* ⁴. Et pourtant, malgré tous ces précédents, l'auteur de la *Résurrection Sainte-Geneviève* se contente d'y faire allusion, il n'a garde de la mettre en scène. Le fait est à retenir pour marquer la différence des anciens mystères et de ceux du xv^e siècle, nous y reviendrons.

Nous connaissons maintenant les sources principales de la compilation Sainte-Geneviève et nous avons constaté que ces pièces appartenaient vraisemblablement à des auteurs différents, c'est-à-dire qu'elles ont pu entrer dans la compilation à des dates voisines, mais diverses. La *Nativité* et le *Jeu des Trois Rois* ont été

1. Cités par Cornelius a Lapide, in *Luc.*, I, p. 13.

2. Op. (éd. Peltier, Paris, Vivès, t. XIV, lectio I et III. — Item, Alberti Magni, *De laudibus B. Mariae*, lib. I, cap. I, III; lib. VI, cap. X et XI, etc.

3. Ed. Langlois, p. 71. Ces règles rédigées avant 1432 citent comme ordinaire dans les Passions un jeu de mots analogues sur *Noemi*, et ce jeu de mots sera encore prêté à la Vierge dans la pièce de Jean Michel. — Tout l'exorde de la Passion du sermonnaire Barelette est encore dans le même goût.

4. *Ci nous dit* B. Nat. fr. 425, p. 22, r^o col. 2. Cf. Du Cange v^o *Planctus* :

« Ci nous dist comment le debonnaire *Ihesu crist* s'apparut a sa tendre mere de nuit dont li Evangeliste ne font nulle mencion pour ce qu'il ne vouloit pas prouver sa surrection par sa mere. Et ce si devons croire piteusement, car ce n'est pas de la foy. La nuit des tenebres, nostre mere sainte Eglise a acoustumé par devocion que on estaint toutes les lumières l'une après l'autre, excepté une que on muce en une aumouère jusques a tant que on ait feru sur le livre. Et après en ralume on les lampes et les autres cierges tant comme on vult alumer, et segnefié que la nuit du grant jeudi tuit apostre et desciple delaissièrent pour paour leur debonnaire seigneur, et fu estainte la lumière de foy en eulz tous, excepté la douce vierge Marie que vraie foy fu adès avec li. Car ce fu la vraie aumouère en qui la lumière de la foy ne fu oncques estatnte, alus fu adès, tant comme elle vesqui sur terre, li reconfors et radrecemens des apostres, quar c'est la vraie lumière en qui tuit cil la ou la lumière de la foy est estainte se peuvent relluminer ».

Le rite est encore conservé en Franco à la fin du xv^e s, Cf. Jacobus de Lenda, *Sermones quadragesimales*, Paris, F. Balligault 1500 n. st., fol. LXXI r^o col. 1.

toutes deux successivement tirées d'un même roman populaire, le roman de l'Annonciation Notre-Dame. La *Passion* et la *Résurrection* ont été prises l'une après l'autre dans les Evangiles canoniques et dans l'Evangile de Nicodème avec l'addition de quelques légendes dont une partie seulement se retrouve dans la *Passion des bateleurs* ou *jongleurs* copiée par Geoffroi de Paris. Comment déterminer l'origine parisienne de ce répertoire et plus exactement comment prouver qu'il a dû appartenir à la confrérie de la *Passion* plutôt qu'à toute autre ?

Au mois de Décembre 1402, les lettres patentes de Charles VI ont donné à ces confrères de la *Passion* le droit :

« de faire et jouer quelque Misterre que ce soit, soit de la dicte *Passion* et *Resurrection*, ou autre quelconque tant de saints comme de saintes que ilz voudront eslire et mettre sus ; et de eulx convoquer, et communiquer et assembler en quelsconques lieu et place licite à ce faire qu'ilz porront trover tant en nostre ville de Paris comme en la *Prevosté*, *vicoité* ou *banlieue* d'icelle ».

Or le manuscrit *Sainte-Geneviève* contient une histoire suivie de Jésus-Christ et des « misterres de saintz et de saintes ». Le sermon du prêcheur placé en tête du premier de ces mystères explique longuement et clairement comment l'histoire de saint Etienne, le premier martyr, se rattache à celle de saint Paul qui fut converti par saint Pierre et convertit lui-même saint Denys, l'apôtre de Paris, honoré par sainte Geneviève. Il y a là un effort visible pour relier l'histoire des apôtres, successeurs du Christ, à celle des patrons et patronnes de Paris, et donner une unité factice à une compilation de pièces très diverses. La *Vie de saint Fiacre* ne figure pas, il est vrai, dans cette énumération, mais elle doit avoir été introduite à une date quelconque dans le même répertoire parisien puisqu'il y est fait allusion à l'abbaye ou à la prison *Saint-Magloire* situées entre les rues *Saint-Denys* et *Quincampoix*¹.

Les allusions de ce genre ou les noms de lieux dans l'histoire de Jésus-Christ se rapportent sinon à Paris même, du moins à ses

1. Jubinal, t. I, p. 338. — Cf. Le Roux de Lincy, *Paris, etc.*, p. 111.

environs immédiats, à Compiègne, Harecourt, Bondy et peut-être au hameau de Garne¹. D'autre part, les deux séries de mystères offrent des personnages grotesques communs (*Humbrouet, Hapelopin*)² et de curieuses coïncidences d'expressions rares, qui ne sont pas toutes données par les dictionnaires³. Enfin et surtout ces deux séries ont été recueillies dans le même manuscrit. L'histoire de Jésus-Christ a donc vraisemblablement la même origine parisienne que l'histoire des saints parisiens, du moins rien ne s'y oppose.

Mais, a-t-on objecté, quand on admettrait ces faits, comment s'en suivrait-il que nous ayons ici le répertoire des premiers confrères de la Passion? Le monopole de la confrérie de la Passion était-il donc absolu, sans exceptions, et les confréries particulières ne conservaient-elles pas le droit d'organiser des représentations particulières? Pourquoi le manuscrit Sainte-Geneviève nous aurait-il conservé le répertoire de la confrérie de la Passion plutôt que de toute autre confrérie ayant son siège à l'abbaye Sainte-Geneviève ou d'une confrérie parisienne quelconque? L'objection est sérieuse, et l'on croit l'avoir reproduite telle qu'on nous l'a faite, sans l'affaiblir, mais on croit également qu'elle a contre elle des probabilités encore plus fortes, sans compter les textes oubliés.

1. Jubinal, t. II, p. 73, 94.

L'autruy les viz à Garnemuz

dit le messager en parlant des Trois Rois. t. II, p. 94. Le vers n'a pas de sens et Garnemuz ne figure pas dans les dictionnaires. Il faut probablement corriger ainsi :

L'autrier les viz a Garne || muz.

Garne ou Garnes (Seine-et-Oise) hameau du Senlissis, indiqué par l'abbé Lebeuf, *Hist. de la ville de Paris*, etc., éd. F. Bournon, t. III, p. 420.

2. Figurent également dans le *Jeu de Saint-Denys*, I, p. 117 et dans celui des *Trois Rois*, II, p. 120.

3. Par exemple dans *la Nativité*, t. II, p. 73, l'expression :

Il me faut aler sur grant pont.

à rapprocher de ce vers des *Miracles Sainte-Geneviève*, I, 254 :

Veillez a Paris cheminer

Et sus grant pont vous deportez.

La première expression paraît à première vue proverbiale, mais, en la rapprochant de la seconde, dont le sens est bien déterminé par le contexte, on est porté à croire que dans les deux cas il s'agit du *Grand pont* sur la Seine, ainsi nommé par opposition au *Poncelet* ou *Petit Pont*. Si cette conjecture est exacte, nous aurions ici une allusion locale de plus, et la plus précise de toutes.

Notons d'abord que les quelques faits nouveaux glanés sur les représentations parisiennes de la fin du xiv^e siècle ne s'opposent pas, au contraire, à ce que ce manuscrit contienne le répertoire de la confrérie de la Passion. Sans doute le seul argument donné jusqu'ici en faveur de cette identification n'a nullement la portée qu'on lui attribuait¹. Si le Semeur qui figure dans le *Jeu des Trois Rois* a reparu dans les mystères mimés à Paris en 1431 et décrits par Monstrelet, cette légende du Semeur était populaire, nous l'avons vu, à Paris, en province, et à l'étranger, depuis plus d'un siècle, partant elle n'autorise plus une conclusion aussi formelle. On n'oserait plus trop s'appuyer non plus sur ce fait que le 4 mai 1399, on jouait à Paris, rue Saint-André-des-Arts, dans l'hôtel du duc d'Orléans « certains jeux de l'Annonciation de la Vierge Marie et de la Nativité Nostre Seigneur Ihesu Crist² ». Peut-être était-ce la *Nativité* Sainte-Geneviève tirée du roman de l'Annonciation Nostre-Dame, peut-être une autre *Nativité*.

Mais d'autre part, à Pâques 1380, les bourgeois de Paris représentaient les jeux de la Passion depuis longtemps populaires d'après la lettre de rémission de Charles V déjà citée, et d'après le témoignage oublié de Nicole Oresme dans sa traduction de l'*Ethique* d'Aristote en 1370³. Il est singulier que les historiens n'aient pas remarqué que dès 1373, dès l'inventaire de Giles Malet recolé en 1380 par Jean Blanchet, la bibliothèque du Louvre de Charles V contenait une « *Passion Nostre-Seigneur*⁴ rimée par personnages » qui a pu vraisemblablement servir aux représentations parisiennes de Pâques 1380. On n'a pas remarqué non plus que l'année suivante, en avril 1381, la Passion a été jouée devant le roi Charles VI, qui rappelle peut-être ce fait dans les lettres patentes de 1402, et qu'en 1392 les représentations publiques

1. P. de Julleville, *les Mystères*, t. II, p. 288. — Avant, le rapprochement avait déjà été remarqué dans le *Dictionnaire des Mystères* (col. Migne, p. 915), et dans Jubinal, et il n'en est pas meilleur.

2. J'ai eu tort de l'affirmer en imprimant la l. de rémission à ce sujet (Arch. Nat. JJ 154, n^o 499, p. 286 r^o), dans mon édition de la *Comédie sans titre*, Paris, Bouillon, 1901, p. ccxiv et suiv. Il reste simplement acquis que le jeu de paume de l'hôtel d'Orléans est la plus ancienne salle de spectacle exactement fixée à Paris.

3. Ce texte et les 2 suivants ont été également cités *in extenso* dans l'Introduction de la *Comédie sans titre*, dernier chapitre, p. ccx et suiv.

4. L. Delisle, *le Cabinet des manuscrits*, etc., t. III, p. 167, n^o 1154.

de la Passion continuaient toujours régulièrement. De la *Passion* même de Charles V qui reparait dans les Inventaires jusqu'à 1424 et qui se retrouvera peut-être dans quelque bibliothèque d'Angleterre, nous ne connaissons qu'un trait ; les diables y tiraient le canon à la mort du Christ, et ce trait a disparu dans le manuscrit Sainte-Geneviève¹ qui contient d'ailleurs fort peu d'indications scéniques, mais ce manuscrit offre une autre particularité digne d'attention.

Il subsiste encore aujourd'hui un ornement d'autel offert par Charles V et sa femme, Jeanne de Bourbon, le Parement de Narbonne², qui représente vraisemblablement la Passion telle qu'on se la figurait et telle qu'on la jouait au temps de Charles V. Or le dit Parement nous montre Jésus en croix, entre Sainte-Eglise et la Synagogue. Si cette allégorie reparait, comme nous l'avons vu, dans la *Passion* Sainte-Geneviève, et si elle a disparu des *Passions* françaises plus récentes, c'est apparemment une présomption d'ancienneté, c'est un indice que la *Passion* Sainte-Geneviève a dû être en relations plus ou moins étroites avec la *Passion* de la Bibliothèque de Charles V, et qu'elle n'en était peut-être (on dit peut-être) qu'un remaniement.

Voilà bien des suppositions, arrivons aux faits. Le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, qui est une copie du milieu du xv^e siècle, n'a pour ainsi dire jamais quitté l'ancienne abbaye, et il n'en est sorti à notre connaissance que deux fois. Au mois de juillet 1502, un religieux genovésain l'avait prêté à son neveu Arnoul Le docte « demourant a Conpenreez » ou Compiègne ; vers le milieu du xviii^e siècle il fut encore emprunté par le duc de la Vallière et réintégré, après sa mort, par les soins du bibliothécaire Mercier, abbé de Saint-Léger. Ledit manuscrit n'a donc pu être recopié tout au commencement du xv^e siècle.

D'autre part, voici installés à Paris depuis 1402, le premier théâtre *permanent*, la première troupe régulière et organisée. N'est-il pas vraisemblable que les représentations parisiennes ont attiré l'attention des provinciaux et qu'il ont dû chercher,

1. Notons qu'on trouve un jeu de scène analogue dans la *Passion* de Semur, v. 7713-14.

2. Ce parement a été souvent décrit notamment dans les *Annales archéologiques* de Didron, t. XXV, p. 240, dans une notice d'A. de Montaiglon qui m'échappe, enfin dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1904, p. 9.

par un moyen ou un autre, à se procurer copie de ce répertoire? Si l'on retrouvait dans des mystères provinciaux l'imitation avérée des mystères Sainte-Geneviève, ne serait-ce pas là un indice que les dits mystères Sainte-Geneviève étaient réellement le répertoire de la confrérie de la Passion parisienne plutôt que de telle autre petite confrérie moins connue et moins en vue? Si de plus ces imitations étaient datées, ne rejetteraient-elles pas forcément la collection Sainte-Geneviève à une date antérieure?

C'est ce raisonnement qui m'avait amené à étudier et à publier un mystère inédit du xiv^e siècle, *le Jour du Jugement* de la Bibliothèque de Besançon, où j'avais cru reconnaître des allusions à un épisode déterminé et daté du grand schisme et des réminiscences littérales de la *Passion* Sainte-Geneviève. Que les allusions spécifiées n'existent pas¹ et que les miniatures du manuscrit soient plus anciennes que je ne l'avais dit, c'est ce qui est pleinement démontré. *Le Jour du Jugement* reste un spécimen curieux des mystères français du quatorzième siècle, mais il ne peut plus nous rendre le service précis qu'on lui demandait de nous aider à dater la *Passion* Sainte-Geneviève. Il faut aller plus loin. Si entre le mystère de Besançon et la *Passion* Sainte-Geneviève, il existe bien des concordances très nombreuses de rimes, d'expressions, d'hémistiches, de vers tout entiers², et si les concor-

1. *Romania*, 1903, p. 636, et *Journal des Savants*, décembre 1903, p. 677, 686 (article de M. Noël Valois).

Vous savez que li Emperieres
Est jà de la nostre partie.

dit un des chevaliers chargés par l'Antéchrist d'arrêter le pape dans le *Jour du Jugement*.

Si *le Jour du Jugement* ne contient aucune allusion au grand schisme, au pape Benoît XIII et à l'empereur Wenceslas, contiendrait-il une autre « allusion vague » à l'empereur Louis de Bavière, ennemi déclaré du pape Jean XXII et soutenu par une partie des Cordeliers? L'allusion serait-elle éclaircie par ce fait « que l'Antéchrist d'après les miniatures du manuscrit de Besançon revêtait en scène le froc de Cordelier »? Cette hypothèse proposée par M. Noël Valois, sous toutes réserves, peut expliquer diverses particularités du texte et du manuscrit que j'ai mal interprétées. « Dans ce cas, ce drame remonterait à la première partie du règne de Philippe VI » de Valois.

2 Comme celles-ci (*Le Jour du Jugement*, Paris, Bouillon, 1902, p. 71, 76) et beaucoup d'autres :

Ha mort, car mefay defenir.

Oncques il n'ot de nul bien cure.

..... sires de tous hommes

Et de toutes les âmes mortes, etc.

dances relevées ne s'expliquent plus par des emprunts ou des réminiscences littérales, il faut donc que le style des mystères soit rempli de formules toutes faites. Partant, les seuls emprunts qui puissent compter dans cette littérature sont la reproduction, non plus de vers ou de distiques isolés, mais de passages d'une certaine étendue et de noms propres caractéristiques, et cette règle sera sans doute applicable au théâtre du Midi, aussi bien qu'à celui du Nord. Mais, ces points établis, comment le raisonnement initial serait-il faussé ? Le répertoire parisien a-t-il pu être imité en province ? La question reste entière, et peut-être subsiste-t-il des imitations moins spécieuses que la première.

En 1901, on a trouvé à Anhalt les fragments¹ manuscrits d'un mystère de Saint Pierre et de Saint Paul. L'écriture paraît de la fin du xv^e siècle. La provenance, parisienne ou provinciale, de ce texte égaré en Allemagne est inconnue. Ce qui est certain c'est que le texte lui-même n'est qu'une nouvelle édition interpolée et augmentée du mystère de Saint Paul et Saint Pierre de la collection Sainte-Geneviève imprimée par Jubinal. Quel que soit l'auteur de cette amplification, il y a bien quelque chance pour que le texte primitif ait appartenu à la Confrérie de la Passion connue, plutôt qu'à la Confrérie Sainte-Geneviève hypothétique.

Voici maintenant un autre manuscrit inédit dont Paulin Paris a le premier, dès 1848, signalé l'importance dans une notice détaillée d'une longueur exceptionnelle². Ce manuscrit a été étudié et cité à deux reprises par M. Marius Sepet³, il a été revu encore par M. Petit de Julleville⁴ et plus récemment par M. J.-M. Richard. Non seulement ce texte paraît bien connu, mais sa date même a été déterminée par une critique particulièrement compétente dont il convient de reproduire exactement les termes. « La copie qui nous est parvenue a été exécutée seulement en 1488, mais le texte est antérieur, et abstraction faite des retouches qu'il a pu subir, remonte à notre avis, quant à sa constitution essentielle, aux derniè-

1. Fragments publiés par M. H. Andresen, *Zeitschrift für roman. Philologie*, XXVI p. 76. — Cf. *Romania*, 1902, p. 336.

2. *Les manuscrits français* de la Bibliothèque du Roi, t. VII, p. 212, 217.

3. *Les Prophètes du Christ*, 1878, p. 172 ; — Article du journal *l'Union* (1883) reproduit dans les *Origines catholiques du théâtre moderne*, 1901, p. 290.

4. *Les Mystères*, t. II, p. 413-415.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

LA

PASSION BOURGUIGNONNE DE SEMUR

LA PASSION DE SEMUR

La Passion de Semur, imitation de la Passion Sainte-Geneviève. —
Origine de la pièce, copiée très vraisemblablement à Semur-en-Auxois,
mais composée et jouée sur les bords de l'Yonne. — Analyse de la pièce.
— La division actuelle en deux journées. — Les sources de la 1^{re} et de
la 2^e journée. — Les souvenirs de la Passion de Geoffroi de Paris ; la
légende du Judas et du chapon. — Le fèvre Nicodemus et sa femme. —
Les imitations de la Passion Sainte-Geneviève : Madeleine et Véronique, etc.

L'influence du dialogue apocryphe de Saint Anselme et des Meditaciones
Vitae Christi. — Discussion. — La scène de la crucifixion et le rôle de
la Vierge dans la Passion de Semur et les drames postérieurs.

Le développement de la mise en scène et des rôles grotesques. — Les
allusions aux chansons de geste et le Rusticus. — La langue et la versi-
fication, le manuscrit. — La Passion de Semur reportée après la Passion
Sainte-Geneviève ; la transition aux grandes compositions dramatiques
du xv^e siècle.

En non de Nostre Seigneur *amen*.
L'an de l'Incarnacion courant
Mil .IIII. c .IIII. ^{xx} et huit,
Des jours il estoit dix huit
De ce beaul joly mois de may.
Ung dimanche après dunay,
Ceste notable Passion
Fust par grande devocion
Achevée du tout d'escripre,
Sans riens y trouver que redire,
Ne d'y avoir faulte d'ung mot.
Elle est a Jehan Floichot,
Que Jhesu par sa grace quart,
Clerc et notaire real

Demorant ou hourc de Semur,
Lequel prie ou non de Jhesu
Que se aucung luy desrobboit,
Ou d'aventure il la perdoit,
Que on luy veulle repourter,
Ou a tout le moings enseigner,
Et grandement paiera le vin
Pour le desjenout au matin
De ly et de son compaignom.
Cy après trouverés son nom
Avecque son saing magnuel,
Affin de son nom [n'] ygnorel.

J. FLOICHOT, notaire.
(Ms. fol. 270 recto.)

On comprend la satisfaction qu'a dû éprouver maître Jehan Floichot en terminant au joli mois de May la copie d'un manuscrit volumineux qu'il avait souvent grand'peine à déchiffrer¹, mais le compliment qu'il s'adresse à lui-même est certainement exagéré. L'écriture de ce notaire royal était médiocre et son encre mauvaise. Sa copie (aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale, ms. fr. n° 904) n'a pas été collationnée, il y manque plus d'une centaine de mots, en comptant tous les vers faux, trop courts ou trop longs. L'impression d'un texte aussi étendu (9.580 vers) et aussi défectueux doit être évidemment justifiée.

D'abord, de toutes les Passions qui ont été jouées en Bourgogne², c'est la seule qui nous soit parvenue ; ensuite, et surtout, cette pièce peut jeter quelque lumière sur la période si obscure du théâtre français, celle qui a précédé les grands drames cycliques du poète d'Arras et d'Arnoul Greban. A défaut de ces modèles, l'auteur ou l'un des auteurs de la compilation copiée à Semur avait sous les yeux la *Passion Sainte-Geneviève*, et il lui a fait, comme on l'a dit, des emprunts textuels.

Si tel est le rôle de la *Passion* de Semur, la première chose à tenter c'est de déterminer exactement l'origine provinciale de la pièce et d'y constater cette imitation d'une pièce parisienne. C'est ce que nous ferons en examinant les détails de la composition et en déterminant les sources de la pièce, lesquelles ne pouvaient être indiquées avant les recherches précédentes. L'imitation de la *Passion Sainte-Geneviève* une fois bien constatée, nous verrons

1. Comme ce manuscrit est fort long, on a donné à son texte imprimé qui suivra ce chapitre une pagination spéciale indépendante. — Sur ces hésitations de Floichot, voir donc plus loin, p. 72, v. 3595 et suiv.

2. Aux représentations d'Auxerre déjà toutes signalées par l'abbé Lebeuf et P. de Julleville, ajoutez :

Avallon. Arch. municip. CC 152, an 1492-3, p. 103 : Pour fournir aux frais du Mystère de la Passion joué le Vendredi-Saint 60 s[ols]. — Ibid. CC 104, an 1453-4. Aux compagnons qui tirent les jeux de la Vie de saint Jean-Baptiste, 5 fr.

Mâcon. CC 74. (An. 1486). Payé 4 livres... pour jouer la Passion N. S. le jour du Vendredi-Saint.

Tonnerre. La Passion jouée en 1513, suivant le *Cabinet historique* de 1856.

Gevey près Dijon, xvi^e siècle, la Passion citée plus loin — et probablement bien d'autres.

Besançon, la Passion 5 avril 1528 ; la *Résurrection* et l'*Ascension*, plusieurs fois antérieurement. Cf. Ul. Robert, les *Origines du théâtre à Besançon*, 1900.

comment le texte parisien a été amplifié de telle sorte que la pièce provinciale se relie tout naturellement aux grandes Passions du xv^e siècle, si différentes des drames antérieurs. Ces additions ne sont pas moins importantes que l'imitation précitée, puisqu'elles modifient complètement le caractère du mystère de la Passion, aussi bien dans les scènes religieuses que dans les épisodes comiques ou bouffons. Sans doute les retouches que le mystère copié à Semur a subies sont de diverses mains, de diverses dates, mais l'étude de la versification, de la langue et du manuscrit permet jusqu'à un certain point de discerner les parties les plus anciennes du drame, les matériaux les plus curieux de la mosaïque. C'est donc par cette étude que nous concluons.

Et d'abord, dans quelle ville la pièce a-t-elle été composée et jouée pour la première fois, dans quelle ville recopiée? Le copiste qui nous l'a conservée signe : Jehan Floichot, notaire royal à Semur. Or, il y a en Bourgogne deux villes de ce nom, assez éloignées l'une de l'autre, Semur-en-Auxois et Semur-en-Brionnois. Laquelle choisir et comment choisir, puisque le nom du notaire n'a pu être retrouvé ni dans les comptes de ces villes, ni aux archives de la Côte-d'Or, ni à celles de Saône-et-Loire? Il est vraisemblable cependant que la pièce a été copiée et peut-être retouchée à Semur-en-Auxois, le texte même nous semble l'indiquer, voici comment.

Un certain Goguery qui accompagne Cirinet (Quirinus), l'envoyé de l'empereur Octavien, demande son chemin au *Rusticus* ou au paysan farceur de la pièce, qui l'envoie promener, comme le *Jongleur d'Ely*¹ du vieux fabliau, et même comme certains paysans très contemporains. Il lui dit :

Tiens toy quoy, tien, laisse moy faire,
 Incontinent je le te nomme :
 Va t'am tout droit selon Yonne,
 Tout le pendant devers les fourches,
 Tu verras a galin² galouches. (v. 2,238, p. 45.)

1. Recueil de Montaiglon, t. II, 243. — Cf. P. de Julleville, les *Mystères*, t. I, p. 269.

2. Ms. : agalin. — Galin pour galant. L'expression *faire le gallin gallant* est donnée par Gerson cité dans l'éd. d'Eust. Deschamps, t. I, 370.

C'est-à-dire, si nous comprenons bien, « quand tu auras fait tout ce chemin, tu verras les souliers du joli galant que tu es, tu ne seras pas plus avancé ».

Cette allusion inaperçue paraît significative. Le mystère a dû être composé et joué dans une ville riveraine de l'Yonne, puis une copie ou même l'original a dû arriver entre les mains du notaire Floichot, qui exerçait vraisemblablement à Semur-en-Auxois. L'Yonne ne passe pas dans cette ville, elle passe même à quelques bonnes lieues de là, mais moins loin que de Semur-en-Brionnois. Nous savons d'ailleurs par d'autres exemples que les manuscrits originaux des mystères se prêtaient assez facilement d'une ville à l'autre de la Bourgogne. Ainsi, au mois de mars 1523 (1524 n. st.), les Dijonnais avaient emprunté la *Résurrection* du chapitre de Besançon ; ils oubliaient même de la rendre, et il fallut dépêcher un exprès pour la réintégrer¹, comme nous l'apprennent les archives du chapitre. C'est à peu près l'histoire de notre texte, et la copie même de Jehan Floichot a dû avoir maintes aventures avant de passer des mains d'un nouveau propriétaire « Jehan Quantin, prestre » entre celles du Dijonnais Philibert de la Mare, et finalement des Bibliothécaires du Roi.

Ces points établis, peut-on remonter plus haut et déterminer cette ville riveraine de l'Yonne où le mystère a été primitivement composé, cette ville située en plein vignoble où les bourreaux frappent sur le Christ « comme sur *ung pressour* ou pressoir (v. 6382) » ? Ne serait-ce point la ville d'Auxerre ? C'est possible, mais non certain. La Passion y était représentée en 1462, avec un

1. Archives du Doubs, G, 192. — 18 mars 1523. « Pro quodam misterio Resurrectionis in proximo festo Resurrectionis Domini ludendo, si temporis opportunitas affuerit, prout hodie relatum extitit, mittatur D^{ns} Garnerius capituli sumptibus apud Divionem ad predictum misterium recuperandum ».

Le 27 mars 1523, le mystère est recouvré :

« In proximo Resurrectionis Domini nostri festo fiat misterium Resurrectionis in ecclesia sancti Stephani hora consueta, juxta formam registri super hoc visi et correcti, ostendendo sudarium seu sindonem ostendi consuetum ».

Ce suaire avait déjà figuré en effet depuis longtemps dans les drames liturgiques de l'église Saint-Etienne de Besançon. Voir *Catal. des Ms. de la B. de Besançon*, n° 98 : *Officium ecclesie Sancti Stephani Bisuntini* (milieu du XIII^e siècle) fol. 40. — Il finit par devenir une relique qui au XVI^e siècle attirait à Besançon nombre de pèlerins (cf. *Revue historique*, t. I, 1876, p. 101).



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



ANALYSE

PREMIÈRE JOURNÉE

Sermon du prêcheur, incomplet au début.	vers 1 à 196, p. 6 de l'Imprimé.
Création et révolte des Anges.	v. 498, p. 11.
Création et chute de l'Homme.	v. 792, p. 17.
Caïn et Abel; mort d'Adam.	v. 939, p. 19.
Noé, l'arche et le déluge; l'invention des braies et la malédiction du <i>Rusticus</i> ou de Chanaan.	v. 1186, p. 24.
Sacrifice d'Abraham (lacune du manuscrit).	v. 1311, p. 27.
Moïse, le rocher d'Horeb, le Décalogue.	v. 1435, p. 29.
Evocation par <i>Ecclesia</i> des prophètes du Christ, Moïse, Sibillia, David, Ysayas, Daniel, Iheremias.	v. 1724, p. 33.
Débat des filles de Dieu, Espérance et Charité.	v. 1791, p. 36.
Mariage de la Vierge, Annonciation, Visitation.	v. 2189, p. 43.
Proclamation de l'empereur Octavianus, second et troisième intermède du <i>Rusticus</i> .	v. 2324, p. 47.
Bethleem. Débat de Sainte Eglise et de Synagogue.	v. 2485, p. 49.
Nativité. Adoration des bergers. Chant d' <i>Ecclesia</i> .	v. 2900, p. 58.
La Sibylle et Octavien. L'adoration des Mages.	v. 3200, p. 65.
Présentation au temple. Quatrième intermède du <i>Rusticus</i> . Massacre des Innocents.	v. 3428, p. 69.
Prédication de saint Jean-Baptiste, baptême de Jésus.	v. 3629, p. 73.
Le banquet d'Hérode, la danse d'Esglantine, le supplice de saint Jehan-Baptiste.	v. 4212, p. 84.
La tentation de Jésus au désert. Proclamation du messaiger.	v. 4295, p. 85.

SECONDE JOURNÉE

Sermon du second prêcheur.	v. 4376, p. 89.
Vie publique de Jésus. Vocation des apôtres.	v. 4448, p. 91.
Légende de Judas (lacune du manuscrit).	v. 4466, p. 91.
Le démoniaque, le paralytique, l'Aveugle Né, Conseil de la Synagogue.	v. 4769, p. 97.
Le Repas de Simon le Pharisien; Magdeleine et l'Apothicaire; le Centurion et son fils.	v. 5073, p. 103.
Mort et résurrection du Lazare; récit des peines d'enfer.	v. 5285, p. 107.
Diableries et conseil d'Hérode.	v. 5484, p. 111.
Jésus envoie Jean et Simon chercher l'ânesse.	v. 5510, p. 112.
Intermède du <i>Rusticus</i> . Entrée à Jérusalem. Les Vendeurs du Temple.	v. 5607, p. 114.
Intermède du <i>Rusticus</i> . Jésus au Temple.	v. 5712, p. 116.
La Femme adultère. Le repas de la Synagogue.	v. 5929, p. 120.
La Cène chez Simon. Trahison de Judas et scène du chapon.	v. 6189, p. 125.
Le Jardin des Oliviers, les interrogatoires de Jésus.	v. 6197, p. 133.
La pendaison de Judas; la flagellation; la femme de Pilate.	v. 6950, p. 140.

La condamnation; le fèvre Nicodemus et sa femme Grumaton; Veronne, marchande de toile, le Centurion.	v. 7282, p. 147.
L'aveugle Longis et son guide Ganimesdes :	v. 7344, p. 148.
La crucifixion; les plaintes de la Vierge; mort de Jésus.	v. 7712, p. 154.
Le miracle de Longis; la descente de croix; <i>Pieta</i> ; la mise au tombeau.	v. 8070, p. 161.
Les saintes Femmes chez l'Apothicaire.	v. 8278, p. 165.
L'engagement des chevaliers par la Synagogue.	v. 8424, p. 168.
La Descente aux Limbes.	v. 8817, p. 174.
La Résurrection, les Chevaliers et le <i>Rusticus</i>	v. 9118, p. 180.
L'apparition de Jésus à Madeleine; la prose du <i>Victimae Paschali</i> .	v. 9207, p. 182.
Les Pèlerins d'Emmaüs.	v. 9465, p. 187.
L'apparition aux apôtres; l'apparition à Thomas.	v. 9582, p. 189.

La *Passion* de Semur comprend, comme on le voit, en deux journées toute l'histoire de la Rédemption. Sa composition rappelle de près celle des mystères Sainte-Geneviève, puisque nous avons ici en réalité quatre drames soudés l'un à l'autre : 1° une Nativité suivie d'un Jeu des trois Rois; 2° une Passion réunie à une Résurrection.

Ce qui distingue les deux compilations c'est, en tête de la Nativité bourguignonne, l'insertion d'un certain nombre d'épisodes empruntés à l'Ancien Testament et qui sont soudés à ceux du Nouveau par l'antique défilé des prophètes du Christ. Ces épisodes ou ces histoires, qui sont comme les ébauches du Mystère du Viel Testament, nous les trouvons déjà antérieurement dans les *pageants* anglais que Chaucer a mentionnés à la fin du xiv^e siècle¹; nous les retrouverons en France même jusqu'au xvi^e siècle, en tête des *Passions* d'Amiens et de Valenciennes². Ils sont donc bien traditionnels. D'autre part, il est facile de constater que la première journée finissait primitivement avec le Jeu des trois Rois; la division ancienne y est encore marquée actuellement par un « *Silete le grant* » ou un entr'acte prolongé³. La prédication de Saint-Jehan-Baptiste qui suit forme le début ordinaire des mystères de la Passion. Dans cette histoire même de Saint Jehan-Baptiste, le vers 4277 de la première journée ne rime pas avec le suivant, mais très bien avec le vers (4377) de la

1. Conte du meunier cité dans la *Revue critique*, 1885, p. 470.

2. Voir p. 308, 310 de ce livre.

3. *Passion* de Semur, p. 69, vers 3428.

seconde Journée. Toute la partie intermédiaire, la proclamation du messager et le second sermon du prédicateur sont donc des additions postérieures. La coupe actuelle tout à fait insolite n'a donc été imaginée que pour donner aux deux Journées une longueur à peu près égale et permettre de représenter la pièce dans les conditions ordinaires des spectacles bourguignons, telles que nous les connaissons par le procès-verbal¹ du *Saint-Martin* d'André de la Vigne, joué à Seurre en 1496 : « On commença ceste matinée entre sept et huit heures du matin et finist on entre onze et douze. Pour le commencement de l'apree disnee, qui fut a une heure, le dit Sathan revint jouer son personnage....., puis firent pause pour aller souper entre cinq et six heures, tousjours jouans et exploitant le temps du mieux qu'ilz pouvoient. » — La *Passion* copiée à Semur en 1488 avait dû être jouée vraisemblablement dans les mêmes conditions, avec une mise en scène aussi compliquée que le sujet. Les éléments de cette compilation sont en effet très variés, soit que les auteurs les aient pris dans des drames antérieurs, ou qu'ils les aient empruntés directement aux Evangiles canoniques, aux apocryphes, aux légendaires et à la tradition orale. L'analyse peut distinguer jusqu'à un certain point ces divers éléments et déterminer quelques dates.

Pour la Création et la révolte des Anges, les scènes du Paradis terrestre et l'histoire des patriarches, elles sont prises moitié à la Bible², moitié aux histoires saintes plus ou moins inspirées par l'*Histoire scholastique* de Pierre le Mangeur. La légende de Chanaan et des fils de Noé nous prouvera plus loin que l'auteur et ses collaborateurs consultaient volontiers ces « Histoires de la Bible ». L'antique défilé des Prophètes du Christ introduits par *Ecclesia* ou l'Eglise personnifiée est certainement l'un des épisodes les plus

1. Ip. par Jubinal, *Myst. inéd. du xv^e siècle*, t. I, p. XLVII.

P. de Julleville, *les Mystères*, t. II, p. 39 dit à tort « qu'on jouait souvent deux journées en un seul jour, l'une le matin, l'autre après midi; ainsi à Seurre, en 1496, le mystère de saint Martin en six journées dura trois jours seulement ». C'est une erreur. Ce mystère est bien divisé en trois journées subdivisées en matinées et après-disnées.

2. Comme les scènes correspondantes du *Mistère du Viel Testament*. L'éditeur de ce mystère demande (Introd. t. I, p. lxxvij où le dramaturge a pris les noms de Phuarphara, femme de Noé, de Pharphia et de Cathastua, etc. Ils viennent de l'*Histoire scholastique*, cap. XXXIII (P. Migne, t. 198, p. 1084).

anciens pour la forme ¹ et pour le fond. Sauf une ou deux exceptions, ces prophètes débitent encore assez exactement les versets qui leur sont attribués dans le sermon apocryphe célèbre ² de saint Augustin, et se contentent d'y ajouter quelques citations nouvelles. Si cet épisode est d'origine ancienne, aussi bien que le débat de Sainte Eglise et de Synagogue ³ à la Nativité du Christ, on n'en dira pas autant d'un autre débat d'Espérance et de Charité, lequel tient la place du traditionnel procès de Justice et Miséricorde. Ce débat est rédigé en vers alexandrins relativement modernes (p. 34, v. 1725-1791).

Le mariage de la Vierge et l'épisode des vergettes distribuées aux « varlets » rappellent les scènes correspondantes de la *Nativité Sainte-Geneviève*, mais l'auteur bourguignon n'a pas consulté, comme son prédécesseur, le Roman de l'Annonciation Notre-Dame. Il est remonté à la source et il a traduit directement l'Évangile apocryphe de la Nativité de Marie, jadis attribué à saint Jérôme. Les noms de fantaisie (Plaisance, Sarron) des compagnes données par le grand-prêtre à la Vierge ne laissent aucun doute sur cet emprunt ⁴. Pour la suite, c'est-à-dire le dénombrement de l'empire ordonné par Octavien et l'entretien de la Sibylle avec cet empereur, ces additions modernes ont été traduites directement

1. Cet épisode contient deux fois l'archaïsme *yert* qui ne figure plus que trois fois dans tout le reste de la pièce.

2. Et qui l'est resté, puisque les dramaturges du xv^e siècle comme celui de la *Nativité de Rouen* (1474) le citent encore directement d'après le texte. — Ce sermon ou cette source commune suffit pour expliquer la plupart des rapprochements signalés par M. Wilmotte (*les Passions allemandes*, etc., p. 57-63) dont les conjectures sur les noms des prophètes et des apôtres (voir p. 395, note 1 de ce livre) semblent peu fondées. Le seul rapprochement utile était celui d'*Ecclesia* déjà signalé, comme on l'a dit précédemment, par Mone, *Schauspiele*, t. II, p. 164 et par M. Sepet, *Origines*, etc., p. 291.

3. Sur les origines de ce débat dans les hymnes liturgiques, voir Ed. du Ménil, *Origines*, etc., p. 193.

4. Ces noms sont inventés pour suppléer au silence du chap. vii du *Liber de Nativitate Mariae* (éd. Tischendorff, 1876, p. 118) qui ne les nomme pas. On trouve d'autres noms de fantaisie dans la *Nativité de Rouen*, t. I, p. 291, inspirée par le même livre. — Au contraire, le *Pseudo-Mathieu*, chap. viii (Tischendorff, p. 70) nomme Zahel que nous retrouvons dans la *Nativité provençale de Toulon*, 1333, dont les rôles ont été publiés par le chan. Albanès (*R. des Soc. savantes*, 1875, p. 259-262). La dite *Nativité* connaît également la légende d'Anastasie.

de la *Légende dorée*¹, laquelle inspirera encore le même développement à la *Passion* d'Arras (p. 17-20) et à la *Nativité* de Rouen (1474, 2^e journée, t. III, p. 3).

Le petit drame des Pasteurs n'offre rien de bien particulier non plus que l'histoire des Rois Mages². A noter seulement la brusque conversion³ de ces Pasteurs qui, après avoir échangé avec leurs gaillardes épouses force gaudrioles pendant la veillée traditionnelle de Noël⁴ et être revenus tout joyeux de la Crèche, prennent tout d'un coup le chemin du couvent. Ce sont encore là des traditions venues en partie de la *Légende dorée* et de l'apocryphe de Bède sur les Lieux Saints (chap. 8) qui ne manque pas de mentionner à côté de Bethléem, près de la tour d'Ader, l'Eglise des Trois Pasteurs, les premiers adorateurs du Christ.

La courte pièce de Saint Jean-Baptiste qui suit nous offre également à côté de légendes très anciennes des développements très modernes. Lorsque Jésus a été baptisé par le Précurseur dans les eaux du Jourdain, un ange l'aide à se rhabiller, et ce détail n'est pas de pure imagination, puisqu'on le trouve déjà très anciennement sculpté en haut relief sur une châsse d'Aix-la-Chapelle et sur la clôture du chœur de Notre-Dame de Paris (xiv^e siècle), et qu'il reparaitra dans la *Passion* de Jean Michel⁵. Plus loin, la cour du roi Hérode Antypas avec ses tournois ou « jeux de geste », ses banquets pantagruéliques servis par le fidèle Jacquemart⁶, ses

1. *De Nativitate Christi*. — L'auteur de la *Passion* de Semur a substitué, v. 2201 et 3007, d'après un mauvais exemplaire le chiffre de « quatre deniers par teste » à celui de la *Lég. dorée* « denarium argenteum qui valebat. X. nummos, usuales ».

2. Sauf le chiffre connu des 144 mille innocents, v. 3419 p. 69.

3. *Passion* de Semur, p. 56, v. 2829.

4. *Passion* de Semur, p. 55, v. 2775, nous avons de costume. — Et la tenons des anciens. — Car il convient que nous veillions.

Cf *Lég. dorée*, De Nativ. Christi : « Mos enim fuit gentilibus in utroque solstitio, scilicet estivali circa festum Joh. Bapt. et hiemali circa Nativitatem Domini, vigiliis noctis custodire ob solis venerationem.

5. *P.* de Semur, p. 76, v. 3026; cf. *Passion* de J. Michel (Bib. Nat. Réserve Yf 13 fol. B. 11, v^o. Icy se lieve de genoux et revest ses habillemens et St Jehan et Gabriel lui aydent.

6. *P.* de Semur, v. 3054, p. 79. — Nom bien antérieur en Bourgogne au fameux Jacquemart de l'horloge de Courtray rapporté à Notre-Dame de Dijon par Philippe le

bourreaux et ses princesses qui se disputent comme des haren-gères, donne une idée peu flatteuse de la cour des ducs de Bourgogne. Parmi les chevaliers qui y figurent, l'un, Pinceguerre, a déjà paru dans le *Théophile* de Rutebuef et dans la *Passion Sainte-Geneviève* ; l'autre, Pharaon, semble indiquer par son nom que le dramaturge a conservé quelque vague souvenir d'un commentaire de Bède¹ sur l'Évangile de saint Marc, ou d'autres légendes plus ou moins altérées. Il est à noter que ce dramaturge n'a pas mis en scène les noces de Cana, bien qu'elles aient déjà figuré dans les mystères. Ces noces sont simplement rappelées par une allusion à

Celluy quil fit d'eaue vin

Es nopces chieux Arcetreclin (p. 96, v. 4678)².

Pour l'auteur bourguignon comme pour bien d'autres jusqu'à Villon, Arcetreclin est évidemment un saint particulier. Telle est la composition de la première journée de la *Passion* de Semur ; jusqu'ici, entre elle et la *Passion Sainte-Geneviève*, il n'y a guère de commun que le sujet et quelques souvenirs des mêmes livres.

Les sources de la *Passion* et *Résurrection* qui remplissent la seconde journée ne sont pas moins variées. Outre les Évangiles canoniques, le dramaturge utilise l'Évangile de Nicodème latin³, dont il traduit des chapitres entiers : il n'ignore ni la *Glose ordinaire*⁴, ni même les *Postilles* de Nicolas de Lire⁵, bien qu'il les cite rarement. A ces textes qui prendront plus tard une si grande

Hardy en 1382. — Cf. Durandeaue, *Dict. français bourguignon*, et Archives du Pas-de-Calais, t. II, p. 53, Reg. A. 646 (1^{er} août 1345), Jacquemart de Dijon, armoyer du duc (de Bourgogne).

1. Patr. Migne, t. 92, p. 189, *In Marc*, lib. II, cap. vi : « Soli mortalium Herodes et Pharaon leguntur diem natalis sui gaudiis festivis celebrasse, sed uterque rex infausto auspicio festivitatem suam sanguine foedavit.

2. Cf. la *Passion* d'Auvergne, p. 360 de ce livre.

Le nom du maître d'hôtel (*Joann*, II, 11) est devenu celui de l'époux lui-même.

Au jour des noces de Architriclin

dit *Garin le Lorrain*. — Item le *Doctrinal aux simples gens* attribué à l'archevêque de Reims, Guy de Roye (1403) ; item le *Sermon joyeux de Saint Raisin*, etc.

3. *Passion* de Semur, p. 106, p. 171-173, v. 8744.

4. Voir dans la *P.* de Semur, p. 117, v. 5771, l'épisode de la femme adultère et l'allégorie du temple, p. 116, v. 5726 Cf. Bède et *Glossa ordin*.

5. *P.* de Semur, p. 189, v. 9560. — Cf. N. de Lire, in *Joann.*, XX, 1, p. 1310, clauso sepulchro.

importance dans les mystères, notre auteur préfère les légendes sur Joseph, qui est pour lui un forgeron¹, un maréchal et non un charpentier ; il connaît par le menu la généalogie de tous les apôtres, de Saint-Barthélemy² vêtu comme un prince et issu en effet de princes égyptiens ou syriens suivant une étymologie aussi populaire que fantastique, de saint André³, le frère aîné de saint Pierre, de saint Jacques le Majeur et de saint Jean, etc. Il est certain que dans une page arrachée de la Vocation des Apôtres, Judas racontait au long sa biographie légendaire et celle de sa mère⁴. Cette mère reparait plus tard sur le théâtre pour maudire dans une scène tragi-comique le traître qui a vendu son Dieu et qui va se pendre, en compagnie des diables, au « cehur » ou sureau fameux déjà mentionné par le *Girart de Roussillon*⁵ bourguignon et par bien d'autres. Bien que Deespérance⁶ figure au nombre des diabliesses de la pièce, ce n'est pas elle pourtant qui passe à Judas le lacet fatal. Cette dernière invention semble appartenir à Greban, et Villon⁷ paraît y avoir fait allusion dans un passage connu où il suffirait d'écrire Desperance par une majuscule :

Ou soit noyé, comme fut Narcissus,
Ou aux cheveux, comme Absalon, pendus,
Ou comme fut Judas par Desperance⁸.

1. Ibid., p. 115, v. 5680.

C'est la légende adoptée par S. Hilaire et par Bède, in *Marc*, VI, 3, p. 186. — Item, G. de Paris, B. N. fr. 1526, fol. 37^{ro} et *Passion* d'Arras, p. 160, v. 13,741.

2. Ibid., p. 90, v. 4425. — Bartholomaï (en hébreu le fils de Tholmai), comme l'explique Cornelius a Lapide, in *Math.*, X, p. 220. — La légende en fit un prince

Extrait du sang royal de Ptolemee

comme disent le *Mystère des Apôtres*, sc. 15, et la *Passion* de J. Michel.

3. Ibid., p. 90, v. 4387, l'aîné et non le *né* comme dit le Ms. C'est la généalogie donnée par S. Epiphane, *Haere.*, 51, et rapportée par Jansenius, p. 84 et Dom. Calmet, p. 216, in *Math.*, X.

4. *P.* de Semur, p. 91, v. 4449 et p. 124, v. 6090.

5. Ed. Mignard, v. 4707.

6. Jadis personnifiée parmi les Vices. Dans un vitrail de la cathédrale d'Auxerre rose d'une fenêtre du chœur du xiv^e s., *Desperacio* se tue en face de *Patientia*. Desesperance reparait dans la moralité de *l'Homme mondain* de Simon Bourgoin et *Desesperation-de-Pardon* dans *l'Homme pécheur*, par personnages.

7. G. Paris, *Fr. Villon*, 1901, p. 98. « Nul doute que Villon ne l'ait vu représenter plus d'une fois (la *Passion* de Greban).

8. Ballade contre les mesdisans de la France ; — L'éd. Longnon, p. 171, met : par desperance.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Marie-Madeleine fait deux visites consécutives à un marchand de parfums. Mais, la première fois, elle n'est pas encore convertie, elle vient avec ses compagnes acheter un fard magique pour plaire à son amant. La seconde fois, touchée par la grâce, c'est pour oindre Jésus chez Simon le Pharisien qu'elle fait son emplette. Or les couplets échangés entre elle et le marchand dans cette seconde visite, sont identiques, y compris le refrain : *Heu quantus est noster dolor*, avec le dialogue du marchand et des saintes femmes qui vont acheter des aromates pour l'embaumement du Christ dans la *Résurrection* liturgique de Tours. La *Passion* de Semur va nous offrir des emprunts exactement analogues.

Marie-Madeleine n'apparaît plus ici comme une courtisane vulgaire ; c'est « une petite perle »¹, une petite maîtresse analogue à la grande coquette de J. Michel. Si elle a sacrifié à tous les Péchés capitaux, c'est en tout bien, tout honneur, et sous réserve du principal, comme elle a soin de nous le faire remarquer :

Orgueil, Avarice (Luxure,
Sy ne me covre ta laidure !)²
Duré ont en moy et Envie.

Ces nuances et ces réserves nous mettent bien loin du mystère Sainte-Geneviève, et pourtant, le fait n'est pas douteux, c'est de ce mystère que l'épisode de Semur est sorti. L'apothicaire qui vend à la jeune Bourguignonne les parfums dont elle a besoin pour se rendre chez Simon le Pharisien, répète et résume « le boniment » du confrère Parisien qui reçoit les saintes Femmes dans la *Passion* Sainte-Geneviève ; il tient les mêmes drogues, débite les mêmes vers

1. C'est elle-même qui s'appelle ainsi : « *Mire me tins*, v. 4847, p. 99.

2. J'ai lu *lordure* : mais la correction *laidure* paraît plausible. — Comparer la tirade de Madeleine dans la *Passion* de J. Michel :

Si a tous delits je me donne,
Mon honneur pourtant n'abandonne
Ne l'ordonne
A honte ou a reproche vil.

Ces sept Péchés capitaux sont les sept démons (*Luc.*, VIII, 1), dont Madeleine fut délivrée suivant l'ancienne interprétation reproduite par N. de Lire, *in Marc.* XVI.

(*P. S^{te}-Geneviève*, t. II, p. 299.)
 J'ay poivre, gingembre et canelle,
 Poudre de saffran bien nouvelle,
 Nois muguettes, pomes garnates,

 Giroffles, citonal et dates.
 J'ay gingembrant et pignolat,
 J'ay trop bon sucre violat.

(*P. de Semur*, p. 99, v. 4877.)
 J'ay poivre, canelle et gingembre
 Et saffrent odorent comme ombre,
 Anys confit et pignollet.
 Et puis du sucre violet,
 Noix muguettes, pommes grenates
 Giroffles, cintoual et dates.

Le poète de Semur avait si bien conscience de son emprunt qu'il l'a payé plus loin avec les intérêts. Quand il a eu à décrire à son tour la visite des saintes Femmes pour l'embaumement, il a imaginé un nouvel apothicaire, maître Mathel, dont les drogues merveilleuses viennent en droite ligne du Paradis terrestre par le cours du Phison ou du Gange :

Veez vous icy la fleur d'ung abre
 Qu'an Jherusalem n'an Calabre
 Ne peult fructiffier ne estre ?
 Elle est de paradix terrestre,
 Du propre arbre qu'Adam manga :
 De son estat Dieu ly changa ;

Quant elle chiet de son tison,
 Elle chiet au ruisseaul Fison
 Quil est en celle mesme place,
 Et s'en va arouser la place
 D'Evilat ¹, une noble terre. .
 (v. 8244, p. 164.)

C'est la grosse malice de Rutebuef dans le *Dit d'Erberie*, ou la bonhomie sournoise de La Monnoye.

La première imitation une fois constatée, il sera facile d'en retrouver d'autres dans des scènes essentielles, par exemple l'arrestation de Jésus au Jardin des Oliviers, sans laquelle il n'y aurait point de Passion. Il suffit encore une fois de rapprocher les textes de Sainte Geneviève et de Semur :

Passion de Sainte-Geneviève.

Passion de Semur, p. 126-7.

DIEU

DEUS

.....
 Que quérez vous que ne celez ?

.....
 Dictes moy lequel vous querez ?

PINCEGUERRE

OMNES JUDEI

.I. Homme qui est appelez
 Jhesu de Nazareth.

Jhesu querons de Nazareth
 Quil nous fait painne et ennuy.

1. *Genes*, II, II. Ipse est qui circuit omnem terram *Hevilath*.

DIEU

Ce sui-je.

BAUDIN

Enchanté ay esté ; ce puis-je
Bien dire, plu ne fu oncqués.

MOSSÉ

Par ma loy tout ainssy doncques
Ay-je esté et pis encore.

DIEU

Biau seigneurs, que querez vous
[ore
Qu'a ceste heure estez ensamblé ?

PINCEGUERRE

De paour m'a la char tramblé
Dont j'ay forment le cuer iré,
Ce que nous quérons te diré :
Jhesu de Nazareth quérons.

DIEU

Véez me cy.

BAUDIN

Judas, que ferons ?
As tu rien oy qui te plaise ?

JUDAS

Dieu te gart, maistre, car me baise,
Et je toy en foy en la bouche.

DIEU

Ce baisier près du cuer me touche,
Amys, en baisant, m'as trahy.

MALQUIN

Jhesu, moult te voy esbahy.
(p. 186-187.)

DEUS

Saichés de voir que Jhesu sui.

.....

AMALEC

Je croy que je soie enchantez.

YSACHAR

Du diable nous sommes temptés,
Je suis plus lourte que ne fux onc-
[ques.

VIVANT

Et, par ma loy, en ce point donc-
Ai ge esté comme tu dix. [ques

.....

DEUS

Que querez vous ? ne le cellés.

Omnes Judel terribiliter.

Ung homme quil est appellés
Jhesu, quil est de Nazareth.

JUDAS

Dieu te sault, je te veul baisier.

DEUS

Amis, quil veulx tu apaisier ?

.....

Les Juifz me héent forment,
Et en baisant tu m'as trahi.

YSACHAR

Jhesu, mout te voy esbay,
Plux meschans de toy je ne vis, etc.

(p. 127, v. 6280.)

L'imitation est encore plus visible dans certaines scènes épisodiques. Nous avons déjà rencontré dans le poème de la Passion copié par Geoffroy de Paris une des nombreuses variantes de la légende de Véronique, et nous en trouverons d'autres au cours de



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



La suite nous indique que le poète bourguignon s'est borné à copier, avec des changements insignifiants, le texte antérieur.

Passion Sainte-Geneviève, p. 230.

DIEU

Famme que par cy voy passer,
Vueilliez .I. pou vers moy venir,
Le drap vouldroie .I. pou tenir,
Mon visage y vueil essuier.

VERONGE

Ce ne me doit pas ennuier,
Mais me doit abellir sans faille.
Tenez le drap, je le vous baille :
A mout bien employé le tien.

DIEU

Véronce, bonne femme, tien,
Vecy ton drap, dy qu'il t'en sanble.

VERONGE

Beau très-doulz Sire, il resanble
Trestout proprement vostre face.
Regardez trestous la grant grâce,
La grant honneur, la seignorie
Que Jhésucrist, le filz Marie
Veult que je garde sa figure.
C'est cil qui de nul mal n'a cure ;
Vecy sa glorieuse ymage
De son très précieux visage.
Sire, moult bien le garderay,
Pour l'amour de vous l'ameray.

Passion de Semur, p. 146.

DEUS

Femme que par cy voy passer,
Veuillez ung peu vers moy venir,
Ce drap me preste ung peu tenir,
Mon visage en tourcheray.

VERONNA

Sire, voluntiers le feray,
La toille te veul bien bailler,
Car je te voy cy travaillé,
Mont bien employeré, la tien¹.

DEUS

Veronne, bonne femme, tien,
Reploie ta toille ensamble.

VERONNA

Beaul doulx sire, elle vous res-
[samble;
Escripte y est vostre face,
Je vous en rendz honneur et grace.

Modo ostendat populo.

Bonnes gens, veez vous cy l'imaige
De son tresprecieulx visaige ?
Pour l'amour de ly l'ameray,
Il m'a baillié tresbelle amsaigne.

v. 7,254.

Il s'agit bien, comme on le voit, d'une copie, et, sans nous attarder à tous les rapprochements de détail qu'on pourrait multiplier, maintenant que l'essentiel est dit, nous croyons avoir démontré que la *Passion* de Semur est une imitation libre et amplifiée de la *Passion* Sainte-Geneviève.

1. Il est clair que la meilleure leçon est celle du Ms. Sainte-Geneviève, et que la leçon du copiste de Semur est altérée, mais comme cette copie donne à la rigueur un sens, je n'y ai rien changé. — Il est d'ailleurs facile de corriger :

Mont (ou Mout) bien *emplotee* la tien.

La *Passion* de Semur n'est qu'un développement de la *Passion* Sainte-Geneviève; sur quoi donc a porté surtout ce développement et quelle est l'innovation principale? Il n'est pas difficile de voir que c'est le tableau de la crucifixion qui dans la *Passion* Didot et même dans la *Passion* Sainte-Geneviève est si insignifiante, si rapidement indiquée qu'on peut se demander comment au juste elle a été pratiquée, tandis qu'ici le dramaturge ne recule plus devant aucun détail, même le plus atroce. Il n'est pas difficile non plus d'établir que les idées des théologiens, des artistes, des dramaturges et du public sur la crucifixion se sont complètement modifiées du XIII^e au XIV^e siècle, sous l'influence de certains livres à déterminer.

Et d'abord il est clair que les plus anciens auteurs du moyen-âge se sont figuré le supplice du Christ, ainsi que ce supplice était pratiqué chez les anciens. On commençait par dresser la croix, puis on y clouait le condamné, ou bien il y montait et s'y adossait lui-même, les pieds soutenus par un billot de bois à une faible distance du sol. C'est sous cet aspect que la crucifixion¹ est décrite dans le traité attribué à saint Bernard¹, dans la *Passion* des Jongleurs² et dans les *Révélations*³ de Sainte Brigitte de Suède, à la fin du XIV^e siècle. Les expressions de ces textes et d'autres ne laissent place à aucune équivoque. Au contraire, dans la *Passion* de Semur, le Christ est cloué sur la croix couchée à terre. Les bourreaux tirent et disloquent ses membres pour les allonger et amener les mains et les pieds jusqu'à la place des clous marqués d'avance. D'où vient donc ce nouveau mode de supplice qui apparaît presque en même temps dans les œuvres théologiques⁴, plastiques et dra-

1. Patr. Migne, t. 182, p. 1135 : « Ipse videns me fuit in cruce elevatus et in ligno durissimis clavis confixus ».

2. B. Nat. fr. 24,301, fol. 284 :

La crois au roi primes drecierent,
De ces sains dras le despoillerent,
Entr'eux les partent li felon...

Isnel le pas ont Ihesu pris,
Et en la croiz l'ont tot droit mis,
Par ces paumes fierent les clous.

3. *Rec*, l. VII, ch. xv, encore conforme à la description de l'apocryphe de Bède, *De meditatione Passionis*, P. Migne, t. 94, p. 566. *Med horae* VI: Deinde parata cruce dicunt ei : « Ascende, Jesu, ascende » et de l'*Office de la Compassion* attribué à S. Bonaventure.

4. En voici quelques exemples à peu près par ordre chronologique : Nic. de Lire, *Postilles in Psal.*, XXI, 18, p. 599. — Pierre Bercheur, *Repertorium. Passio*, t. I, p. 340.

matiques de toute l'Europe, dans les *York plays*¹ de 1415 comme dans la *Passion* de Semur et dans toutes les grandes Passions du xv^e siècle? Ce changement et d'autres si frappants, surtout au théâtre, seraient-ils dûs uniquement à l'influence d'un apocryphe célèbre, les *Meditationes Vitae Christi*, si longtemps, mais à tort², attribuées à saint Bonaventure? La *Passion* de Greban en particulier aurait-elle « pour source directe et constante lesdites Méditations, comme il résulte indubitablement de la comparaison des deux textes »? Cela a été dit nettement³, mais tout aussi nettement contredit par la *Romania*⁴ : « Cette comparaison a donné à d'autres une impression toute contraire, et il a semblé que ni dans l'ordre des scènes, ni dans le choix des épisodes, ni dans la façon de les traiter, le mystère de Greban ne dépendait des *Meditationes*, que chacun des ouvrages avait beaucoup de choses en propre et qu'ils n'avaient en commun que ce qui remontait à des sources communes. » — Entre deux opinions aussi nettement opposées, peut-être y a-t-il place pour une solution intermédiaire motivée.

Tout d'abord si l'on se reporte au texte des *Meditationes* (chap. 78), on constate que l'auteur hésite entre les deux modes de crucifixion, qu'il décrit longuement le premier ou la croix dressée et enfoncée d'avance dans le sol, et passe rapidement sur le second. Comment donc aurait-il imposé une opinion dont il n'était pas certain et qu'il s'est contenté « d'indiquer d'un mot » en seconde ligne? Cette opinion n'était donc pas la sienne, il tenait ou paraissait tenir pour l'autre, et c'est l'autre en effet que lui ont attribuée

— Jean de Venette, *Histoire des trois Maries*, B. N. ms. fr. 12,468, . 76. — J. d'Outre-
meuse, *Chron.*, I, p. 412. — La *Passion* de 1398 et les deux *Passions* de Gerson —
Christine de Pisan, t. III, p. 21-22, etc.

1. Ed. L. Smith, Oxford, 1885, 35^e Play, p. 349-358 (ms. de 1430, texte antérieur).

2. Sur cette attribution inexacte, trop souvent reproduite, même de nos jours, voir l'étude sur les *Meditationes* dans l'édit. de saint Bonaventure, pp. les soins de Sixte V et reproduite par le chan. Peltier, Paris, Vivès, 1858, t. XII, p. xli-xliv.

3. Par M. Ed. Wechsler, *Die Romanischen Marienklagen*, Halle, Niemeyer, 1894. — Plus récemment M. Em. Mâle a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1904 (de février à mai) une étude qui exagère de même l'originalité et l'influence du pseudo-Bonaventure, mais qui contient des détails très intéressants sur les miniatures et les arts plastiques.

4. *Romania*, 1894, p. 490.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

tous les disciples éperdus viennent lui apprendre la trahison de Judas et l'arrestation de Jésus maintenant livré à ses ennemis. Aussitôt elle court le retrouver avec Marie-Madeleine, elle le suit chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate, chez Hérode et de nouveau chez Pilate, elle le voit lié à la colonne, flagellé, le front ceint de cette couronne de joncs marins « aujourd'hui la propriété du roi de France »¹. Perdue dans la foule, la Vierge assiste de loin à tous ces outrages, elle entend prononcer la condamnation et prend avec les saintes Femmes le chemin du Calvaire. Comme la foule l'empêche d'approcher, elle gagne sous la conduite de Marie-Madeleine un chemin de traverse et vient attendre le cortège à un carrefour, près d'une fontaine; elle retrouve enfin son fils affreusement défiguré. Déjà les bourreaux le dépouillent de ses vêtements; elle tombe à demi-morte. Quand elle revient à elle, elle arrache le voile de sa tête et se précipite vers Jésus pour couvrir sa nudité. Repoussée, elle s'obstine et s'attache aux pieds de la croix qu'elle ne quitte plus; son supplice se prolonge après celui de son fils. Le coup de lance de Longin retentit dans son cœur; elle assiste, elle aide à la descente de croix, elle reçoit dans son giron son enfant inanimé dont elle ne veut plus se séparer et qu'elle rappelle en vain dans ses lamentations. Joseph d'Arimatee et Nicodemus sont obligés de le lui enlever pour l'ensevelir. C'est à grand peine que saint Jean et les Saintes Femmes la ramènent à Jérusalem dans la nuit.

Nous sommes loin de cette Vierge silencieuse que les Evangiles canoniques laissent à peine entrevoir debout au pied de la croix et dominant sa douleur. Tous ces traits nouveaux, réprouvés plus tard par une orthodoxie plus sévère², forment bien une Passion de la Vierge parallèle à celle de son fils. Ils sont tous dans l'apocryphe de saint Anselme; aucun n'a été inventé par le pseudo-Bonaventure qui s'est borné à les compléter et à les corriger sur quelques points. Ainsi dans les *Meditationes*, la Passion de la Vierge

1. Patr. Migne, t. 159, ch. vii, p. 280. — Ce détail suffit pour rejeter la composition de l'apocryphe de saint Anselme après le règne de Saint Louis et la Sainte Chapelle.

2. Voir la note de Baronius citée dans le *Dict. des Mystères* (col. Migne, p. 589, n. 233) et l'avertissement placé en tête de l'Office de la Compassion attribué à S. Bonaventure. — Cf. encore Grim, de Saint-Laurent, *Guide de l'Art chrétien*, t. I, p. 216.

commence plus tôt, elle commence lorsque Jésus fait ses adieux à Notre Dame avant de partir pour Jérusalem et que celle-ci le supplie, mais en vain, d'éviter la mort. C'est là que la mère fait son sacrifice, et l'idée de cette belle scène appartient bien aux *Meditationes* (ch. LXXII), mais la scène n'est pas achevée et devra subir de nouveaux remaniments avant d'être imitée en France. Qu'à Jérusalem la Vierge descende non plus chez sa sœur, mais chez Marie-Madeleine, la différence est insignifiante. Mais qu'au lieu de tous les disciples saint Jean seul vienne annoncer tout ce qui s'est passé depuis la Cène jusqu'au jugement de Pilate, la correction est heureuse; elle amène une belle prière de la Vierge qui supplie Dieu de lui conserver son fils et de sauver le genre humain par une autre voie que la Passion (Ch. 75), elle permet de supprimer ou de réduire en un seul récit une série trop longue de scènes pénibles. La suite n'est plus guère modifiée, notamment la scène finale de la « Pietà », mais d'une part le cadre des *Meditationes* a été agrandi de manière à comprendre toute l'histoire de la Rédemption depuis le procès de Justice et de Miséricorde jusqu'à l'Ascension, d'autre part la forme même de l'exposition est modifiée. Ce n'est plus un dialogue comme celui de saint Anselme, c'est une suite de méditations sur toute la vie de Jésus, analogues aux Méditations apocryphes de Bède, dont le nouvel auteur s'est également inspiré¹. Ces changements ne sont d'ailleurs pas l'essentiel. La partie principale des *Meditationes* est bien la Passion tirée de l'apocryphe de saint Anselme, ou plutôt ces Méditations ne sont qu'une seconde édition du Dialogue revue, augmentée et corrigée par un goût plus délicat.

On conçoit maintenant qu'il soit malaisé de mesurer exactement la part de tous ces apocryphes enchevêtrés dans le développement de la Passion. Tous ces changements lentement élaborés dans les livres sont entrés lentement dans les mystères. D'un côté le Dialogue si longtemps populaire de saint Anselme a propagé les idées nouvelles sur la crucifixion et il a inspiré les *Meditationes*; il a

1. Dans les *Meditationes* apocryphes de Bède (P. Migne, t. 94, p. 561) déjà citées, la Passion est restreinte à 7 tableaux correspondant aux sept heures canoniques; le pseudo-Bonaventure a réparti ses Méditations sur les sept jours de la semaine, mais c'est bien le même cadre amplifié.

donc influé tantôt directement, tantôt indirectement sur le théâtre. D'autre part, si le rôle de la Vierge est devenu le meilleur du théâtre religieux du moyen âge, comme on l'a souvent remarqué, et s'il n'a cessé de croître en importance, c'est bien à cause des *Meditationes* dont l'influence grandit pour ainsi dire d'un mystère à l'autre. La *Passion* de Semur nous en donne le premier exemple connu, et c'est là un fait important.

Que l'auteur de cette *Passion* se soit souvenu des *Meditationes*, le fait résulte d'une citation précise du Chapitre VII dans la scène de la Nativité¹. D'autres épisodes nouveaux attirent l'attention, la rencontre de la Vierge avec Jésus sur le chemin du Calvaire², la scène de Notre Dame de Pitié qui assiste jusqu'au bout à l'ensevelissement et qui est ramenée par les saintes Femmes à Jérusalem³. Est-ce encore là le souvenir des *Meditationes*? C'est possible, mais ces développements manquent de détails précis, ils pourraient venir tout aussi bien de l'apocryphe de saint Anselme, d'où vient en effet la crucifixion⁴.

Les souvenirs se précisent dans la *Passion* d'Arras. Si le supplice de la croix y est décrit avec de nouveaux détails d'après le dialogue apocryphe précité⁵, les emprunts aux *Méditations* sont aussi plus nombreux et plus certains.

Dès la première journée, nombre de traits ou d'épisodes du livre (Nativité⁶, purification au temple⁷, retour d'Égypte, et visite à Elisabeth⁸) ont passé dans le mystère et y sont plus ou moins re-

1. *P.* de Semur, p. 50, Joseph à genoux adore le nouveau-né, et la Vierge dit, v. 2546:
 Mon doulz filz, de vous que feray ge? Ou couvrechief dessus ma teste,
 En quoy vous envelopperai-ge? Et vous mectray vers ceste beste.

Même détail dans les *Méditat.*, ch. vii : « Involvit eum in velo capitis sui et posuit eum in praesepio ».

2, 3, 4. *P.* de Semur, p. 148, v. 7345. — p. 160, v. 8006. — p. 149, v. 7419 et suiv.

5. *Passion* d'Arras, éd. J. M. Richard, p. 187, v. 16,050 et suiv.

6. *P.* d'Arras, p. 23, v. 1991 : Marie à genoux devant l'enfant nouveau né, comme dans les *Medit.*, ch. vii, mais addition de la légende des sages-femmes.

7. *P.* d'Arras, p. 51 à 53. — La cérémonie est littéralement calquée sur les *Medit.*, ch. xi.

8. *P.* d'Arras, p. 66 67, v. 5710-5802. Souvenirs très précis des *Médit.*, ch. xiii, modifiés à la fin pour un seul détail. Dans les *Medit.*, la sainte famille au retour d'Égypte trouve le petit Jean-Baptiste au désert et partage son repas de fruits sauvages ; dans la *Passion* d'Arras, la Vierge apprend d'Elisabeth que Jean-Baptiste habite le désert.

Une légende plus ancienne (*H. des l. romanes*, 1880, p. 369), montre la sainte fa-



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



nombreux ouvrages latins et français inspirés par les *Meditationes*, il en est un inédit dont il ne semble pas qu'on ait encore signalé les sources et l'intérêt. C'est le récit de la Passion en français composé l'an 1398 pour la reine Isabeau de Bavière. L'auteur français anonyme de cette compilation¹ a découpé dans les *Meditationes* ce qu'il y a de plus intéressant, c'est-à-dire la Passion proprement dite depuis la résurrection du Lazare ; il en a recueilli les scènes principales dans le même ordre, mais en les augmentant de détails nouveaux tirés soit des Évangiles, soit des légendaires, soit de son imagination. Ce livre très inégal, tantôt simple copie ou traduction, tantôt transformation heureuse de l'original, est encore tombé entre les mains de Greban. Il y a copié littéralement, comme on le verra plus loin, la scène la plus importante de son drame, ou l'entrevue dernière de Notre-Dame et de son fils, qui a déjà inspiré tant d'analyses littéraires, inutiles après celle de Sainte-Beuve. Greban n'aurait pas connu la *Passion* française de 1398 que cette scène serait peut-être restée dans son mystère ce qu'elle est chez les Italiens qui l'ont prise directement dans les *Meditationes*, et n'en ont tiré qu'un parti insignifiant ou ridicule².

Si ces faits précis sont démontrés ou vont l'être, ne nous donnent-ils pas la solution d'un problème complexe ? L'influence contestée des *Meditationes* est certaine, puisque nous l'avons vu grandir de mystère en mystère depuis la *Passion* de Semur, mais cette influence n'est ni simple ni uniforme, elle s'exerce tantôt directement, tantôt par divers intermédiaires, et cela aussi bien au Midi qu'au Nord de la France. Les *Meditationes* ne sont donc pas, comme on l'avait dit, la source directe et constante de la *Passion* de Greban, pas plus que d'aucune autre *Passion*. Elles sont une de ces sources auxquelles l'analyse en ajoute beaucoup d'autres. De même que pour reconnaître ces *Meditationes* dans la *Passion* de Semur, il a fallu d'abord éliminer les autres apports, inversement pour les autres *Passions*, il conviendra d'indiquer plus tard ce que la *Légende dorée*, la *Somme* de Saint Thomas

1. Sur cet ouvrage de 1398, voir plus loin, p. 252 de ce livre.

2. Voir par exemple les imitations directes de ce chap. 72 des *Meditationes* dans le sermon de la *Passion* de Fra Paolo Roberto, Venise, 1483, p. 54, et dans la *Passion* de Barelette citée p. 258, note 1 de ce livre.

d'Aquin, la *Glose ordinaire* et les *Postilles* de Nicolas de Lire ajoutent ou enlèvent aux dites *Méditations*. Mais il est établi dès à présent que c'est bien le traité apocryphe de Saint Bonaventure qui, avec le Dialogue apocryphe de saint Anselme, a renouvelé la Passion du moyen âge. Comme la pièce de Semur ouvre la série de ces renouvellements, il convenait de les réunir autour d'elle et de les montrer dans l'ensemble, quitte à préciser plus loin quelques détails. A ce point de vue comme à d'autres, cette pièce de Semur forme bien, comme on l'avait dit, la transition entre la *Passion Sainte-Geneviève* et les grands mystères du xv^e siècle.

Si les scènes tragiques de la Passion se sont ainsi modifiées, l'élément grotesque se développe parallèlement, et la farce envahit le mystère avec le luxe des décors et des costumes. Sur tous ces points la *Passion* de Semur diffère encore des anciens drames et annonce les représentations tout à la fois somptueuses et grossières qui suivront. Ces changements sont d'autant plus faciles à noter qu'ils ont été successifs et qu'ils ont suivi les divers remaniements de la pièce.

Sur la vaste scène en plein air évoluaient plus de deux cents acteurs ou entreparleurs, sans compter les chœurs et les figurants muets. Le démon Orgueil¹ paraît à cheval et dame Oyseuse² s'était échappée du Roman de la Rose pour ouvrir le bal avec les diables ses bons amis. La mise en scène est tantôt d'une simplicité archaïque, tantôt d'une ingéniosité raffinée. Ici pour accompagner la voix caverneuse d'Abel qui crie vengeance du fond de l'abîme, un souffleur trépigne « au fond d'un muid » ou d'un tonneau³. Dieu sur le Sinaï entre dans une maisonnette « imbibée d'eau-de-vie », y met le feu, et fait rouler sa voix au son de la trompette⁴. Mais ailleurs « la voix de Dieu » est exprimée plus artistement par un trio dans les formes, un chant à trois voix pour mieux « signifier la Trinité » absolument comme dans la *Passion* de J. Michel⁵.

1. *Passion* de Semur, p. 7, v. 255. — C'est ainsi qu'il est anciennement représenté dans les peintures des Vices personnifiés.

2. Ibid., p. 8, v. 275. — On trouve *Oysance* dans la très ancienne moralité (ou mystère) de Bien Advisé et Mal Advisé.

3 et 4. Ibid., p. 18, v. 845 et p. 28, v. 1390.

5. Ibid., p. 73, v. 3614 : A Deo patre cantetur. — Cf. la *P.* de Jean Michel (B. N.,

La Descente aux Limbes et le triomphe du Christ sont représentés avec une variété de chants et de jeux de scène¹ qui ne seront pas dépassés dans la *Résurrection* d'Angers, la pièce la plus complète que nous ayons sur ce sujet. Quelques chœurs de la pièce ont dû être chantés par des enfants et des jeunes filles², mais tous les rôles, même les rôles féminins, étaient encore tenus suivant l'usage par des hommes. Le manuscrit nous a même conservé le nom réel d'une de ces robustes actrices : Marlier, *Mater Ceci*, la Mère de l'Aveugle-Né (p. 95, v. 4624).

De même que les mystères Sainte-Geneviève la *Passion* de Semur contient un grand nombre d'hymnes d'église en latin qui étaient accompagnés par des ménestriers. Les portées de musique sont même tracées dans le manuscrit, mais les notes manquent. Aux hymnes latins sont venus s'ajouter des cantiques français, des chansons très profanes³, et même pour la symétrie, des chants de la Synagogue⁴ qui ne devaient pas peu égayer un public facile. Cet hébreu grotesque ressemble au turc de Molière et au « sarrasinois » de certains mystères ; il n'a offert aucun sens suivi aux hébraïsants consultés, mais il ne semble pourtant pas entièrement de fantaisie. Pour aider à l'illusion⁵, le compositeur a ajouté de ci

réserve, Y 13, fol. 6, dans la même scène du baptême du Jourdain : « Et il est à noter que la loquence de Dieu le Père se doit prononcer entendiblement et bien a traict en trois voix, c'est à sçavoir un hault dessus, une haulte contre, et une basse contre bien accordées ».

1. *P.* de Semur, p. 173, v. 8742.

2. *Ibid.*, p. 49, v. 2485 ; p. 113, v. 5567.

3. Tous ces chants sont indiqués au glossaire, p. 203-204.

4. Dans les cas analogues le Mystère de la *Vengeance* dit simplement : « Nota que les Juifs se doivent assembler tous et... et commencent les prestres une chanterie de ululacion en voix que on n'entende point. »

5. Autant qu'on en peut juger, l'hébreu des chants indiqués au *Glossaire*, p. 204, comprend différentes espèces de mots :

1° et c'est la majorité, des noms propres bibliques faciles à reconnaître, *Abraham* (v. 2395), *Aser* (v. 5854) etc., et d'autres plus rares comme *Samua* (v. 5849, *Reg.* II, 5, 14), *Raguel* (v. 2398, 3261), qui est devenu un ango depuis le livre apocryphe d'Énoch, chap. XX ; (il figure également comme tel ici, vers 3335, et dans les Mystères Rouergats) et le dieu *Cebtel* (v. 5855) ou plutôt *Cerviel*, le génie de David d'après les Kabbalistes.

2° des noms propres burlesques tels que *Grumataigne* (v. 5901) qui paraît une simple déformation de *Grumaton*, la femme au grand menton employée dans le même mystère (v. 5885 et (v. 7227).

3° quelques noms communs, mais, à part la lettre *vau* (v. 3134) et le mot *bacul* (vers 3134), pleur, tous plus ou moins altérés. Exemples : *borim* (v. 3134) = *borith* ?



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

ticus ou du Paysan qui défie le plus souvent toute citation. « Ce faux villain enragiez », ce « diable d'homme ¹ », comme dit sa femme, a toujours le gros mot pour rire.

En dépit de ses grossièretés, ce rôle de Rusticus ² n'en est pas moins très intéressant, parce qu'il est de beaucoup le plus complet de tous ceux qui nous sont parvenus, et que les auteurs qui l'ont revisé à diverses reprises se sont donné la peine de le relier étroitement à l'action, ce qui est encore une singularité. Deux exemples lisibles nous permettront d'en juger et nous montreront en même temps quelle érudition supposent souvent ces bourdes grossières.

Ouvrons en effet le *Ci nous dit* ou la compilation d'histoires pieuses composées avant 1364 ³, peut-être pour la reine Jeanne d'Evreux, et qui resta populaire jusqu'aux premières années du xvi^e siècle. Noé a planté ses vignes. Celle qu'il a plantée « de nuit à la clarté de la lune, pour la froideur de la nuit » donne du vin blanc ; celle qu'il a plantée de jour, aux chauds rayons du soleil, donne du vin rouge, et le patriarche ne sait auquel donner la préférence ; il les préfère tous les deux, si bien que le texte poursuit ainsi :

« *Cy nous dist* quant Noé ot planté celle vingne et il en ot beu du vin, il fu yvre et un sien filz Chaym (*sic*) se prist a rire comme il le vit des-

1. Deux vers très obscurs font allusion à son caractère diabolique.

a Quant vilain naist, diables beurgent (bougent) (v. 3376, p. 68).

vers qui paraît l'écho des croyances populaires sur la tempête excitée par les diables à la naissance des vilains. Cf. *Romania*, 1883, p. 18, le *Dit sur les Vilains* (xiv^e s.) de Matazone de Calignano. « A la naissance du vilain le vent et la tempête vinrent a grand fracas, la pluie et l'eau suivirent aussitôt. Ce fut announcement de la vie qu'il devoit mener ». — Ce passage semble plus se rapprocher du vers cité que le proverbe donné par Littré : « Quand il dort, le diable le berce » et absolument « le diable le berce » se dit d'un homme inquiet et agité (t. I, p. 330).

b Le second vers est encore plus obscur :

Escoutés le diable d'Arofle (v. 3371).

Dans le *Jugement de Dieu* de Besançon un des rois s'appelle *Aroufflart* (p. 68) et un diable Roufflart figure dans le *Jugement de Dieu* de Modane (xvi^e s.). C'est d'après ces noms propres que l'on a fait de Arofle un nom de pays. Peut-être eut-il mieux valu conserver l'orthographe du manuscrit (daroffle), et y voir un mot inconnu : daroffler = rontler, gronder, tempêter.

2. Sur les rôles de Rusticus, voir l'éd. du *Mistère de Saint-Adrien*, p. p. Em. Picot, 1895, p. xii-xiii.

3. *Romania*, 1887, p. 507, signalé par M. P. Meyer.

couvert, et Sem son autre filz le couvri debonnairement. Lors s'esveilla Noel et loua son filz qui l'avoit couvert et li dist qu'il estoit gentilz de cuer et que de li istroit nobile lignie, et il dist verité quar de sa lignie fu né le debonnaire Ihesucrist, et l'autre blasma et reprist et dist que de lui istroit pesme et vilaine generacion. Et de sa lignie issi la bonne Canané dont l'Evangile parle c'est à entendre que aucune fois issent bien li mauvais des bons et li bon des mauvais, Quant Noé se fu levé de dormir, si fist faire unes braies. Cy poons nous dire que braiest et gentillesce furent trouvées tout ensemble ¹ ».

Cette singulière origine des braies, de la noblesse et par suite des trois ordres de l'état devint rapidement populaire; car on la retrouve plus ou moins développée ou altérée dans diverses compilations ². Elle reparait sous une forme assez différente dans une *Bible en abrégé* dont le manuscrit est du commencement du xv^e siècle.

« Quant Noé fu esveillé et ouy comment son filz Cam luy avoit fait par ses deux autres freres qui lui avoient racompté..... il en fut durement courroucé contre lui. Adont lui manda Noé non mye en sa personne, mais en la personne de son filz, et dist « Maudit soit Chanaan ton filz, que il soit en servitude et serf de ses freres. Benoît soient devant Nostre Seigneur Sem et Japhet, et Cam soit serf et subgect à eulx. Dieu face grant et puissant Japhet et demourisse avecque son frere. Et Cam soit serf a luy..... ³ ».

Que l'on se reporte aux vers 1149 de la *Passion* de Semur (p. 23) :

A Chanaam soit donnee diffame!	Chanaan plain de villenie
Sem et Jafet, Dieu vous benye!	Soit vostre serfz, car je l'ordonne.

Il est clair que l'auteur de ces vers a eu entre les mains une *Bible en abrégé* analogue à celle que l'on a citée, peut-être la même, et que, peu soucieux des généalogies, il n'a pas hésité à

1. Bib. Nat. ms. fr. 425, f. 32 r^o, col. 2.

2. Notamment dans la *Vie de Iesu Crist de 1485* (p. XIII r^o: Comment noblesse vint) qui sera résumée p. 328 de ce livre, dans la *Mer des Histories*, p. p. Galiot-Dupré. La source première doit être l'*Histoire scolastique*, cap. xxxvi, Patr. Migne, t. 198, p. 1087.

3. B. de l'Arsenal, ms. 2036, Histoires de la Bible, fol. 7 r^o.

confondre le père et le fils, Cham et Chanaan. Aussitôt dépossédé de sa noblesse, Chanaan revêt un habit de paysan ou de *Rusticus*, et il prouve sur-le-champ sa rusticité en battant comme plâtre sa femme, sa fille et son fils qui lui donneront la réplique jusqu'à la fin de la pièce.

Nous les retrouverons tous un peu plus loin, lorsque les apôtres Jean et Simon viennent chercher l'ânesse qui doit porter Jésus-Christ à Jérusalem. Dans le premier état du texte, cette ânesse était « commungne (v. 5512, p. 112) », suivant les explications de Pierre le Mangeur¹ reproduites par l'auteur du *Ci nous dit* et par Nicolas de Lire, c'est-à-dire qu'elle était à la disposition du public, et que son gardien la cédait sans difficulté à la première réquisition. Dans le texte amplifié qui nous est parvenu, les propriétaires de la bête, mari, femme, fils et fille, la disputent aux apôtres, et cette « ânerie » se prolonge pendant une quarantaine de vers, à la satisfaction probable du public, mais au détriment certain de la rime qui est fautive, et qui permet de délimiter exactement les additions². Au reste le réviseur et ses aides ne se mettent pas toujours en peine d'accorder leurs flûtes. Le Rusticus ou l'ancien Chanaan s'appelle plus loin Burom (vers 5542); sa femme Blanchefleur (vers 2263) est nommée ailleurs Frappenaige (vers 9045). Tous ces changements indiquent bien que les rôles comiques ont dû être remaniés et amplifiés autant et plus que les parties sérieuses de la pièce.

C'est surtout dans ces rôles comiques que l'on trouverait de ci de là des noms historiques ou légendaires, tels que Pierre du Cuignet³,

1. *Hist. scolast.*, in *Evang.* cap. cxvii, col. 1598: « Asina haec dicitur fuisse communis pauperibus, qui propria jumenta non habebant. Cumque quis in ea operatus fuerat, pabulum dabat ei et pullo etc. » — Item. *Ci nous dit*, B. N., fr. 425, fol. 10 v°. — N. de Lire, *Postilles*, in *Matth.*, XXI, 2, p. 343.

2. Le vers 5520: « Ramenés la quant vous pourres » ne rime pas avec le suivant « darnerie » et il est répété à peu près tel quel dans le vers 5556, p. 113.

3. *P. de Scinur*, p. 92, v. 4483.

« On connaît la singulière vengeance exercée par le clergé contre l'avocat général Pierre de Cugnières qui sous Philippe de Valois avait défendu l'autorité royale contre ses entreprises. Parodiant son nom et sa figure, il fit placer dans plusieurs églises notamment à Paris, à Sens, etc., une petite statue grotesque à laquelle on donnait le sobriquet de *Pierre du Coignet*, et qui servait à éteindre les cierges ». *Rabelais*, Livre IV, anc. Prologue, p. 28. éd. Burgaud des Marcets et Rathery.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



épouser son fidèle Tourtereau ou Turturus¹, et que Villon n'a pas oubliée. Il chante donc, *cantat* :

« Dame Erambour, dame Erambour,
Quant vous fustes a vos nopces,
On vous fist du cul tabour. »

— Ai ge chanté de bonne geste? (v. 9052, p. 179).

Pour qu'une allusion soit comprise, il faut évidemment qu'elle se rapporte à des personnages et à des usages connus. Si nous étions dans le Nord de la France, nous trouverions sans peine, même dans les grandes villes et à des dates très avancées, des jongleurs ou des « chanteurs de place »; leurs chants étaient si goûtés qu'on faisait cercle ou même cohue autour d'eux². Mais jusqu'ici on n'a pas signalé de faits de ce genre en Bourgogne. On ne voit nulle part que les jongleurs³ ou ménétriers qui s'en allaient comme

1. Cf. Eustache Deschamps, t. I, p. 192 :

Je puis assez comparer no labour
A *Turturus* qui tous temps traveilla,
.XXXVIII. ans servit dame *Erambour*
Et pour son fait mainte grief nuit veilla.

« Ne doit-on pas identifier ce personnage avec l'Haremburges dont parle Villon, qui tint le Maine, et était fille du comte Hélie de la Flèche? » — Cette conjecture de M. G. Raynaud paraît préférable à celle de la *Romania* (1901, p. 352), qui suppose que Villon a tiré directement le nom d'Haremburges des *Gesta pontificum cenomannensium*. La nouvelle allusion de la *Passion* de Semur prouve que le nom et la légende étaient populaires partout.

2. Exemple. Amiens, BB, 10, fol. 90 (Ip. 192, col. 2). Echev. du 26 mars 1466. « Messieurs ont accordé au chanteur en place qu'il chante ou prayel de le Malemaison ou au Marché, se bon luy semble, et ne chantera plus en la hale, pour ce que par cy devant on luy a souffert chanter, la hale en est mout empirec, et en ont esté les estaux rompus et despechiez ».

Cette longue popularité des chants de geste dans le Nord de la France explique qu'on ait tiré de ces chansons des moralités historiques, perdues comme celle-ci qui ne paraît pas avoir été signalée :

« Aulcuns compaignons de Valenchiennes venus en Tournay, tendirent un drap point de l'histoire de *Ourson de Beauvais* a l'ostiel du Cerf sur le grand marchiét et del apres dîner, remonstrentent ycelle istoire par personnages, quy fut le premier jeu de parture veu en ladite ville depuis le entree de la guerre (J. Nicolay, *Kalendrier des guerres de Tournay*, 9 août 1478).

3. Rien ne le prouve en tout cas pour tous les jongleurs mentionnés dans les comptes des ducs de Bourgogne du xiv^e siècle cités par Léon Gautier. Ce sont tous des joueurs d'instrument.

partout faire danser les gens de la noce au son du tambour ou d'autres instruments, aient encore « chanté de geste » dans les intermèdes. Et pourtant là aussi l'usage des « chants de geste » ou des complaintes historiques a dû persister au moins jusque vers 1450, puisque l'allusion précitée était tirée d'un rôle de *Rusticus*, et que, d'après tous les exemples actuellement connus, ces rôles n'ont pas été introduits dans les mystères français ayant le milieu du xv^e siècle. Le *Rusticus* de la *Passion* de Semur ne paraît guère antérieur.

Si le texte de la *Passion* de Semur a subi tant d'additions et de retouches, et s'il ne contient aucune allusion historique précise, on ne peut guère le dater avec précision. Mais d'autre part tous ces remaniments ont laissé des traces dans la langue et la versification très irrégulière de notre mystère. C'est donc à elles qu'on est réduit, faute de mieux, à demander quelques indications chronologiques plus ou moins assurées.

La première chose qui frappe dans ce texte c'est l'extrême irrégularité de la versification. Sans doute les auteurs connaissent la règle d'usage au théâtre ; la continuité de l'action se marque par l'enchaînement des rimes, non seulement de réplique à réplique, mais de scène à scène. Néanmoins cette règle est plusieurs fois violée par suite des remaniements successifs de la pièce¹. D'autre part, un assez grand nombre de vers restent isolés, sans rimes² ; inversement il arrive que trois, quatre, cinq, six vers consécutifs riment ensemble³. Ces accidents, relevés dans les notes du texte, sont beaucoup trop nombreux pour qu'on les attribue tous aux remanieurs ou au copiste.

Les rimes mêmes, sauf dans un morceau à effet, le monologue de Madeleine (p. 98, v. 4812-4871), sont très souvent négligées. Si quelques-unes de ces négligences ne sont qu'apparentes et s'expliquent par la prononciation provinciale⁴, on trouve un grand nom-

1. Exemples : 196-197 ; 217-220 ; 1233-1241 ; 2394-2399 ; 4277-4273, etc.

2. Ex : 195, 329, 353, 948, 1695, 2808, 2912, 2998, 4207, 7366, etc.

3. Ex : 1286-1290 ; 1726-29 ; 1744-46 ; 1786-92 ; 2599-2601 ; 2666-2668 ; 3616-3618 ; 3994-96, etc. etc.

4. En voici trois exemples dans les rimes : *joint* ou plutôt *foint-point* 5565. Cf. *Dictionnaire français-bourguignon* de J. Durandeaux aux mots *faindre*, *joindre* ; — *l'eauve* ou *l'eaue* — *larme* 1321, prononcez *lorne* (*Dict. franç-bourg.*), à côté de la

bre de mots franchement estropiés pour les besoins de cette rime¹, ou bien de simples assonances². Ces faits nous indiquent que la versification du texte primitif lui-même était peu soignée.

Irrégulière quant aux rimes, cette versification ne l'est pas moins quant à la mesure des vers, et sur ce point encore prêterait à de nombreuses remarques que l'on peut simplifier.

La valeur syllabique d'un grand nombre de mots (*diable, eau, esprit, vrai*, etc.), varie souvent à de courts intervalles.

L'e atone protonique est encore souvent maintenu³ dans les mots, les participes (*veü, vehu*) et les formes verbales (*ve oir, ve-oie*, etc.).

L'e atone final (ou suivi d's ou de *nt*) qui suit immédiatement la voyelle accentuée se prononce encore le plus souvent en syllabe⁴, mais les exemples contraires sont déjà très nombreux⁵.

Même irrégularité pour l'hiatus et l'élision. A côté des élisions féminines régulières, inutiles à relever, on trouve des exceptions si nombreuses qu'elles constituent presque une règle, celle du bon plaisir. Il est clair que les auteurs élident ou n'élident pas à volonté l'e final des polysyllabes devant un mot commençant par une voyelle⁶. Les exemples de cette licence abondent au xv^e siècle⁷,

rime *enfermes-larmes*, 4964 prononcez *lairmes, lermes* (Gloss. du Morvan, par E. de Chambure). — *soiche*, prononcez *souèche* ou *sôche* (mêmes dictionnaires). — *bouche*, v. 1046, à côté des rimes communes, *bouche-touche*, 622, etc.

1. Exemples : *abel* pour (abelit) *Abel*, 827; *sains-tuins* (tués), 9141; *apostumes-tume* (tuèrent), 1533; *joiaulx-meaulx* (mieux) 9059; *briefment-ment* (meut), 8874; *Lamech-criamé* (crié) 5872, etc.

2. Exemples : *tacre-enraige*, 424; *hinne-mye*, 5540; *disciples-simples*, 5501; *giete-Egypte*, 3337; *tenebres-Ebriefz*, 4381; *cocz* (coq)-*foix*, 6207; *angoisse-brosse*, 3385, etc.

3. Pour les proportions, voir par exemple le mot *veoir* au Glossaire.

4. Exemples :

Je *t'avoie* fait par mon signe, v. 351.
En femme me transmu-eray. 560.
Qu'il *estoi-es* cy bel formé, 378.
Nulz ne se *fu-yent*, je vous pry, 314.
A ceulx quil *sié-ent* en tenebres. 4380, etc.

5. Exemples :

Que je *morroie* dans la journée, 623.
Et que tu *mectroles* hautement. 384.
Par la guorge ne *peuent* passer. 2798, etc., etc.

6. Exemple :

Je suis *digne* et par droicture. v. 226, 461, etc.

7. Pult déjà noté dans la *Romania*, 1898, p. 594.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

On peut signaler encore quelques morceaux en vers libres tout à fait irréguliers (4479-4492 ; 7194-7202 ; 9049-9051).

Telles sont les ressources assez pauvres de cette versification. Au point de vue chronologique, les faits les plus instructifs sont :

1° L'absence complète de rondeaux ou triolets.

2° L'emploi fréquent de l'alexandrin, extrêmement rare dans le théâtre du moyen âge, et qui n'y apparaît guère avant l'*Histoire de la Destruction de Troie* par Jacques Millet vers 1450. On peut en effet négliger le court monologue en alexandrins du *Théophile* de Rutebuef.

3° Enfin, suivant la remarque de M. Sepet, « il convient de noter comme une particularité importante pour déterminer l'âge de ce texte, la présence à plusieurs endroits du petit vers de quatre syllabes venant pour ainsi dire accentuer la fin d'une tirade ou d'une réplique en vers de huit syllabes¹ ». Cette assertion serait des plus favorables à notre thèse, et ce trait serait en effet fort important s'il suffisait pour faire remonter ce « texte aux dernières années du xiv^e siècle pour le moins » ; mais le permet-il ? C'est toute la question, une question de fait qui, pour ce mystère et pour d'autres, demande quelques éclaircissements.

Le petit vers final de quatre syllabes est la règle² dans la collection des *Miracles de Notre-Dame* que l'on peut suivre, nous l'avons vu, jusqu'aux environs de 1391. Il a déjà presque complètement disparu dans l'*Histoire de Grisélidis*³ (dont le manuscrit est daté de 1395), et il ne s'y rencontre plus que trois fois sur 2608 vers. Ces deux textes approximativement datés (et les textes datés sont les seuls qui puissent ici compter), établissent en effet que ce procédé de versification a été employé dans la seconde moitié du xiv^e siècle, mais rien de plus. Car d'une part il n'apparaît pas une seule fois dans le mystère du *Jour du Jugement* de Besançon⁴ et

1. *Orig. cath. du théâtre moderne*, 1901, l. c. p. 290-291.

2. Sauf dans le premier Miracle, soit 1 sur 40.

3. Edit. H. Græneveld, Marburg, 1898.

4. Il n'apparaît pas non plus dans les *Miracles du Mont-Saint-Michel* que leur éditeur, M. E. Robillard de Beaurepaire, Avranches, Anfray, 1875 (B. N. Yc, 27,889) intitule « fragment d'un mystère du xiv^e s. », mais qui peuvent être tout aussi bien du milieu du xv^e siècle comme le manuscrit. On le laissera donc de côté ainsi que le « fragment d'un mystère du xiv^e s. (?) » conservé sur la couverture d'un

d'autre part, il paraît s'être conservé bien avant dans le siècle suivant. Nous avons en effet conservé deux versions d'un mystère bien connu de Saint Crespin et Saint Crespinien, la première de 1443, manuscrite, (actuellement au Musée de Chantilly (N° 619), la seconde de 1458, imprimée en 1836. Cette seconde version est augmentée surtout dans la première partie de nombreuses tirades exclusivement en octosyllabes, mais, à ces additions près, elle reproduit le texte antérieur¹ où le petit vers final de quatre syllabes est la règle et qui porte ce titre :

« C'est la vie et le martire de monseigneur saint Crispin et Cri[s]pinien par personnages. Laquelle vie et martire a esté fait des deniers de l'ostel de la charité Dieu Mons' saint Martin, saint Remy, saint Crispin et Crispinien et fut fait du commandement et volenté des prevost et eschevin et de tous les frères serviteurs qui pour lors estoient et dont les noms ensuivent »... Et fut fait l'an mil III^e XLIII (1443) au siege de ceste feste saint Martin ».

Dira-t-on que ce titre ne signifie rien, que le texte de 1443 a été non pas « fait », mais « refait », rejoué à la date indiquée et qu'il est lui-même le remaniement d'un texte plus ancien, lequel aurait pu servir dans les représentations antérieures de la confrérie parisienne de S. Crespin et Crespinien, puisque celle-ci a été fondée² sous Charles V, en 1379 ? C'est possible, mais il faudrait commencer par le prouver. Il faudrait expliquer encore pourquoi le petit vers final de quatre syllabes apparaît presque invariablement dans le *Saint Cristofle* anonyme à trente-quatre personnages (B. N., réserve, Yf 1607), et très souvent dans le *Saint-Andry* (B. N., réserve, Yf 121), tous deux imprimés à l'extrême-fin du quinzième siècle. Que les originaux soient antérieurs, cela est certain, puisqu'on peut corriger quelques vers faux en restituant les formes anciennes, mais antérieurs d'un siècle à leur impres-

registre de la préfecture d'Angers (*Rev. des Soc. savantes*, 1863, 2^e sem., p. 2.) Pour la même raison, nous ne parlerons pas de la collection des Mystères Sainte-Geneviève, dont certaines pièces ont le petit vers final de quatre syllabes : ce serait trancher d'avance la question.

1. Du folio 47 à la fin il correspond exactement à la 4^e journée de la version imprimée.

2. Du Cange, v^o *Festum*, et Arch. Nat., Reg. JJ. 118, n^o 456 — La charte de fondation ne parle pas de représentations dramatiques.

sion, comment le prouver ? Et, si on n'a rien prouvé, le moyen de conclure et de tabler sur une règle qui paraît souffrir tant d'exceptions gênantes ? Logiquement et à lui seul le petit vers de quatre syllabes ne nous autorise pas, à notre grand regret, à faire remonter la *Passion* de Semur au xiv^e siècle, il peut très bien nous conduire au commencement du siècle suivant, mais il nous donne peut-être une autre indication précise que voici.

Il suffit d'examiner cette *Passion* pour constater que si le petit vers final de quatre syllabes s'y rencontre « à plusieurs endroits », il n'est pas employé partout de la même façon. Comptons. Dans la première Journée (4295 vers), nous le rencontrons en tout trente-cinq fois¹, tantôt isolé à d'assez longs intervalles, tantôt répété avec une régularité si soutenue qu'elle est évidemment voulue. Dans la seconde Journée (5287 vers), nous ne le trouvons plus que cinq fois en tout (vers 5194, 7166, 7769 et 8072)². — Ici c'est bien le hasard qui a opéré ou, si l'on veut, le versificateur a écrit un petit vers parce qu'il n'avait pas de quoi en faire un plus long, de même qu'au besoin il emploie un vers final³ de six syllabes. Ces quatre exceptions ne prouvent donc plus rien, puisqu'on en rencontre de pareilles jusque dans la *Passion* de J. Michel.

Notons encore que cette seconde Journée est la seule où nous trouvions des strophes de deux vers de huit syllabes ou de dix syllabes suivies d'un vers de quatre, et d'autres curiosités métriques, comme le monologue de la Madeleine (4812-4872). Ces différences de la versification ne permettent-elles pas de supposer que la première et la seconde Journée sont des œuvres ou des compilations d'œuvres diverses, soudées plus ou moins adroitement par un compilateur ? Si cette conjecture est exacte, quelque nombreuses qu'aient pu être les transformations et les copies successives du texte, l'examen de la langue doit révéler dans les deux Journées des disparates analogues. Voici à ce sujet quelques observations générales qu'il sera facile de compléter avec le Glossaire qui a été très développé.

1. Vers 317, 423, 431, 508, 654, 792, 939, 1275, 1281, 1330, 1813, 1817, 1823, 1829, 1837, 1842, 1860, 1874, 1979, 2004, 2033, 2039, 2043, 2063, 3310, 3588, 3601, 3700, 3915, 3990, 3995, 4002, 4023, 4058, 4185. — Les exemples 1842 et 4023 sortent un peu de la règle et sont placés non à la fin, mais au milieu d'une tirade, comme le vers 2072 de l'*Hist. de Griseldis*.

2. L'exemple 8072 est irrégulier.

3. Exemple : le vers 7083.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



blement monosyllabes à la rime et dans le corps des vers. Il en est de même de la 2^e pers. du pluriel *iés*, (v. 240, etc.).

Le verbe *estre* a conservé la 3^e personne de son futur *yert*, *ert* monosyllabe, qui est d'ailleurs très rare (cinq exemples, v. 391, 551, 599, 1365, 1695, tous de la 1^{re} journée). — La forme *yere* est amenée une fois par la rime *misere* (v. 449).

Le verbe *avoir* a également conservé quelques formes archaïques du préterit *ot*, *orent*, etc., mais disséminées dans les deux Journées.

Le vocabulaire et la syntaxe appellent peu de remarques.

Le vocabulaire est très riche en mots anciens; on n'a relevé que les plus curieux en renvoyant pour les autres au dictionnaire de Godefroy. Parmi ces mots beaucoup sont conservés¹, comme on s'en est assuré dans les Glossaires bourguignons les plus récents², un certain nombre manquent non seulement dans ces glossaires, mais même dans le supplément de Godefroy³, et ce ne sont pas toujours des termes techniques⁴.

Pour la syntaxe on peut se borner à deux faits.

Le solécisme *mon* avec un féminin paraît encore extrêmement rare, et l'exemple : *troublée mon oppinion* du vers 6930 pourrait être corrigé (cf. le vers 346) en scandant autrement le vers (*troublé-e m'oppinion*), mais la correction ne s'impose pas.

Le fait le plus frappant est un exemple unique de *je*, pronom singulier joint à un verbe au pluriel :

Je li avons baillé la mitre (v. 5448, 2^e j.)

Le contexte démontre (cf. vers 5439) que cette leçon est bonne. Or l'exemple le plus ancien que l'on connaisse de ce solécisme qui devait avoir une si longue et si brillante fortune, est bien posté-

1. Exemples de ces mots conservés en bourguignon : *bauler*, *bouranflé*, *clairer*, *rdcheux* ou *rachoux*, etc.

2. Les Glossaires du Morvan de E. de Chambure, Paris, Champion, 1878, et le Dictionnaire francals-bourguignon de M. J. Durandea, Dijon, 1904, qui a remplacé si avantageusement celui de Mignard.

3. Exemples : *arumaiglé*, *baudée*, *beurdin*, *boeville*, *cartadie*, *craboce*, *condoufle*, *gerbolges*, *luytelult*, etc. — Les mots qui manquent dans Godefroy ont été imprimés dans le Glossaire en caractères gras.

4. Exemples : *clarcaul*, *ruberot*, *timplez* ou *tiuplez*, etc.

rieur, même à la copie de Jehan Floichot (1488). Il se trouve dans la grammaire de Palsgrave (*of the verbe*, fol. 125 v^o), depuis longtemps signalé par Génin (*Lexique comparé de la langue de Molière*, p. 221).

De ces remarques, il semble bien résulter encore une fois que les deux Journées appartiennent à des auteurs différents. L'archaïsme *yere*, *yert* ne se trouve (6 fois) que dans la première Journée et en disparaît même à partir du vers 1695. Au contraire, le néologisme *j'avons* ne se trouve (1 fois) que dans la seconde qui conserve pourtant quelques traces de la déclinaison, et où le scribe a respecté quelques formes anciennes de l'article *li*. Ces deux traits indiquent que la seconde Journée ne devait pas être de beaucoup postérieure à la première. Les deux parties de la compilation sont donc anciennes, mais celle qui paraît la plus ancienne, ou la première, offre beaucoup moins d'archaïsmes que la compilation Sainte-Geneviève¹; à plus forte raison la seconde, imitée de la *Bassion* Sainte-Geneviève. Dans l'ensemble, et pour prendre un terme de comparaison daté, cette pièce bourguignonne paraît un peu antérieure au recueil de Poésies (*Les Fortunes et Adversitez*, etc.) composé par le bailli d'Auxerre, Jehan Regnier, entre 1433 et 1460, mais elle ne remonte pas très probablement plus haut que le premier tiers du quinzième siècle. Si nos moyens d'information ne nous permettent pas d'aller plus loin, il sera toujours facile de corriger au besoin cette date approximative, à l'aide du manuscrit qui va être publié *in extenso*.

Ce manuscrit a déjà été décrit deux fois très minutieusement dans des catalogues connus² qu'il est inutile de répéter. La *Passion* de Semur remplit 269 pages grand in-4^o, soit 11 cahiers, en papier très fort sans rubriques ni miniatures. Ces cahiers sont reliés entre eux par des réclames ou des appels tracés verticalement sur le dernier verso des folios 22, 45, 69, 93, 140, 164, 188, 212, 236, 261, mais ils n'ont pas tous le même nombre de feuillets, ni

1. La comparaison est facile grâce à l'étude détaillée publiée par un élève de M. Suchier. (Julius Poewe, *Sprache und Verskunst der Mystères inédits du xv^e siècle* (abgedruckt von A. Jubinal, Paris, 1837). — (Inaug. Diss., Halle, 1900).

2. P. Paris. *Les Manuscrits de la B. du Roi*, t. VII, p. 212-217. — *Cat. des Ms. de la B. N.*, t. I, p. 153, fr. 904.

les feuillets eux-mêmes le même nombre de vers, si bien qu'on ne peut évaluer au juste les lacunes. Les feuillets arrachés au commencement, au vers 1311 et au milieu du texte (v. 4448), avaient déjà disparu au xvii^e siècle, à en juger par l'inventaire sommaire des manuscrits de l'ancien propriétaire, Philibert de la Mare¹. Approximativement, ils ne devaient guère comprendre plus de trois ou quatre cents vers : le texte actuel en a encore 9582. Ce texte a été reproduit intégralement, sans autres corrections que celles qui ont paru imposées par le sens ou la mesure. On s'est borné à séparer les scènes en indiquant les principaux renvois aux Evangiles et les citations, à résoudre les abréviations et à ajouter la ponctuation avec quelques signes d'accentuation, le moins possible. Les trémas notamment n'ont été employés que lorsqu'il pouvait y avoir doute sur la mesure. L'orthographe irrégulière de Jehan Floichot, notaire à Semur en 1488, a été reproduite avec d'autant plus de soin qu'elle a paru rappeler sur quelques points les graphies d'un manuscrit bien antérieur de Semur-en-Auxois décrit dans la *Romania*². Les deux particularités les plus frappantes en sont le fréquent usage de l'*h* initiale aux divers temps du verbe *avoir*, et surtout la profusion des *l*. Jehan Floichot, qui ne prononçait pas cette lettre, la prodigue où elle n'a rien à faire, et en particulier il écrit presque invariablement *quil* pour le relatif *qui*, souvent *eaul* pour *eau*, *eaue*, — *peult*, *tiltre*, etc. Il prodigue un peu moins l'*r* dans les finales, mais les notations *pechier* (pechié), *malvoitier* (malvoisté), et surtout les participes passés en *er* et en *ir* ne sont pas rares sous sa plume.

Il ne reste plus qu'à vérifier si ce manuscrit peut nous donner ce que nous lui demandons et à résumer les faits acquis. Que s'agissait-il de démontrer ? D'abord et avant tout l'influence du théâtre parisien sur la province. Or voici une pièce manifestement imitée de la *Passion Sainte-Geneviève* et qui a été composée et jouée sur les bords de l'Yonne.

1. B. N. n. a. fr. 5702, p. 12 v^o ; la *Passion* de Semur y est ainsi désignée au Numéro 82 = 85. « Dialogues en vers contenant l'histoire du V. et N. T. san[s] commencement ny fin, fol, non couvert (ancien n^o 72685) ». — Item, n. a. fr. 5703, fol. 24 v^o.

Les mots *ny fin* s'entendent de la moralité distincte de la Croix-Faubin qui est placée après la *Passion* de Semur dans le même recueil ms., et qui est également tronquée.

2. *Romania*, 1877, p. 39-40. Notice d'un Ms. de Semur (commencement du xiv^e s.).



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

tions cycliques. Tôt ou tard un auteur se rencontrera pour écrire à lui seul ce qui jusqu'alors était l'œuvre de plusieurs. De même cette œuvre unique une fois composée pourra de nouveau se briser ou s'émietter en drames nouveaux, et ce sera un perpétuel recommencement. C'est ainsi qu'ont été écrites les grandes *Passions* du xv^e siècle. Entre elles et la *Passion* Sainte-Geneviève, la *Passion de Semur* est bien la véritable transition.

LA PASSION

NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Prima Puella (Sarron)	vers 1810	Herodes	vers 3038
Secunda Puella (Plaisance)	1814	Symeom	3201
Virgo Maria	1818	Uriel angelus	3213
Terna Puella	1824	Primus Peregrinus	3299
Dam Godiber, prestre	1861	Primus Miles	3217
Damp Brun	1863	Secundus Milez	3223
Malferas	1869	Tercius Milez	3329
Angelus Salutis	1885	Raguel angelus	3335
Le 1 ^{er} Varlet	1919	Johannes Baptista	3428
Le 2 ^e Varlet	1923	Naasom	3444
Joseph	1927	Samuel	3445
Elisabeth	2113	Deus filius	3463
Seraphin	2172	Primus Angelus	3588
Octovianus imperator	2190	Beric	3630
Cirinet	2212	Nachor	3636
Goguery	2217	La femme Herode (Herodias)	3675
Hospes	2327	La 1 ^{re} Damoiselle	3685
Sinaguogua	2350	La fille Herode (Esglantine)	3699
Innocencia	2485	Golias Dux	3747
Temperancia	2485	Gaudim Miles	3781
Primus Pastor (Josseret)	2566	Josaphas	3801
Secundus Pastor (Mencier)	2566	Pharaon	3821
Tercius Pastor (Guarin)	2576	Pinceguerre	3829
Hersem, Uxor primi Pastoris	2627	Marque	3952
Flamberge, Uxor II ^e Pastoris	2631	Jaquemart	3956
Primus Rex	2928	Rifflart	4076
Secundus Rex	2934	Templator primus diabolus	4220
Tercius Rex	2940	Le Messaiger	4277
Trotim, nuncius	3028		

DEUXIÈME JOURNÉE

Praedicator	4296	Cecus Natus	4569
Deus filius	4377	Marque	4584
Petrus	4391	Acquim	4586
Andreas	4397	Pater Ceci	4620
Jacobus Major	4409	Marlier, Mater Ceci	4624
Johannes Evangelista	4413	Amalec	4658
Matheus	4427	Vivant	4664
Bartholomeus	4434	Neptalim	4691
Symon	4441	Cayphas	4719
Thadeus	4445	Symon Phariscus	4770
Judas	4449	Doucet	4784
Demoniacus	4479	Magdalena	4812
Thomas	4518	Apothecarius	4872
Impotens	4524	Beric	5016
Isachar	4541	Centurio	5056
Gamallel	4545	Fillus Centurionis	5044

Lazarus	vers 5074	Secundus Peregrinus	vers 7113
Martha	5080	Nichodemus faber	7133
Anfernus	5208	Mirofflet	7171
Barnabas	5256	Veronna	7232
Lucifert	5324	Longis	7283
Clamator Inferni	5326	Ganimedes	7291
Baucibus	5348	Secunda Maria Salome	7371
Tempest	5358	Tercia Maria Jacobi	7378
Desroy	5368	Sarrom	7386
Mors Inferni	5376	Plaisance	7392
Herodes	5398	Primus Latro	7493
Trotim	5402	Bonus Latro	7499
Annas	5408	Gonbault	7556
Rusticus (Burom)	5513	Primus Mortuus	7739
Uxor Rustici	5529	Secundus Mortuus	7749
Filia Rustici	5538	Tercius Mortuus	7760
Jodom, filius Rustici	5545	Joseph (ab) Arimathia	7929
Primus Puer Hebreorum	5567	Noblet	8213
Secundus puer Hebreorum	5569	Teriacle primus miles	8366
Tercius Puer	5573	Samigondie secundus miles	8381
Venditor fructuum	5608	Hardin tertius miles	8397
Venditor avium	5632	Satham	8425
Salubret	5695	Seraphin Angelus	8528
Infirmus	5701	Raphael Angelus	8544
Mulier adultera	5782	Anima Latronis	8552
Presbiter judeorum	5871	Cherubim	8575
Grumaton, uxor fabri	5886	Anima Christi	8584
Symon hospes	5945	Adam	8588
Mater Judae	6096	David	8590
Michiel angelus	6229	Ysaïas	8590
Pillatus	6590	Iheremias	8594
Barrabam	6835	Johannes Baptista	8594
Uxor Pilati	6922	Daniel	8594
Goguery	6979	Primus peregrinus Emmaus	9333
Primus Miles	7058	Secundus peregrinus Emmaus	9357
Secundus Miles	7060	Hospes	9380
Tertius Miles	7064	Ancilla	9398



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

	Venons donc au surplus.	<i>Potius divinitatis</i>	
50	En cest proppos conclux, Citant ung saint de noble part, De grant science renommé C'est son dit, qu'il soit escouté :	<i>Quam humanitatis;</i> <i>Ab hoc, causa bre[ø]itatis,</i> <i>Redeo ad propositum,</i> <i>Resumando theuma scriptum :</i> <i>Nuntiate etc.</i>	85
55	O Vierge glorieuse * Ce t'est ung doux [] Oyr <i>Aœ</i> nommer A cil quil saluer De bon cueur te dessire.	Pour parvenir A mon desir, Et faire la conclusion En brief sermon, Je veul retraire	90
60	<i>Angelus gaudet.</i> L'ange y prent grant plessir, Le monde s'an respire, Enfert plore et soppire, <i>Ad ymaginem etc.</i>	Par bon affaire Et en françois Mon theume pris Par bon advys, Et dy ainsi :	95
65	D'elle nous aprochons, Tournons a son ymaige, Les genoux flexchissons, En regardant sa face Et <i>Aœ Maria</i> ly disons	<i>Nunciare, etc.</i> Dictes, dictes, a mon amy, Je languys pour l'amour de ly. Je dis pour tant, Dieu tout puissant,	100
70	Pour impetrer sa grace De Dieu quil tous efface Les pechers et termine. Ad ce que plux encline Soit la nous impetree,	Quant il ot le monde formé, Cy comme leu est et trouvé Ou livre c'on dit <i>Genesis</i> , Et Lucifert qu'il fut jadis Ange cy cler resplandissant,	105
75	A genoux sans tarder Ung chascun ce meotra, Et la saluera, Recitant le salut Quil tant a tous pechiers valut,	Qu'Orgueul ala tant surmontant Qu'il ce vout sur Dieu eslever, Cy comme verrés cy jouer, Par quoy en enfert trabucha, *** Ou tout temps en douleur sera, Et trestous les siens adherens	110
80	Que l'ange ly signiffia, En disant : <i>Aœ Maria.</i> <i>In omnibus benedixere</i> <i>Et in nullo de more (?) **</i>	De gloire ont perdu tous les biens, <i>Et legitur Apocalipsis XII°</i> <i>: Et projectus est in terram et</i> <i>angeli ejus cum illo missi sunt ;</i>	115

49. doncques. — 50. Et en. — 51. Recitant. — 52. renommée. — 53. — dist — qu'il est suppléé. — 56. Mot effacé. — 83. mare. — 93. briefs. — 96. Et suppléé. — 97. prins. — 107. Ou le... dist. — 116. tout. — 118. Le verset de l'Apoc. XII, 9, est suppléé.

89. Cantlc. Cantlc. V, 8.

* 2^{re}. — ** 2^{ve}. — *** 3^{re}.

Et quant le doux Dieu de nature
 120 Vit ses angelz ainsin verser,
 Son plessir fut mectre sa cure
 Humainne Nature former;
 Pour tant fit ung lieu delitable
 Quil fut dit paradix terrestre,
 125 Lors forma homme a son ymaige
 Et de ce lieu l'ordonna maistre;
 Il luy bailla ayde semblable
 Que de ses os il ot formee,
 Mes elle fut bien peu estable,
 130 Par ly nous fut la mort donnée;
 Pour la transgression
 Faicte ou mors de la pomme,
 Perdy sa mansion,
 Et obliga tout homme
 135 Adam, le premier pere,
 Et Eve, nostre mere,
 Et cy furent hors mys
 Du lieu de paradix.
 Je n'an dix plus,
 140 Car le surplus
 Verrés jouer;
 Il est conclux,
 Et sans abus
 Le lieu pourrez cy regarder. *
 145 Puis le peuple multiplia
 Quil a peché s'abandonna
 Trop follement,
 Dont Dieu ce courça durement,
 De sa bouche dist propprement:
 150 « Je me repens pour verité
 De ce que j'ay homme formé,
 Mes je les feray tous perir
 Et par grant deluge fenir »;
 Ou sisiesme de *Genesis*
 155 La est il leu, j'an suis tout fix.

Lors fist le deluge venir,
 Et partout grans eaues courir
 Tout le monde cy fut noyé,
 Il ne demora fors Noé
 Sem, Cham, Jaffet, ses drois enfans, 160
 Des ames quil couroient les champs;
 En l'arche Dieu les preserva,
 Cy comme vous le verrés ja
 Par similitude jouer;
 Le lieu pourrés cy adviser, 165
 Puis verrés a l'aide de Dieu,
 Presentement et en ce lieu,
 Comant Dieu le Pere puissant
 Fut son peuple mout fort amant,
 Comme est ou theume devisé, 170
 Premierement avant bouté.
 Demonstré sera par figure,
 Qui ne sera pas trop obscure, **
 Par Abraam que la veez
 Et par Ysaac que veez delez. 175
 Pour la beauté Abraam de son hoir
 Ne se pot onc de son cueur desmou-
 [voir
 Qu'Isaac son filz ne fut sacrifié,
 Cy comme Dieu luy avoit ordonné.
 Seulement pour nostre amour 180
 Dieu le Pere, plain de douçour,
 Par Esperance et Charité,
 Desquelles il fut exité,
 Son seul filz sa jux envoia;
 Pour nous tous a mort le livra, 185
Ysaie quinto :
Propter scelus populi percussieum;
 Par quoy conclure nous pouons
 Le tesme selon mon advys
 Estre vray premier mys, 190
In quo dicebatur : « Nunciate, etc.

124. dist. — 128. formé. — 157. eaulx. — 160. Caym. — 165. pourés. — 166. verés. — 181. douceur. — 190. veritable.

* 3 v°. — ** 4 r°.

« Dictes, dictes a mon amy » ;
 Plus ne vous en diray ge cy,
 Le surplus vous demonstrera

Ce messagier que veez la
 Quil est abille pour ce fere.
Amen.

DEUS PATER stet in paradiso in cathedra, et Angeli hinc et inde, et dicat :

200 Tout ce que fait avons cy est bien ordonné,
 Autre chose voulons fere a no volenté.
 Or soit faicte et creee resplandissant lumiere
 Pour tous enluminer de ma grace pleniére
 Quil croiront fermement et tiendront loy entiere.

Estolatur quedam cortina que erit ante ipsum, et plene videatur a populo, et dicat : *

Or est mon vouloir fait, forment est belle et clere.

Et sedendo in throno loquatur Angelis et dicat :

205 Nous angelz, il nous plet que a vous il appere
 Nous estre dessus tous Dieu createur et pere.
 Nous vous avons formé par divine science,
 Car nous voulons qu'il soit de nous recongnissance,
 Et loé voulons estre de vostre noble essence
 Et qu'a nous comme Dieu randez obeissance.

Tunc cantant ANGELI genibus flexis :

210 *Tibi, Pater, splendor lucis, ***
Vita, virtus cordum, In
Conspectu angelorum noctis
Voce psalimus alternantes,
Concrepando melos damus vocibus.

DEUS

215 A terre descendrons inspirer toutes choses
 Que dedans nous avons avant tout temps encloses.

Modo descendat DEUS in terram et, respiciendo Angelos, dicat :

N'y ait il nul de vous quil moner orgueil ose, ***
 Loez Dieu de sa gloire, des cieulx estes la rose.

Recedat ab illo loco cum socio et vadat in paradisum.

193. *ge* suppléé. — 195. La « demonstration » du Messager manque. — 198. *nostre*. —
 199. *cree*. — 210. *de vous angelz quil*.

197-240. GENES. I-IV.

* 8^{ro}. — ** 8^{vo}. — *** 9^{ro}.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



ORGUEIL

Venez après nous, dame Oyseuse,
 270 Et prenés vous abillemens,
 Avant que retournés seans,
 Vous serés a grant honneur mise;
 Faictes que plaisent vous ser-
 [vice,
 Point ne devez estre honteuse.

DAME OYSEUSE

275 Vous avez voix bien merveilleuse,
 Quant je vous oy, toute fremis.
 Ce voulés estre mes amys,
 Cy alés bien joieusement;
 Et me menés courtoisement;
 280 G'iray avec vous volontiers
 Tous les chemins et les santiers
 Que vous irés en tel bataille
 A l'enfer, mes que ge y aille,
 Je diray chanson gracieuse.

Menestriers.
 Hic ascendant paradisum.

ORGUEIL

285 Honneur soit a la cour joieuse!
 Lucifer, tresnoble facture,*
 Vous sçavez bien que cest droic-
 [ture
 Que la couronne je vous mecte.
 Par moy avez fait cest amplecte,
 290 Non par autre, c'en est la somme,
 Et pour ce, ma gentil personne,
 Nous quil sòmmes vostre feal,
 Vous mectrons en siege real,
 Aidiez moy, tous levez amont.

Pause.

Je vous couronne roy du mond, 295
 De ceans vous doing la matrise
 Et veul que tout a vostre guise
 Bien obeisse, c'est raison.

LUCIFERT

Or suis en ma droicte maison.
 En ce lieu je me veul desduire. 300
 Et quil est cil quil me peult nuyre?
 Or suis ge venu a mon droit,
 Car je suis maistre orendroit
 Qu'il n'en peult aler au contraire.

MICHAEL angelus.

Cy parle Michiel aux autres Angelz
 et dit:

Angelz, tous cy de noble affaire, 305
 Cy noblement de Dieu creez,
 Tantost avecque moy venez
 Contre Lucifert le dragon **
 Quil est tant fier et tant felon
 Qu'il ce veult sur Dieu eslever 310
 Et veult sa chaire hault monter
 Par orgueil et contre raison.
 Hors de paradix le mectron,
 Nulz ne ce fuyent, je vous pry.
 Avançons nous, alons a luy, 315
 C'est bien raison.

GABRIEL angelus

Alez devant, nous vous suyvron,
 Luy et toute sa legion,
 Du hault en bas fault tresbuchier:
 Le Createur veult surmonter 320
 Quil l'avoit cy tresbel formé.

283. mesque gy. — 296. doint. — 309. fierl... tant est suppléc. — 310, 311. veul.

* II r. — ** II v°.

MICHAEL
Cy vienne a Lucifert et le trebuche
en disant

Traicte, tu seras hors getté
De ce treshault lieu delictable,
Serpent puant et detestable,
325 Orgueilleux, fier et envieux,
Plain de douleur et malheureux,
De cy trebuchier te feré
En misere et en obscurté.

Icy trebuche Lucifert.

Ausy toute ta legion,

Icy trebuche ses consentans.

330 Vous quil estes ses consantans,
Ne vous tienne heure ne temps, *
La juz descendrez en la bisme.

Hic faciant bellum, et pugnando cadunt subtiliter extra paradysum, et, dum sunt extra, dicat

MICHAEL

Ils sont hors du beau lieu hau-
[tisme,
Leur orgueil les a aveuglez,
335 Pluz ne seront enluminez,
Ne n'aront clarté ne lumiere.

DIEU sort de son lieu ou il c'estoit mys et dit a Michael

DEUS

Michiel, vous avrez la banniere,
Du ciel prevost serés nommé,
Vous avez mout bien exploictié
340 Quil a Satham avés luictié,
Et bouté hors de Paradix.
Cy noblement l'y aviens mys,
Il estoit cler et reluisant,
Despint est ore et puant,
345 Cy est toute sa légion
Qui tenu a s'opinion,
Venu leur est a grant contraire.

Pauset modicum, postea dicat.

Lucifer, quil t'a fait ce faire,
Quil te fait penser tel malice, **
Cy grant orgueil, cy malvoix vice? 350
Je t'avoie fait par mon signe
Plus que nul autre ange digne
Et plus cler que l'aube joieuse,
Et tu as ma court bestournee
Et t'es sur mon throne eslevez 355
Par orgueul dont tu es grevez.

Hic convertat se ad bonos Angelos dicens :

Mes angelz, bien avés ovré,
Et pourtant vous confermeray
En grace et en charité,
Jamés ne serez desevré 360
De nostre divine presence,
Nous le dirons en audience;
Mais Lucifer et ses complices
Quil par orgueil ont esté nices,
En enfer cy habiteront, 365
Jamés sans peine ne seront,
Cy n'aront clarté ne lumiere,
Si n'est de punaisie amere;
En feu seront et en froidures
Et cy aront laides figures, 370
Oribles et espoventables,
Diabls et pecheurs doubtables
Seront, sans joie ne solas,
En tenebres, et tousjours las,
Seront, sans nul deffinement. 375

Hic iterum vertat se adversus Infernum et dicat Lucifero :

Lucifert, or nous dis comment
Tu es du ciel cy dessevré ***
Quil estoies cy bel formé
Et resplandissant au matin?
Orgueul t'a baillé ce loppin. 380
N'es tu pas celluy quil as dit
Que tu seroies sans respit

336-337. Dieu sault. — 344. or. — 346. s' suppléé. — 368. Cy. — 376. dix. — 378. estoie... formel.

379. Isa. XIV, 12. Quomodo cedisti de coelo, lucifer, qui mane oriebaris, etc.

* 12 r. — ** 12 v. — *** 13 r.

A nous sanblable vraiment,
 Et que tu mectroies hautement
 385 Ton siege devers Acquillon ?
 Or ton vouloir n'estoit pas bon,
 Car il est venu autrement.

ORGUEUL

Antandez tous communement.
 Je suis des pechiers la ruinne,
 390 Je sçay de tous maux le covyne
 Il n'est, ne ja n'yert creature,
 Que ce par aucungne aventure
 Dedans mes las je ne le lasse
 Et tresbuchier je ne le fasse.
 395 Lucifert estoit cy jolix,
 Cy precieulx et cy polyx ;
 Pour tant que je ly aboly,
 Toute la grant beauté de ly
 Sa clarté, sa douce figure,
 400 Ay tourné en toute laidure,
 Ne jamais n'ara sauvement, *
 Joye, douceur, n'esbatement,
 Sinon punaisie et ordure.

LUCIFERT

Hault Dieu, trespuissant de nature,
 405 Tu me fais souffrir painne dure
 En grief douleur et grant ardure ;
 Pourquoi m'avoies tu cy bel fait
 Pour devenir cy vil et lait ?
 A grand tort tu m'as condempné,
 410 Et de ton paradix getté
 En cest enfert ord et puant ;
 A tousjours y seray ardant,
 Lét tous les autres de ma sorte.
 Or sa, diables, tous vous enhorté

De faire le pis que pourrés ; 415
 Jamès vous ne retournerés
 Ou lieu dont sommes trebuchiés ;
 Nous sommes a douleur livrés,
 Dieu nous a fait certes grant tort,
 Il nous a livrés a la Mort 420
 D'Anfert quil point ne peult morir,
 Nostre orgueul nous a fait venir
 Plux noirs que tacre.

BAUCIBUS **

Lucifer, par pou que n'anraige
 Du grant grief que Dieu nous a fait, 425
 Voluntiers luy menasse plaît
 Et a ceulx de sa compaignye.
 J'ay encontre eulx mout grant en-
 Mys nous a a dempnacion, [vye,
 Par nostre orgueul contre raison, 430
 C'est mal ovré.

TEMPEST

Il ne sera jamais amé
 De la grant generacion
 D'Orgueul qu'anfin a reprouvee,
 Ja n'an celleray ma pensée. 435
 Ha, mauldicte soit sa puissance !
 Il a prins cruelle vangence,
 Diables nous a fait devenir.

DESROY

Jamès ne ferons que languir,
 Que ne vault tant crier ne braire ; 440
 Faisons du pis que pourrons faire,
 Jamais autre plessir n'aray
 Que fere du pis que pourray.
 D'or en avant, certainement
 En enfert ferons grant torment, 445
 Car autre puissance n'arons.

384. mectrole. — 386. Or est suppléé. — 391. ce ja. — 393. ne suppléé. — 397. abely. —
 403. Cynom. — 404. tres est suppléé. — 406. griefz. — 407. avoye. — 411. or. — 420. livré.
 — 422. devenir. — 425. griefz.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

De bien et de mal sans respit ;
 De celluy point ne guouteras,
 500 Se tu luy guoutes, tu morras
 Et trestout nu te trouveras.
 Quant te plaira, tu dormiras
 En ce beaul paradix terrestre,
 A tousjours mais y pourras estre,
 505 Sans fain, sans soif et sans me-
 [saise.

ADAM *

Mon createur, ne vous desplaise,
 Dormir me fault, vouloir en ay
 Certainnement.

Tunc dormiat et habeat juxta ipsum foveam
 in qua fit Eva abscondita.

DEUS

Il n'est pas bon que longuement
 510 Adam en ce lieu seul demeure.
 Faire luy fault trestout en l'eure,
 Tandis qu'il dort et qu'il sommoille,
 A luy ungne aide pareille,
 Après quant il c'esveillera,
 515 Joieux sera qu'il la verra.
 Or voulons nous que ceste coste
 Que de son costé destre oste
 Soit en femme esdiffiée.

Tunc accipiat costam a latere.

Veez la cy belle et bien formee,
 520 En ly nous fault l'ame inspirer
 Pour la faire aler et parler.

Illic insufflet.

Or est l'ame ou corps enclose.

Hic levat se EVA. **

Or sus, Adam, plux ne repose.

ADAM, levando se, dicat :

Beaul sire Dieu, com belle chose
 Avez formee et de moy faicte ! 525
 Certes de mon corps l'avez traicte,
 Cest os de mes os cy est pris,
 Ainsin l'avés vous entrepris,
 Et ceste char de ma char prise ;
 530 Pour ce la nomme a ma devise,
Virago sera appelée.
 De toute creature nee
 C'est ungne ovre bien enterine.

EVA, genibus flexis

O toute la vertu divine !
 Par ta sainte inspiracion 535
 Toute chose a creacion,
 Et est formee par ta science.
 Mon Dieu, que croy, te serviray.

DEUS

Entre vous deux je beneiray.
 Croissez en generacion, *** 540
 Je vous don dominacion
 Sur bestes, sur oyseaulx vola-
 bles,
 Sur poissons, sur choses mova-
 bles,
 Et tout fruit et toute semence
 Je la vous don a vostre usance. 545
 Ce vergier cy vous garderés,
 De tous les fruitz vous mangerés
 Fors de cestuy, g'y metz deflance,
 Jusques vous en ayez licence.
 Quil de cestuy fruit mangera 550
 Mort yert, ja n'en eschappera.
 Venez vous en, sans fere guerre.

500. moras. — 501. nul. — 505. soifz. — 513. ung. — 514. ce. — 515. quant il. — 522. ou sup-
 plée. — 525. formé. — 533. ung. — 537. formé. — 540. croisez. — 543. chose. — 551. yet. —
 552. guarre.

* 10 r. — ** 16 v. — *** 17 r.

ADAM et EVA insimul

Sire Dieu, quil fis ciel et terre,
Bien devons a toy obeyr.

Sillete.

LUCIFERT

555 Diables, il vous fault enveir
Ceulx que Dieu fist a sa sanblance.
Serpent, de la aler t'avence
Sentir s'on les peult decevoir.

SERPENS •

(Habeat pectus femine, pedes et caudam
serpentis, et vadat totus directus, et habeat
pellem de quodam penno rubro.)

560 Mon chier seigneur, oyl, de voir,
En femme me transmueray,
Et les decevray, tant feray.
Ge voix tantost et sans demour.

LUCIFERT

Or va, je t'en pry par amour,
Car Dieu le pere les a faiz
565 Pour se que nous submes meffaiz,
Qu'il en veult ramplir les ostaiges,
Qu'avons perdu par nous ou-
[traiges,
De ce tresnoble tabernacle.
Cy fault que nous mectons obs-
[tacle,
570 Comment sa les fassions venir.

SERPENS

G'y voix, c'est fait sans detenir,
Je leur manray mout male guerre,
Longuement ay esté sur terre
Que ne servy de mon office.
575 Je me tiendray pour fol et nyce **

Ce je ne les sçay desvoyer.
Premierouldray Eve tempter,
Ad ce n'aray point le cueur vain,
Je ly feray prendre a la main
Le fruit deffendu, et mangier, 580
Et son mary tant losangier
Par faiz, par diz et par parolle,
Qu'Adam sera de nostre escolle,
Et, quant j'aray ce pourchassié,
De paradix seront chassié. 585

Modo vadat ad Evam et dicat :

Ma douce seur, ne t'en fuy pas,
Je viens vers toy isnel le pas,
Pour ton grant bien, pour ton hon-
[neur.
Ma sœur, ne croy pas ton Seigneur;
Il vous a ung fruit contredit; 590
Savés vous pour quoy il le dit ?
Il sçayt bien, ce vous en guout-
[tés,
Les yeulz overz tantost avrez,
Et comme il est vous deux serés,
Bien et mal sarez comme il fait. 595
Cuides tu que ce soit meffait
De ly accroistre en bonté ?
Tout mal vous avrez surmonté,
Paradix yert vostre heritaige
Vous et Adam, ma dame saige, 600
Ce de ce fruit voulez mangier.

EVA ***

Pour beaul parler, pour losangier,
Pour riens quil soit, n'an mange-
[roye ;
Commandement trespasseroye,
Car mon Dieu dist a mon seigneur 605
Que cilz morra a deshonneur
Quil de cestuy fruit mangera.

553. fist. — 559. veoir. — 563. am. — 566. ramplir suppléé. — 572. guarre. — 575. par.
— 592. scay. — 596. Cuide. — 599. yet.

* 17 v°. — ** 18 r°. — *** 18 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



720 Pour te vivre et laborer,
 Pour ce seras et miserable
 Mys hors de ce lieu delectable.
 Cherubin, tien l'espee ardant,
 Cil lieu cy nous soies guardant
 725 Tellement qu'il n'y entre rien
 D'or en avant, je te dix bien,
 Jusques il t'apporte ce signe
 Que je te baille comme digne,
 Car ce d'aventure prenoit
 730 Du fruit de vie, il vivroit
 Sans faillir, pardurablement.
 Pour ce je te dix vraiment,
 S'il ne vient de misericorde,
 Jamès n'est qu'il aront l'acorde,
 735 Car son meffait trop nous desplait.
 Hic exeant ante paradisum et induat eis
 mantellos foderetos pellibus nigris, dicens
 Veistez cecy, car il me plait,
 D'or en avant cy vous tenés,
 Et en la terre labourés
 Pour vostre povre vie acquerre.

Tunc ascendat DEUS in paradisum.

SERPENS recedando *

740 Or ay fait de grant paix grant
 [guerre,
 Or ai ge tresbien besoingné,
 J'ay homme de Dieu esloingné,
 J'ay par mon dit tant pourchassé
 Qu'il sont de paradix chassé.
 745 Diables, ou estes vous alez?
 Cornemusez, chantés, baulez,
 Guaigné avons l'umain lignaige.

LUCIFERT

Certes, Serpent, tu es mout saige,
 Mande a Orgueil et a sa geste

Qu'il vienne vers moy tenir feste ; 750
 Or va, je t'an pry, plux ne tarde.

CLAMATOR INFERNI

Se le mal feu d'anfer ne l'arde,
 G'y voix joieulx et esveilliés.

Vadat ad Orgueil:

Orgueil, or vous appereillés,
 Car Lucifert, nostre grant maistre, 755
 Vous mande; tantost vous fault estre
 En enfert tenir court pleniére.

ORGUEIL

Deesperance yra premiere, **
 Je veul qu'elle mainne la dance.

DEESPERANCE

Totes estes mon aliance, 760
 Venez après moy tous par ordre,
 Que ne trouve en nous que remordre
 Lucifer quil nous a mandez.

ORGUEIL

Fait sera cy com commandez.
 Menestriers, plux ne musez, 765
 Soufflez fort et cornemusez,
 Alons vers Lucifert le saige.

Hic vadant et salutem [facere jubea!] eos

ORGUEIL

Lucifert vive et son mesnaige!
 Lucifer, mon beaul sire gens ;
 Je vous ay amené mes gens, 770
 Pour quoy nous mandez vous,
 [beaul sire?]

LUCIFERT

Par nous mentons vous voulons dire
 Comment nous avons exploictié;
 Nous avons plux de la moitié

724. Cy lieu cy soit. — 734. avons. — 743. dist. — 753. esveillié. — 760. de mon. — 767. facere jubeat est suppléé. — 769. gent.

* 22 r°. — ** 22 v°.

Car je ly osteray la vie,
830 Du laissier vivre suis meschans.

Dicat Abel.

Abel, frere, alons aux champs,
Vien moy compaignie tenir.

ABEL

Alons, bien en puisse venir, *
Va moy montrer ton labouraige.

CAYM percuciando dicat.

835 Tu morras, et par ton outraige,
Et fusses encor plux preudons !
Par toy Dieu reffuse mes dons.

Tunc percuciat fratrem, et fiat tonitru.

Or sui ge bien de toy vengié,

Pause.

MORS INFERNI.

Enfert n'est a piece estanché
840 Quil est valee cy profonde.
Vous estes le premier du monde
Quil le cloitre dedans tiendrois.
Pourter vous y veul, cest bien drois,
Car telle est de Dieu la santance.

Hic deferat in infernum; interim in loco ubi
erit Abel occisus, fit aliquis in quodam modio
[strepitus] sub terra, quamdiu fortiter clamabit :

845 Vengeance, sire Dieu, vangence,
Vengeance te requier, beaul doulx
[Pere.

DEUS

Caym, ou est alé ton frere,
Ou est il, je te le demande. **

CAYM

850 Sire, l'ai ge donc en commande ?
Sui ge donc de mon frere garde ?

DEUS

Qu'an as tu fait ? or y reguarde.
Son sang que tu as respandu
Crie vengeance a grant vertu ;
Mauldit soies et en reprouche,
Car la terre a ouvert sa bouche 855
Quil a reçu le sang humain
De ton frere, et par ta main.
D'or en avant, quant ovreras,
En terre riens ne trouveras ;
Elle ne te randra nul fruit, 860
Tant es maudit et maulostouit,
Et toujours seras fugitifz,
Dolent, povre, vil et chetifz,
Toute ta vie sur la terre.

CAYM

De grant douleur le cueur me serre ; 865
Cy grant est mon iniquité
Qu'a peine jamès ne pourré
Pour certain en avoir pardon ; ***
Doleur et tribullacion
Me donnés, et je le voy bien, 870
Plus fus maudict que n'est ung
[chien,

Car au jour d'huy m'as degetté
Et de ta face esloingné,
Fugitifz et vague seray,
Ne sçay quel part je tourneray, 875
Bien sçay quilconques me verra
Pour certain que il m'occira.

DEUS

La chose ainsin pas ne sera.
Quil te tuera ne sera trouble,
Et par sept fois sera an double 880
Pugny celluy quil t'occira.

Or escoute c'on te fera :
Sur toy mectrons signe voiant,

835. encoire. — 843. droit. — 844-5. streptus est suppléé. — 854. soie. — 864. nul. — 878. pas ainsin ne.

* 24 v°. — ** 25 r°. — *** 25 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Je me repans pour verité
 945 D'avoir homme fait ne formé.
 A ma sanblance l'ay creé,
 De la terre je l'osteray,

 Bestes, oyseaulx et autres choses
 950 Vivans quil sont ou monde en-
 [closes.
 La terre est par eulx corrumpue,
 Par peché est toute perdue ;
 Toute char cy corrump sa vie
 Par les pechiers de glotonnie,
 955 De luxure en especial ;
 Ou monde n'an sçay c'ung leal,
 C'est Noel quil est mon amy,
 Il est parfait et sans ennuy.
 Icelluy je preserveray
 960 Et de peril le garderay,
 Je descendray la jux vers ly.
 Hic descendat ad Noel.
 Noel, or entendz ung peu cy.

NOEL

Helas, qu'esse que j'ay ouy ? *
 C'est une voix plaisante et belle.

DEUS

965 Noel, c'est ton Dieu quil t'appelle.
 La fin de toute char humaine
 Devant moy trop fort ce demainne.
 De tout mal est plainne la terre,
 Je ne leur menray autre guerre,
 970 Je les veulx trestous consumer
 Et sur eulx deluge amener.
 Faire te fault une grant arche
 De bois ligier, cy que mieulx marche

Dessus l'eaue, quant temps sera.
 Chambrettes la dedans ara, 975
 De poil et de cymment l'oindras,
 De trois cens couldes la feras,
 De long et de large cinquante,
 Et la hauteur sera de trente.
 Ou hault feras une fenestre, 980
 Et ung huis feras a senestre.
 Quant ton arche fait tu avras,
 De viande tu l'ampliras
 Pour toy, tes enffens et leurs fem-
 [mes
 Et pour toutes bestes movables 985
 Qu'en ton arche tu guarderas
 Et point dehors ne les mectras
 Tant que les eaulx soient couruez
 Et en leurs drois lieux revenuez. **
 Trestoute chose envers moy erre, 990
 Iniquité regne sur terre,
 Le mond envers moy tant meffait
 Qu'il me desplait de l'avoir fait,
 Mais la terre et eulx defferay,
 Toy et tes filz reserveray. 995
 Delivre toy activement
 Et glue l'arche de cymant,
 Et pardessus, ou costé dextre,
 Laisseras la dicte fenestre,
 Et de toutes bestes quil marche 1000
 Deux et deux tu mectras en l'arche,
 Et aussy des oyseaulx volaiges,
 Et leur feras plusieurs estaiges,
 Et cy mectras pain et viande
 Pour an et plux ; je te comende, 1005
 Delivre toy et plux ne tarde.
 Recedat DEUS ad proprium paradisum.

948. Il manque un vers pour la rime et le sens. — 953. *chart.* — 973. *aille.* — 974. *leaul.* — 982. *tu* suppléé. — 1003. *leurs.*

996. GENES. VI, 13 : *Finis universae carnis venit coram me, etc.* — 996-1050. GENES. VI, VII, VIII.

* 27 v°. — ** 28 r°.

NOE

Mon Dieu, or me deffends et garde,
Du tout a toy obeiray,
Et tantost l'arche a point mectray.

Hic preparat archam.
Pose.

1010 Or sont faix parois, fondz et feste,
Je metz dedans oyseaulx et bestes.
Ha suz, ha j'an suis luyteluyt (?),
Je voy, le soloil plux ne luyt, *
Il veult pleuvoir, le temps ce mue,
1015 Il me covyent entrer en muc,
Ja i sont mes fiz et nous femmes.

Hic intret et dicat

Car nous saulvez et corps et ames,
Mon Dieu puissant, mon roy ce-
[lestre!

Il me fault clore la fenestre,
1020 Il pleut, j'ay sentu une guoute.

Hic claudat fenestram.

Helas! chetifz, je ne voy guoutte,
Hic clamabit per quoddam foramen, ut longius
audiatur, et incipiat in archa.

He vray Dieu et vraie lumiere,
Donne que ta grace en moy pere,
Je sans l'arche aler sur les undez,
1025 Ore est noir trestout le monde
Et je suis cy en la balance,
Or n'ay mais ou avoir fiance
Se n'est en ton non reclamer.
Las, chetifz! vecy longue mer,
1030 Et terre ne samble point estre;
Il me fault ouvrir la fenestre,
Pour regarder c'y fera beaul.
Femme, baille moy ung courbeaul!
Or sus, va, courbeaul, sur les eaulx

Et soies messaiger feaulx, 1035
Reguarde brief et nous reporte
Tel chose qui nous reconforte.

Pause.

Le mal courbeaul point ne re-
[tourne. **

Mauldit soit il quant tant sejourne!
Un colon m'y covyent tremectre, 1040
Je le veul de seans hors mectre.
Douce colombe sans amer
Or va, adieu! Je veul clamer,
Revien tost, ne fay pas demeure.

Pause.

Le colon revient en bonne heure. 1045
Je voy bien que la terre est soche
A ce qu'il apourte en sa bouche
Ung rain vert d'ung abre d'olive.

Tunc revertatur quedam alba columba.
Sillete.

DEUS

Noel et toute chose vive
Que dedans l'arche j'ay gardez, 1050
Saillés vous hors, plus ne tardez.
L'eaue du deluge est retraicte.

NOE et omnes exeant et dicat
NOEL

(Hic edificetur quoddam altare).

Dieu quil cy grant bonté m'as
[faicte
Que moy et toute noricture

1010. pareilz. — 1012. Ms. luyt te luyt (sic) en trois mots. — 1016. il. — 1024. asler. —
1025. or. — 1028. senet. — 1034. sus suppléé. — 1036. briefment. — 1046. seiche. — 1049.
Noel toy et. — 1053. ma.

* 28 v°. — ** 29 r°.

1055 As gardee de mort obscure
 Dedans ung petit esdiffice,
 A toy veul faire sacrifice *
 De cest aignel qu'est beste monde,
 Car tu es repareur du monde,
 1060 Sur cest autel que j'ediffie.

UXOR NOE

Mon Dieu puissant en quil me fie,
 Quil tout le monde en toy com-
 [prandz
 Grace es bons fais, les maulx re-
 [prans
 Quil ne se veullent corrugier,
 1065 A toy doi ge bien obligier
 Mon cueur en grant affliction.
 Et par vraie contriction
 L'offrir m'est ung don a louange.

SEM primus filius

Dieu puissant que servent les ange,
 1070 Et toute puissance tresmys,
 Devant ton reguart tout fremist
 Toy par puissance tout embrasses,
 Doulx Dieu, je te veul randre graces
 Quant mon pere et nous tes ser-
 [vants
 1075 Tu as esleuz sur toutes gens.
 Dieu sans lequel l'on n'a victoire,
 Car nous aies en ta memoire
 Et nous donne tel chose faire
 Quil a ton saint non puisse plaie.**
 1080 D'umble cueur je faix la priere.

JAFET, secundus filius Noel

Et je par pareille maniere
 Ce requier, doulx Dieu piteable,
 Que tu nous soies secourable,
 Et que a nous en l'umain gendre

Tu veulles ton pardon estandre 1085
 Et de concordez mectre treves.

CHANAAN, tertius filius Noel

He, beaul Dieu, largesse de feves !
 Il n'est homs quil n'ait trop grant
 [force
 S'il en mangue atout l'escorce,
 Qu'elles amplent trop bien la pence, 1090
 En feves a trop grant substance.
 Sans manger ne peult l'on durer
 Ne les grandz labeurs endurer,
 Que quant la pence est vuide et
 [vague,
 Le corps est toujours vuide et 1095
 [vague,
 Plain de douleur et de friçom.

DEUS

Je vous don ma beneiçom,
 Omes, croissez et multipliez, ***
 Et toute la terre ampliez.
 Des cy veulx avoir aliance 1100
 Avecque toy et ta semence,
 Car devant moy l'ay trouvé digne
 Et pour ce des cy te don signe.
 Mon arc es nuez poseray
 Et par ly me recorderay 1105
 De la promesse que te jure,
 Car je ne feray plux injure
 A toy, n'a personne du monde
 Par deluge quil tant habunde.
 Pansez de bien fructiffier. 1110

Tunc recedat DEUS in paradisum.

NOÉ

Le monde fault resdiffier,
 Nul ne fault oyseulx demorer,

1068. offrir. — 1069. angelz. — 1083. soies. — 1084. quanous. — 1085. veulle. — 1097. benedictiom. — 1101. avec.

1054-1155. GENES. IX. — 1070. PSAL. IV, 19. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum et humillatum Deus non despicies.*

* 29 v°. — ** 30 r°. — *** 30 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Or sui ge villain abillé,
 Que je seray souvent pillé :
 Avoir de villain broille moille.
 1165 Mal me mocquay oncques de coille
 Quant mon pere vis enyvéré,
 A grant tourment seray livré.
 Or sa, ma femme, or sa, ma fille,
 Il covyent que je vous abille.
 1170 Tien, ma seur, metz ceste coiffotte.

Hic percutiat.

Et toy, fille, ceste tamplote,
 Et toy, beaul filz, ceste dociere.

Hic percutiat.

UXOR RUSTICI

La malle passion te fiere !
 Comment ! je croy que tu te truffes
 1175 Et cy ne nous sers que de buffes,
 Sanglant villain, puant gerboiges.

FILIUS RUSTICI

Beaul sireul, que tu nous desloiges*
 D'avecques toy quant ainsin paiez !
 Il covyent que vous pourtiés braiez.
 1180 Oncques, puis que les coilles vistes,
 Bien ne distes ne ne feïstes,
 Je doubt qu'autel ne nous avienne.

Tunc tradunt ei braguas longuas.

La fievre cartadie le preenne !
 Je croy qu'il m'a trait les preunelles.

RUSTICUS

1185 Je vous veul songnier de senelles,
 Après demain avrés des pois.

Sillete.

LUCIFER, magister diabolus

Haro, mon grant diable, que faix ?
 Va voulant en l'air comme foudre

Guardes ne fine mais de corre
 Jusques ayes de diables grant 1190
 [masse,
 Cent mille milliers en amasse,
 Et me les fay venir le cours.

CLAMATOR INFERNI

Diables grans et gros et cours,
 Diables qu'il gettés tempestes,
 Diables aux cornuez testes, 1195
 Diables quil en l'air voulez
 Quil maintes personnes affollez, **
 Diables grands et vous, diables
 [noir,
 Venez tost en nostre manoir,
 L'Enfer veult tenir ung chappitre. 1200

BAUCIBUS

D'exempcion n'avons pas tiltre,
 Nous y alons, puis qu'il ly plait.
 Lucifer quil tout bien desplait,
 Pour quoy nous mandez vous,
 [beaul sire ?

LUCIFERT

Pour ce que j'ay au cueur grant ire, 1205
 Sanglante traicte larronnaille.
 Vous ne faictes chose quil vaille.
 Il n'est ame que pourchassés,
 Je croy qu'aux papillons chassés ;
 Par vous deust croistre ma che- 1210
 [vance,
 Et je voy qu'elle desavance.
 Ou est le gain que vous me faictes ?

BAUCIBUS

Chier seigneur j'ay tant d'ames
 [traictes
 Des corps es gens que c'est mer-
 [voille,
 Tout temps a mal faire je veille. 1215

1175. *serfs.* — 1181. *dictes.. ficles.* — 1188. *lart.* — 1190. *aye... diable.* — 1192. *fait.* —
 1200. *ung* suppléé.

* 32 v. — ** 33 r.

J'ay fait par mes malvoix malices *
 Le monde encliné a tous vices,
 L'ung larron et l'autre meurtrier,
 Pour ce Dieu quil est droicturier
 1220 Les a noiez pour leurs meffaix.

TEMPEST

Encor ai ge plux de mauix faix :
 J'ay fait gessir les filz es meres,
 Et les fillez avec les peres,
 Et encore plus grant laidure,
 1225 Car j'ay fait corrompre nature,
 Et pour ce a prins Dieu vangance.

DESROY

Et j'ay fait plux grant mescheance,
 Que j'ay tant fait de pechiers faire,
 Car Dieu quil est mout débonnaire
 1230 A dit qu'a annuy ly tournoit
 Quant oncques homme fait avoit.
 N'ai ge pas bien fait mon office ?

LUCIFERT

Vous estes saiges, non pas nice,
 Faictes toujours en ceste guise,
 1235 Cy me ferés mout grant service,
 Je ne veulz de vous autre amende
 Que beaulcob d'ames cy descende.**
 Verrons quil son devoir fera.

Sillete

CLAMATOR

Sarra varit Habrae Ysaac in
 [risum,

Pro quo pater obtulit vivente occi- 1240
 [sum.

DEUS

Habraam, dy moy, ou es tu ?
 Or me respon, il est saison.

ABRAAM respondet

Mon cher seigneur, *ecce adsum.*

DEUS

Or entenz ung peu ma raison.
 Prendz ton seul filz que tu tant 1245
 [aymes

Ysaac pour quil tu me reclames,

En la terre de vision

Va en peregrinacion,

Et la ton filz tu m'offerras

Sur la montagne que verras, 1250

Laquelle je te montreray.

ABRAAM

Presentement me lieuverey ***
 Pour faire de Dieu le plessir,
 Faire le doix sans alantir.

Hic surgat et veniat ad asinum et ducat eum, postea dicat

Ysaac, beaulx filz, venés a moy. 1255

Et entre nous deux par arroy

Acomplirons isnellement

De Dieu le bon commandement,

Puisque a luy est or donné

Fere de nous sa volunté 1260

Certainnement.

Hic colligat ligna, postea dicat duobus pueris.

1221. bien plux. — 1224. encor. — 1228 pechier. — 1230. dist.... annuyt. — 1236. autre suppléé. — 1237. ame. — 1241. Ce vers n'a pas de rime. — 1245. ayme. — 1246. reclame. — 1259. luy est ordonné.

1239. GENES. XXI, 6. Sara: *Risum fecit mihi Deus, quicumque audierit, corrident me.*
 — 1246. GENES. XXII, 2. *Vade in terram visionis.*

* 33 v°. — ** 34 r°. — *** 34 v°.

De cy ne bougez nullement,
Et cest asne cy bien gardez
Jusques nous serons retournez.

1265 Mon filz et moy laissus yrons,
Incontinent cy tournerons,
Et ferons a Dieu sacrifice,
Quant arons fait, serons proppice
De retourner par devers vous :
1270 Or tenez. mon beaul filz tresdoux,
Ce fardelet cy pourterés,
Après moy bellement venrés.
Et je pourteray ce coutel
Pour sacrifier nostre aignel,
1275 Et le feu a l'autre main.

YSAAC

Mon pere!

ABRAAM

Que veulx tu ?

YSAAC

En vain, *

Se me semble, nous labourons.

ABRAAM

Pour quoy?

YSAAC

Il me semble n'avons
Avec nous sacrifice aucun;
1280 Au moings ce nous en eussions ung,
Nous fussions bien.

ABRAAM

Beaul filz, ne t'esmaie de rien,
Dieu tresbien cy nous pourvoyra,
Incontinent qu'il luy plaira,
1285 De heste pour le sacrifice,

Telle quil sçeit estre proppice.
Ung peu icy vous reposez
Jusques l'autez soit atournez.

Hic aponat altare, postea dicat suo filio
Sa, beaul filz, or vous approuchés,
Il fault que vous soiez bandez. ** 1290
Dieu veult vostre char soit occise,
Pour en faire a luy service.
Sur cest aultel vous fault poser,
Vous ne devez pas reffuser,
Puisque c'est de Dieu le vouloir. 1295
Or deviez vous estre mon hoir,
Et prenoye en vous grant plessir,
Mes certes point desobeir,
Vous et moy, a luy ne devons.

ISAAC

Mon pere, ce n'est pas raison. 1300
Mes de Dieu soit le vouloir faict,
Que puis que il lui plait
Contre vous ne veulz meurmurer
Ne ung seul petit mot sonner.
Faictes le Dieu commandement, 1305
Mon pere, a Dieu vous comand,
Faictes le sans vous coroser.

ABRAAM

Beaul sire Dieu, donne essaucier
Devant ton regard, par ton ange,
De ce sacrifice louange 1310
De mon chier enfant que je t'offre.

Modo elevat glavidium ad percusiendum
eum et non percusiat, et RAPHAEL accipiat
glavidium et dicat.

.....
.....
.....

1275. Vers faux, probablement par suite d'une abréviation du texte. La tirade devait se terminer par un vers de quatre syllabes: *A l'autre main.* — 1278. *que nous ne avons.* — 1301. *De Dieu soit la volonte faicte.* — 1302. *Que puisqu'il.* — 1304. *seul supplé.* — 1304. *faicte.* — 1310. *ce supplé.* — 1311. Lacune d'un folio au moins dans le Ms.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

1365 Quil toujours mais yert en me-
[moire.

Omnes JUDEI mirando.

Avant, avant, a boire, a boire.

Vard'arriere, varde, houle, houle.

Hic bibant.

NEFTALIM

Je veul boire a ceste soulle.

Oncques cy bonne eaul ne santy,

1370 Par mon Dieu, comme ceste c̄y, *

Et cy ne sens mye la bourbe.

AMALETH

Cy doucement con miel quil colle

Elle m'est avalee ou ventre.

YSACHAR

Il me sanble que lait y entre,

1375 Je ne bux oncques eaul si saine.

ACQUIM

J'avoie cy la pence vainne,

Peu failloit que je n'estouffoye.

VIVANT

Elle me conforte le foye,

Et les boyaulx et la ratelle.

GAMALIEL

1380 Je veul boire par tel servelle

Que Dieu la teste crollera.

MARQUE bibat.

Pendux soit quil bien ne bevra! **

Il me samble que Dieu me tienne.

Sillete.

DEUS stans in paradiso, et descendendo de
Paradiso in Sinay dicat alta voce

Moyse, viendz en la montaigne,

1385 Et fay de la pierre deux tables

Dont tu voix icy les samblables,

Et je t'y escripray la loy

De ma proppre main, a mon doy ;

Monte vers moy en Sinay.

Pause.

Hic debet DEUS descendere de paradiso in
montem Sinay. et introire domum igneam sub-
tiliter factam de aqua vite, et ibi debet oculte
bucina bucinare in dicta domo ignea.

MOYSE

Fort Dieu, puissant Adonay,

1390

Clement, misericordz, benigne

Nous faix ne sont pas vers toy di-

De esperer ta sainte face. [gne

(DEUS exeat de domo ignea).

Se j'ay envers toy mille graces

Que tu nous possedes et gardez.

1395

DEUS scribat et postquam scripsit dicat.

Moise, que ceste loy gardes ! ***

Quilconques la trespasera

De mon peuple terminera ;

Gardez la tous sans contredire.

MOISE

A ton command je leur voix dire.

1400

Pause.

Hic descendat ad Judeos, habens faciem
cornutam, et dicat.

O peuple, tu que Dieu vult pran-
[dre,

Entandz, se tu ne veulx mespran-
[dre

Ce que ton Dieu par moy demande.

Dix commandemens il te mando

1365. yet. — 1369. Onc. — 1371. scens pas la. — 1375. onc. — 1396. je veul que. — 1401. tu
supplée. — 1403. Et que... par moy te mande. — 1404. par moy te mande.

1384-1405. Exod. XIX, XX, XXIV.

* 37 v°. — ** 38 r°. — *** 38 v°.

1405 A garder, sans point trespasser ;
 Garde, peuple, de les casser.
 Qu'il contre ceste loy ira,
 Cil de son peuple perira.
 Voy les te cy, or les escoute
 1410 Et en ton cueur les fiche et boute,
 Vecy la loy en pierre escripte.

Hic legat.

« Je, Dieu, qu'il t'ay mis hors d'E-
 [gipte :

Mon peuple, ma loy garderas.
 Premier que Dieu tu ameras
 1415 De tout ton cueur parfaictement
 Et de pensee entierement ;
 Son nom en vain ne jureras,
 Ne autre Dieu adoreras. *
 Les festes sanctifieras,
 1420 Pere et mere honoreras.
 Ton prochain conviendra amer
 Autant comme toy, sans amer.
 Garde que par nulle besoingne,
 Nulle faulceté ne tesmoingnes.
 1425 Garde nul ne face adultere,
 C'est chose envers Dieu trop amere,
 Et que nulz par malvoise envye
 Larecin ne face en sa vie,
 Ne nul ne soit qu'il meurtre face
 1430 Ne qu'il le quiere ne porchasse.
 Ceste loy par commandement
 Dieu vous commande expresse-
 [ment,
 Gardez la tous, commant qu'il aille.

Omnes JUDEI insimul.

Cy ferons nous, vaille qu'il vaille,
 1435 Chascun de nous bien la tiendra.

ECCLESIA

Dieu en ce siecle descendra,
 Je suis et fuz, tousjours seray,
 Ou siecle advenir regneray ; **
 En paradix est ja mon regne,
 Ou Dieu, mon espoux, vit et res- 1440
 [gne ;
 Cy me covyent regner sur terre
 Et aux diables prandre guerre,
 Pour acquerir humain lignaige
 Que diables tiennent en guaige
 Pour le pechié du premier homme, 1445
 Dieu le condempna pour la pomme.
 Je suis en ciecle non congneue,
 Je n'y suis encor aperceue,
 Pour ce je faix deul (?) des prop-
 [phettes
 Qu'il savent les choses secrettes ; 1450
 Au peuple de Dieu avisance
 Doyvent donner et esperance,
 Il doyvent a m'entanciom
 Parler de la Redempciom
 Qu'il sera par le filz de vierge, 1455
 Des propphetes sera requier je.
 Mon regne encommencera
 Quant la pucelle enffantera,
 Et fiet omnibus notum.

MOYSE

Popule, sit tibi notum 1460
Et hoc erit vobis notum.
 Oy, le peuple que Dieu veult pran-
 [dre, ***
 Entandz, ce tu ne veulx mespran-
 [dre.
 Je suis Moyse, vo propphete
 Qu'il au nom de Dieu vous repete, 1465
 Ces miracles qu'avez veü
 Et de par Dieu apperceü.

1410. *fiches*. — 1425. Ms. *deul*, mot altéré ?? — 1428-1429. *doyce a m'antanciom*. — 1460. *Peuple*. — 1462. *veul*. — 1464. *vostre*.

* 39 r°. — ** 39 v°. — *** 40 r°.

Oy sa loy, peuple, et escoute,
 Et en ton cueur la fiche et boute.
 1470 Vous estiés en tresgrant misere
 Et en servitude amere,
 En Egipte, c'est tout de voir,
 Quant Dieu vous voult d'ilec avoir
 Et delivrer de celle gent
 1475 Par moy qu'il commist son ser-
 Faraon, le roy deputaire, [gent.
 Vous faisoit panser mal contraire ;
 Les enffans males quil naissoient
 Les bailles au maistre estran-
 [gloient,
 1480 Vous femmes a bandon estoient,
 Les gens du lieu les verguondoient,
 Ce estoit sans nul contredire,
 Car vous n'an osassiés riens dire,
 Quant le grant Dieu vous visita,
 1485 Par moy, son seif, vous esquicta
 Par maius miracles, par grands si-
 [gnes,
 Combien que je ne fusse dignes.
 Le Dieu puissant Adonay
 Parla a moy en Sinay,
 1490 Et m'anvoia par amistié *
 Vers vous, dont il avoit pitié,
 Atout une verge petite
 Dont fut baptue toute Egipte.
 Il ny ot cy fort enchanteur
 1495 Que je ne randisse menteur,
 Devant le roy, en sa prudence,
 Par nouvelle signiffiance.
 Quant je ly dix le mandement
 Que j'avoie en commandement,
 1500 Pharaon au selon couraige
 Me respondit : « Dy ton messaige,
 Et cy me bailleras enscigne

Comment certainement je tienne
 Que tu es de Dieu envoié. »
 Hic [se] faciat pausa longa.

De ce lieu dont fux envoié 1505
 Je ly dix et montra en voire
 Par la verge de Dieu la gloire,
 Devant ses yeulx serpent devint,
 Puis en sa samblance revint.
 Le Roy d'Egipte dit briefment 1510
 Que ce n'estoit qu'anchantement.
 Quant j'oy cela au Roy dire,
 De la verge sans contredire
 Je feray dedans la riviere,
 Et tantost l'eaul quil estoit clere 1515
 Fut trestournee en sang crueulx.**
 En toute Egipte ne fut lieux
 Ou il eut d'eauve une goutte
 Quil ne fust muee en sang toute.
 Non pour tant le Roy au fort cueur 1520
 Ne vous vout laisser a nul seur
 Pour vostre Createur servir,
 Toudix vous vouloit asservir.
 Dont Dieu fist demonstrances
 [belles,
 De raynes et de sinterelics 1525
 Fut toute la terre couverte,
 De bestes, de blez fut deserte ;
 Puis fit tant de mouches venir
 C'on ne pouoit bestes tenir ;
 Cy durement les detraignoient 1530
 Que gens, bestes, oyseaulx mo-
 [roient ;
 Boces, verues et apostumes
 En celle terre mains corps tume.
 Puis fit Dieu par la terre corre

1470. *extiens...* tres suppléé. — 1473. *veul*. — 1479. *aux maistre*. Cf. Exod. I, 10 (Pharaon). — 1483. *osassiens*. — 1485. *Car moy mon serfs vous*. — 1487. *digne*. — 1518. *lut*.
 1484-1580. EXOD. VII-XVII.

* 40 v°. — ** 41 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



1605 Car de vostre loy propprement
 Naistra ung home bien taiché,
 Sans falace et sans peché,
 Et cy sera moult grant seigneur,
 En ce monde n'ara greneur.
 1610 Par luy sera l'umain lignaige
 Quicte et franchy de servaige.
 Cil quil a luy n'obeyra
 De ce peuple icy perira :
Hoc locor voce divina.

SIBILLIA

1615 *Et hec est mea doctrina.*
 Combien que soie Sarazine,
 Par revelacion divine
 Je sçay et dix parfaitement
 Que en signe de jugement
 1620 Du ciel viendra une personne
 Quil sur tous pourtera coronne.
 Roy des Juïfz sera clamé
 Et de son peuple pou amé ;
 Sans menassier, sans deñier,
 1625 Il le feront cruciffier
 Par malvoité, par traïson *,
 Coudre droit et contre raison.
 Au tiers jour resuscitera,
 Comme Dieu aux cieulx montera,
 1630 Après viendra jugier le monde
 Du ciel, affin que il confonde
 Ceulx quil faucement jugeront,
 Et tous ceulx quil Dieu ameront
 Regneront avec luy sans fable
 1635 En son grant resgne perdurable.
 Quant viendra son advenement,

La terre donra movement,
 Le ciel par maniere pareille, **
 Fera trescrueuse merveille.
 En char sera juge ce juge, 1640
 Et toute char fauldra qu'il juge ;
 Sur les malvoix ara victoire
 Les bons conduira en sa gloire.
Talis est Dei series,
Veritatem reciteo. 1645

DAVID propheta

Sic etiam non sileo.
 Saichiez, Dieu descendra au monde,
 En quil toute beaulté habonde,
 Par devant tous les filz des hommes,
 C'est le hault Dieu a quil nous 1650
 sommes ***.
 A sa venue je puis bien dire :
 Cein toy de ton glaive, beaul sire,
 Sur ta cuise trespuissamment
 Pour nous faire deffandement.
 Par ta beaulté arons remede, 1655
 Pour nous regne, pour nous pro-
 cede.
 Par ta vérité les justices
 Nous rendra ta dextre proppice.
 De siecle en siecle est ton regne,
 Ta verge de droit sur tous regne. 1660
 Tu as amé par verité
 Justice contre iniquité.
 Pour ce, Dieu d'uille de lecsse
 Devant tous t'oinct par ta noblesse,
 Car tu es filz du Roy celestre, 1665
 Et ta mere sera a dextre

1619. *Car.* — 1644. Ce vers n'a pas de rime. — 1657. *justice.*

1615-1645. B. Augustini de *Symbolo* (Patr. Migne, XLII, p. 1126 : *Judicii signum : tellus sudore madescet.* — 1619. *Ex celo rex adveniet per secula futurus.* — 1657. PSAL. XLIV, 4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime, etc.* — 1660. PSAL. I, 9 : *Reges eos in virga ferrea.* — 1663. PSAL. XLIV, 8. *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lactitiae prae consortibus tuis.* — Ibid. 10. *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate.*

* 42 v. — ** 43 r. — *** 43 v.

D'or et de vair environnee,
 Pour ce louange t'est donnee.
 Je parle com se je veoie
 1670 Toy, mon Dieu, dont je faix tel joie.
 Je vous dix, Dieu viendra au monde
 Comment fist sur la toison l'onde
 De Gedeon quil sans rosee
 Fut decourant et arosee.

1675 A son temps faudra toute guerre,
 Car Verité naistra sur terre
 De ce jour par sa dignité.

Misericorde et Verité,*
 Justice et Paix sans nul reproche
 1680 Le viendront baisier en la bouche.
Ecce proffetizo vobis.

YSAYAS propheta

Parvulus nascetur vobis.
 Je fermement vous asseüre,
 Car d'ungne vierge necte et pure
 1685 Naistra enfant de grant noblesse,
 Au monde sera grant leessee.

Son prince, sa noble excellance
 Aront sur l'espaule esperance.
 Ce seigneur je nomme et appelle
 1690 Nostre Dieu qu'est filz de pucelle
 Et conseiller de grant merveille,
 Prince de paix quil n'a pareille,
 Pere du siecle advenir.

Son regne sera sans finir,
 1695 Son empire yert multiplié.
 Sa vierge mere alaitera,

De feblesse chancellera
 Pour cause de l'humanité
 Qu'il prandra en virginité;
 1700 En celle petite enfance,
 Se muera le Dieu de puissance,
 Car Dieu sera entierement *
 Et filz de vierge propprement;
 Le filz de Dieu homme sera
 Et en terre habitera,
 1705 *Hoc pro vero certifico.*

DANIEL

Ecce quot vobis dico.
 Quant le sire sera venu
 Quil en la croix sera pendu,
 C'est cilquil le monde sauvera,
 1710 Le regne aux Juifz cessera,
 Plux n'aront roy de leur lignaige,
 Et cy perdront leur heritaige.
Vidi per celum apertum.

JHEREMIAS

*Istud erit totum certum. ***
 1715 Le benoist filz de Dieu le Pere
 Sera conçu par grant mistere
 En une vierge sans faillir
 Pour nostre ennemy assaillir.
 Homs humain apperra sur terre
 1720 Pour nous racheter et conquerre,
 Et, pour ce faire soustenir, ***
 Vouldra il homme devenir.

Talis est Dei series.

1687. cert. — 1693. sieclele. — 1687-1689. La traduction du verset d'Isaïe est obscure et parait altérée. — 1693. yet, ce vers n'a pas de rime. — 1720. appera. — 1721. acheter.

1678. PSAL. LXXXIV, 11, 12: *Misericordia et veritas obviaverunt sibi; justitia et pax osculatae sunt.* — *Veritas de coelo orta est: et justitia de coelo prospexit.* — 1684. ISAIE, IX, 6. *Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis, et factus est principatus super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus fortis, pater futuri saeculi, princeps pacis.* 7: *Multiplicabitur ejus imperium et pacis non erit finis.* — 1706. Cf. B. Augustini de SYMBOLO (Patr. Migne, t. XLII, p. 1124). — Daniel: *Cum venerit Sanctus sanctorum, cessabit unctio* (cf. Daniel, IX, 24). — 1715-1724. note à la page suiv.

* 44 r. — ** 44 v. — *** 45 r.

ESPERANCE

1725

Ecce completi sunt dies.

Je, quil suis Esperance, plux ne veul arester,
 Car devant Dieu mon pere il me covyent ester ;
 Charité, douce seur, vers luy nous fault aler,
 Pour le secours du monde yrons a ly parler.

1730

Alons sans plux tarder, vous savés qu'il est heure.

CHARITÉ

Esperance, m'amy, je n'y feray demeure.
 Je voy bien et congnois que le monde perille,
 Se par moy n'est requeux, quil suis s'aisnee fille.
 Allons y, qu'il me plait, et sans nulle retraicte.

Modo vadant ad Deum et dicat ESPERANCE :

ESPERANCE

1735

Mon Dieu, Pere puissant, quil toute chose as faicte,
 Se la mienne lignee c'est envers toy meffaicte, *
 Pitié y doit gesir, car c'est par fraude esté.

Si supply, mon doux pere, ta digne magesté,
 Je, ta petite fille, quil ay non Esperance,

1740

Qu'a ma povre requeste leur envoyes alegence
 Et par ta sainte grace envers toy les racordes.
 Reguardés vostre peuple par grant misericorde
 Quil de faire priere ne se peult espargnier.

CHARITÉ

1745

Reguardés, beaulpere, regardés moy larmer,
 Or faictes de mon gré cy qu'en aye loyer,
 Car quant je me remire en vostre doulx reguart
 Quil tant est amoureux qu'a tous les siens depart
 Tous biens et toutes joies, aussy toutes delices,
 Le fait ne seroit point convenable et proppices

1727. *il nous.* — 1728. *Chariter.* — 1729. *scours.* — 1734-6. Ces trois vers riment ensemble. — 1736. *Item, moy.* — 1737. *il.* — 1744-6. Ces trois vers riment ensemble. — 1745. *que en.* — 1749. — *convenables.*

1715-1724. B. Augustini, *de Symbolo* (Patr. Migne, t. XLII, p. 1123 et 1124, etc. (Jheremias. « *Hic est Deus noster et non estimabitur alius absque illo qui invenit omnem viam scientie et dedit eam Jacob puero suo et Israel dilecto suo. Post hec in terris visus est et cum hominibus conversatus est.* » — Cf. BARUCH, III, 36-38).



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

L'EVESQUE DE LA LOY

1830 Marie, or nous dictes comment
 Voulés vous estre desdaigneuse ?
 Vous estes la plux gracieuse
 Des autres, et contredisés
 A nous dis ! Et comment osés ?
 1835 Les autres pas ainsin ne font,
 Mes acordees tantost ce sont
 Et a bon droit.

VIRGO MARIA

Sire, faire ne ce pourroie,
 Car mes parents, avant que nee
 1840 Fusse, cy m'ont a Dieu donnee
 Et après service ordonnée
 Du tout en tout ;
 Et cy vous en diray le bout,
 Car en bonne foy j'ay voué*
 1845 A Dieu de tout mon cueur et gré
 Ma virginité a garder
 A tousjours mais, sans varier ;
 Pour ce, sire, ne ce peult fere.

L'EVESQUE

Je ne sçay que puisse retraire ;
 1850 Vecy besoingne merveilleuse.
 D'antente, vous pry, curieuse,
 Vous tous quil cy estes presens,
 Que me diez par vous seremens
 Comme de ce pourray chevir,
 1855 Se com vouhé on doit tenir
 Et par especial a Dieu.
 Vous veez qu'elle a fait le veu
 De virginité maintenir.
 A ce ne doit on pas faillir,
 1860 Ne sçay que dire.

DAMP GODIBER prestre

Non sai ge ce, par ma loy, sire,
 Vous y savés trop plus que moy.

DAMP BRUN

Esbaïs estes, mes de quoy ?
 Je ne m'an saroie adviser, **
 Conseil vous vouldroie demander 1865
 De tel chose, se j'an avoie
 A faire ; aussy cuideroie
 Que bien vous m'an disiez le vray.

MALFERAS

Par le grant Dieu en quil je croy,
 Je m'an raporte a vostre dit. 1870

L'EVESQUE

Je conseille que sans respit
 Tous nous mectons en orisons
 Et a Dieu conseil demandons
 De cest affaire.

DAMP GODIBER

Vous ne pourriés pas mieulx re- 1875
 [traire ;
 Mectons nous a genoulx ansanble
 Et nous verrons, cy com me samble,
 De Dieu aucungne demonstrance.

DAMP BRUN

J'aprouve bien vostre santance
 Certes, mon doulx seigneur eves- 1880
 [que, ***
 Je sans la chose presque preste,
 Vostre parole a audience.

L'EVESQUE

C'est bien dit que chascun y pense,
 Je commanceray le premier.

ANGELUS SALUTIS

Evesque, tu feras crier 1885
 Tous ceulx que tu pourras savoir

1830. nous supplée.— 1838. pourroie. — 1840. fusses.— 1861. ce supplée.— 1865. vous en.
 — 1868. dissiez.

* 48 r°. — ** 48 v°. — *** 49 r°.

Quil de la maison et manoir
 Du roy David, seront yssu,
 Viennent icy trestout pourveu
 1890 Chascun d'ungne verge jolye :
 Celle quil deviendra jolye,
 Quant sur l'autel sera posee,
 La Vierge sera esposee
 A celluy quil la posera
 1895 Sur l'autel, quant il apperra,
 Mes que sur le bout il appere
 Une columbe blanche et clere,
 Car c'est de Dieu la volonté.

L'EVESQUE

Dieu soit de nous tous mercié
 1900 Quil nous a tresmys son message *
 Pour fere ce beaul mariaige.
 Or sus, faictes tantost venir
 Ysnellement, sans alantir,
 Tous ceulx quil sont a marier,
 1905 Qui du lignaige et du sautier
 Sont du tresnoble roy David,
 Puisque la voix du Saint Esprit
 Nous a voulu ce demonstrier.

Sillete.

Icy va MALFERAS et DAMP BRUN
 aux Prelaz.

MALFERAS

Or sa, veuillez vous avantcer,
 1910 Vous quil estes de la famille
 David, et quil estes abille
 Au sacrement de mariage :
 Vous avés cy bel avantage
 D'avoir espose belle et gente.

DAMP BRUN

En cent mille, non pas en trente, 1915
 Plus douce on ne trouveroit,
 Quil tout le monde sercheroit;
 En douceur est tresexcellante.

Sillete

LE PREMIER VARLET

Veez cy, ma verge vous presente,
 Quil est bien verde par ma loy, ** 1920
 Dessus l'autel je la mectray.
 S'il Dieu plait, elle florira.

LE SECOND VARLET

Veez cy la moie, mectés la la,
 Je l'ay prinse belle et jolye,
 S'il advient qu'elle soit florie, 1925
 J'en aray le cueur bien joieux.

JOSEPH

Haa, mes bonnes gens, je suis vieulx.
 La Vierge seroit bien perdue
 D'avoir telle barbe chenue.
 Oncques a femme ne touché; 1930
 Se mariaige m'a couché,
 En moy seroit labour en vain.
 Mais vecy ma verge en ma main
 Quil n'a pas garde de florir,
 Elle est soiche, mes sans faillir, 1935
 Avec les autres la mectray
 Sur l'autel, puis la retrairay
 Secrettement c'on ne la voie.

Hic ponat virgam et retrahit.

L'EVESQUE

He Dieu, qu'esse cy ? je cuidoie ***
 Que par aucungne de ces verges 1940
 Nous cussions miracles appertes,
 Et je n'y voi ne fleurs ne fruiz.

1888. *De David.* — 1889. *vienne.* — 1921. *mectra.* — 1922. *Sil plait a Dieu.* — 1923. *mienne.*
 — 1927. *mes supplée.* — 1941. *hussions.* — 1942. *voit... fruit.*

* 49 v°. — ** 50 r°. — *** 50 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Que c'est le veul du Createur.
De tout le monde.

L'EVESQUE

2005 Marie de tout peché monde,
Pour vostre consolacion,

Car je sçay bien qu'il est raison,
Ces pucelletes vous bauldré,
Quil o vous ont seans esté
Et demoré mout longuement. 2010
Compaignie tresbonnement
Vous feront, dont j'aray grant joie.

DEUS loquitur Gabrieli.

Or sus, tost, Gabriel, car te metz en la voie,
A Marie la Vierge pourteras ceste joie.
2015 Pour le salut des hommes dedans ly veul descendre,
En ses precieulx flans veul char humaine prandre,
Quant il plait a mes fillez, par vraie charité.

GABRIEL

Dieu quil siés sur le throne et juges equité,
D'oïr ta sainte voix ton paradis fremist, *
2020 Et ta haute puissange ton archange tresmis,
Je voix, puis qu'il te plait, racompter ton messaige
A celle gentil dame, courtoise, simple et saige.

Et vadit ad virginem cantando :

*Veni, creator Spiritus,
Fecunda sanctam Virginnem
2025 Ut ejus partus inclitus
Lapsus reparat hominem.
Qui Paraclitus diceris,
Confuta mundum languidum, **
Veniam conjer miseris,*

Letifica cor pauidum.

2030

Ante Mariam genu flexo

*Ave dulcis et devota,
Semper sacrum solamen,
Ut per te gratia tota
Largiatur reis. Amen.*

GUABRIEL errectus :

2035 De par Dieu suis tresmis a toy, Vierge pucelle,
Pour toy nuncier et dire une joie nouvelle.

Genu flexo :

*Ave gracia plena,
Dominus tecum.*

2018. *ster...* Juglez. — 2023-2034. Portées de musique. — 2026. *reparat.* — 2037-2038. Portées de musique.

* 52 v°. — ** 53 r°.

Je te salue, Vierge enterine,
 2040 Plaine de la grace divine,
 Tu es salut de corps et d'ames,
 Benoitte sur toute autre femme.

VIRGO MARIA

Dieu! com ma pensee est es-
 [meue! *
 Je suis troblee a merveille,
 2045 He! veray Dieu, or me conseille :
 Qu'esse que ton ange m'apporte?

GABRIEL errectus :

Ne t'esmaye, mes te conforte.
 Tu as trouuee toute grace
 Devant Dieu et devant sa face.
 2050 Je te dix que tu concepvras
 Ung filz, Jhesu l'appelleras,
 Quil sera grant filz du hault Pere.

VIRGO MARIA

Monstre moy donc par raison clere
 Comment pucelle enfantera.
 2055 Je ne sçay comment ce sera,
 Car je ne congneuz oncques hom-
 [me,
 Ne ja ne feray, c'est la somme.
 Je ne pourroie en nulle guise,
 Car j'ay virginité promise
 2060 A Dieu, et je ly garderay,
 S'il luy plait, tant que je vivray,
 Et ce pour voir affermer t'ose.

GABRIEL

Ne t'esmaie de cette chose, **
 Lis Ysaïe le prophete ;
 2065 Tu trouveras, car il repete,
 Comme vierge cy concepvra,
 Vierge pucelle enfant ara

Quil sera filz du Roy celestre.
 Croy, car ainsin le faut il estre,
 Le Saint Esprit en toy viendra, 2070
 Le filz du Treshault descendra
 En tes flans prandre char hu-
 [mainne ;
 De ce te veul randre certaine
 Qu'il plait a la vertu divine.
 Voy Elizabeth ta cosine 2075
 Quil a conçu, chose est certaine,
 Et s'a esté tout son temps brainne.
 Tout est a Dieu obeïssant,
 Il peult tout fere com puissant,
 Riens n'est quant a Dieu impossi- 2080
 [ble.

VIRGO MARIA

Icy veul ge estre tasible.
 Ange, vecy la Dieu ancelle,
 Or soit fait selon la nouvelle
 Que tu par ly m'as apourtee.

Modo recedat Angelus.

Vray Dieu, tu m'as bien confortee. 2085
 Modo vocet puellas, soctas suas.
 Mes compaignez, Sarron, Plai-
 [sance, ***
 Pour Dieu ne vous soit point gre-
 [vance,
 Veullés laissier toute besoingne,
 Alons veoir, sans point d'esloingne,
 Chez Elizabeth. ma cosine. 2090

SARRON, prima puella

Par Dieu, g'y doix bien estre en-
 [cline.
 Grant piessse a que je ne la viz.

2043. est esmeuhe. — 2045. vray. — 2048. trouvé. — 2077. En marge sterilis note du copiste. — 2079. comme.

2047 et sq. Luc. I, 26.

* 53 v°. — ** 54 r°. — *** 54 v°.

PLAISANCE, secunda puella

Com vous avez trescler le viz,
Marie, ma tresdouce dame !

2095 Je ne me tiendroie point pour
[m'ame

De baisier vostre clere face,
Car je voy en vous si grant grace
Qu'il n'est nul quil la peüst dire.

SARRON

Trestout le firmament se mire
2100 En vostre grant beaulté parfaicte,
Ja ma pensee n'est retraicte
Que Dieu ne soit avecques vous.

TERCIA PUELLA

Si est il, ma seur au cueur doux,*
Nous le veons bien clerement;
2105 Celluy quil fist le firmament
Avec elle nous conduira.

VIRGO MARIA

Mes compaignes, or venés sa,
Et veullés laissier le parler ;
Je veulz activement aler
2110 Vers ma cosine, c'est raison.

Sillete.

Modo vadat ad Elizabeth et salutando
dicat :

Paix soit dedans ceste maison,
Dieu vous quart, cosine germain-
[ne !

ELIZABETH

Bien venez et par bonne estrainne,
Belle cosine gracieuse.
2115 Certes vous estes bien heureuse,
Benoite soiez vous, ma dame,

Par dessus toutes autres femmes,
Benoit soit le fruit de ton ventre !

Admirando dicat :

Dont me vient ce que ma dame en-
[tre

En mon hostel, et vient vers moy 2120

La mere de mon Dieu, mon roy ?
Vray Dieu, et dont me peult ce
[estre

Que la mere du Roy celestre **
Vient a moy par humilité ?

Amplectando dicat.

Douce cosine, en verité, 2125

Si tost que ton salut j'oy,
L'anffant en mon corps s'esjoy
Pour Dieu quil est en toy conçeus ;
Benoite soies quant tu creuz !

Car tout sera sans contredit 2130

Parfait ce que l'ange t'a dit
En ton saint corps, je n'an doubt
[mye.

VIRGO MARIA

Adieu, ma cosine, m'amyie,
Je voix vers Joseph mon seigneur.

HELISABETH

A Dieu, qu'il vous doint grant hon- 2135
[neur !

Adieu Sarron, adieu Plaisance.

DUE PUELLE insimul :

A Dieu, qu'il vous gart de pesance,
Ma gentil dame gracieuse.

TERCIA PUELLA

En bonne foy je suis heureuse
D'estre venue avecque vous *** 2140
Ma douce dame au cueur doux,
De vous servir suis curieuse,

2097. cy. — 2102. avec. — 2120. viendz. — 2128. conceu. — 2130. seras.

2111 etc., LUC., I, 40.

* 55 ro. — ** 55 v°. — *** 56 ro.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

RUSTICUS

Est doncques le chemin barré ?
 2225 Dy, coquibuz, es tu bien saige ?
 Ne voys tu pas que ce passaige
 Va toujours tant com terre dure ?
 Quil donne ungne grant fressure
 Parmy les jouez a ce becjaune ?

GOGUERY

2230 Mahom renoy, ce ne vous aulne, *
 Sanglant villain de pute part,
 Ou vous nous montrerés quel part
 Est le chemin que devons traire.

RUSTICUS

Tien toy quoy, tien, laisse moy faire,
 2235 Incontinent je le te nomme.
 Va t'am tout droit selon Yonne,
 Tout le pendant devers les fourches,
 Tu verras a galin galouches.
 N'est ce pas ce que tu me dix ?

GOGUERY

2240 De nous dieux soies tu mauldix,
 Et moy aussy, ce plux t'escoute !

RUSTICUS

Dy, ma seur, est cuicte la joucte ?
 J'ay trouvé en nostre ruelle
 Voire croste de pain trop belle
 2245 Que je veulx mectre en nous choux
 [cuire.

Modo ponat in caulibus quoddam tortellum nigrum de cortice tannatorum (?), in modum stercoris.

UXOR RUSTICI

J'oy bien d'icy ton ventre bruire,**
 Il n'a mais riens en ta malote.

Modo tradat ei ad manducandum in quodam vase et dicat:

Or, disne en ceste escuellotte,
 Et mangue tout a requoy.

Et manducat.

RUSTICUS

Ces choux santent je ne say quoy, 2250
 Tu as mise tresmalvoise herbe.

UXOR RUSTICI

Mangue. — Fort il sant la merde !
 Tresmeschant villain craiche, crai-
 [che.

RUSTICUS

Ah ! c'est donc merde de vaiche
 Que je la voy cy petelee ? 2255

UXOR RUSTICI

Mes estron de foire jelee
 Que tu as mys en nostre joute,
 Et cuidoies que ce fut crote,
 Tresmeschant villain et aveugles,***
 Es tu bien lort, es tu bien beugles ? 2260
 Quel vaisseaul a dame essaier !

RUSTICUS

Faisons paix, cy me vien baisier,
 Ma douce amie Blancheflour.

UXOR RUSTICI

He Dieu, la trespute douleur !
 Tu pux la merde comme ung loup. 2265

RUSTICUS

La mort Dé, je seray jaloux
 Pour ce que te voy si jolie.
 Reguardés quel bouche polie !
 Elle n'a pas le bec vercy,
 Je doix randre grace et marcy 2270
 A Dieu : quant icy bien me loige,
 Ton cul me vault ung droit horloge ;

2238. *agalin.* — 2244. *voir.* — — 2245-2246. *cortice (?) camp ou tannatorum* mots très douteux, devinés. — 2250. *sante.* — 2258. *cuidoie.* — 2259. *et suppléé.* — 2263. *blanche flour.* — 2271. *Il cy.*

* 58 v°. — ** 59 r°. — *** 59 v°.

2275 Tu vesses trop bien par compas,
 Au point du jour tu n'y faulx pas,
 Par force de vent je m'esveille,
 Et puis me veist et appareille,
 J'ay en ton cul grant avantaige.

Alés crier par ceste terre
 Que ung chascun vienne grant erre 2280
 En Betlean sans plux actandre;
 Sur guangne il doute d'offendre
 A l'imperial majesté.

GOGUERY

CIRINET
 Sus, Goguery, gentil messaige.*

Par nous dieux quil firent l'esté,
 G'y voix tantost sans demorance. 2285

Modo clamat :

2290 Oez, seigneurs, oez, faictes chascun sillance,
 Gentilz barons, bourgeois, trestous en une somme,
 Saichés par moy vous mande le empereur de Rome
 Par devant son commys, le maistre de sa chambre,
 Au jour xxiiii^{me} du mois nommé Decembre,
 A laquelle jornee de ly est ordonné
 Que ung chascun cy voise ou lieu dont il est né.
 N'y feictes nulle faulte, que c'est par son command.

Modo revertat versus Cirinet et ei dicat :

Mon chier seigneur, j'ay fait vostre commandement.

JOSEPH

2295 L'on a le mandement
 De l'ampereur Cesaire **
 Crié en Bethleam,
 La il nous fault retraire

VIRGO MARIA

Le tresdoux Dieu par sa puissance
 Soit avec nous, or en alons.
 Sillete le grant.

Pause.

2300 Marie, se Dieu nous benie,
 Il nous faudra, n'en doubtés mye,
 D'icy partir bien temprement
 Pour aler a ce mandement.
 De gesir serez tantost preste,
 Pour ce nous manrons ceste beste,
 2305 Et, ce Dieu par la vous delivre,
 Nous la vendrons pour nostre
 [vivre,
 Car nous avons peu de finance.

RUSTICUS

J'ay la fievre blanche aux talons 2310
 Pour ma femme avoir malmenee.
 Elle ne fut en nuyt ruee;
 Il ly fault de vit trop grant bribe,
 Et pour ce que je ne la ribe,
 Elle est alee esbaloier. 2315
 Le sang Dieu, je iray noier***
 Quelque vaissel quil ne s'an aille.

2273. vesse. — 2274. fault. — 2293. feicte... que c'est par son commandement. — 2299. Dieu benie. — 2305. par de la. — 2306. vendre. — 2311. avoir suppléé... malmernee. — 2315. Ms. alest.

* 60 r°. — ** 60 v°. — *** 61 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



DAMP BRUN

Malferas, cours ysnellement,
 Va tost et fai tout a loisir ;
 Se nostre loy vouloit faillir
 2375 Jouer fauldroit d'austre mestier.
 Delivre toy sans plux tarder,
 .Va vistement.

MALFERAS, primus clericus Judeorum

Il sera fait incontinent.
 Par le grant Dieu, je croy trop bien
 2380 Que nostre loy ne vault plux rien.
 Nous avons foy l'ung envers l'autre,
 Or veistés ce manteaul de fautre,
 Par le grant Dieu, qu'il bien vous
 [face]
 Que vous faictes belle grimace !
 2385 Ne cuidez pas que je riguolle.
 Encor vous covyent il l'estolle
 Qu'il vous fault a vostre col mectre ;
 Il me fault de tout entremectre,
 Et vous fault ceste chappe grise,
 2390 Et je voix corner le service.

Hic bucinet.

Ouez trestous communement,
 Venez, sans tarder nullement,
 Sans murmurer, sans contredire,
 Au grant temple oyr la loy lire.

Modo veniant omnes JUDEI insimul ad templum cum magno gaudio.

Omnes JUDEI cantant :

2395 *Abraam atarom dodarem nata-*
Samuel gerrom Fanuel. [brom.
Gorgatas engrote Jasias barbotte.
Drusias marmote Raguel.

MALFERAS

Conscience ne vous remorde ! **
 Vous avez voix quil bien accorde. 2400
 Demonstrez, sans faire moleste ;
 Tout ce qu'avons chanté de geste.
 Faictes leur en françois antandre
 Si qu'il n'y ait riens que reprendre
 A la loange du grant Dieu. 2405

DAMP GODIBERT

Vous quil estes cy en ce lieu
 Assanblés tous, et pour ouyr
 Du grant Dieu le tresbon plessir,
 Antandés, je vous pry, comment
 Dieu par exprès commandement 2410
 Bailla Moise en mandement
 Dix commendemens de la loy
 C'on ne les bryse en bonne foy.
 Dieu commande premierement
 C'on l'ayme tresperfectement 2415
 De volonté et de penssee, ***
 Ceste loy ne soit point cassee.
 Le second que Dieu on ne jure
 Ne pour corroux, ne pour injure.
 Le tiers on doit autruy amer. 2420
 Autant comme luy sans amer.
 Le quart que l'on guart le sabbat
 Sans vil peché et sans debat.
 Le quint qu'on honnore son pere
 Et que l'on deportte sa mere. 2425
 Le sixiesme que pour besoingne
 Nulz hons fauceté ne tesmoingne ;
 Le septiesme nul adultere
 Ne face, que c'est chose amere.
 Le huitiesme par nulle envie, 2430
 A autruy l'on n'oste sa vie.
 Les autres deux sont cy enclox,

2373. fait. — 2395-2398. Portées et notes de musique : cet air de plain chant *noté* n'a pu être identifié ; les paroles en hébreu sont en grande partie de fantaisie, ici et plus loin. — 2401. la bibbe barré. — 2404. Cil. — 2405. dudu. — 2408. Dieu grant Dieu. — 2417. casee. — 2421. que comme. — 2422. garde. — 2424. que l'on. — 2431. l'on hoste.

* 63 r. — ** 63 v. — *** 64 r.

Mes le vergier est sy trop clox,
 Car nul le fruit de Dieu ne garde,
 2435 Ne n'y vise, ne n'y prend garde,
 Et pour ce nostre loy chancelle.

Sillete.

Hic vadat ad Sinagoguam et dicat:

Dame, je dix qu'une pucelle,
 Comme je treuve par l'escript,
 Cy doit enfanter Jhesucrist.
 2440 Le propphete le me tesmoingne *
 Qu'il parle de cette besoingne,
 Et dit ainsin, selon m'estude :
 : « Toy, Belleau, terre de Jude,
 Tu n'es pas petite province,
 2445 Car de toy il saudra ung prince
 Qu'il mon peuple guouvernera »,
 Pourquoi je dix que ce sera
 Dedans brief temps, comme je
 [croy.

SINAGOGUA

Le doux Dieu doncques je renoy ?
 2450 Pour l'iniquité de mon peuple
 Toute ma raison est aveugle,
 Ma loy demorra sans lumiere
 Pour l'enfant de la Vierge mere ;
 Mes gens sont tous sy aheurtés
 2455 Que ils demorront en durté,
 Par ignorance et par folour
 Ils demorront en grief dolour.
 Que dirai ge plux autre chose ?
 Ils covyient que je me despose ;
 2460 Je voy contre moy la bataille,
 Il covyent que je rande et baille **
 A sainte Eglize ma coronne.

Vadat ad Ecclesiam et dicat :
 Dame, a vous je m'abandonne,
 Je vous rends tables et banniere,
 Et ma coronne, dame chiere. 2465

Tunc tradat tabulas cum corona.

Bien sçay qu'il fault que je la baille.
 Les Juifz, la fauce chenaille,
 Ne croiront point la jeune anfance
 Du nouveaul Roy ne sa naissance,
 La fausse maiguye maudicte. 2470
 Pour tant je demorray destruite,
 Et eulx avec, gens misera.

ECCLESIA

Ecce quam docet litera ;
 Des jours est accompli le nombre.
 Le peuple quil seoit en l'ombre, 2475
 En region de mort obscure,
 Tresgrant clarté verront tresluyre.
 Ja verront il le Filz du Pere
 Proceder de sa vierge mere.
 C'est mon espoux et mon Dieu vray, 2480
 Pour dessir du cueur chanteray :

Veni Redemptor gentium,
 Cler soloil quil tout enlumine,***
 Vien t'an hors de la Vierge fine,
 Ton peuple te voie *Deum*. 2485

Due DOMICELLF, scilicet INNOCENCIA et TEMPERANCIA, repetando dicant primum versum et sic sequendo ad alios in cantu predicto : « *Veni Redemptor, etc.* »

ECCLESIA

Non ex virili semine,
 Ce n'est pas de semence humaine,
 Mes de la grace souverainne
 Le fruit de la Vierge florit.

DOMICELLE respondeant : *Veni, etc.*

2490

2433. trop suppléé. — 2452. demora. — 2453. la suppléé. — 2455. Car il. — 2457. griefz. — 2470. fause. — 2471. demoray. — 2473. acomplir. — 2478. il suppléé. — 2482-2485. Portees de musique.

2443-2449. MATTH. II, 5, 6. — Cf. MICHAËAE. V, 2.

* 64 v°. — ** 65 r°. — *** 65 v°.

ECCLESIA

Alcus tumescit Virginis.

Le ventre de la Vierge mere
Est cloitre du filz Dieu le Pere,
En ce temple est tourné dans.

2495 DOMICELLE *Veni* respondeant, etc.

ECCLESIA

*De thalamo suo procedans, * . .*
De chambre vierge d'ignorance,
De joye de double substance
Procedit ut currat viam.

2500 DOMICELLE : *Veni*, etc.

ECCLESIA

Egressus ejus a Patre,
Son chemin est de Dieu le Pere
Au ventre de la Vierge mere,
Et d'enfer *ad sedem Dei.*

2505 DOMICELLE : *Veni*, etc.

ECCLESIA

Equalis eterno Patri,
En toy a pris char, chiere Vierge,
Comme la clarté art ou sierge,
Fait Dieu en ton corps *perpetuon.*

2510 DOMICELLE : *Veni.*

ECCLESIA

Presepe jam fulget tuum.
Cette nuyt de clarté nouvelle
Tresluyt par toy, Vierge pucelle,
En nous cueurs *jugiter luceat.*

2515 DOMICELLE : *Veni.*

ECCLESIA

*Gloria tibi Domine, ***

Doulx enffez, filz de Roy celestre,
Quil pour nous veulx de vierge
[naistre,
In sempiterna secula. Amen.

VIRGO MARIA jacens ostendat Jhesum
in manibus.

Mere suis de toute liësse, 2520
Car sans douleur et sans tristesse,
Nee est de mes flans m'esperance.
Or sus, Joseph, sans demeurance,
Or sus, or sus, ne vous annuyt,
Car benoiste soit cette nuyt 2525
En quil toute clarté est nee,
Ce n'est pas nuyt, mes est journee,
Car le doux Dieux misericordz,
Mon filz, est parti de mon corps,
C'est bien tresdoulx enfantement. 2530

JOSEPH

Certes, il est et bel et gent.
O dame sur toute autre dame, ***
En quil n'a blasme ne diffame,
Par qui seront peurgiez tous vices,
Vous estes jardin de delices 2535
Ouquel Dieu le Pere est planté,
Ce beaul fruit qu'avez enfanté,
Quil par sa souverainne grace
Mectra nos pechiez en espace.
Genibus flexis :
Or vous supplie en amitié 2540
Que par vous ait de moy pitié !

2493. *Du le Pere.* — 2499. *curat.* — 2507. *chierre.* — 2509. Ms. *perpetim* très lisible.
Le sens exige *perpetuum* ou *perpetuon*, compté pour trois syllabes.

2527. PSAL. CXXXVIII, 12. *Nox sicut dies illuminabitur.*

* 66 r°. — ** 66 v°. — *** 67 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Et lui donrey mon coutelet, *
 Certes il est bien joliet,
 Il en pelera son fromaige.

PRIMUS PASTOR

2590 Je ly donray ung autre guaige :
 Certes il ara ma houlette,
 Mon flagol et ma cullerette
 A quoy je mangie mon caillié.

SECUNDUS PASTOR

2595 Il sera tresbien habillié
 De beaulx joiaulx en bonne foy ;
 Par Dieu, s'il estoit filz de roy,
 N'ara il de nous autre chose.

TERCIUS PASTOR

2600 Ce sera une belle chose
 De nous veoir ansamble ariver
 En Bethleam, pour l'adourer.
 Nous pourrions bien trop demorer,
 Certes il est temps de partir.

PRIMUS PASTOR

2605 C'est bien dit, mes premier querir**
 Nous fault et ensamble poser
 Ce que nous ly vourrons donner,
 Car quil tost donne deux fois
 [donne.

SECUNDUS PASTOR

2610 Vous estes tresbonne personne.
 Mon chien Briel luy ay promis,
 Veez le cy desja trestout pris,
 Je suis ja tout prest de partir.

TERTIUS PASTOR

Alés devant et sans faillir,
 Ma panetiere est entour moy,
 Et mon coutel que je ly ay
 Promis donner, et ma cuillier.

PRIMUS PASTOR

2615 Ma houlette est preste des yer,
 Cy est mon flagol, par ma foy ;
 Je sçay bien c'oncques fils de roy
 Si ne receut ung tel present.

SECUNDUS PASTOR

2620 Par Dieu, il sont tous bel et gent.
 Flamberge, gardez le mesnaige,**
 Et vous, Hersem, quil estes saige,
 Entretant que veoir irons
 Le Sauveur que nous desirons,
 Gardez bien moutons et brebis,
 Et ne soiez pas endormis 2625
 Que le loup en hapast aucungne.

HERSEM

Qui que dorme, je seray l'une
 Quil garderay bien les brebis,
 Je seray emprès eulx toudix :
 Demeurés le moings que pourrés. 2630

FLAMBERGE

Entretant que les garderés,
 Je penseray bien du mesnaige,
 Mes vous n'estes ne fols ne saiges
 De partir avant desjuner.

PRIMUS PASTOR

2635 Je n'oy oncques mieulx parler.
 Or sus, qu'il soit tost apresté.
 Je voy bien certes que burey
 Autant comme autre a une main,
 Je vous afferme, soir et main,
 Comme ung autre feroit a deux. 2640

SECUNDUS PASTOR

Or te delivre, ce tu veulx, ****
 Flamberge, fai boullir le lait,

2590. donneray. — 2592. ma supplée. — 2599-2601. Ces trois vers riment ensemble. — 2618. stl. — 2642. fait.

2640. Appel : Secundus Pastor. — * 68 v°. — ** 69 r°. — *** 69 v°. — **** 70 r°.

Je t'an supplie, et me mect
Quatre ou cinq eufz de no geline.

FLAMBERGE

2645 C'est une bien bonne doctrine.
Alume tost le feu, Hersem,
Souffle le feu, tu as le vent,
Par la ne te fault point l'aloingne.

HERSEM

Dieu vous mecte en male sep-
[mainne !
2650 Sui ge si fort souffleleresse ?
Tu es trop grant caqueteresse,
Parle moins et fay bien besoingne,
Et me va querir sans esloingne
Ce lait, cy le feray boukir.

FLAMBERGE

2655 A cela je ne veul faillir.
Tien tost et sur le feu le met,
Et je m'an voix a nostre met,
Pour soupes faire querir pain.

HERSEM

Or apourte donc en ta main *
2660 Le tranchet pour trancher nous
[soupes,
Nous y mectrons de grosses loup-
Car tantost trampees seront. [pes,

FLAMBERGE

Ca, Jossieret, venez amont,
Menecier aussy o Guarin,
2665 Cy buvez chascun un tatin,
Et puis ferés vostre voiaige.

TERTIUS PASTOR

Vous estes femme bonne et saige.
Or nous appourtés le fromaige
Et nous servez de tous nous metz.

PRIMUS PASTOR

Comme ce lait est donc espès ! 2670
On le tailleroit au coutel.

SECUNDUS PASTOR

Je n'an mangay oncques de tel,
C'est pour ce qu'il est de brebis.

HERSENT

Il n'est pas ainsin que tu dix, **
Mes il y a eufz a foison, 2675
C'est ce quil fait la liaison
Et quil l'a ainsin fait espès.

PRIMUS PASTOR

Nous avons heu assés de metz.
Assés avons siz a disner.
Jossieret, sans plux sermonner. 2680
Dy graces, si nous en iron.

SECUNDUS PASTOR.

Je ne feray pas long sermon.
Le grant Dieu de ce beaul diner
Soit loé! Or sus, sans tarder,
En Bethleam alons courant, 2685
Cy verrons ce tresbel enfant
Que l'ange a dit, mon tresbeaul
[frere,
Pour moy ce est ung beaul mis-
[tere,
Il me tarde que le voions.

TERTIUS PASTOR.

Je suis prest, or nous en alons 2690
Sa, Briel, il te fault venir, ***
Il te faudra autre servir,
Je ne te remanray jamais.

Il s'an vont vers Bethleam.

2647. le suppléé. — 2648. la loingne. — 2650. souffleresse. — 2664. avec. — 2666-2668. Ces trois vers riment ensemble. — 2670. ce et donc suppléés. — 2679. sciz. — 2686. verront. — 2688. cest. — 2689 la.

* 70 v°. — ** 71 r°. — *** 71 v°.

PRIMUS PASTOR

2695 De Bethleam sommes bien près,
Veez la la ville en bonne foy.
Joseret, entre toy et moy
Quil savons les gens saluer,
Irons devant pour adviser
Le lieu ou il fait son repaire.

SECUNDUS PASTOR

2700 Puisqu'il vous plait ainsin le fere,
J'an suis d'acort en bonne foy.
Compaignons, venés sa, je croy.
Par ma foy, vezcy le destour
Ou l'ange nous a dit avant jour
2705 Que nous le devyons trouver.

TERCIUS PASTOR

C'est mon ! Or, sans plux sermonner,
Par vostre foy, dedans entrons,
Devotement le saluons
Ainsin c'on doit faire ung grant
[roy.*
L'Ange nous dist, et bien le croy,
2710 Qu'il venoit pour nous tous sauver.

PRIMUS PASTOR

Sire, je vous viendz visiter
Et aussy vostre douce mere
Quil est douce, non point amere,

Et cy vous veul faire ung present, 2715
Certes quil est et bel et gent,
C'est de mon tresbon chien Thoiet;
La moitié vault mieux que Briet
Pour grosse beste et pour menue.

SECUNDUS PASTOR

Doux enffant, a vostre venue 2720
Je vous donne ma penetiere
Quil est tresbonne et bien entiere,
Et vous donne mon coutelet,
Tenés, (est il bien joliet ?),
Pour mettre a vostre sainturette. 2725

TERCIUS PASTOR

Mon beaul filz, vecy ma houlette,
Ma cullerette et mon flageaul,
En ce monde n'a nul sy beaul,**
Je le vous donne entierement.

VIRGO MARIA

Nous le recevons doucement, 2730
Quant vous plara, vous en irés.
A Dieu soiez vous commendez
Quil todix vous tienne en sa grace.

PRIMUS PASTOR

Amen, ma dame, ainsin ce face !
Par ma foy, nous nous en alons 2735
Tous ansamble, et chanterons.

Tres PASTORES insimul cantant :

Conditor alme siderum, le sire des
Angelz est nez, le monde en est enluminez.
Compains, chantons : *Noe, Noe.* ***

Tres PASTORES insimul, eodem cantu :

2740 *Qui com dolens interitu*,
Du ciel pour nous est descendu,
Honneur luy doit estre rendu,
Compains, chantons : *Noe, Noe.*

2704. *dist.* — 2711. *vous* suppléc. — 2718. *moltez* *vaul.* — 2737-2739. Portées de musique qui expliquent la coupe bizarre des vers. *Angelz* d'abord écrit après *des* a été barré par Floichot et écrit sur la 2^e ligne.

* 72^{re}. — ** 72^{ve}. — *** 73^{re}.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



A celle clarté la la Deité parfaicte
 Veult toute creature par sa grace atraicte.
 Pour ce Cil quil tout voit, tout sçeit et tout aguaicte
 2855 Veult je tienne son siege en terre sans retraicte.

Puis qu'il plait, mon doux Dieu, que je sois esposee,
 Du sanc de ses amis je seray arosee,

.....

Car pardurablement en vie est glosee.

2860 Pour ce ai ge veistu ceste robbe vermeille
 Et pourté ce calice ; il fault que l'apereille.
 Pour quoy ? pour celle dame quil oncques n'ot pareille,
 Car la mort de son filz me point la et esveille.

2865 Le sang de son enfant covyent que je recueille
 Et de ses saintz martirs dont Enffer sy se deulle,
 Paradix en ait joie et mov, que Dieu le veulle,
 Le fruit sy en soit myen et le monde ayt la feuille!

2870 Ce doux fruit, mon Espoux, vous doint a savorer
 La pucelle norrice que devons honorer,
 Quil tient en son giron toute joie sans plourer,
 Quil alaicte son Dieu qu'elle doit adorer.

2875 O cueur de crestien, ungi petit ymagine
 Ceste douce enfance, ceste douce gesine,
 En la craiche est pour toy Cil quil tout enlumine.
 Pour Dieu, mes douces gens, pensés y sans termine.

Celluy quil tout conprant et sy n'est pas compris
 Sainte Virginité tiend en son giron pris.
 Pour Dieu, mes douces gens, ne soiez pas repris *
 Pour metre en oblience cela qu'avez appris.

2880 Regardez et veez parfaicte humilité,
 Veez le filz de Dieu en nostre humanité.
 Quel est la creature, a dire verité,
 Quil pour l'amour de Dieu n'ardroit en charité ?

2854. *cecil.* — 2856. Un vers sauté. — 2855. *veul* suppléé. — 2864. *recuelle.* — 2868 *doint*
Dieu assavorer. — 2873. *gessine.* — 2875. *il.* — 2882. *dire la.*

* 76 r°.

2885 La Charité, ma seur, de douceur enflamee,
 Tu es sy pres de Dieu et de ly tant amee,
 Par toy l'a conceü sans estre entamee
 Ceste petite Vierge, mere de Dieu clamee.

 Quil n'ara charité, he! lasse, que sera ce ?
 Je dix et determine que, ainsin que la glace
 2890 Font devant le soleil quil la froidure chasse,
 Sy feront les pervers devant Dieu et sa face,

 Et ceulx quil charité avront en leur coraige,
 Et par misericorde la mectront en ovraige,
 Dieu sera en leur cueur, car tout ce pour voir sai ge
 2895 Paradix en la fin leur sera heritaige.

 A ce bel heritaige vous veulle convoier
 Ceste Vierge gisant que en ville priés, *
 Ce doulx petit enffant quil est vostre loyer!
 La sainte Trinité le vous vulle octroier! *Amen.*

Sillete le grant.

OCTAVIANUS Imperator.

2900 Faictes nous tost venir et sans point deslaier
 Une nostre sujette c'on dist qu'elle est divine.
 Par qu'ungne nous tenons de la loy Sarazine,
 Nous voulons savoir d'elle ce jamès naistra homme
 Quil soit signoriant sur l'ampire de Rome.
 2905 Goguery, mon messaige, faictes la nous venir.

GOGUERY

Tresnoble puissant prince, c'est fait sans detenir.

Vadat quesitum Sibillam et dicat :

Sibille, belle dame, mon chier seigneur vous mande.

SIBILLA

C'est bien dit. Goguery, je suis en sa comende,
 Avecques vous iray sans faire long arest,
 2910 Contredire ne veul certes, puis qu'il luy plait.

Pause.

2888. las. — 2889. car. — 2894. leurs. — 2897. prier. — 2907. demende. — 2908. dist. —
 2914. avec.

* 76 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

PRIMUS REX

Je conseilleroie que tantost
 Nous ansamble eussions advys
 2960 De nous traire vers le païs
 Ou le doux Roy peult estre né ;
 Il est en realle cité
 Certainnement.

SECUNDUS REX

J'an seroie tresbien contant, -
 2965 Pour certain mieulx ne pourrons
 Il sera de treshault affaire, [fere,
 Ses amis sara pourveoir.

TERCIUS REX

De riens ne nous fault esmouvoir.*
 Quant vous vouldrés, nous parti-
 2970 En bonne foy nous le devons [rons,
 Dedans Jherusalem trouver.

PRIMUS REX

Je m'y vouldroie bien acorder,
 Que c'est une realle ville,
 Pour recevoir ung roy abille,
 2975 Droit la nous covyent cheminer.

SECUNDUS REX

Or nous avansons sans tarder,
 Il me tarde bien que g'y soie,
 Veez l'estoille quil nous convoie,
 Bien nous guidera tous ansamble.

Sillete.

SIBILLA exeat ex camera et eat ad
 Imperatorem.

O hault empereur, il te samble, 2980
 C'onque ne fut né ne peut estre
 Homme né, ou quil soit a naistre,
 Quil attainne a ta puissance,
 Or n'aies ja en ce flance,**
 2985 Car je te dix telle nouvelle :
 Par le monde a une pucelle
 Quil l'autre nuyt a enffant eu,
 Comme j'ay par vision veu,
 Et cest enffant mout grant sera,
 En ciel, en terre regnera ; 2990
 Et puis savoir par raison vive,
 Car fontaine d'uille d'olive
 Est sordue en ceste cité
 A sa sainte Nativité,
 Je par verité le t'affirme. 2995

IMPERATOR

Savés vous point le terme
 Ne en quel temps seru
 Que l'enfant dont parlez
 Icy seigneurera ?

SIBILLA

A regner encommencera 3000
 Assez briefment et a ton temps.

IMPERATOR

Nous nous en tenons pour contans.***
 Sy voulons que des la soient faix par le monde
 Haulx chemins eslevez dont ung chascun responde
 3005 De cité en cité jusques aux murs de Rome,
 Et la soit converti tout l'argent et la somme

2958. *je vous.* — 2968. *esmayer.* — 2994. *sa* suppléc. — 2998 Ce vers n'a pas de rime. —
 2999. *Cy.* — 3000. *convertir.*

* 78 v°. — ** 79 r°. — *** 79 v°.

Que nous doit tout le monde, quatre deniers par teste,
 Qu'il nous plait recevoir le Seigneur a grant feste.
 Soit fait ysnellement et sans point retarder.

Pausa.

TERCIUS REX

3010 Ensamble nous fault regarder
 Quelz presens ferons ne quelz dons;
 De sens despourveüz serions
 Ce autrement le voulions fere.

PRIMUS REX

Or en alons, sans plux retraire.
 3015 Quant a moy, je ly offereré
 Planté defin or esmeré,
 Il y a raison naturelle.

SECUNDUS REX

Et moy en tresbelle vaisselle
 Luy donray ansant odorant, *
 3020 Sur tous les autres bien fleurant,
 Que tel don luy est bien proppice.

TERCIUS REX

Et en lieu d'autre sacrifice
 Luy donray mirre en bonne foy,
 Il y a bien cause pour quoy ;
 3025 Pour ce qu'il a double substance,
 Sy est bien droit que je m'avence
 Et a luy mon chemin adresse.

Pause.

TROTIM, nuncius ad Herodem :

Roy, Dieu vous quart d'avoir tris-
 [tesse,
 Et qu'il vous croisse honneur et
 [joie!

J'ay fait grant chemin et grant voie 3030
 Pour vous nuncier et pour vous dire
 Qu'il est entré, mon tresdoux sire,
 Trois Roys quil sont en vostre
 [terre,
 Je ne sçay qu'il y viennent querre,
 Ou ce c'est pour bien ou pour mal, 3035
 Pour quoy, mon chier seigneur
 [leal,
 Ceste chose je vous tesmoingne.

HERODES

C'est bien merveilleuse besoingne.**
 Que viennent il faire en ma terre ?
 Trotim, va t'an les moy tost querre 3040
 Qu'il s'ameinnent parler a moy,
 Ou ce non leur dy, par ma loy.
 Je les y feray admener.

TROTIM

Sire, je suis en cheminé.

Tunc vadat obviam Regibus et dicat :

Mes seigneurs, Dieu vous quart 3045
 [tous trois !

Je vous dix qu'Erode le roys,
 Par quel reaulme vous passés,
 Est vers vous coroussé assés,
 Car il ne sçeit ce c'est pour guerre
 Que vous entrés dedans sa terre, 3050
 Sans son congié, sans sa licence.

3022. Et suppléé. — 3023. mire. — 3025. Car. — 3029. croise. — 3031. et vous dire. —
 3039. vienne. — 3040. t'an suppléé. — 3041. sameinne. — 3049. Car suppléé.

3010 et sq., Cf. MATTH. II, 11.

* 80 r°. — ** 80 v°.

TERCIUS REX

Il n'an doit ja avoir pesance,
Car nous ly dirons bien la cause.

TROTIM

Or en venez tantost, sans pause, *
3055 Par devant luy, se luy dirois.

SECUNDUS REX

Nous y alons, que c'est bien drois
Que nous ly faciens reverance.

Pause.

Tunc vadant ad Herodem et dicant :
Dieu guart Herode de grevance,
Comme nostre cueur le desire !

HERODES

3060 Vous soiez bien venuz, beaul sire,
Vous et ces deux princes vaillans !
Gardez ne soiez deslaians
De moy respondre a ma demande,
Je le vous pry, non pas commande.
3065 Vous venez cy d'estranges regnes
Et si estes lassés et penes,
Je vous demande pour quel chose.

PRIMUS REX

Mon seigneur, dire je vous ose
La cause quil nous achemine : **
3070 Une estoille quil enlumine
Tout le monde de sa lumiere
Nous monstre par verité clere
Que le Roy des Roys cy est nez.

SECUNDUS REX

3075 Mon seigneur, nous sommes penez
Et sy laissons enflans et terre
Et l'alons par tous païs quarre,

Car de verité savons fine
Qu'an ly est la grace divine
Et qu'il est Dieu et homs sans
[doubte.

HERODES

Dictes moy la verité toute 3080
Et me dictes en quel cité
Le trouveray par verité,
Que par Dieu j'ay tresgrant desir
De l'adorer a son plessir,
Dictes, s'an seray mieulx contens. 3085

TERCIUS REX

Mon seigneur, il n'a pas long temps
C'ungne estoille clera vermoille,***
C'onques ne fut veue pareille
En l'air, par laquel demonstrance
Nous est aprouvee la naiscence 3090
Dieu, ce vray Dieu que nous que-
[rons,
A quil trois dons presenterons :
Ansens comme Dieu, or com roy,
Miere a homme, car tel le croy,
Mes certes point nous ne sçavons 3095
Le lieu ou trouver le devons,
Pour tant veuillez le nous mons-
[trer.

HERODES

Trotim, sus tost, sans demorer,
Va dire au maistre de la loy
Qu'il se compaire devant moy, 3100
Pour moy ung petit conseiller.

TROTIM

Sire, c'est fait, sans sommeillier,
G'y voix le cours apertement.

Pause.

Tunc vadat.

3065. cy supplée. — 3074. penes. — 3085. contant. — 3087. C'ungne estoille clere et vermoille : le verbe manque. — 3091. Ce supplée. — 3093. Comme.

* 81 r. — ** 81 v. — *** 82 r.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



PRIMUS REX

3155 Trestout le cueur me rit de joie.*
 Je pense selon ma raison
 Qu'il est dedans ceste maison ;
 Entrons y, que le cueur m'y tire.

TERCIUS REX

3160 Je voy la l'anffant, mon doulx Sire,
 Le doux Roy quil tous nous def-
 [fand.

Pausa.

PRIMUS REX, genu flexo :

Je vous ador, mon cher enffant,
 Or vous presente comme roy,
 Tel estes vous et je le croy,
 D'or vous doi ge faire service.

SECUNDUS REX

3165 Vous estes le chief de prestise,
 Mon Dieu que voy tant ynocent,
 Et, pour ce, je vous offre encens,
 Car vous estes Dieu de nature.

TERCIUS REX

3170 Et je vous doy selon droicture
 Adorer comme homme mortel, **
 Car volu avés estre tel
 Affin que l'on vous peust occire.
 Cy vous faix ung present de mirre,
 Car Dieu et homme vous confesse.
 3175 Sy vous pri, Vierge enfenteresse,
 Que pour ly prenez nous presens.

VIRGO MARIA

Le doux Dieu quil est cy presens
 Les vucle en bon gré recevoir!

TERCIUS REX

A Dieu, dame, jusqu'au revoir!
 Je lo qu'avant que departons 3180
 Que ceste nuyt seans dormons,
 Car je voy que la nuyt aproche.

SECUNDUS REX

Nous dormirons sur ceste couche,
 Car je loe vostre proppos
 Que nous trois preigniens cy repos, 3185
 Car nous submes lassez forment.

Sillete.

Tunc dormiunt propter domum Dei.

URIEL ANGELUS incipit:

Seigneurs quil estes la dormans,***
 Quant d'ici vous departirés,
 Par Herode pas n'en irés,
 Car il vous feroit peinne traire. 3190

PRIMUS REX vigilando se dicat :

Or sus, seigneurs, or au repaire
 Une voix a crié forment
 Qu'Erode nous fera torment,
 Se nous retournons par sa terre.
 Nous n'avons pas mestier de guerre, 3195
 Alons nous en par autre part.

SECUNDUS REX

Chiere dame, a nostre depart,
 Ayez nous en vostre commande!

VIRGO MARIA

Alés a Dieu, qu'il vous deffande
 Et vous rende tous vous biens faix. 3200
 Tunc recedant, vadant in domum suam.

3158. il. — 3161. adore. — 3165. chlerfz. — 3179. jusques. — 3184. los. — 3189. Hero. — 3190. pesne.

3187 et sq., Cf. MATTH. II, 12.

* 84 r. — ** 84 v. — *** 85 r.

SYMEOM

He las moy ! je porte grandz faix *
 De viellesse, mon corps chancelle,
 Et je say bien c'ungne pucelle
 A nostre Sauveur enfanté.
 3205 Helas, je suis entallanté,
 Je ne puis aler ne venir,
 Au moings ce je pusse tenir
 Le corps du petit enfant né,
 Mes yeulx fussent reluminez.
 3210 Pour voir tenir ne le pourroie,
 Il ne peult estre que je voie,
 Car toute ma vertu est morte.

URIEL ANGELUS

Symeon, ne te desconforte,
 Car ains ta mort verras le Sire
 3215 Que nuyt et jour ton cueur desire,
 Le filz tiendras de Dieu le Pere.

SYMEOM

Mon Dieu en quil mon cueur es-
 [pere,
 Je te lo quant te plait que voie
 Ton filz dont descend toute joie,
 3220 Et quil est du peuple la gloire.

VIRGO MARIA

Joseph, beaul doux sire, il est
 [hoire **
 S'il vous samble que pas ne mente,
 Que mon filz au temple presente,
 Ansin que la loy le devise,
 3225 Que nous faisons pour le service
 De tourterelles et d'un sierge.

JOSEPH

Il me plait bien, ma belle Vierge,
 Que fassiens selon la costume.
 Plaisance, ma pucelle, alume,
 Tu pourteras le luminaire ; 3230
 Sarrom, pucelle debonnaire,
 Tu pourteras les tourterelles.
 Or alons, mes belles pucelles,
 Suyvez moi, que je voix devant.

PLAISANCE

Ceste chose n'est pas grevant, 3235
 Le cierge alumé pourteray
 Et l'enfant acompaigneray
 Avecques vous, jusques au temple.

SARRROM

D'umilité montrés exemple,
 Marie, ou toute bonté maint, *** 3240
 Dieu pourtés a son temple saint ;
 Quant tant vous plait humilier,
 Les torterelles veul pourter,
 S'an ferons pour ly offerande.

GODIBERT

Sus, Malferas, que l'on te pende ! 3245
 Tu dors trop, que mal bien te face !
 Trompe tantost la prolifface,
 Qu'il fault commencer le service.

MALFERAS

Or veistés ceste chappe grise
 Et ne soiés ja sy hatif, 3250
 Qu'il faut chanter en prelatif,
 Il covyent que je vous ordonne.

3210. *Veoir.* — 3218. *lox.* — 3250. *hatifz-preparatifz.*

3201. *LUC. II, 25.* — 3221-3229. *LUC. II, 21, 24 et sq.*

* 85 v°. — ** 86 r°. — *** 86 v°.

GODEBERT

Je suis a point, Malferas, corne,
Haro, haro, metz moy l'aumuce.

MALFERAS modo ostendat culicem.

3255 Ce n'est pas icy une puce,
Mes est ung pou de porc ou d'oye.

GODIBERT

Tay toy, chantons que chascun
[l'oye.*

Barbin gersonne Joseph merchi-
[donne

Marialas fegone Manuel zoziel

3260 *Gorgiatas Magnuel bartobas*
Fiziel autiotas Raguel.

Sillete.

SYMEOM surgat et eat obviam
Virgini Marie.

Or say ge bien que cil aproche
Quil effacera le reproche
Du fait d'Adam, le premier pere ;
3265 Je le voy pourter a sa mere **
Qu'elle le vient au temple offrir.

Genu flexo :

Chiere dame, veillés souffrir
Que mon Sauveur ung peu em-
[brasse,
Pour Dieu mectés moy sur la brasse
3270 Mon Sauveur et mon jeune Roy.

VIRGO MARIA

Symeon, je le vous octroy,
Enbrassés le, je le vous baille.

SYMEOM

Or n'est il mais riens quil me faille,
Quant mon Dieu de mes bras acolle.

Des or mais, selon la parolle, 3275
Je dormiray en paix, beaul Sire,
Car en grant liesse, sans ire,
Sur l'autel vous veul presenter
Et en l'onneur de vous chanter :
Nunc dimittis seruum tuum, Do- 3280
[mine,
*Secundum verbum tuum in pace.****

GODIBERT et MALFERAS respondeant :

Lumen ad revelationem gentium et
levitam plebis tue, Israel.

VIRGO MARIA

Je veul offrir cy offerande,
Selom ce que la loy commande, 3285
De deux tourtres avec ung siege.

GODIBERT

Foy que doy ma tante Franberge,
Vous estes donc bien courtoise ;
L'offerande prandray sans noise,
Et vous, vostre enfant reprenés. 3290

SYMEOM

Dame, vostre beaul filz tenés, ****
Que de sa mort grant deul sera,
Et vostre ame transpercera
Le glaive de ly en celle heure.

Pause.

HERODES admirando dicat :

Les trois roys font longue demeure, 3295
Bien deussent estre revenuz ;
Se jamais sont par moy tenus,
Je les feray mectre a martire.

PRIMUS PEREGRINUS

Mon chier seigneur, je vous veul
J'ay furni mon pelerinaige [dire, 3300

3256. est ung pou pou. — 3258-3261. Portées de musique. — 3263. Virgo Marie. — 3265. appourte. — 3275. des ores mais. — 3280-3284. Portées de musique. — 3282. Rumcn.

3282. Cf. Luc. II, 32 : *ad gloriam plebis tue, Israel.* — 3295 et sq. MATTH. II, 16.

* 87 r°. — ** 87 v°. — *** 88 r°. — **** 88 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

JOSEPH

Ha! mon doulx Dieu, la tienne grace,
 3340 Quant ton ange me veulx tremectre!
 Dame, il ce fault au chemin mectre,
 Prenés vostre enffent, s'an yrons
 Et d'Erodes departirons,
 Car mestier n'avons de tarder.

VIRGO MARIA

3345 Alons, Dieu nous veulle garder
 Et nous octroye en bon lieu traire.
 Tunc recedant et vadunt in Egiptum.

PRIMUS MILEZ

Dy moy, faulx villain deputaire, *
 As tu nul veu passer par cy?

RUSTICUS

3350 Ah! grant Dieu, la tienne marcy,
 Je voy bien gens d'armes me gar-
 [dent.

A l'eaul, a l'eaul! mes braiez ardent,
 Mes braies me sont alumeez
 Que mes robbes sont enffumeez.

3355 *Guaude*, vecy pute avenue,
 Vecy une beste menue
 Quil c'estoit loigiee en mon guelle.

SECUNDUS MILEZ

Passes avant, villain rebelle ;
 As tu nul veu par ceste voye?

RUSTICUS

3360 Ma femme a du cul sy grant roÿe
 Que g'y metz tout mon labouraige.

UXOR RUSTICI

Mes ung estron sur ton visaige !
 Morir puisse ce ne te roille, **

Meschant villain, de ma connoille!
 Tien, tu aras ceste craboce.

RUSTICUS

Et tu aras ceste belouce, 3365
 Tresorde vil vielle liarde.

UXOR RUSTICI

A que le mal feu d'anfer t'arde
 Ta baulevre et ta pute gorge !

RUSTICUS

Ton cul fust bon varlet de forge,
 Il sçeit trop bien comment on souf- 3370
 [fle.

UXOR RUSTICI

Escotés le diable d'Aroffle !
 La male passion te fiere !
 Fuy toy d'icy, tray toy ariere,
 Tresmeschant villain, plain de be-

3375 Tu es escullé en nous fevez. [ves,
 Quant villain naist, diables beur- 3375
 [gent.

RUSTICUS

Je croy mes coillons rues forgent***
 En ces fevez de ce plateaul.

UXOR RUSTICI

Endroit du cul te fault la peaul.
 Cent de diables, comme elle est 3380
 [noire !

RUSTICUS

Flaire, ma seur, ceste premoire,
 Metz ceste odeur a ton visaige,
 Que tu es de tresbeaul charnaige,
 Vert et jaune par fine angoisse,
 Ta barbe ressanble une brosse. 3385
 Certes tu es trop gracieuse,
 Ce tu ne fusses sy raicheuse.
 Bien suis a toy arumaigiez.

3339. mon suppléc. — 3346. octroy. — 3348. nulz. — 3349. Ms. Haa Dieu la. — 3350. gend'armes me garde. — 3358. loigiez. — 3371. daroffle par minuscule. — 3380. Sancté deable. — 3384. angoise. — 3387. jusse.

* 90 r°. — ** 90 v°. — *** 91 r°.

TERCIUS MILEZ

Ce faulx villain est enraigiez,
 3390 Il tient tout le monde a ses fables ;
 Alés gesir de par les diables !
 Ce pugnoix sanglant villain courbe
 Nous a donné mout grant des-
 [tourbe
 D'acomplir ce que nous commande.

PRIMUS MILEZ

N'y ait femme quil ce deffende, *
 A mort, a mort, nul n'an eschappe !
 Cheus sont enfans en male grace,
 Mors seront sans misericorde,
 N'y ara nul quil en estorde,
 3400 Que le roy le veult et ordonne.

Tunc occidunt pueros.

PRIMA MULIER (Rachel).

Mon enfant, ma douce personne !
 Dolente, quel mortel guerre !
 Bien me deust transglotir la terre
 Quant je vous voy mort soutenir.

SECUNDA MULIER (Zebel).

Bien deust a moy la mort venir
 Pour vous, mon cueur, que je voy
 [mort !
 Le roy quil a ce fait a mort.
 Deust tuer les meres chetives
 Quil ne veullent plus estre vivez,
 3410 Et laissier ceulx quil n'ont meffait.

SECUNDUS MILEZ

Alons tost raconter le fait
 A Herode de ce martire.

Tunc vadant ad Herodem.

Sillete.

TERCIUS MILEZ

Dieu quart ce noble puissant sire !**
 Mon seigneur, soiez tout contens,
 Nous vous disons que des le temps 3415
 Que Jhesucrist vint a naissance,
 Nous avons mys a descheance,
 Tant autre part qu'en ceste ville,
 D'anffans cent. XL. IIII. mille,
 Et n'aiez point plux de remors, 3420
 Que pour voir Jhesucrist est mors,
 Car telle est nostre esperance.

HERODES

J'an ay au cueur grant alegence,
 Pour ce est il par moy grevé
 Qu'il se fust sur moy eslevé. 3425
 Bons chevaliers estes et saiges,
 Je vous donray grans heritaiges,
 Et vous mectray a grant honneur.
 Sillete le grant.

JOHANNES BAPTISTA

Prescher me fault de mon Sei-
 [gueur.

Audite, insule, 3430
Et actendite populi de longe.
 Seigneurs, pour nostre sauvement
 Vient Cil quil fist le firmament.***
 Tous avés désiré sa face,
 Ung chascun penitence face, 3435
 Et l'adorés de cueur et bouche,
 Car le regne des cieulx aproche.
 Par luy sui ge, *in aperto*

3397. Cheux. — 3400-1. Rachael. — 3403. transglotit. — 3407. la mort. — 3408. mere. —
 3409. veulle. — 3431. antandicte. — 3433. celluy.

3430. ISAI. XLIX, 1.

* 91 v°. — ** 92 r°. — *** 92 v°.

Vox clamantis in deserto ;
 3440 *Parate viam Domini.*

NAASOM

Que ferai ge, povre chetifz,
 C'onques ne fix bien en ma vie ?
 Sire, que me donnez aïe,
 Je vous prie que soie baptisez.

SAMUEL

3445 Sire, a vous regeis mes pechers,
 Car oncques ne fix se mal non.
 Je vous prie, sire, en Dieu le non
 Que vous me donnés avissance.

JOHANNES BAPTISTA

3450 Je vous dix, faictes penitance,
 En eaue vous baptiseray *
 Ou nom de Celluy qu'est veray.

Tunc baptisat.

C'est celluy quil est devant moy
 Formé, que je vous monstre au
 [doy,
 (Tunc ostendat.)

3455 Quil tant ce veult humilier ;
 Digne ne suis de deslier
 Les courtoiez de ses souliers,
 Il le covyendra essaucier
 Et me covyent apetisier.
 Je le voy venir baptisier,
 3460 Je voy la nostre sauveté,
 Vecy l'Aignel de deité,
 C'est celluy quil point ne deffault.

DEUS FILIUS

Beaul doulx Pere quil es en hault,
 Pour acomplir ta volonté,

Veul aler en autre cité, 3465
 Vers le fluve Jordain tout droit
 Je m'en veul aler orendroit.

Sillete le grant.

Lors s'en va vers le fluve Jordain, et presche
 les dix commandemens de la loy, et dit :

Peuple d'Israel entandez, **
 A mon Pere grace randez
 Quil pour vous m'anvoye sa jus, 3470
 Il regne en Trinité laissus.

Venu suis pour vous enseigner,
 Se voulez, et les maulx peurgier
 Dont chascun de vous amplicx estes. 3475

En haultdressés trestous les testes,
 Cy ouez dix commandemens
 De ma loy, par ansaignemens
 Quil a vous ames profitables
 Seront, c'est chose veritable,
 Ce bien les voulez mettre a euvre ; 3480
 Or est temps que je les desqueu-
 [vre,

Et que devant vous les desclaie,
 Cy en prandrés bon exemplaire.

Sillete.

C'est le premier commandement
 Que croire devés fermement 3485
 Ung Dieu tout seul en Trinité,
 Et que par vostre iniquité

Vous ne croiez en sorceriez,
 Et ne jurés par vous foliez
 Vaine parole contre Dieu 3490
 Quil sa m'anvoie en son lieu.

Le second en riens ne jurés, ***
 Gardez bien ne vous parjurés,

3443. *ayc.* — 3450. *eaul.* — 3451. *vray.* — 3460. *sauvcté.* — 3463. *est.* — 3473. *peurgez.*
 3440. Cf. MATTU. III, 3 ; MARC, I, 3 ; LUC I, 4 ; JOANN, I, 23. — 3463 et sq., Cf. MATTU.
 III, 13.

3491. Appel : *Le second.* — * 93 r°. — ** 93 v°. — *** 94 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Ne doit prendre de ton voisin, *
 Ne nulle chose, c'est la fin,
 Qu'il ait, se n'est de son vouloir.
 Le X^m, sans te douloir,
 3570 Te feray tantost assavoir,
 Se tu veulx l'amour Dieu avoir,
 Qu'il est fin et conclusion,
 Guard n'aye pas temptacion
 A ceulx quil ont intencion
 3575 De mal faire a leur escient,
 Car il yront a dampnement.
 Ce que vous ay cy devisé,
 Gardez soiez bien advisés
 De le garder et bien tenir,
 3580 Car par ces pointz pourrés venir
 Laissus es cieulx en sainte gloire,
 Mes que de ce ayés memoire ;
 Je vous pryé bien les gardez.
 Sillete le grant.

JOHANNES BAPTISTA

Mes disciples, or antandez,
 3585 A celluy graces vous randez, **
 Il vient, c'est cil dont vous parlay,
 Regardez, je le montre au doy
 Pour verité.

PRIMUS ANGELUS .

Vecy le Dieu de deité,
 3590 Veez cy l'Aignel de sainteté,

Qu'il icy vient par sa bonté,
 C'est l'Aignel de la Vierge né.

DEUS FILIUS, qui est in mondo :

Les biens des cieulx vous soient
 [donnez !
 Jehan, ma grace en toy habonde,
 Beaulx amis, [plain de grand fa- 3595
 [conde],
 De toy [baptisé je veul estre]
 En ceste [eaue].

JOHANNES BAPTISTA

[Helas, mon doulx maistre],
 [Baptisé estre tu desire]
 De moy ? que dis tu, mon doulx
 Je ne t'ouserioie aprochier, [Sire ? 3600
 Ne ton precieulx corps toucher.
 Baptisé deusse estre de toy, ***
 Et tu le veul estre de moy ?
 Par foy, c'est bien le fait contraire.

DEUS

Jehan, ainsin le covyent il faire, 3605
 Qu'il nous fault acomplir justice.

JOHANNES BAPTISTA

Certes tout le poil me herice
 De parfaire ce grant mistere,
 Baptisier le filz Dieu le Pere,
 Mes toutefois je le feray, 3610
 Mon Dieu, mon Roy baptiseray,

3566. ne de ton. — 3571. de Dieu. — 3583. pry. — 3586. sil. — 3587. le vous. — 3590. cy cy, le deuxième cy barré. — 3592-3. quil es in mondo. — 3599. ditu. — 3602. deuse.

3595. Ms. — J. Floichot, probablement parce qu'il ne pouvait plus lire le manuscrit qu'il coplait, a laissé incomplets les vers 3595-3597. Une autre main a complété plus tard, avec une encre plus noire, les vers inachevés — en hésitant — car avant [baptisé je veul estre], on lit encore [veul estre] mal barré. Puis cette seconde main, après avoir barré le nom de personnage et le commencement de la réplique écrits par J. Floichot (JOHANNES BAPTISTA : Helus que Dieu) a écrit JOHANNES BAPTISTA à nouveau, et intercalé la fin du vers 3597 et le vers 3598 en entier. Ces additions ont été indiquées par des l j. — 3598. MATTH. III, 14.

* 95 v°. — ** 96 r°. — *** 96 v°.

Puisque ainsin le covyent estre.
J'oy laissus une voix celestre.

Hic baptisat eum infundando aquam, et descendat columba super Deum filium, et iterum a Deo patre cantetur.

DEUS PATER

Veez cy mon chiers Filz bien amé*
3615 Ouquel me suis mout delité,
Celluy antandez et oez,
Et le servez et le loez.

JOHANNES BAPTISTA

De joie suis enluminés,
Car j'ay ouy le Dieu parfait
3620 Quil est present en ce saint fait,
J'ay ouy la voix Dieu ton pere
Crier sur toy en nue clere,
Et le saint Esperit descendre
Et en toy sa mansion prandre**
3625 Et sur toy tous les cieulx ovrir.

RAPHAEL angelus.

Jesu, je te veul recovrir
De ce vestement d'ignocance,
Cy prandz l'escu de patience
Pour acquerir noble victoire.

Pause.

BERIC Johann Baptiste :

3630 Faire nous fault autre memoire.
Par le grant Dieu, sire enbocé,
Quil vous a icy amesné
Pour ainsin le monde prescher

Et les gens ainsin baptisier,
Deffendre circoncision ?

3635

NACHOR Johann Baptiste :

Il te fault venir en prison,
En la chartre du roy Herode,
Ne cuide pas que je te mocque.
Or sa, chetifz malheürez,
De grandz copz faiz et annoez,
3640 Tu en aras sur tes espaules,***
Nous verrons ce manras ces baulez
Que chascun jour mener souloies,
Or passe avant parmy ces voiez.

Modo dicant verberando :

Compain Beric, par dela frappe,
3645 Et garde bien qu'il ne t'eschappe,
Je ly donray ce grant tatin.
Or verrons nous ce son latin
De nous eschapper le fera,
Ce son dieu le delivrera
3650 Quil contre nous le fait prescher.

BERIC

Je ly veulx tantost esraichier
Pluseurs des cheveux de la teste
Pour luy faire plus grant moleste.

Au roy Herode le manrons,
Qu'il n'eschappe bien le tenons.

Passe avant, truant desloial,

Le roy verras en sa loial

Majesté, a luy respondras,

Ce grant loppin avant avras

En lieu de mite.

Sillete.

3655

3660

3613-4. *iterum a Deo patre cantetur*. Le mot *iterum* paraît se rapporter à une mélodie précédente, qui aura été oubliée par le copiste. — 3614-3617. Portées de musique. — 3614. *chierfz*. — 3616-3618. Ces trois vers riment ensemble. — 3619-3622. Ces quatre vers sont barrés dans le manuscrit, mais encore très lisibles. — 3621. *de Dieu*. — 3624. *maison*. — 3650. *Et ce son*. — 3658. *son*.

3601-3609. MATTH. III, 13-15. — 3614-3617. MATTH. III, 16; LUC, III, 22. — 3630. MARC. VI, 17; LUC. III, 19.

* 97 r°. — ** 97 v°. — *** 98 r°.

NACHOR a Herode :

Roy, vecy le truant herite, *
 Personne laide et mout despote,
 Quil presche autre loy que la nos-
 [tre.

HERODES

3665 Compains, vien sa, es tu apostre ?
 Je veul oyr de ta science.

JOHANNES BAPTISTA

Ce nous eussiens bonne constence,
 Tu n'eusses pas tollu la femme
 Ton frere, dont as grant diffame,
 3670 Quil vit et a nom Philipas,
 Et la femme, Herodias.
 Dy, va, et pour quoy l'as tu prise ?
 C'a esté par ta convoitise,
 Et contre la loy ensement.

LA FEMME HERODE a son mary :

3675 Sire, jugés le vistement
 Pour ce qu'il dit contre nous deux.
 De ly ne soiez point piteux,
 Je vous pry faictes le tuer.

HERODE a sa femme :

Je le feray leans ruer **
 3680 Jusques je face mencion
 Du jour de ma nascacion,
 Lors sera tenu par grant ire.

Tunc dicat Phariseis :

Mectés le leans sans plux dire
 En ces chartres espoventables.

Tunc ducunt ad carceres.

LA PREMIERE DAMOISELLE

3685 Vous parolles mont charitables,
 Dame, saichés certainement,

Ne sont, ne je ne scé comment
 Vous hayez ainsin ce prudomme,
 Juste et saint chascun le nomme,
 Car ainsin mon seigneur enhortés 3690
 Que mout en est desconffortés.
 Je say bien que mout l'a amé ;
 Or vois que par vous diffamé
 Est et sera par vostre outraige.

HERODIAS a la premiere Damoiselle :

Tay toy, tu aiez au cueur la raige ! 3695
 Or ne parle plux de tel chose,
 Ne je ne sçay commant tu oses ***
 Parler de chose que je face.

LA FILLE HERODE

A peu, guarce, que ne te fece
 De ce que tu dix a ma dame ! 3700
 Saiches bien que s'il n'y eust ame,
 Les yeulx t'otasse de la teste.
 Tu doix bien faire joie et feste
 De ce truant pilleux et ort !
 Par Dieu, il sera mys a mort, 3705
 Malgré tous ceulx a qu'il en poise ;
 Garde que ne faces plux noise,
 Briefment sera mis a martire.

LA PREMIERE DAMOISELLE

Hee garce tresorde, avoultire,
 Bien sçay que tu feras requeste 3710
 A Herode d'avoir la teste
 De Jehan quil est en la prison.
 Ta mere yreuse a traïson,
 Car elle veult sa teste avoir.

LA FILLE HERODE a la Damoiselle :

Saiche bien, te faix assavoir, 3715
 Ce meshuy tu m'an dix parole,

3667. nous suppléé. — 3673. Sa esté. — 3680. Ms. fere barré. — 3685. sont. — 3688. Ayez.
 — 3690. Quainsin. — 3691. Car mout. — 3696. telle. — 3703. jo barré. — 3714. veul.

3670 et sq. MARC. VI, 17, 18.

* 98 v°. — ** 99 r°. — *** 99 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

3770 Pour guainnier d'argent mon pe-
Messaiger, alez en devant [sant.
Et me recommandez a luy.

TROTIM

Mon seigneur, au grant Dieu vous
[dix.

Je m'an voix par chieux Josaphas,*
3775 Son cosin, qu'il ne faille pas
A y estre, comme qu'il soit.

GOLIAS

Gaudin, il vous fault orendroit
Aprester pour veoir ceste feste,
Il y ara maint jeu de geste,
3780 Par ma loy, et mainte carolle.

GAUDIM MILLES

Sire, ce seroit chose folle
Icy ester sanz y aler,
On ce pourroit de nous mocquer.
Mout bien appareillé seray,
3785 Et avecque vous m'an iray
Pour veoir celle grant feste belle.

TROTIM

Je m'an voix fuyant a Tudelle,
Tout droit au prince Josaphas,
Qu'il vienne et qu'il ne tarde pas
3790 Au riche roy bien couronné.
Je ne suis pas trop bestourné,
Pardue n'ay pas ma saison,
J'apersoy ja bien sa maison,**
Je le voy la, ce m'est advys,
3795 Sire, Mahom, vo grans amys,

Vous gart et doint bonne santé,
Et a tout vostre paranté !
Je vous viendz querir bien penez,
Ne laissez pas que ne venez,
Herodes vous envoie querre. 3800

JOSAPHAS

Trotemenu, s'on ly fait guerre,
Il sera bien de moy aidier,
Cil seroit bien outrecuidier
Quil le Roy deffierouldroit.
Certes mont chier le comperroit, 3805
M'espee luy feroie santir.

TROTIM

Certes point ne vous veul mantir,
Nanny, mes il veult faire feste
Plantureuse et sans moleste ;
Venir vous y fault sans arrest, 3810
Vostre presence mout ly plait,
Car c'est de sa nativité.

JOSAPHAS

Se le grant Dieu me doint santé,***
Mout de bon cueur a ly iray,
De mes chevaliers meneray 3815
Tous des meilleurs de ceste terre.
Or tost, Faraon, Pinceguerre,
Je veul qu'a la feste venez,
Et noblement vous contenez,
Gardez bien que ne faillez pas. 3820

PHARAON

De ce faire ne seray las,
Bien tost appareillé seray,
Et de bon cueur vous serviray,
Et ceulx quil seront de la feste,
Et sy vous jure par ma teste, 3825
S'aucung a quil veulle bataille,

3785. *ovec.* — 3787. *atudelle* par minuscule. — 3801. *guarrec.* — 3805. *monchier le conperroit.* — 3808. *veul.*

* 101 v°. — ** 102 r°. — *** 102 v°.

Que il ara, commant qu'il aille,
Et y deusse perdre la teste.

PINCEGUERRE

Se Dieu guart mon corps de tem-
[peste,

3830 Je ne vouldroie pas que j'eusse
Cent mars d'or et que je n'y fusse.
Oncques ne fux en Gualillee,
Mes puisqu'anfin est qu'a l'alee,
Je seray vestu noblement.

TROTIM

3835 J'ay fait cy grant sejournement, *
Tantost iray mon seigneur dire
Ce que j'ay fait par son empire.
On ne m'y a guyere donné
Et s'ay mon corps abandonné
3840 Partout et de nuyt et de jour,
Certes j'en fai peu de sejour,
Il ne m'an chaut, puisque suis cy,
A mon seigneur diray cecy.
Je le voy la ou il se siet.

3845 Cil Dieu quil loing voit et hault fiert
Cy gart le noble roy Herode,
Le plus puissant et le plus noble
Certes quil soit en tout le monde !
Vostre lignaige quil habonde
3850 En honneurs et en grands richesses
Viendront tous veoir vous grands
[noblesses.
Cy viendra le roy Josaphas
Et le riche duc Golias ;
J'ay esté partout sans faillir.

HERODES

Tu as tresbien fait mon plessir, 3855
Va boire et toy reposer.
Avant, feras tout aprester,
Et qu'il n'y ait que regallé.
Faictes qu'il n'y ait nul deffault.

GOLIAS

Gaudim, tantost aler nous fault ** 3860
A la feste ou sommes mandés.

GAUDIM

Monseigneur, a vo volonté,
Oncques mais je ne fux sy lyé,
Je suis ja tout appareillé.
Or alés devant, mon doulx sire. 3865

GOLIAS tunc vadat.

S'il plait a Mahomet mon sire,
Nous serons tantost en la terre
D'Erode quil nous tresmit querre ;
Je voy son palaix et sa tour,
On y a fait mout grant atour 3870
Pour ceste feste, sans doubter.
Premier veul les degrez monter,
Car je voy la de mon lignaige.
Le grant Dieu quil tout assouaige
Et quil tout fit et deffera, 3875
Quant sa volonté sera,
Vous gart, Herode, mon cosin !

HERODES

Et grant honneur vous doint aussy
Mes dieux Taverquant, et Ma-
[homs! ***
Certes vous estes ung des homs 3880
De la terre que je plux ame

3827. Car. — 3833. qualalee. — 3841. fait. — 3842. chaul. — 3856-58. Ces trois vers riment ensemble. — 3866. Seil. — 3876. Vers trop court. — 3878. ausy. — 3879. Mahom. — 3881. ayme.

* 103 r°. — ** 103 v°. — *** 104 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



HERODES

3990 Ou est Esglantine la saige, *
Ma fille ? faictes la venir,
Ung peu nous fera resjoïr
A mon advys.

MARQUE

3995 Levés sus, la belle au cler vīs.
Alez parler a nostre sire,
Sans contredire.

ESGLANTINE

Sçais tu, Marque, qu'il me veult
[dire ?
Certes mout volontiers iray
Et de ce lieu me leveray.
Modo levat se.

4000 Mon seigneur, Dieu vous croisse
[honneur
Et gart la belle compaignie
De grief mal et de villenie
Par sa douceur !

HERODES

4005 Nous grans dieux croissent vostre
[honneur,
Belle fille ! avant venez,
Et saigement vous maintenez,
Et nous dictes une chanson **
Pour acroïstre vostre regnom,
Et puis dansez mignotement,
Et chantés jolïectement
4010 Devant mes princes et barons,

Cy arés loz, et vous donrons
De nostre avoir a grant planté.

ESGLANTINE

Sire, cæ Dieu me doint santé,
Devant vous tantost chanteray.

Ad placitum :

: « Celluy doit bien chappeaul porter 4015
Quil de tous a plux belle amye,
La plux coincte et la plus jolye
Or ne le veul ge plux celler ».***

Et puis après je veulz danser,
Mout bien le me pouez merir, 4020
Pour resjoïr la compaignie,
Je veul bien faire chiere lie

Joïusement,
Et puis dancer mygnotement,
Ou mond n'a cy joïeuse vie. 4025
La morisque.

HERODES

Se Mahom, fille, me benye,
Mieux chanter ne vouldroie querir,
Et je le vous veulz bien merir.
Esglantine, ma fille chiere,
Vous estes de belle maniere, 4030
Demandez ce que vous vouldrés,
Et par ma teste vous l'arés,
Voire la moitié mon realme,
Et ne deusse plux pourter healme,
4035 Je le vous promet, ne coronne.

3994. *Alez parler a monseigneur sans contredire* (sur une seule ligne). — 3994-3996. Ces trois vers riment ensemble. — 3998. *croïse*. — 4001. *griefz*. — 4003. *croïse*. — 4015-4018. Portés de musique. — 4018. *veu*. — 4020. Ce vers n'a pas de rime. — 4025. *monde*. — 4033. *de mon*.

4033. MARC. VI, 23.

* 107 r°. — ** 107 v°. — *** 108 r°.

ESGLANTINE

Je voix demander, c'est la somme,
A ma mere premierement *
Quel don el veult que je demand,
Et puis a vous retourneray.

Hic vadat locutum matri sue :

4040 Ma dame, antandés que diray.
Mon seigneur m'a ung don donné,
Tel que demander luyouldré,
Si me viens a vous conseiller
Quel don je devray demander.

HERODIAS

4045 S'a mon vouloir veulx acorder,
Autre riens ne demanderas,
Fors seullement ly requerras
Qu'il te donne de Jehan la teste
(Tu sçeis qu'il me fait grant mo-
[leste])

4050 Affin qu'il laisse le preschier.

ESGLANTINE

Il sera fait sans arester,
Ma dame, je le vous promet.

Revertatur ad Herodem dicens :

Mon seigneur, sans faire long plet,
La teste veul du prisonnier
4055 Quil soloit en ce país precher,
Quil est liez en vo prison ;
Je ne vous demande autre don **
Pour mon salaire.

HERODES

Je ne sçay que je doye faire.

Vous avez fait folle requeste, 4060
Mes point ne veul trobler la feste,
Ne je ne m'ose pas desdire.
Je la vous octroy, j'an ay ire,
Dolent en suis et corossé,
Il estoit plain de grant bonté. 4065
Marque, va ly copper la teste.

MARQUE

Vecy la haiche toute preste ;
Jamais ne finiray d'aler,
Droit a Riffart iray parler.
Appourtés le plat après moy, 4070
Et dedans la vous poseray.
Je voix tout droit en la prison.

Et vadat ad carcerem et dicat :

Riffart, ou est ce compaignon ?
Ovre tantost cette prison,
Il me ly fault le col copper. 4075

RIFFLART

Helas, le voulés vous tuer ? ***
Peché est de le mectre a mort,
Conscience point ne remort
Le roy, quant icy vous envoie ?

MARQUE

Delivre toy que male joie 4080
T'anvoie Tavergant nostre Dieu !
Ne cuide pas que ce soit jeu,
Fay que ces huis soient desfermés.

RIFFLART

Je suis de ly mout tormenté,
Mes je ne le puis avencer. 4085
Tu ne m'an puis riens demander,
Tu le tiendz, je suis de ly quicte.

4038. elle. — 4045. veul. — 4050. laise. — 4055. vers trop long. — 4056. cous. — 4075. Il y fault.

4059. MARC, VI, 26.

* 108 v. — ** 109 r. — *** 109 v.

MARQUE

Or sa, Jehan, tu seras delivre,
 Present la teste tu perdras
 4090 Que jamais tu ne prescheras.
 Baise le col, je frapperay,
 A ung cop seras decolé.

JOHANNES BAPTISTA

Beaul Pere, tu soies loué,
 En tes mains recommande m'aîne; *
 4095 Tu sçeis, j'ay vescu sans diffame,
 Mon doulx Seigneur, mon Crea-
 [tour,
 Tu voix et sçeis en quel atour
 Je suis mys, et par fauce envye;
 Marcy te pry et sy te prie
 4100 Par ta tresgrant misericorde
 De laquelle je me recorde,
 Et par ta puissance divine,
 Resoy moy en joie quil ne fine,
 Par ta douceur quil n'a pareille.
 Tunc percuciat TORTOR.

MARQUE

4105 C'est fait, or tenez, damoiselle,
 Mectés cecy sous vostre esselle,
 Tandez le plat, je l'y mectray,
 Et cy gisant je le lairay.

ESGLANTINE

4110 A ma dame le pourteray,
 La roygne grant feste en fera,
 Car mout le hêt, de long temps a,
 A luy m'an vois de randonnee,
 Tantost ly sera presentee,
 La ou elle est, a celle table.

Dame, tenés, ce n'est pas fable; ** 4115
 Certes vecy de Jehan le chief,
 Je doubt qu'an vyenne grant mes-
 Or le recevez, belle mere. [chief,

HERODIAS

Belle fille plaisant et chiere,
 De ce coutel ara par my, 4120
 Pour ce que parle a demy.
 Ma volenté est assouvie,
 Certes, je n'an prandroie mie
 Trestout l'or de ceste contree.
 Las ! je croy qu'il m'a enchantee ! 4125
 Certes, trestout le cueur me fault.

LUCIFERT, maistre diable

A l'assaut, diables, a l'assaut !
 Yssés trestous hors de seans
 Et prenez foissons des liens.
 Vous me faictes tresgrant ver- 4130
 [goinne,
 Point n'antandez a ma besoingne.
 Jehan est or mort sur ces esloi-
 [gnes;
 Se nous avons sa vie perdue,
 Jamès ne nous sera randue
 La perte que nous arons faicte. 4135
 Vous avez tuit cy bien portraicte
 Sa mort, or est il descollés.
 Or alés tost, ce vous voulés, ***
 Appourtés moy son ame icy,
 Et ce bien ne faictes cecy, 4140
 Jamais seans ne retournés.

BAUCIBUS

Commant ! nous serions maulmenés
 Ce celle ame nous eschappoit !
 Lucifert baptre nous feroit !
 Jehan est piessa mys a mort, 4145

4092. cob. — 4093. soie. — 4108. gissant. — 4116. chiefz. — 4134. vous.

* 110 r°. — ** 110 v°. — *** 111 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

4200 Pour ce qu'il t'ont esté leaulx,
Tant com il ont esté en vie.

JOHANNES BAPTISTA

Beaul pere, certes ce n'est mye
Jhesucrist quil nous sauvera,
Il viendra, point ne tardera,
4205 Et sera bientost après moy,
Sy n'an soiez point en esmoy,
Pour certain je l'ay baptisé,
Et luy moy, je suis son messaige ;
Vous savez qu'il ne est si saige
4210 Ne vienne en ceste region
Jusques ad ce que nous voion
Le filz de Dieu tresamiable.

Pause.

Tunc fiat magnum torturum, et cantatur
Sillete, et hoc facto, LUCIFERT clamabit alta
voce.

LUCIFERT

Haro, haro, cent mille diables ! *
Vous qu'il en terre estes movables,
4215 Il fault tost que l'un de vous aille,
Et qu'a mon comand pas ne faille
Cil quil sera le plux expert,
Vers Jhesu quil est ou desert,
Pour luy essaier et tempter.

TEMPTATOR, primus diabolus

4220 Ne vous en devez greventer,
Je suis prest de tost bien courir,
Bien croy que le feray morir
Briefment et tost, sans point faillir.

LUCIFERT

4225 Par trois pointz le fault assaillir
Et de tous tempter le te fault,

Je say bien qu'il a grant deffault.
Il y a .XL. jours ou plux
Que ne manga, dont est conclux,
Sy le tempte de glotonnie,
De vaine gloire et d'anvie, 4230
C'a l'ung des trois ce veult su-
[mectre, **
Com mon subject le pourra mectre
Quil le soubmetra a pechier.

TEMPTATOR

De ce l'aray tost entaichié.
Sathanas, je n'y fauldray pas, 4235
Je voix a luy isnel le pas.

Sillete.

Vadat ad Jherum et dicat :

Jhesus, que faix icy tout seul,
Quil es cy longuement oiseulx ?
Tu as .XL. jours juné
Sans avoir de riens desjuné, 4240
Tu te doix bien morir de faim ;
Dy ces pierres deviennent pain,
Ce tu es celluy Dieu, vray Crist.
Ostendat multos lapides.

DEUS

Ne sçeis tu pas qu'il est escript :
« Homs en pain seulement ne vit, 4245
Mes de la parole quil ist
De la bouche de Dieu le Pere » ?

TEMPTATOR

Il fault que autre chose apere.
Je te mectray sur ce clochier, ***
Laissus je t'y voix encrochier. 4250
Sillete.

4207. Ce vers n'a pas de rime. — 4209 nest cy. — 4212. tres amiables. — 4212-4214. Ces trois vers riment ensemble. — 4231. veul. — 4232. pourras. — 4242. devienne. — 4250. lairus.

4224 et sq., MATH. IV, 1-11 ; MARC. I, 13 ; LUC. IV.

* 113 r°. — ** 113 v°. — *** 114 r°.

Tunc portat eum super pinnaculum
templi.

Tu peux par tout d'icy veoir.
Or te laisse laval cheoir,
Se es filz de Dieu de nature,
Qu'il est escript en Escripture
4255 Que les anges te recepvront
Et de blessier te garderont
Que ton pied mectras a la pierre.

DEUS

N'est il pas escript, dy, tempterre,
Tu ne tenteras ton seigneur ?

TEMPTATOR

4260 En une montaigne greigneur
Te mectray pour toy mieulx temp-
[ter,
Lors te pourras tu bien venter
Que, ce tu me veulx adorer,
Je te feray mout honorer.

Tunc accipiat Jhesum et portet super
montem.

4265 Voy tu laval, tout en la ronde, *
La gloire et tout l'avoir du monde?
Or te laisse premier cheoir,
Et quanque peux d'icy veoir
Je te donray, ce tu m'adores.

DEUS

4270 Va t'am, Sathan, en vain laboures,
Qu'escript est : Ton Dieu adorras,
Et celluy tout seul serviras.

Diabolus recedit et Deus remanet solus; tunc
veniunt ANGELI. Hic loquitur DEUS Angelis:
Mes angelz, poutés m'an aval.

GABRIEL

Tu as souffert mout grant travail,
Tu as bien le diable vaincu
4275 A la lance et a l'escu
De painne et de victoire.

Tunc vadunt ANGELI.

LE MESSAIGER

Benoite soit la compaignie
Quil a l'onneur du fruit de vie
Est au jour d'huy cy assanblee ;
4280 De Dieu soit el remuneree !
Nous vous prions treshumblement
Qu'an gré prenez et doucement
Le mistere qu'avons joué,
Qu'avés de bon cueur escouté,
4285 Sans faire noise ne tansons,
De quoy nous vous remercions.
Demain verrés, s'il plait a Dieu,
En ce mesme et propre lieu
4290 Jouer de Dieu la passion,
Ce nous avons temps et saison.
Chascungz au logiz s'an yra,
Et demain icy reviendra,
Et vous verrés sans fiction
4295 Le prix de no redempcion.

4261. tu suppléé. — 4278. *Le Messaiger* est suppléé. — 4281. *elle*.

* 114 v°. — Vers 4277 à 4295 folio 4 R°.

W



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Cest arbre, le filz Dieu, dont mesmoire avons fait,
 Feulla, flurit, fit fruit en son aige parfait.
 Les feuillez qu'il getta sont predicacions,
 Les fleurs sont les vertus, ces operacions,
 4320 Le fruit quil en sailit fut la redempcion
 Quil a tous proffita, selon m'antancion,
 Voire aux bons d'enfert qu'il racheta vraiment, *
 Et a nous quil creons le Nouvel Testament,
 Quil mangeons ce doulx fruyt, ainsin le devons croire.
 4325 Comment le mangeons nous, or en faisons memoire.
 Le tresdoux fruyt de vie quil nous vint visiter,
 Quant il nous vout des mains du diable acquicter,
 Par sa mort precieuse qu'il souffrit mout amere,
 Appela ses apostres, puis il leur dist : « Mes freres,
 4330 Par desir de soupper avec vous sopperé,
 Creez, devant ma mort jamès n'y mangeré ».
 Ce fut le grant jedy, veille du grant divendre,
 Qu'avecques eux souppa le tresdoux fin cueur tendre ;
 Il leur lava les piedz, puis fist son testament,
 4335 En la clause duquel leur laissa propprement
 Le fruit de paradix, et leur abandonna,
 Quant ou saint sacrement son corps il leur donna ; **
Accipite et manducate, hoc est corpus meum.
 Son corps nous vout laissier le tresdoux Roy celestre,
 4340 Il nous vout a ly joindre et a nous le vout estre,
 Il vout avecques nous en tout temps demorer,
 Si l'en devons forment louer et honorer.
 Par sa mort precieuse fut Enfer desgarny,
 Brisé et despoillié, et diables escharnis,
 4345 De la loy de pecher fut la chartre cassee,
 Et de paradix est apparant la passee.
 Or peult dire le diable que il a mal ovré,
 Car nous avons ariere paradix recouvré
 Et si haulte noblesse que Dieu est nostre frere,
 4350 Et sy est nostre seur sa glorieuse mere.

4226. vient. — 4332. Le 1^o grant suppléc. — 4332. dimanche barré. — 4333. avec. — 4335. latsa. — 4340. cy.

4330 et sq. Luc., XXII, 15.

* 6 r°. — ** 6 v°.

Secunda distinctio.

Heredes quidem Dei, coheredes autem Christi. (Pauli ad ROMAN., VIII, 17).

Du testament Jhesu quil sont executeurs ? *
 Certes ce sont les prestres, de paradix tuteurs,
 Il sont les cherubins a la flambant espee
 Qui les pervers enchassent et aux bons font l'antree.
 4355 Leurs langues sont les clefs pour Paradix ouvrir
 Aux pecheurs quil leurs vices leur voudront descouvrir;
 A ceux quil a eulx viennent par vraie confession
 De l'auctorité Dieu donnent remission,
 Paradix il leur ovrent, le fruit leur abandonnent,
 4360 Quant le fruit de la Vierge au saint sacrement donnent.
 S'il pensoient le jour une foix seulement
 Le beaul mistere doux et le grant sacrement,
 Certes je ne creus oncques ne aussy pourroie croire
 Que ja il ne perdissent de pecher la memoire. **
 4365 Entre vous, seigneurs prestres, usez de pacience.
 Dits estes cherubins, ce est planté de science,
 Vous estes la clarté en la maison Dieu mise,
 Vous estes la banniere de toute sainte Eglise,
 Tels vous nomme et appelle Dieu quil vault et valut,
 4370 Vous estes pour conduire au droit port de salut,
 De faire saintes euvres ne vous soit pas grevant !
 Vous pourtés la banniere, aler devez devant,
 Vous nous devés conduire par sy droit exemplaire
 Que puissés vous et tous au port de vertus traire.
 4375 Le port et le passaige nous face et appareille
 La dame precedant quil oncques n'out pareille.

Amen.

4350-1. Pauli etc. suppléé. — 4351. executeur. — 4355, 4361, 4362, 4364. Vers écrits sur une seule ligne, à la différence des autres. — 4355. clerfs. — 4366. Dit. — 4367. donne. — 4369. tel. — 4371. eures.

* 7 r°. — ** 7 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Ovrer veulz les òvres mon Pere.

4470 Aler nous fault par le païs
Pour conforter les esbaïs,
Je ne suis pas venus s'aval
Pour guarir ceulx quil n'ont pas
Mes pour les malades sener [mal,
4475 Et a vraie santé mener.
Or alez deux et deux devant,
Car vous estes mon saint couvant,
Par le païs et par la terre.

DEMONIACUS

Alas, alas !

4480 Mon cul a cy grant fain de poirre...
Et quil ne vous ayme, faucille en
[poignet,
Maistre Pierre du Cuignet ?
La turtre pitoy.....
Quatre blans et mes despens.
4485 Jhesu, beaul sire,
An yre, an yre,
Aussy vraiment qu'a nul mal n'y
Quant serai ge [pensoie.
Saige ?

4490 Jamais, nul jour.....
Elle estoit grise,
Quant je m'avise.
Jhesu, que viendz tu icy querre ?
A ! Jhesu, que viendz tu cy querre ?
4495 Vray filz de Dieu je te confesse,
Sy te pry que mon torment cesse ;
Pour quoy es tu venu vers moy, *

Car je ne voix mye vers toy ?

Bien sçay que tu es saintz des
[saintz
Quil du saint Esperit est plains ; 4500
Quant je te voy, trestout enraige.
Fay moy un petit d'avantaige,
Et me laisse en ce corps seans.

DEUS

Faulx esprit, or saulx de leans,
Par ma vertu le te command. 4505

DEMONIACUS genu flexo:

Sire, je suis en ton command,
Car tu m'as donné la santé
Du diable quil m'avoit tempté ;
Je t'an rendz graces et marcy.
Bonnes gens, beaul miracle a cy: 4510
Delivré m'a de l'ennemy
Dont j'ay tant plorer et gemir
Bien y doyvent tous prandre exem-
[ple.

DEUS

En Jherusalem droit au temple
Il nous covyent aler de près. ** 4515
Je voix devant, venez après,
Quil m'amera avec moy vienne.

THOMAS

Cil devroit avoir grant essoine
Quil aler o toy ne pourroit,
Couars est quil ne le voudroit. 4520
Alons tous en sa compaignie,
Seigneurs, c'est le veray Messie
Quy tous nous maulx peult es-
[quicter.

4478, 4479, 4480, 4483, 4484, 4487, 4490. Tous ces vers sont laissés sans rimes. — 4482. *guignet*. — 4485 et 4486, 4488 et 4489. Ces vers sont écrits sur la même ligne. — 4487. *Ausy*. — 4491 et 4492. Vers réunis sur la même ligne. — 4494. *icy*. — 4502. *d'avantaige*. — 4504. *esperit*. — 4513. *doyves*. — 4522. nous suppléé.

4472-4477. MATHU. IX, 12-13. — 4493-4513. MARC. I, 23-28 ; LUC. 32-38. — 4490. MARC. I, 24 *secto qui sit, Sanctus Del*. — 4501-4504. En marge du Ms. *Amo Deum super omnia bona* d'une main du xvi^e siècle.

* 118 r. — ** 118 v.

IMPOTENS

He ! Dieu, dainne moy visiter !
 4525 Beaul sire Dieu où chacun trait,
 Reguardés ce povre contrait,
 Car il a bien trante et huit ans
 Que je gy cy, des cellui temps
 Sy en suis dolent et marris.

DEUS

4530 Amys, veuls tu estre gueris,
 Estre aussy sain comme une pom-
 [me ?

IMPOTENS

Mon doux sire, cy ne voy homme *
 Quil de moy veulle grandre cure
 De moy mettre en l'avanture
 4535 En la piscine necte et pure.
 Après que l'eaue est remuee,
 Plux fort de moy sans demoree
 Y entre quil forment m'offent.

DEUS

4540 Conforte toy, mon doux enfant,
 Tes pechers te sont pardonnés.

YSACHAR

Gamaliel, or escoutés.
 Avez ouy le grant diffame
 Que cil a dit et le grant blasme
 Qu'il dit qu'il quicte les pechierz ?

GAMALIEL

4545 C'est doncques ung homme en-
 [raigez,
 Nul ne peult pechierz pardonner
 Ce n'est Dieu quil tout peult donner;
 Je ne le puis croire a nul feur.

DEUS

4550 Quelles penseez avez ou cueur **
 Entre vous, gens Pharissiens ?

Lequel chose est plux fort liens,
 Ou tous les pechiers pardonner,
 Ou a homme santer donner ?
 Et pour ce je feray ainsinques :
 Lieuve toy sus, paralitiques,
 Prand ton lit, va en ta maison.

4555

IMPOTENS

Or voi ge par droicte raison,
 Qu'an toy est la vertu divine,
 Descy ensuyvray ta doctrine,
 Et feray ce que tu me dix.

4560

YSACHAR

He ! meschans, il est samedix,
 Tu ne dois pas ton lit pourter.

GAMALIEL

Bon vous fist en ung sac bouter
 Quant trespasés commandement.
 Il euvre par enchantement,
 4565 Les commandements Dieu abat ;
 Quil ne fera pas le sabbat
 Il n'est bonne loy que il tienne.

CECUS NATUS

A ! sire, de moy, te souviene ! ***
 Des que fux né, je ne vix guoute,
 4570 Ne je ne sçay ou je me boute,
 S'aucung ne me guide ou mainne.

4570

ANDREAS

Maistre, s'il te plait, nous enseigne
 Qu'a peché cil ne ses parans,
 Quil est aveugle apparans ;
 4575 Pourquoi ainsin nez a esté ?

4575

4527. trente et six. — 4530. veul. — 4561. Et meschans. — 4574. sil.

4524-4570. JOANN. V, 1-18. — 4569-4573. JOANN. IX.

* 119 r°. — ** 119 v°. — *** 120 r°.

DEUS

Pour ce quil soit magnifesté
 En ly les ovres de mon Pere.
 Tunc expuat super terram, et ponat luti super
 oculos CECI.

4580 Va t'en laver en l'eaue clere
 Du fluve nommé Siloe
 Tes yeulx quil sont par moy boué,
 Et ainsin recepvras clarté.

CECUS

Incontinent, je le feray.
 Tunc vadat lotum oculos et videt.
 Pause.

MARQUE

4585 Dy moy, Acquim, n'esse pas tel, *
 Dy moy, dy, n'esse pas l'aveugles?

ACQUIM

Le grant Dieu, ce tu n'ez bien beu-
 [glez,
 Saiches ja, ce ne est il mye.

MARQUE

4590 Si est, ce le grant Dieu m'aye,
 C'est cil quil ou temple seoit,
 Quil des le ventre ne veoit,
 Que l'on tenoit en tel vité.

CECUS

Par Dieu, sire, c'est verité,
 Pour ce que guoute ne veoie.

MARQUE

4595 Or me dix, ce Dieu te doint joie,
 Comment t'est la clarté donnee ?

CECUS

Ungs hons a la terre estuppee, **
 Et m'a mys sur les yeulx la boe,
 Et me fit laver en Siloe,
 Et je reçois clarté en l'eure.

ACQUIM

Or mè dix sans longue demeure 4600
 Quil est cil quil veoir t'a fait ?

CECUS

Je croy que il est hons parfait,
 Certes, et qu'il est vray propphetes.

MARQUE

Or nous dix donc a bonnes certes 4605
 Comment as recovré la veue,
 Et comment la chose est venue.
 Croire ne le puis nullement.

CECUS

Je vous ay dit presentement,
 Ung prophete a pris la boe,
 Puis m'a fait laver en Siloe. 4610
 Et ma veue ay recouvree, ***
 La chose est tresbien aprouvee
 Que du grant Dieu est bien amys.

ACQUIM

Alons par devers ses amys 4615
 Savoir de verité qu'il est,
 Comment la veue rendue luy est.
 Preudons, venez incontinent,
 Au temple, pour savoir comment
 Vostre filz a reçu la veue.

4579. Ms. l'eaue. — 4580-4583. Ces quatre vers riment ensemble. — 4584. Ce vers n'a pas de rime, ou rime bien difficilement avec *feray*, *feré*. — 4587. *nest*. — 4588. *Cy*. — 4589. *sil*. — 4591. Ms. *vitel* pour *vité*. — 4602. *quil*. — 4603. *propphetes*. — 4604. *bonne certes*. — 4611. *recouvre*. — 4619. *vehue*.

* 120 v°. — ** 121 r°. — *** 121 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Dicat genu flexo :

4670 Sire Dieu, plain de grant renon,
Louer vous doix et gracier
Et souventes fois mercier,
Car mout est grant vostre pouoir.
Tunc recedat.

GAMALIEL

Que nous fault il cy tant seoir ?
4675 Nostre loy, ce pouez veoir,
Va a declin
Par celluy quil fit d'eaue vin
Es nopces chieux Arcetreclin,
Quil bien resanble
4680 Ung faulx homme, comme il me
[sanble,
Sy lo que nous aions amsanble *
De ce conseil.

AMALEC

Par la loy Dieu, je le conseil,
Et ung chascun plux qu'il souloit
4685 Soit advisez
De luy nuyre et bien atisez,
Comment il soit forment brisez
Quil le tiendra,
Et cil quil plux tost le prandra
4690 Devant l'evesqué le manra,
Trop a meffait.

NEPTALIM

Je sçay trop bien quanqu'il a fait :
En Gualillee il a forfait
Et mal usé,
4695 Il a le pais abusé
Et les bonnes gens abusé,
Dont j'ay grant deul.

VIVANT

Seigneurs, faisons le bien et bel,
Alons, tandix que c'est novel,
Dire a l'evesque ** 4700
Et a Anne qu'est pres d'ilecque.
Pharisien, venés avecques
Nous, s'il vous plait.

YSACHAR pharisien

Seigneur, ce pas ne vous desplait,
A ly voulons bien avoir plait, 4705
Qu'il est maux homs.

GAMALIEL

Il se boute par les maisons
Et presche malvoises raisons
Par sa folie ;
Or alons tost, je vous en prie, 4710
Sy ly compterons de sa vie
Toute la cause.

Tunc vadunt ad consilium versus Caypham.
Sillete.

VIVANT

Il nous fault icy faire pause
Cil Dieu, quil tous les sains exauce
A grant honneur, 4715
Sy quart l'evesque, mon seigneur,
Et luy doit joie cy grigneur ***
Que je vouldroie !

CAYPHAS

Seigneurs, le grant Dieu vous doit
[joie!
Vostre paix soit avec la moie ! 4720
Quelles nouvelles
Dictes moy, et c'elles sont belles,

4674. *faul... lan.* — 4677. *caul.* — 4693. *il suppléé.* — 4694-4698. Ces trois vers ont la même rime. — 4704. *nous.* — 4708. *malvoix homs.* — 4720. *avecque... la noie (sic).*

* 123 v°. — ** 124 r°. — *** 124 v°.

Car je veul savoir les querelles
De vous tous huy.

AMALEC

4725 Chier seigneur, or ne vous annuyt !
Plaindre nous venons d'un grant
Quil n'est pas court [bruyt
D'ung annemy quil par tout court.
Je croy qu'il veulle tenir court,
4730 Car il ordonne
Apostres, a quil grant don il donne,
Et disciples a qu'il pardonne
Tous leurs pechiers.

NEPTALIN

4735 Il leur dit : « Le monde serchés,
Et les malades guarissés *
De trestous maulx. »

VIVANT

Mon seigneur, il est costumiers
De faire mal en tous sentiers,
Et mencion
4740 Fait de baptesme et d'onction,
Et deffend circoncision
Par son effort.

CAYPHAS

Annas, trouvés an ce confort ?

ANNAS

4745 Je n'y voy fors que desconfort
Quant il baptise ;
Toutes voies je vous advise
Ce que ferés en vo devise,
Qu'a jour de feste
Ne soit point prins pour la moleste
4750 De ceulx quil soient de sa geste.

Alés armés,
De bien baptre ne l'espargniez, **
Car nous serons tous diffamés
S'il persevere.

MARQUE

N'en parlés plux, laissez moy faire, 4755
Je sçairay ou est son repaire
Tost et briefment,
Et saichés tous certainement
Que vostre bon commandement
Acompliray. 4760

ACQUIM

Par le grand Dieu, grant dessir ay
De le tenir, vers ly iray
Sans plus tarder,
Car je le vueil de pres garder,
Et s'on ne me puisse larder, 4765
Se je le tien,
Je le froteray sy tresbien,
Le grant Dieu, qu'il n'y faudra
Quil qu'an desplaise. [rien,

SYMON PHARISEUS vadat obviam
Jhesum :

Mon seigneur, je seray mout aise, *** 4770
J'ay ung hostel quil est tout vostre,
S'il vous plaisoit et vous apostres
Au jour d'uy diner avec moy.

DEUS

Ouy, Symon, je le t'otroy.
Je voy bien, de bon cueur le dix, 4775
Pour ce ne t'est pas contredix
Ce que me requiers a ceste heure.

4731. dom. — 4734. dist. — 4736. Ce vers n'a pas de rime. — 4737. costumier. — 4739. mancion. — 4743. san. — 4746. toutes fois. — 4747. vous. — 4769-4770. pharisien. — 4777-8. pharisien.

4751. Au bas du f° : *Amo. aime*, d'une écriture du xvi^e siècle. — 4770 et sq. Luc. VII. 39.

* 125 r°. — ** 125 v°. — *** 126 r°.

· SYMON PHARISEUS revertatur
in domum suam.

Sus, Doucet, va tost sans demeure,
Seans viendra Jhesu, mon sire,
4780 Cy fault de l'aigue, sans plux dire,
De la fontaine soulx le pin ;
Prendz la seille, ou le tepin
T'an va querrir apertement.

DOUCET

C'est fait, g'y voix ysnellement.

Tunc vadat et redeundo dicat :

4785 Reguardez, je suis revenu.

SYMON

Doucet, bien soies tu venu,*
Met les nappes et tout apreste,
Cy ferons a Jhesu grande feste,
Appereille vin et viande,
4790 Ce que j'ay est en sa commande.
N'y a rien, tant ait chier costé.

DEUS et discipuli intrant in domum ;
DEUS dicat :

Paix descende en cest hostel,
Et Dieu en son amour le tienne !

SYMON

Ceste compaignie bien vienne,
4795 Car grant joie ay de la veoir.
Pierre, ordonnés a soir,
Je vous serviray sans deffault.

PETRUS

Andreu et Jacques, seez vous en
[hault,
Alés après, Jehan, sans plux dire.
4800 Prenez l'autre lieu, beaul doux sire,

Mathé, Bertholomé, après, **
Symon Thadee tout de près,
Thomas, Phelippe, Barnabas.
Judas, vous prandrés le lieu bas
Et j'iray le bout de la table. 4805

JUDAS

Mes me sierray com connestable
Cy devant, g'y suis ordonné,
Pas ne serez empoisonné.

Hic bibat.

Laissez moy manger et bien vivre ;
Jusques je sois saoul et yvre, 4810
De cy mes ne me lieuveray.

Tunc manducet et bibat.

MAGDALENA primo :

Lasse moy ! comment trouveray
Quil me puisse conseil donner,
Et en droit chemin ordonner
A faire chose quil pleüst 4815
A mon seigneur et le meüst
De moy faire misericorde ***
De ma vie quil tant est orde,
Car je ne sçay quel chemin traire,
Ni quel chose je doyve faire ? 4820
Lasse, com me va mallement !
Que deviendray je vous demand,
Bonnes gens. Las ! povre chetive,
Quil tant ay vescu laidement
Et estee cy tres longuement 4825
En pecher encline et active,
Tousjours ay estee ententyve
A estre cointe et jolive
Pour plaire es gens follement.

4780. *faul.* — 4786. *soie.* — 4787. *aprestes.* — 4813. *puist.* — 4815. *affaire.* — 4828. *Ms. jolie.*
— Ce vers n'a pas de rime. Corriger *jolie* ?

4782. *MARC. XIV, 13 ; LUC. XXI, 10.* — 4792. *MATTH. X, 12 ; LUC. X, 5.* — 4812. *LUC. VII, 37.*

* 126 v°. — ** 127 r°. — *** 127 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Au faire mes grandz missions,
 Il y a de cent mistions,
 4895 Et s'ay du grand *dei*.

MAGDALENA

A pecheresse mieulx ne cheï.
 S'il est ainsin que m'avés dit,
 Je vous paierai sans desdit,
 Mes que me baillez ceste boite
 4900 Et me delivrés, car j'ay coite,
 Dites combien j'en bailleray.

APOTICARIUS

Trois cens deniers, tant en aray
 Quil laouldra de moy avoir.

MAGDALENA

Avant vandray tout mon avoir
 4905 Que je la laissasse pour tant.
 Vecy de l'argent tout contant. *
 Comptés, regardés c'il souffit.

APOTICARIUS

Oil, par le Dieu quil me fist.
 Bon marchier avés par mon chief.

MAGDALENA recedat et vadat ad Jhesum
 in domum Simonis dicendo :

4910 Or me passeroit mon meschief,
 Mes que je peüsse aler
 Au doux Jhesu a ly parler,
 Ses piedz de mes larmes laver.
 Et puis de mes cheveux painner,
 4915 Et après oindre doucement
 De ce precieulx oignement.
 Bien sçay, quant ce me verra fere,
 Tant est piteux et debonnaire,

Que ma vie chetive et orde
 Lavera par misericorde. 4920

Dicat ad hostium :

Dites, Doucet, mon ami doux !
 Le doux Jhesucrist, savés vous
 S'il est leans, chieux vostre maistre?

DOULCET

Par celluy Dieu quil me fist naistre,**
 Il est ja assis a la table ; 4925
 Il vous ara bien agreable,
 Car tous ceulx c'ont affliction,
 De leurs pechiers contriction,
 Il ne les veult point reffuser.

MAGDALENA

Je ne m'an veulz point excuser, 4930
 Devant tous mercy ly crieray,
 Et son pardom ly requerray,
 A ses piedz me mectray en loire.

Hic vadat ongere.

SYMON phariseus.

Or ne say je quel chose croire :
 En ma pensee estoit secrette 4935
 Que cilz homs estoit vray prophet-
 S'il le fust, il sçeust le reproche [te ;
 De ceste femme qu'a ly touche,
 Quil est sy forment pecheresse.

DEUS

Symon, vers moy ta teste dresse,*** 4940
 Je te veul fere une demande.

SYMON

Dy moy, sire, et me commande
 Quanqu'il te viendra a plessir.

4896. *cheit.* — 4909. *chierfz-meschierfz.* — 4911. *peuse.* — 4927. *com.* — 4929. *veul.* — 4937. *scut.*

4933-4935. *Luc. VII, 30-50.*

* 129 v°. — ** 130 r°. — *** 130 v°.

DEUS

Puisqu'an avons bien le loisir,
 4945 Simon, pour oster ton cueur d'ire,
 Une chose je te veul dire.
 Deux hommes une fois estoient
 Qu'a ung riche marchand devoient,
 L'ung quarante, l'autre cinquante
 4950 Deniers, et n'avoient puissance
 De contenter icelluy homme ;
 A tous deux il quitta la somme.
 Lequel des deux a ton advys
 Ly doit estre plux grant amys ?
 4955 Or m'an dix la relacion.

SYMON

Sire, a mon extimacion,
 Celluy a qu'il fut plux quicté.

DEUS

Symon, par juste esquicté *
 Tu as jugé ; or entandz cy.
 4960 Vois tu ceste femme icy ?
 Entré je suis en ta maison,
 Eaul a mes piedz selon raison
 Ne m'as donné quil suis enfermes,
 Et ceste femme de ses lermes
 4965 Mes piedz doucement a lavés,
 Et de ses cheveux essuez.
 Ne me baisas pas a l'antree
 De ta maison, quant fix entree ;
 Ceste femme cy tant s'abaisse
 4970 Que de baisier mes piedz ne cesse,
 Et sy ne m'as pas de rechief
 Oint ne reserchié mon chierf,
 Ainsin que de son oingnement
 Mes piedz reserche doucement,
 4975 Et pour ce que je ly soie doux,

Elle les m'oïnt devant vous tous ;
 Les larmes quil sont sur sa face
 Crient que pardon je ly face,
 Pour tant te dix en ta personne
 Que tous pechiers je ly pardonne, 498
 Car la grant amour qu'a eüe
 En moy requiert que soit reçeue
 A icelle misericorde,
 Rayson, justice c'y accorde, **
 Pour ce ly faix remission. 4985

JUDAS

Par Dieu, cy a grand desraison
 De sy precieulx oingnement
 Guaster si outraigeusement ;
 Du vendre fust mieulx ordonné,
 Et aux povres l'eust l'en donné,
 Mieulx feüst en eulx employés.

DEUS

Judas, ne vous en esmaiez,
 Je sçay bien pour quoy vous le
 [dictes.
 Assés trouverés gens petites
 Cuy bien toujours faire pourrés, 4995
 Mes moy toujours pas vous n'arés.
 Pour ce qu'elle a bien oint mon
 [corps,
 Preschee sera et ens et hors,
 Et sera de ly grant memoire.

JUDAS

Grand douleur ay, ne sçay que faire 5000
 De l'outraige que j'ay vehu, ***
 Car grant proffit en eusse eü.
 Quil l'eust vendu, selon mon esme,

4944. le supplée. — 4948. Quil a ung. — 4960. Voitu. — 4964. larmes. — 4969. quil. — 4971. rechiefz. — 4982. requier. — 4987. cy. — 4988. gaasté cy.

4986-5005. MATTH. XXVI, 8, 9 ; MARC. XIV, 5-10 ; JOANN. XII, 5-8.

* 131 r°. — ** 131 v°. — *** 132 r°.

J'an husse heũ le disiesme,
5005 Je recovrery ceste perte.

Vadat ad Judeos et dicat :

Seigneurs, la porte soit ouverte.

DEUS

Pour la painne qu'as pour moy
[faicte,

Femme, ma grace je te donne,
Tous tes pechers je te pardonne,

5010 Tu as fait ovraige tresbon.

MAGDALENA

Sire, par bonne entancion,
Te serviray tant con vivray,
Et de mal faire me tiendray ;
Tant comme je seray vivant,
5015 Toujours je seray desirant,
A toy servir je m'abandonne.

BERIC

Haro, haro, seigneurs, oez cest
[homme !*

Quil est cil quil a tel puissance
Qu'il fait de pecher relaxence,
5020 Et qu'il tous les meffaix pardonne?

DEUS

Marie, va t'an en paix bonne,
La foy que tu as te fait saine,
La meilleur partie et plux saine
Doit l'en suyvre et bonne trace.

MAGDALENA

5025 Tredoux Dieu, je vous en rendz
[grace.

Tunc vadit MAGDALENA ad Martham sororem.
Pausa.

DEUS

Levons d'icy, se disons graces.

Hic dicat DEUS gracias et debet surgere :

Agimus tibi gratias,

(Vel potest dici prius :
Laudate Dominum omnes gentes).

*Pater, in quid (?) nos satias ***

De beneficiis tuis

Que celitus hic tribuis.

APOSTOLI simul respondent :

Deo gracias.

5040

DEUS

Symon, de tes biens te mercye.

SYMON

Sachés, sire, que grant envye
Avoie de vous ceans veoir,
De ce que j'ai avés pouoir
D'an faire vostre bon plessir.

5045

CENTURIO

Mon beaul filz, j'ay grant desples-
[sir,

En ton mal ne voy nul remede,

Que je ne t'y puis donner aide

Par nul conseil ne medicine

Se n'est par la vertu divine. ***

5040

Vers le prophete m'an iray,

Humblement luy supplieray

Qu'il te veulle donner santé.

FILIUS CENTURIONIS seu Decurionis :

Mon pere, Dieu vous doint planté

De bien, d'onneur, et sinorie !

5045

Or alez briefment, je vous prie ;

5020. les supplée. — 5025-5026. Ces trois vers riment ensemble. — 5027. Ms. *inquit* en un seul mot. — 5038. *Que* est supplée.

5007-5010. LUC. VII, 48 ; MATH. XXVI, 10. *Opus enim bonum operata est in me.* — 5017-5025. LUC. VII, 49, 50. . . *fides tua te salvam fecit ; vade in pace.* — 5046-5047. MATH. VIII, 5-14 ; LUC. VII, 2-10.

* 132 v°. — ** 133 r°. *** — 133 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Vadat ad Jhesum.

Sire Jhesu, a vous m'envoie
 La Magdeleine pour vous dire
 5100 Que vous ne tardez pas, beaul sire,
 De venir au paix briefment.
 Le Ladre est malade forment,
 Sy doubte que il ne ce meure.

DEUS

5105 Ge iray briefment sans demeure,
 Dans quatre jours seray a ly,
 Et seray la sans contredit.

Decessit LAZARUS.

MARTHA

Ha, seur Marie, quel despit
 Que au jour d'uy trouvé avons ! *
 Ne sçay quel part nous tournerons.
 5110 Veez nostre frere quil gist mort
 Que Mort arriere cy a mort ;
 Il a le visaige paly.
 Le cueur vous est bien tost fally,
 Haa ! beaul frere ; vo belle chiere
 5115 Avez perdue ! mettre en biere
 Vous covyent, dont je suis dolente.
 Je n'an puis mais ce m'an des-
 [mente,
 Car vous m'estiez plus doux que
 Posé serés en ce sepulcre [sucre,
 5120 Pour actendre le darrier jour
 Auquel serons tous sans sejour ;
 De la Mort avés heu l'assault.

MAGDALENA

Lasse ! de deul le cueur me fault,
 Quant mon chier frere ay perdu,
 5125 Dont j'ay le cueur sy esperdu.

Pause.

Tunc sepeliunt Lazarum et ponunt
 in sepulcro.

Or sa, Marthe, tresdouce seur,
 Grant deul devons avoir au cueur,
 En terre mettre le covyent ; **
 Celluy pry de quil tout bien vient
 De ses pechers pardon ly face, 5130
 Et que les nostres nous efface,
 Quant viendra le darrenier jour.

DEUS

Aler nous covyent sans sejour
 Visiter le Ladre quil dort,
 Je dix du dormir de la mort. 5135
 Alons en par bonne aventure.

JACOBUS Apostolus loquitur ei.

Venir t'an pourra grant laidure,
 Car les Juïfz ont entrepris
 Comment tu soies briefment pris,
 Sy te feront a mort livrer. 5140

BERTHOLOMEUS

Alons, Dieu nous peult delivrer,
 Quil ara paour si ce couche,
 C'il y a nully qui l'aproche,
 Je ly bailleray tel baudee ***
 Que de cest an n'est amendee, 5145
 Mieulx vaudroit celluy estre a nais-
 [tre :

MARTHA

Bien venés vous, mon tresdoux
 [maistre !
 Lasse ! quil vous a tant tenu ?
 Ce vous fussiés plus tost venus
 Mon frere ne fust mye mors, 5150

5104. G'. — 5120. Ce jour. — 5130. sole. — 5141. peul. — 5142. Quil lara pour cy. — 5145 nest.

* 135 v°. — ** 136 r°. — *** 136 v°.

Mais pour certain je me recordz
 Et sçay de pure verité
 Tout ce qu'est par toy demandé
 A Dieu, il te octroiera,
 5155 Ne jamès ne t'escondira,
 Nous en sommes assés recordz.

DEUS

Resurrection suis de mors,
 Ton frere resuscitera.

MARTHA

Je sçay de vray qu'ansin sera,
 5160 Mes jusques la a tresgrant temps.
 Quant je m'avise et bien y pens,*
 S'il ne te plait, pas ne sera
 Jusques a tant que ce sera
 Resurrection générale
 5165 Qu'il aux bons sera toute esgalle,
 Quant tu tiendras ton jugement.

DEUS

Marthe, saiches certainement,
 Resurrection suis et vie,
 Et cy te dix et certiffie

5170 Que s'aucung en moy bien creoit,
 S'il estoit mort, il revyvroit,
 Que toute personne quil vit,
 S'il croit en moy, sans contredit
 Point ne meurt pardurablement.

5175 ·Le croix tu bien ?

MARTHA

Oyl, vrament.

J'ay creu et croy en bonne foy,
 N'autrement jamais ne feray,
 Que tu est Crist, vray filz de Dieu,
 Qu'il descendu es du hault lieu**
 5180 En ce monde pour nous sauver.

Hic vocet Mariam.

Mi seur, il vous fault avancer;
 Vecy le maistre quil le dit.

MAGDALENA

Je voix vers ly sans contredit.

Tunc vadat obviam ei.

Bien venez, filz de Dieu le Pere,
 Mort est ton bon amy, mon frere ; 5185
 Se tu eusses icy esté,
 Quant il fut de la mort frappé,
 Mort ne fut pas ne mys en terre.

DEUS

Or ostés dessus ly la pierre,
 Pour vous deux voudray braces 5190
 [fere.]

MARTHA

Ha ! Sire, malement il flaire.
 Il put certes, je le sçay bien,
 Quatre jours y a, n'en fault rien,
 Qu'il est icy.

DEUS

Marthe, ne t'ai ge pas dit cy *** 5195
 Que, ce tu as ferme creance,
 Tu verras par clere ordonnance
 De Dieu presentement la gloire
 Dont toujours tu aras memoire ?

Hic dicat genu flexo :

Beaul doux Pere, en toy recours. 5200
 Je te doix rendre hunbles graces,
 Je te pry que je requier faces :
 Par moy, ton filz, ce corps quil
 Aie delivre de la mort. [dort

Hic surgat.

Je don a Enfert en commende 5205

5153. Ms. *ce que par...* est supplée. — 5174. *meur.* — 5179. *haul.* — 5181. *Miseur* en un seul mot. — 5186. *eusse.* — 5200. Ce vers n'a pas de rime. — 5202. Le deuxième je supplée. — 5204. *des lieres.*

* 137 r°. — ** 137 v°. — *** 138 r°.

Que l'ame de ly ou corps rande
Qu'il tiend liee en sa prison.

Fiat tonitru.

Hic descendat ANIMA, et veniat per filum
supra corpus in sepulcro.

ANFERNUS

Diabes, pour quelle mesprison
Esse que le Ladre ce part ?

5210 Je voy la terre qu'il depart, *
Après gardez bien quil n'eschappe.
Quil est cil quil ce pan nous appe ?
Oncques mais ne eschappa homme,
Des qu'Adam mordit en la pomme.

5215 Quil est ceste voix cy tresfort
Quil l'amainne par son effort ?
Je croy qu'elle vient de lassus.

Hic faciant DIABOLI magnum tonitruum
et fumum et tempestates.

DEUS

Amy Ladre, lieuve toy sus.
Viendz hors du tombeaul, sans
[plux dire.

LAZARUS

5220 La volonté de mon doux Sire
M'a fait saillir de grant prison.

DEUS

Tu n'as point fait de mesprison
Pour quoy doyves estre dampnés.**
Desliez le et le painnez ;

5225 Sus maintenant, en piedz te dresse !
Pause.

Tunc levat se LAZARUS in aperto et dicit:

LAZARUS genu flexo :

Com j'ay esté en grant destresse
Dont m'avez trait, doux Dieux pi-
[teux,
D'anfert quil est noir et ydeux,
Ou sont maint de l'umain lignaige
Quil sont formés a vostre ymaige ! 5230
Enfer est plains d'ames des saintz
Quil vers le ciel joignent les mains
Et quil crient : « Sire, venés.
Hors de ce lieu nous emmenés ! »
Quant hors en suis, je t'an randz 5235
[graces,
Des cy tousjours suyvray tes traces,
Bien te doix louer et servir,
Pour ta grant amour desservir.
Bien doi ge servir toy, mon Sire,
Quil m'as getté de tel martire 5240
Par ta vertu, par ton pouvoir.

MARTHA ad Jhesum :

Il vous fault ung petit soir, ***
Mon beaul maistre et tous vos
[apostres,
Cy mangera le frere nostre
En une belle compaignie. 5245

DEUS

Puisque m'amour avés guaingnie,
Vostre requeste je vous passe.

Et sedeant et manducant.
Sillete in paradiso.

MAGDALENA

Et que pourai ge faire, lasse,
Pour deservir ce grant bienfait
Que tu nous as au jour d'uy fait ? 5250

5213. *neschappa*. — 5225-5226. *se supplée*. — 5229. *main*. — 5231. *ame*. — 5232. *joigne*.
— 5233. *crie*.

5107-5118. PSEUD-EVANGELI. NICODEMI, Cap. XXI. — 5242 et sq. JOANN. XII, 1-3.

* 138 v°. — ** 139. r°. — *** 139 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

5305 Au moings ce j'eüsse ma rante,
De III^e deniers vint ou trante,
De ces oignements de present,
Le cueur ne m'an fust pas pesant,
Ou, s'il fust ainsin ordonné
5310 Que il fust aux povres donné,
J'an voulsisse bien estre quicte.

DEUS

Dieu sçeit bien pourquoy vous le
[dictes,
Maistre Judas; toujours pourrés
Avoir povres quil vous donrez.
5315 Pour ce qu'elle m'a le chief oinct, *
Preschié sera et pres et loing,
Et toujours en memoire mys.
Or sus, mes freres, mes amys,
Il nous fault d'icy remouvoir.

Dicat gracias.

MAGDALENA

5320 Adieu, sire, jusqu'au revoir
Vous nous laissez hativement.

Vadunt in montem.

Pause.

JUDAS

La loy Dieu, g'iray bellement
Pour peur que la dance ne rompe.

LUCIFERT

Haro, haro, diable, trompe !
5325 Or va crier le mandement.

Hic debet CLAMATOR bucinare.

CLAMATOR INFERNI

Oez trestous communement, **
Diables gris, diables noirs,

En enfer, en nostre manoir
Vous fault venir vers nostre maistre
Quil veult savoir de vostre estre, 5330
Et comment vous avés ovré.
Se vous avez riens recovré,
Il vous en faudra rendre compte,
S'avés conquis prince ne comte, 5335
Baillis ne prevosts, ne sergens,
S'il ont point pillié sur ses gens,
De dames et de damoiselles
Et de ces priveez pucelles,
De chambelieres, de norisses
Quil ont les visaiges si nices, 5340
Et de ces liardes beguynes
Quil ont tant jeu sus leurs eschines,
S'elles ont point fait mon talent,
Ne en venant, ne en alant,
En faisant ses pelerinaiges 5345
S'on leur a point baptu les naiges.
Venés en tous, ne tardés point.

Hic vadunt DIABOLI exeuntes in
internum ad computandum.

BAUCIBUS

Maistre, je vous diray ung point.***
Certes bien devés estre aise,
Car je viendz de la terre d'Aise, 5350
Et de la terre de Europe
Ou je fay faire a Dieu la loppe,
Et aussy les Juifz d'Auffericque
Joueront de ly a la clicque.
Il ne le croient que sur bon guaige. 5355

LUCIFERT

Vous estes bon, vaillant et saige.
Après, Tempest, rend moy ton
[compte.

5315. *chierfs*. — 5321. *activement*. — 5324. *trompe trompe*. — 5328. *no*. — 5335. *ne supplée... prevost*. — 5334. *compte*. — 5339. *chambelliere*. — 5346. *baptue*. — 5355. *croie*.

5309-5319. MATTH. XXVI, 8-14; MARC. XIV, 5-10; JOANN. XII, 48.

* 141 v. — ** 142 r. — *** 142 v.

TEMPEST

Voluntiers, mes g'y aray honte.
 J'ay fait ung fait tout sans mentir
 5360 Dont je me doy bien repantir.
 J'estoie entré ou corps d'unghomme
 Qu'il faisoit des maulx tresgrant
 [somme ;
 Jhesu m'en osta par miracle
 Par la vertu de son sinacle,
 5365 Je ne poux contre ly guauchir
 Qu'il ne me convenist fleschir,*
 Mout contraire nous est sans
 [doubte.

DESROY

C'est celiuy quil plux nous debote,
 Quil nous gaste, quil nous destruit,
 5370 Mais je le randray malestruit,
 Car je feray tant aux Juifz
 Qu'il ly estuperont le viz,
 Et ce ly osteront la vie
 Par malvoitié et par envie,
 5375 Sy ly manray tresgrant discorde.

MORS INFERNI

Je doubte bien qu'il ne me morde.
 Je suis la Mort pour tout abatre,
 Quil en ly ne me puis enbatre,
 Pour sa vertu et pour sa force.
 5380 Je croy nous y larons l'estorce.
 C'est celluy quil nous a dempnés,
 Et pour nous pechers condempnés;
 Mais encor essaier l'iray,
 Son corps humain ly tueray,
 5385 Car grant painne mectre y vuilz.

CLAMATOR INFERNI

Maincte fois efforcé me suis**
 De mectre aux Juifz en couraige
 Qu'il le tuent par leur outraige,
 Et qu'il le heient com nous faisons.

LUCIFERT

C'est tout cela que nous chassons. 5390
 Or va au cueur Judas bouter
 Et a ses oreilles roter
 Qu'il le traïsse sans tardence.

CLAMATOR INFERNI

G'y voix, foy que doix vostre pence,
 Et aussy aux autres Juifz 5395
 Yray, s'il ne s'an sont fouïz,
 Puis que tous le me comandez.

Hic vadat ad temptandam Judeam.

HERODES

Trotin, mon sergent, antendés.
 Les Juifz m'amenez sans demeure,
 Qu'il viennent vers moy tout en 5400
 [l'eure ***
 Pour savoir pour quoy il sont
 [troubles.

TROTIN

Gentil roy, vostre honneur soit
 [doble!
 G'i voix tantost sans plux actandre.

Vadat ad Judeos.

Seigneurs, ce ne voulés m'espran-
 Venez vers Herode le roy [dre, 5405
 Quil le vous mande a tous par moy.
 De par li vous faix ce messaige.

ANNAS

Nous irons, il est bon et saige.

Vadunt JUDEI ad Herodem.

ANNAS inclinando dicat :

Dieu quart le roy et son mesnaige!
 Chier prince, nous sommes venus, 5410
 Tous ceulx quil y sommes tenus,

5388. tue. — 5392 tant roter. — 5400. vienne. — 5408-5409. Annas est suppléé.

* 143 r. — ** 143 v. — *** 144 v.

Cy nous dictes vous volentez,
Que nous sommes entallentés
De faire tout vostre plessir.

HERODES

5415 De vous veoir avoye desir.
Saichés que j'ay au cueur grant ire,
Que d'ung truand j'ay ouy dire *
Que vostre loy va empeschant.
Or gardez bien trestous, meschans,
5420 Que en cecy vous prenez garde,
Cy fault que chascun y regarde
Que de ce paillart sera fait.

GAMALIEL

Sire, je say bien tout le fait.
Il va preschant par tout l'empire,
5425 Et nostre loy forment empire,
Il est tout plains de malvoix art.

HERODES

De le veoir tout mon cueur art,
Grand deul ay c'onques ne le viz,
Nous arons de cecy advys,
5430 Mes qu'aions premier ordonné
De l'evesché et assigné
Celluy quil est digne de l'estre.
Veez vous cy Anne, vostre maistre,
Quil l'a esté l'annee passee ?
5435 Avisez lequel vous agree,
Car il est maintenant mestier.

AMALETH

De ce ne vous fault socier, **
Que nous y avons bien pourveu.
Pour l'office avons retenu
5440 Cayffe quil est homs d'onneur,
Courtois, saige, de grant valeur ;
Sire, nous vous en mercions.

VIVANT

Par le grant Dieu, ce faisons mon,
Mes mieulx choisir l'on ne pourroit,
Sur tous autres estre le doit. 5445
Je ly avons baillé la mitre.

HERODES

J'ay bien trové en mon registre
Que Cayffas a bien le sens
De l'estre, et je m'y consens,
Que tout bien vous en adviendra. 5450
Chascun de vous c'y entendra
Comment il sera mis a mort ;
De foler la loy a grant tort,
Deffendez la sur toute rien.

CAYFFAS

Mon seigneur, c'est de vostre bien 5455
L'onneur que vous me presentez.***
Le grant Dieu vous veulle garder
Et deffandre de tout annuy.

Hic recedunt.

ANNAS

Ca, Cayffe, c'est a meshui,
Ne parlés plux de cest affaire. 5460
Penser nous fault que pourrons
Quant la feste sera passee. [faire,

VIVANT

Il a tant de gent amasee,
Je ne sçay quil le pourra prandre.

CAYFFAS

Maintenant je vous veulz rebrandre. 5465
Il pert que vous ne sçavés rien.
Dictes, ne sçavés vous pas bien

5417. que j'ay ouy. — 5428. grandcul. — 5440. homme. — 5456. presentet. — 5458. annuyt. — 5459. meshuyt. — 5460. pert bien.

5427-5428. Luc. XXIII, 8. — 5459-5484. JOANN. XI, 47-52.

* 144 v°. — ** 145 r°. — *** 145 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Et ce nul est quil la veult contredire,
Dites que c'est pour Jhesu vostre sire,
Lors la laira.

JOHANNES EVANGELISTA

5510 ' Nous ferons ce qu'il te plaira,
Nous y alons sans plux tarder.
Tunc vadunt.

JOHANNES EVANGELISTA

Preudons, Dieu te veulle garder!
Essecyl'anesse qu'est commungne?

RUSTICUS

Sire, ce Dieu santé me donne,*
C'est elle veritablement.

SYMON APOSTOLUS

5515 Nous la prandrons presentement,
Car le Seigneur en a affaire.

RUSTICUS

C'est une beste debonnaire,
Menés la luy ou vous vouldrés,
Je n'y contrediroie jamais;
5520 Ramenés la quant vous pourrés.

JOHANNES EVANGELISTA

Preudons, laisse tel darnerie,
Ceste asnesse icy nous fault
Pour monter le roy Jhesu hault;
Tu la rairas ysnel le pas.

RUSTICUS

5525 Je renoy Dieu se tu l'as pas,
Ce premier bien chier ne l'achettes.
Je n'ay pas peur que tu me haptés,**
Et fusses tu prestre ou moingne.

UXOR RUSTICI

Or garde bien que ne la meinnes
Que tu n'ayes sur ton oreille. 5530
C'est nostre beste quil nous es-
[veille

Au point du jour, quant elle chante;
Foy que je doy l'ame ma tante,
A cecy pas je ne m'acorde.

Belle fille, tire la corde, 5535
Tire bien fort, tire, ma fille,
Que nostre asnesse on ne nous
[pille.

FILIA RUSTICI

Foy que doix l'ame vostre fille,
Je tireray sy fort la hinne
Que je croy qu'il ne l'ara mye, 5540
Or le dictes bien a mon pere.

UXOR RUSTICI

Buron, or la tien fort, beaul frere,
Tien la fort par la museliere,
Beau filz Jodom, monte dessus.

Hic iaciunt cadere asinam subtiliter.

JODOM, filius Rustici

Ha! poitron Dieu, je suis ja juz,*** 5545
Malgré ma vie, de ceste beste.
J'ay esservelee la teste,

5518-5520. Ces trois vers riment ensemble et le vers 5521 n'a pas de rime. — 5528. *suave*. — 5529. *tu ne meinne*. — 5537. *tire pille, tire barré*. — 5542. *tiend*. — 5542. *pour la*.

* 147 r. — ** 147 v. — *** 148 r.

Encore m'a il pis advenu,
 Qu'il m'a entré ou trou du cul,
 5550 Le poitron Dieu, une dant arche.
 Je te serviray d'ungne perche,
 Tresmeschant anesse heurdine.

Hic faciant aliquem bombum.

Tu m'as donné du ploy d'eschine.
 Cent de diables, comme elle poit !
 5555 Prenez la, au diable voit,
 Ramenez la quant vous vouldrois.

JOHANNES EVANGELISTA

Sy ferons nous, que c'est bien
 [drois,
 Tu la raras tost, ne t'an doubte.

Hic ducant asinam ad Deum.

Pause.

JOHANNES

Sire Dieu, ou est bonté toute,
 5560 Veez l'anesse que demandez.

DEUS

Vous veistemens sus estendez,*
 Et aidez moy de monter sus.

JUDAS

Tourne toy, tourne, je suis juz,
 Je croy que l'eschine ly faint,
 5565 Montés sus, qu'il est bien a point.

Hic ascendat.

Vous me samblés bien armerange.
 Hic vadit versus pueros Israel.

PRIMUS PUER HEBREORUM

Je voy le Seigneur de loange,
 En quil oncques bien ne faillut.

SECUNDUS PUER

Je voy venir nostre salut
 Quil vient a nous, sans grant des- 5570
 Le regne de David le roy [roy ;
 Vient a nous par sa digne grace.

TERCIUS PUER

Bien est raison que l'on ly face***
 Grant honneur, chescun le doit
 [faire,
 Car c'est le tresdoux Roy de gloire, 5575
 Et pour tant qu'il est nostre Roys,
 Chanterons nous entre nous trois
 A ceste venue joyeuse
 Ceste chanson melodieuse.

(Hic cantant in cantu GLORIA.)

: « Bien venés vous, filz d'Ysaï, ** 5580
 Vray Dieu, Adonay parfait,
 La loy donnas en Synay
 De quoy Moyse fut esfroy. »

PRIMUS PUER

Sire, vous estes Roy de gloire,
 Pour ce mon petit veistement 5585
 Estandray devant vous en loire,
 Pour passer plux honnestement.

Hic sternit vestimentum suum.

SECUNDUS PUER

Et je joncheray ce passaige
 De ses tresbeaulx rainsseaulx de
 [palmes,
 Pour vous, Sire courtois et saige, 5590
 Que riens ne vous puist annoier.

Hic sternit ramos arborum in via.

TERCIUS PUER

Sire quil nous a confortez, ****
Et dedisti nobis manna,

5550. *une dan darche.* — 5554. Ms. *Sante diable.* — 5556. *couldrés.* — 5558. *tantost.* — 5559. *beaul sire.* — 5559-60. *Johannes* supplée. — 5576. *Et* supplée. — 5580-5583. Portées de musique. — 5580. *de.* — 5583. *esfroy.* — 5589. *tres* supplée.

5568-5598. MATTH. XXI, 8-12; MARC. XII, 8-11; LUC. XIX, 35-39; JOANN. XII, 12-13.

* 148 v°. — ** 149 r°. — *** 149 v°. — **** 150 r°.

Pour nous es devenuz mortez,

5595 *Ut tolleres nostra dampna,*
Nous te devons honneur pourter,
Tibi cantemus Osanna.

Hic cantant.

(Dominica Ramos palmarum.)

Osanna in excelsis!

Israel, ecce rex, Davidis

5600 *Et inclita proles nomine qui*
In domum, Rex benedicte, venis;
Osanna in excelsis!

Hic sedeat DEUS in cathedra in templo
Judeorum.

DEUS

Beaul doux Pere, ou grace ha-
[bonde,

Clariffie moy, en ce monde,

5605 De la clarté que j'oz en toy
Ains que le monde fust par moy, *
Lequel je pense a racheter.

VENDITOR FRUCTUUM

Quilouldra bon fruit acheter
Ce vienne prandre au denier,
5610 Qu'assés cy a en mon panier
Figues, raisins et noix mout belles,
Pommes, poires, fresez nouvelles,
Et s'ay de bonnes meures franches
Que j'ay cuillies sur les branches,
5615 J'ay des meilleurs fruitz que l'on
[troisse.

UXOR RUSTICI

As tu nulles poires d'angoisses
Quil aient les queuhez bien aguez?
J'an veul donner mainger des couez
A mon mary quil a la tous,
Quil ce mescroyt tant d'estre roux, 5620
Et si vraiment com c'est a tort.
De la sanglante pute mort
Soit il sarré et contrepris,
Car, de l'eure que je le pris,
Il m'eschinna sy durement 5625
Que je n'an puis tenir mon vent.
Or dy, as tu point de ce fruit?

VENDITOR FRUCTUUM

Veez en cy de jour et de nuyt. **
Or maingue desquels qu'ilouldra,
5630 Bien sçay qu'il en estranglera,
S'il n'a dedans le cueur la raige.

VENDITOR AVIUM

J'ay de beaus oiseaulx en ma caige,
Lunectes, turins, millereaulx,
Rossinolz et chardonneraux,
Pinssons, verdierres et mazenges 5635
Quil chantent ainsin que Dieu
[anges,
Corneilles, otardes et gruez,
Melles malins et estorneaulx,
Et de plusieurs autres oiseaulx,
Quil ont ceans assez vescu. 5640

RUSTICUS

Maistre, as tu point de coqu
Quil me chante chant et deschant,

5594. mortelz. — 5605. je oz. — 5614. cuillie. — 5616. nulle poires dangoisses. — 5620. mescroy. — 5621. cy. — 5636. Dieux. — 5638. melle. — 5642. deschamp.

5603-5607. JOANN. XII, 27, 28. — 5608-5615 et sq. MATTH. XXI, 12-14; MARC. XI, 15; LUC. XIX, 45.

* 150 v°. — ** 151 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

De mes temples, de mes maisons,
Et l'on n'y doit rien besoingnier.

SALUBRET

5695 Ha ! le grant Dieu, quel pauton-
[nier !

Il me trouble tant mon sabbat,
Par le grant Dieu, se ne le bat,
Tout maintenant hors le mettray,
Et la jaingle ly abatray.

5700 Va t'en, truant, va hors d'icy.
Vadant omnes JUDEI in domum pontificis :

INFIRMUS

A jointes mains mercy te cry,
Beaul doux Jhesu en quil je croy,
Veulles avoir pitié de moy,
Je te pry que santé me donne.

DEUS

5705 Tous tes pechers je te pardonne,
Lieuve tout haitié et sain,
Garde que de pied ne de main
Ne peches plus contre ton Pere.

Hic clamet DEUS in templo :

5710 Je puis ce temple despecer *
Et en trois jours resdiffier.
Et sy seroit trestous entiers.

GAMALIEL

Seigneurs, je seusse volontiers
Ce qu'il dist qu'il despecera
5715 Le temple et le refera
En trois jours, si a brief terme,
Car l'Escripture nous afferme,

Salemon le roy quil le fist
Que .XL. ans et plus y mist.
Damp Godebert, ce que devise,
5720 En parle Aaron ne Moïse,
Est il point escript en la Bible ?

GODEBERT

Ouy, mes ce est chose orible.
Quant ceste chose adviendra,
Nostre loy mout peu se tiendra.
5725 C'est son corps, cy vous je l'ex-
[pose,
Plux desclarer ne vous en ose,
Car la chose est pesant et dure.

CAYFFAS

Il nous fault pourchasser laidure
A ce faulx truant enchanteur.
5730

ANNAS

Je le vous rendray tout menteur**.
Cayffas, vous estez mon gendre,
Vous avez ma fille la moindre.
Vous ferés a Jhesu present,
Et de ce ne serez pas lent,
5735 D'ungne garce quil vendredy
Fut prinse, et ung varlet aussy.
C'est ung cas quilest mout pesant.
Sçavez pourquoy, car il maintient
Pitié et jugement soustient.
5740 S'il nous dit qu'elle soit occise,
Plux prescher ne le nous covyent;
S'il luy fait grace, il avyent
Qu'il dit contre la loy Moïse,
Et par ces deux pointz l'arestons,
5745 Pour la loy le lapiderons ;
S'il dit qu'elle ne soit destruite,

5706. touz. — 5709. soifz. — 5710. despener. — 5716. cy a briefz. — 5721. parle point
Araon. — 5738-5740. Ces trois vers riment ensemble. — 5744. parle.

5703-5708. MATTH. XXI, 14. — 5709. JOANN. VII, 37. *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.*
— 5710-5728. JOANN. II, 19-21. — 5731-5741. JOANN. VIII, 1-12.

* 153 v°. — ** 154 r°.

Et s'il la juge, autre ferons,
Car au temple tesmoingnerons
5750 Sa vie estre orde et mal instruicte.
Vous samble que point bien je die?

CAIFFAS

Il n'est nul qui vous contredie *.
Marque, va querir celle femme.

MARQUE

G'y voix, mon seigneur, par mon
[ame.

5755 Sa, truande, venez avant,
Vous serez jugiee maintenant,
Vous estes une femme garce
Quil pour vous meffaix serez arce,
Nous vous delivrerons de près.

CAIFFAS

5760 Or en venez trestous après,
Cy verrés cest acquitement.

Tund adventunt JUDEI in templo
coram Deo.

CAIFFAS loquitur Deo.

Raby, fai nous un jugement
De ceste femme costumiere,
Prinse l'avons en adultere.

5765 Dy nous ce la lapiderons
Ou sa grace nous ly ferons ;
Nous voulons que chascun le sai-
[che.

DEUS scribat in terra :

Cil quil n'ara peché ne taiche
Ly gette la premiere pierre.

CAYFFAS

5770 Tel jugement plux ne veul querre**.
En ce qu'il a escript au doy

J'ay veu mes pechés devant moy,
C'est ung diable trop fort escoux.

MARQUE

Aussy ai ge veu les miens tous.
Alons men, de par les maulfez, 5775
De honte suis tout eschauffez,
La face toute m'en rougeoie.

AGQUIM

Je m'en revois par ceste voie,
Ceulx sont trop folz quil icy mu-
[sent?

Hic vadant JUDEI in domum pontificis
et Anne.

DEUS

Femme, ou sont ceulx quil t'acus- 5780
[sent?
Nul d'eux t'a il point condempné ?

MULIER ADULTERA

Nanny, sire, mes amené
M'ont icy en vostre presence.

DEUS

Descy ayes en Dieu fiance, ***
Pas je ne te condampneray, 5785
De tous tes peches te retray,
Garde de plux faire folie.

MULIER ADULTERA

Sire, tout le cueur m'amolie,
Quant bien a mes pechés je pens,
De trestout mon cueur me repans, 5790
Quant j'ay esté sy outraigeuse.

ANNAS

Ma pensee est mout joieuse,
Car j'ay trouvé bonne maniere

5756. *jugié.* — 5760. *en suppléé.* — 5762. *Caiffas suppléé.* — 5762. *fait.*

5792-5839. MATTH. XXI, 15-22; MARC. XII, 13-17; LUC. XX, 19-26.

* 154 v°. — ** 155 r°. — *** 155 v°.

Que Ihesu sierra a la chere
5795 Sera prins parmy sa parolle.

GAMALIEL

Il est de si malvoise escolle
Que nul n'ose a ly disputer.

ANNAS

Je le feray tost confuter, *
Et je vous diray par quel guise.
5800 Nous devons Cesar ung service,
Les censives, vous le savez,
Et discenscion vous avez
En disant : « Point ne devons estre
Subjectz ce n'est au Roy celestre,
5805 Et a ceulx quil tiennent sa loy,
Et Cesar est paien par foy ».
Pour ce Ihesu demanderons
Se nous le treu li paierons,
Ou que sur ce il nous conseille.

AMALEC

5810 Si l'on me puist copper l'oreille
Se je ne voix avecque vous
Pour oyr ce garceon escoux
Qu'il respondra sur ceste chose.

Tunc vadant omnes ad Jhesum dicentes :

ANNAS

Raby, entendz que je propose.
5815 Nous savons bien que tu es vray,
Et leaulté presches et paix,
Et que aussy mantir ne daignes, **
Car la voie de Dieu enseignes.
Tu sçais bien, Cesar est paiens ;
5820 Nous fault il que nous ly paiens
Le trehu de nous, que t'an samble?

DEUS

Or me monstrés trestous ensamble
Ung seul denier de ce touaige.

ANNAS

Veez le cy.

DEUS

De quel est l'imaige
Et l'escripture qu'est autour? 5825

ANNAS

Il sont de Cesar l'empereur,
Or nous respon sur ce, beaul sire.

DEUS

Escoutez tous que je veul dire :
Ce qu'est Cesar Cesar rendez, ***
Ce qu'est a Dieu a Dieu rendez, 5830
Car je le veul et le consen.

Hic recedant JUDEI et JHESUS vadat
in montem Sinay.
Sillete.

YSACHAR

De peu que ne saulx hors du sen,
De ce gars qu'ainsin nous diffame,
Trouver ne pouons sur ly blasme,
Pour chose que nous puissions fere. 5835

NEPHTALIM

Parler covyent de nostre affaire,
Aler nous covyent maintenant
Pour faire sacriffiement
Au temple appareiller l'autel.

Vadant ad templum.

Loquendo MALFERAS

Sy est il, ne veistes autel, 5840
Cy com il est acostumé.

5796. a la chiere sierra. — 5796. cy. — 5807. Pour ce a Ihesu. — 5810. Si supplé. — 5811. avec. — 5816. presche. — 5817. quil ausy... daignez. — 5832. sens. — 5840. au tel en deux mots.

* 156 r°. — ** 156 v°. — *** 157 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



GODEBERT

5890 Il est bel et bien encendrez,
 Vous estes femme preux et saige.
 Hic spargatur libum.

GRUMATON

Vecy la laitue sauvaige,
 Que j'ay mise en la fumiere
 Pour ce qu'elle soit plux amere
 5895 Je la cuilly hier vraiment.

MALFERAS luy donne ung morceaul.

Or mangez ce morceaul friant,
 Je croy bien qu'il n'est pas sallé.

CAIFFAS

Or chantés tandix, et baulez, *
 Damp prestre, que nous mange-
 [rons,
 5900 Vostre part vous essuyérons.

GODEBERT

Ronna fronna grumataigne
Eronna..... moncia.
Glomgotim.

ANNAS

Or tenés, mon seigneur le prestre,
 5905 Pour ce qu'avez fait belle feste
 Vous devez bien cecy avoir.

ANNE baille Godebert sa part, et la maingue.

GODEBERT

Seigneurs, vous devés tous savoir,
 S'il y a rien de remement,
 Ardoir le covyent dignement, **
 5910 L'escript le dit pour verité.

CAYFFE

Il nous fault trouver ung traictier
 Que ce truant soit mys a mort.

JUDAS

Seigneurs, je vous mettray d'acort.
 Je say bien que vous demandez ;
 Combien me voulez vous donner, 5915
 Se mon maistre Jhesu vous rendz ?

ANNE

Trente deniers, je t'en conviens,
 Et sy seras mes bons amys.

JUDAS

Seigneurs, et je le vous plevis,
 Je le feray pour verité. 5920

Tunc JUDEI recedant.

Sillete.

DEUS

Pierre et Jehan, en la cité ***
 Alés tantost; près de la porte
 Trouverés Symon quil l'eaul porte.
 Dictes ly que mon terme aproche,
 Que je veul chez ly sans reproche 5925
 Ma pasque o mes apostres faire ;
 Il vous baillera sans contraire
 Le lieu ou je feray ma cene.

PETRUS

Nous y alons en bonne e, strene.

Tunc vadunt

PETRUS

Preudons, nostre Seigneur vous 5930
 [guart]
 Nostre maistre par son regart
 A regardé que bon sera

5900. *estuyérons*. — 5901-5903. Portées de musique. — 5923. *trouveras... de l'eaul*. — 5926. *pasques*. — 5929-5930. *Petrus* suppléé.

5913-5921. MATTH. XXVI, 14-15; MARC. XIV, 10, 11; LUC. XXII, 4-6. — 5921-5931. MATTH. XXVI, 17, 20; MARC. XIV, 12-17; LUC. XXII, 8-14.

* 160 r°. — ** 160 v°. — *** 161 r°.

Que sa pasques cheux vous fera.
 Monstrés nous le lieu, beaul doux
 [sire.

SYMON HOSPES

5935 Il ne le vous covyent plus dire,
 Vecy le lieu qu'est bel et gent.
 Quant Jhesu venra et ses gens,
 Il peult seans ce qu'il veult faire.

JOHANNES EVANGELISTA

Il nous covyent l'apareil traire *.
 5940 Pierre compains, oston nous chap-
 [pes,
 Mettons les tables et les nappes,
 Et ce quil est nécessité.

Ponant nappam.

Pausa.

PETRUS

Symon, beaul frere, en charité
 Veuillez nous bailler la vaisselle.

SYMON HOSPES

5945 Veez la vous cy et bonne et belle,
 Du garder ne serez pas nice.
 Veez cy pour Jhesu ung calice,
 Prenez tout ce qu'est necessaire.

DEUS intrando domum dicat :

Ce est seans ou devons traire.
 5950 Paix soit seans en cest hostel,
 Et hault, et bas, et de costé,
 Et Symon nostre hoste ait joie,
 Dictes *amen* que Dieu l'octroie
 Par son plessir et par sa grace.

Omnes APOSTOLI

Amen, ainsin que Dieu le face, ** 595
 Paix avec nous seans descende !

SYMON HOSPES

Mon seigneur en vostre commende
 Metz mon avoir et ma personne,
 Je vous don tout et habandonne.
 Tout est prest, la table est mise. 5960
 Tunc sedeant mensam; DEUS sedet in medio,
 PETRUS et JOHANNES juxta Deum.

DEUS

Il est vespre, le jour se brise.
 Mangez tous en paix sans yrer.
 Mout ay heû grant desirer
 D'estre seans a ceste Pasque
 Avecque vous, Pierre et Jaque, 5965
 Ansamble les autres tous dix.
 Jamès n'y mangeray nul dix
 Jusque j'aie la mort soufferte
 Hic debeant habere hostias pulcras et rotundas,
 et calices, et vinum.
 Ceste chose vous soit ouverte; ***
 Avecque moy mangue et boit 5970
 Celluy quil mon corps trahir doit.
 Mieulx luy vausist qu'il fust a
 [naistre
 Que ce qu'il traïra son maistre,
 Ne qu'il eut pensé tel outraige.

PETRUS

Encor ung peu que je n'enraige 5975
 Pour cecy que dit vous avez.
 Certes, beaul sire, vous savez
 Que ja je ne vous traïray,
 Ains cruciffier me laïray,
 Que ce que traïson vous face. 5980

5942. *necessitez.* — 5955. *ainsin soit que.* — 5965. *avec.* — 5974. *lut.* — 5976. *dist avez.*

5950. MATTH. X, 12; LUC. — 5963-5964. LUC. XXII, 15. — 5966-5985. MATTH. XXVI, 21-26 MARC. XIV, 18-21.

* 161 v°. — ** 162 r°. — *** 162 v°.

Omnes APOSTOLI

Cil quil tel travail te pourchasse
Puisse morir de mort subite!

JUDAS

Sui ge ce donc quil suis traïcte,
Ne quil aye de toy mesprit?

DEUS

5985 Ha! Judas, Judas, tu l'as dit.*
Mangez ung chascun qu'il vourra,
Je croy guere ne demorra
Qu'avenra ce que j'apersoy.

JOHANNES EVANGELISTA

J'ay sommel plus grant que n'ay
[soif.

5990 Dormir me fault, sans nul respit,
A ceste sene, sur son pis.
Je croy bien que mieulx m'en ira.

PETRUS loquendo Johanni dicat :

Demande ly quil ce sera,
Car du savoir j'ay trop grant fain.

DEUS

5995 Celluy quil je donray le pain
Que moilleray est mon contraire.

JUDAS

Il dit que suis son adversaire;
Mout ay icy dures parolles,**
Ce ne sont que droictes femolles,
6000 Donc tel chose est nyceté.

DEUS tolrat suam casulam.

Ung basin me soit apresté,
Ung drap et de l'eaue me fault.

SYMON HOSPES

Sire, veez vous cy sans deffault
De l'eaue clere d'ung rusel,
Et veez vous cy ung blanc lincel? 6005
Vous avez ce que demandez.

DEUS

Or sa, Judas, les piedz tandez
Cy, que je vous deschausseray,
Et puis cy les vous laveray,
Car ainsin le me covyent fere. 6010

JUDAS

*
Cecy ne me doit pas desplaire,***
Delivrés vous sans arester.

Hic lavat.

PETRUS

5990 Ha! chier seigneur, laissez ester,
Les piedz ne me laverez mye.

DEUS

Tu n'aras ja ma compaignie, 6015
Ce ne les te lave orendroit.

PETRUS

Ton plessir veul, car c'est bien
[droit,
Lave les piedz, les mains, le chief.

Hic lavat.

DEUS

Ainsinque vien ge de rechief
A vous trestous laver les piedz. 6020

Hic lavet unicuique pedes, et postea accipiat
casulam, et sedeant simul in domo Simonis
Pharisei.

Ce je me suis agenoillé,****
Devant vous, par humilité,
Croiez par fine verité,
Je vous baille cest exemplaire.

5987. demora. — 5989. soifz. — 6000. Don. — 6002 et 6004. l'eaue. — 6010. me supplée. —
6017. veulx. — 6018. chierfz. — 6019. rechierfz.

5989-5997. JOANN. XIII, 23-27. — 5991-6025. JOANN. XIII, 2-16.

163 r°. — ** 163 v°. — *** 164 r°. — **** 164 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Compter me covyent ma monnoye,
 Que de riens mesconter ne soie.
 Et ung, et deux, et trois, et quatre,
 Et sept, et huit, et vint et quatre,
 6085 Vint et huit, vint et neufz, et trante,
 Ceste monnoie m'atallente.
 Foy que je doy l'ame mon pere,
 Je les port garder a ma mere,
 Je reviendray sans demorer.

Tunc vadat ad matrem.

JUDAS

6090 Mere, vous estes honnoree,
 Gardez ne faictes plus la chiche;
 Certes, je vous ay faicte riche,
 Et je vous diray par quel guise:
 J'ay feite une marchandise,
 6095 Veez vous cy l'argent que j'aporte?

MATER JUDE

De male mort soie je morte,
 Se tu n'as desrobbé ton maistre!

JUDAS

Par celluy Dieu qu'il me fist nais-
 Mes je l'ay aux Juïfz vendul [tre,
 6100 Veez cy l'argent qu'an ay reçu,*
 Mon maistre c'est ung enchanteur,
 Ung orgueilleux et ung vanteur,
 Controuveur de nouvelle loy.

MATER JUDE

He lasse dolente, je voy
 6105 Clerement ce que je sungoye,
 Quant en mon ventre te pourtoye.
 Ung mastin sy noir me sambloit
 Pourter, lequel si devoroit

Ung aigneaul blanc, j'en voy le fait,
 He! malvoix, quil as tel mal fait, 6110
 Commis com de ton maistre vendre!
 Comment as tu osé offendre
 Contre ly qu'il est sy begnigne;
 Sy trust, cy patient, cy digne?
 Dy, larron, quil t' a fait ce faire 6115
 De ly pourchassier tel contraire?
 Lorsque tu ouz tué ton pere,
 Tu m'esposas, quil suis ta mere.
 De nostre outraigeuse vie orde
 Nous deut faire misericorde. 6120
 Malvoix traictre, et larron faulx,
 Il t'avoit pardonné tes maulx,
 Et pareil a luy t'avoit fait.
 Hee! faulx larron, com mortel fait! **
 Comment as tu fait telle guerre? 6125
 Que ne te transglotit la terre?
 Va t'an, malvoix, va t'an d'icy;
 Quil jamais te fera mercy.
 Quant tu as fait ung tel esclandre?
 Car tu as pourchassé a prendre 6130
 Le Dieu puissant, le Roy des roys.

JUDAS

Je renoy Dieu ce je m'an voix
 Jusques j'aye mangier ung frappon.
 Qu'esse cy? Dia! c'est ung chap-
 [pon.
 Ha! le grant Dieu, quel grant viande! 6135
 Il vault mieulx qu'a mangier antende
 Qu'a ces parolles que vous dictes.
 Je sçay bien c'est ung ypocrite,
 Bien croy que Dieu puissant sera,
 Quant ce chappon s'anvollera, 6140
 Jay ne le croiray autrement.

Ille debet volare capo.

6084. vint quatre. — 6088. porte. — 6090. Judas suppléc. — 6108. si suppléc. — 6110. a tel. — 6112. osse. — 6117. Quant. — 6118. esposas. — 6120. deust. — 6132. je ne m'an.

MATER JUDE

Or voys tu bien parfaitement
 Le miracle tout en appert.
 Il est Dieu puissant, bien y pert, *
 6145 Tu as veu le chapon qu'il vole.
 Qu'il me tient que je ne t'affolle,
 Larron, qu'as fait tel trayson?

JUDAS

J'ay icy malvoise saison,
 Je n'y pourroie mon ventre emplir,
 6150 Il me fault aler acomplir
 Ce que j'ay aux Juifz promis.
 Pas ne seroie de leurs amis
 Ce ils trouvoient en moy deffault.

Tunc vadat ad Judeos.

Or sus, seigneurs Juifz, il fault
 6155 Que vous soiez prests sans tarder.
 Il nous covyent de pres garder
 Ihesu, car il le fault avoir,
 Tout vous fai ge bien assavoir.
 Il fault que torches l'on allume,
 6160 Car il maintient une costume
 D'aler au mont de l'Olivier
 Orer de nuyt pour Dieu prier,
 Et je croy bien que maintenant
 Il y est alant ou venant.

6165 Armés vous tous, venez ansamble,
 L'ung y a quil le mout ressamble, **
 Cil est appellé le grant Jaque.
 Délivrés vous, Vivant et Marque,
 Apourtés cordez et landons,
 6170 Pourtez lanternes et brandons
 Qu'il ne soient pas escharnis,

De glaive mes soiés garnis.
 Retenés bien ceste leçon.

Tunc debent tollere mantellos suos et se
 armare comptis ANNAS et CAYPHAS.

MARQUE

Avant, avant, au faulx garson !
 Maistre Judas, alez devant. 6175

JUDAS

Cest affaire ne m'est grevant,
 Mais pour mieulx faire la besoin-
 [gne,
 De ly vous bailleray ansoigne.
 Il est grant, fort, puissant et beaul,
 Et va menant ung grant saubeaul, 6180
 Il est pieux, hardy, merueilleux,
 Devant tous va comme orgueilleux.
 Ce mal ne vous veul pas laissier, ***
 Celly que me verrés baisier,
 C'est mon maistre, cely prenez. 6185

DEUS

*Agimus tibi gracias,
 Pater, in quid nos satias
 De benefficiis tuis
 Que celitus hic tribuis.*

Omnes APOSTOLI simul dicant :

Amen.

DEUS

Mes disciples, o moy venés 6190
 Ou jardin qu'est d'Oliviers près,

6142. voy. — 6152. de suppléé. — 6178. ansaigne. — 6179. beaulx — saubeaulx. — 6184. baissier. — 6186. in quit en deux mots. — 6191. quil est.

. 6161. LUC. XXI, 37, XII, 39 ; JOANN. XVIII, 2. — 6163 et sq. JOANN. XVIII, 3 ; MATTH. XXVI, 47, 48 ; MARC. XIV, 43, 44.

* 167 v°. — ** 168 r°. — *** 168 v.

Je vois devant, venés après.

Hic vadant.

Mes freres, n'ayez point tristesse,
Car a mon Pere je m'adresse.

6195 Il est escript quant le pastour,
Sera feru, que sans sejour *
Son troppeau se despercera,
En ceste nuyt ainsin sera.

Saichés que tous me laiserés

6200 De la paour que vous arés,
Mes quant resuscité seray
En Guallillee o vous seray,
Et m'y verront ceulx quil me
[voient.

PETRUS

Ce tous les autres te renoient,

6205 Certe, je ne te lairay pas.

DEUS

En ceste nuyt, ne doute pas,
Ansoix que chanté ait le cocz,
Tu me renoieras trois foix,
Pour peur que affollé ne soiez.

PETRUS

6210 Sire, quelque part que tu soies,
Je te suivray jusqu'a la mort.

DEUS

Pierre, je te dix, tu as tort. **
Suyvés moy, tu Jaques et Jehan,
Jusqu'icy en ce Gethseman.

6215 Estés vous cy et cy veillez,
Et mon Pere des cieulx priez ;
Priez par grant devocion.
Que n'antriés en tamptacion,
Car la char est sy ferme et tendre,

Et se laisse toutost surprandre.

6220

Hic debet orare hec :

Beaul doux Pere, bien est credible
Que toute chose t'est possible.

Se il te plaist, je ne queïsse ***

Que par Juïfz la mort je prisse ;

Ne soit pas ma volonté faicte,

6225

Mais si la tienne, sans retraicte.

Se il te plaist, beaul tresdoulx Pere,

Bien veul souffrir la mort amere.

MICHIEL angelus (in cantu :

Vexilla regis prodeunt)

Jhesu, filz Dieu, entans ma voix !

Tu doubttes la mort angoisseuse,

6230

Souffrir la te fault en la croix.

Aux bons d'enfer sera joieuse.

Jhesu, filz Dieu, car te conforte !

Il covyent que ta cher soit morte,

Pour racheter l'umain lignaige

6235

Quil est en enfer en servaige.

DEUS

Puisque il te plaist, si ferai ge.

Dicat Discipullis :

Or sus, freres, dormés encoires,

Or sus, Judas ne dort pas oires. ****

Levés vous tous, car l'eure apro-
[che

6240

Que j'aray des Juïfz reproche.

Alons en, seigneurs, levés vous.

Vadat obviam Judels et dicat eis :

Seigneurs Juïfz, qui querés vous ?

Voulés sçavoir le quel nonça

La loy nouvelle et essauçà ?

6245

Dictes moy le quel vous querez ?

6200. pour. — 6201. avec. — 6207. Ce vers d'a pas de rime et les trois suivants riment ensemble. — 6210. soie. — 6211. je te serviray jusques a la mort. — 6212. lord. — 6213. Jusques. — 6223. Sil. — 6224. je supplée. — 6226. si supplée. — 6230. doute. — 6229-6236. Portées de musique. — 6232. chert. — 6243. quest ou que barré avant qui.

* 169 r. — ** 169 v. — *** 170 r. — **** 170 v.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



NEPTALIM

6290 Tu es bien cheoit de ton tour,*
Larron, traïcte, mescreant.

JACOBUS MAJOR

Je ne guainne icy neant,
Cy ne me peult croistre que deul.

VIVANT

6295 Marque, lieuve sus, ce tu veulx,
Ta lanterne, cy le verrons.

PETRUS

Fuyez d'icy, malvoix larron,
Le mien seigneur veul revancher.
Mectés juz, larrons, mon seigneur,
Ne ly ferés tel deshonneur,
6300 Ne l'arez ainsin a bandon,
Sur vous fierray de tel randon.
Tien, tu aras de ceste espee.

MARQUE

Hay, hay! j'ay l'oreille coppee.
Veez, seigneurs, veez mervoille,
6305 Ce truant m'a coppé l'oreille.**
Veez vous, la face me saigne,
Seigné suis a la rouge enseigne,
Il m'a tout le jouaul fendu,
Doublement ly sera rendu
6310 Avant que vienne a peu de temps.

DEUS

Pierre, beaulx amys. met ans
Ton glaive, car quil en fierra
Saiches que de glaive morra.
Ne sçeis tu pas, se je vouloie

Deffendement, que je l'aroie? 6315
Sa, amis, je te guariray.

Pause.

Hic panset Marcum.

MARQUE

Jay pour ce ne te laisseray,
Se tu m'as enchantee m'oreille;
Bien sçaras faire la dormoille,
Se je ne te faix mal bailly. 6320

DEUS

Com larrons m'avez assaillir
Atout gusarmes et lanternes,***
Passer vous ne pouez les termes,
Vostre heure est ainsin ordonnee.
J'estoie chascungne journee 6325
Ou temple ou je vous ay presché;
Que ne m'avez vous empesché?
Encor n'estoit pas venue l'eure.

GAMALIEL

Marque, je te pry sans demeure,
Et toy, Acquim, qu'il soit lié 6330
Et presentement amené
Par devant Anne en sa maison,
Pour parler a ly, c'est raison,
Et puis le manrons vers l'evesque.

MARQUE

Sire, je le loe bien, mes que 6335
Nous l'arons bien forment lié.

Tunc ligant Jhesum.

6293. *peul.* — 6297. Ce vers n'a pas de rime. — 6302. *Tiend.* — 6311. *met* est suppléé. — 6316. *Hic* suppléé. Ms. : *panset*. — 6348. *lo.*

6296-6298. MATTH. XXVI, 51-52; MARC. XIV, 47; LUC. XXII, 50-51; JOANN. XVIII, 10-11. — 6321-6328. MATTH. XXVI, 55; MARC. XIV, 48, 49; LUC. XXII, 52, 53. — 6329-6334. JOANN. XVIII, 13.

* 172 v°. — ** 173 r°. — *** 173 v°.

ACQUIM

Du loyer devons estre lié,
Autant que d'ung chien enraigier
Veul je de ly avoir pitié, *
6340 Ses maulx ly feray deservir.

YSACHART

Or en alons Anne servir.
Amenés le, g'iray devant,
Heurtebillés le moy souvant.

YSACAR procedat.
Pause.

YSACHAR

Sire Anne, le grant Dieu vous
[guart,
6345 Car jugerez par droit reguart
De cestuy quil nous veult honter,
Piessa l'avez ouy compter,
Faictes en vostre diligence.

ANNAS

Seigneurs, Dieu vous gart de gre-
6350 Ceste chose pas ne feray, [vance!
Mes a Cayphas le menray,
Maistre est de la Sinagogue,
Si est raison qu'il l'interrogue;
Par devant ly l'aviserons.

Tunc ducunt ad Cayllam.
Pause.

ANNAS

6355 Evesque, savez que querons,
Prins vous amenons cest herite

Quil nostre loy toujours despite,**
Et va preschant erreur et fable.

CAYFFAS

Ces euvres sont celles du diable.
N'es tu pas Jhesu quil confute 6360
Nostre loy et a nous dispute?
En trois choses te faix demande,
Bon mestier t'est c'on te deffende;
Premier te dix, tu es avoultre,
Secondement tu faix apostres, 6365
Et tiercement de ta doctrine
Que tu as dit qu'elle est divine;
C'est fauceté, bien y apert.

DEUS

J'ay toujours presché en appert
Et n'ay nullez malvoistés dictes, 6370
Demande le a tes ministres.
Se j'ay mal dit, s'an soient tes-
[moings!

MARQUE

Et je ceste buffe te doing.
Quil te a fait ainsin respondre
A l'evesque? on te devroit tondre, 6375
Tu es tout fol, quelque tu soies.

DEUS

Se j'ay mal dit, tesmoings en
[soies; ***
Se j'ay bien dit, pourquoy me fiers?

ANNAS

Oez com ce ribault est fiers!
Veez com fait la chiere goiffe! 6380
Il prise ainsin peu Cayffe?
Frappez sus com sus ung pressour.

6344. *Ysachar* suppléé. — 6345 *Car vous*. — 6346. *ceul*. — 6351. *feray, manray*, [*feray* barré]. — 6353. *Sil est*. — 6355. *Annas* suppléé. — 6359. *celle*. — 6360. *confutez-disputes*. — 6364. *je te*. — *Ibid.* Ms. *ancoultre*. — 6372. *dist*. — 6373. *doint*. — 6374. *te fait*. — 6378. *fiert*.

6351. JOANN. XVIII, 13. — 6364. *Pseud. Evangel. Nicodemi. Cap. II.* — 6365-6382. JOANN. XVIII, 19-24. — 6387-6390. MARC. XIV, 51, 52.

* 174 r°. — ** 174 v°. — *** 175 r°.

MARQUE

Avant, maistre damp vavassour,
Que la male fievre vous tienne!

AGQUIM

6385 Reguardez com il fait l'araigne!
Bien fait l'armite et le piteux.

JOHANN S EVANGELISTA

Pierre, allons veoir nous deux
Qu'il feront de mon seigneur chier.

PETRUS

6390 Je doubte forment l'aprochier*
Que nous n'aions des horions,
Je te pry de loing espions,
Ou tu y ailles trestout seul.

JOHANNES EVANGELISTA

Voluntiers, ainsin m'aït Dieux,
Car de sa prinse j'ay grant deul.

NEPTALIN

(Il va a Jehan evangeliste.)

6395 Que quiert icy ce ribauldel?
Je croy qu'il veult que l'on le frappe.
Vous me laisserés ceste chappe,
Ou je vous pourray bien maillier.

JOHANNES EVANGELISTA

6400 Je la vous ayme mieulx baillier
Que je ne faix perdre la vie.

CAYFFAS

Sires, voulés vous que je die?
Savoir veulx ce cest homme est tel

Qu'il soit digne d'estre mortel; **
Quil riens en sçeit cy le descovre!

YSACHART

Je vous diray commant il ovre. 6405
Il a dit qu'il despecera
Le temple et le reffera
En trois jours, je l'ay bien sçeu.

VIXANT

Il a deffendu le trehu
Que l'on ne paie a Cessaire. 6410

AMALETH

Quel chose esse cy a faire?
Vous veez qu'il est plain de termes,
Or delivrés le nous vous mesmes,
Vous veez que cestuy cy propposse.

CAYFFAS

Jhesu, respon aucungne chose; 6415
Plux simple de toy je ne vy,
De par Dieu te commande et dy,
Respon moy ce tu es Ihesus ***
Quil est filz de Dieu de laissuz,
Or le me dy apertement. 6420

DEUS

Tu l'as bien dit certainement,
Mes de vous veü ne seray
Jusques a tant que je seray
Au jugement, droit a la dextre
Mon Pere, en la gloire celestre; 6425
Lors congnoistrés vous quil ce sui
[ge.

CAYFFAS

Dictes, seigneurs, quel tesmoing
[veul ge.
Cest homs a contre Dieu mesdit,

6385. *la raigne.* — 6392. *aille.* — 6393. *mayt.* — 6396. *veul.* — 6401. *Sire.* — 6406. *dist.* — 6411. *affaire.* — 6413. *or* suppléé. — 6426. *vous* suppléé.

6412-6435. MATTH. XVI, 61-66; MARC. XIV, 55-65. — 6418-6453. MATTH. XXVI, 67, 68; XXVII, 1; MARC. XIV, 65; XV, 1; LUC. XXII, 64-65; XXIII, 1; JOANN. XVIII, 28.

* 175 vo. — ** 176 r. — *** 176 vo.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Car tout maintenant j'ay oy
 Le coq chanter, or say de vray *
 6480 Que bien sçeis que regnié t'ay.
 Las ! que feray, dolent chetifz,
 Pourquoy seuffres que soie vifz ?
 He las povre, he las, he las !
 J'ay huy perdu tout mon solas,
 6485 J'ay tout perdu ce que j'avoie,
 Jamès en mon cueur n'aray joie.
 Bien me doit chascun debouter ;
 Tost en une fosse bouter
 M'yray pour mes pechiers plorer,
 6490 Quant mon seigneur deshonnorer
 Voy et mener a grant laidure,
 Dont mon cueur est en grant ar-
 [dure.

Intret in foveam.

Hee ! tresdoulx Aigneaul de hault
 [pris,
 Bien voy que j'ay forment mespris
 6495 Envers toy quil sy bien appris
 M'avoyes. Ce bien compris
 J'eusse la veraie doctrine
 Quil tous les bons cueurs enlumine,
 A laquelle bien me rapport,
 6500 Affin de venir au vray port,
 Non obstant le destroit
 Du diable quil m'a sy estroit
 En mon cueur tenu, sy trescourt **
 Qu'il est entré en male court
 6505 Et m'a mallement sy surpris
 Qu'il m'a tenu, lié et pris !
 J'ay esté fier et trop hardy,
 Et au besoing acouardy.
 L'annemy quil trop point et mort
 6510 De moy tempter trop fort s'amort :
 Cy me fault garder de la mort

D'anfert, pour ce que me remort
 Ma conscience du pechier
 Dont je suis forment entaichier.
 Las ! comme ay esté sy osé 6515
 D'avoir en mon cueur propposé
 Dont j'ay mon seigneur relinqui ?
 C'est le doux Createur en qui
 Trestoute humaine creature
 Doit bien croire de pensee pure. 6520
 Hee ! treschetifz cueur, or regarde
 Qu'as fait maintenant ! cy prends
 A ta tresnice pensee folle [garde
 Quil a estee a male escolle,
 6525 Car je n'y ay pas bien appris,
 Sy en doix bien estre repris.
 Pour ceme fault bien repantir
 Pour cestuy pechier de mantir,
 Mes je doubt, quelque penitance***
 6530 Et aussy quelque repantance
 Que je fasse, ne peult souffire
 Pour bien estancher le martire
 Du pecher quil est trop enorme
 Que fait ay contre mon Dieu : or
 6535 Convient icy par foy entrer, [me
 Ly devotement deprier
 Que par sa saincte amictié
 De moy tresdoulant ayt pitié.
 Pour ce ly pry qu'ainsin ce face,
 Affin que veoir face a face 6540
 Le puisse laissus en sa gloire
 Dont j'ay bien en mon cueur me-
 Sy ly prie de cueur parfait [moire.
 Que combien qu'anvers ly meffait
 6545 Aye de l'avoir regnyé,
 Pour quoy j'an suis fort esmayé,
 Que pardonner il le me veulle

6478. ton. — 6481. seuffre. — 6496. M'avoie... tres suppléé. — 6497. vrate. — 6498. enluminez. — 6500. que ventr. — 6502. tenu cy estroit. — 6507. fier. — 6515. comment. — 6516. corps. — 6528. ce pechier. — 6529. que. — 6535. icy suppléé.

Et par devers ly me requeulle,
 Car j'an suis en tresgrant tritesse,
 6550 Et pour ce vers ly je m'adresse.
 Hee ! trespiteulx misericordz,
 Quil aux pecheurs donnes confors,
 Sy voir com a la Magdeleine
 Tous ses pechiers en bonne es-
 [traine

6555 Voluntiers tu ly pardonnas *
 Et de ta grace ly donnas,
 Et combien que l'aie sçeü,
 Je ne l'ay pas forment creü,
 Sy te pry que tu m'y reffermes,
 6560 Et qu'an icelle me confiermes,
 Car l'annemy trop cy m'aguaicte,
 Quil mainte malvoitier m'a faicte.
 Le Malvoix quil est trop couvert
 M'a forment pris a descouvert,
 6565 Sy ay bien mestier de ta grace
 Quil tous pechiers tolt et efface ;
 Bien doy gemir, bien doy plorer,
 Digne ne suis de t'adorer,
 Quil t'ay regnié de ma bouche,
 6570 Or te supply que mon reproche
 Par ta grant douceur me par-
 Amen. [donnes.

CAYFFAS

Frenés ceste faulse personne,
 Cy en faisons ce que dit ay.

GAMALIEL precedat et dicat ad Pilatum :

A Pilate le meneray **
 6575 Malgré son visaige nercy.
 Avant, maistre, passés par cy,
 Boutés le après moy, boutés,

Il sanble que vous le doubtés,
 De vous espees le poignés.

AMALETH

Il me sanble que vous moignez. 6580
 Tenés, vous arés ce tatin ;
 Je ne dormis des hier matin
 Pour la painne que j'ay de vous.

Tunc vadunt ad Pilatum.
 Pause.

ANNAS

Pillate prevost. amy doux,
 Ung truant vous amenons pris 6585
 Quil a contre nous trop mespris.
 Condempner il le vous covyent,
 Car le jugement de vous vient,
 Si vous pry le nous delivrés.

PILLATUS

Je ne suis pas sy enyvres 6590
 Qu'il ne cognoisse devant moy ***
 Ce pourquoy jugier je le doy,
 Car pour ce faire y suis commys ;
 Combien que soiez mes amys,
 Ne oserai ge cecy faire. 6595
 Ja de ce ne vous doit desplaire,
 Il le fault jugier par raison.

DOMINUS hic reannet (?), omnes JUDEI una
 cum damp GODIBERT vadunt ad Cayffam.

JUDAS

He las moy ! pour ma traïson
 Est vendu l'Aignel inocens.
 Or ai ge pechier de tous sens, 6600
 Chascun le traine a son martire,

6552. donne. — 6566. tols. — 6568. toy. — 6571. pardonne. — 6587. nous. — 6597-98. reanvet,
 reannet ? mot douteux.

6598-6685. MATTH. XXVII, 3-11 ; ACT. I, 18, 19.

* 180 r°. — ** 180 v°. — *** 181 r°.

Li ung le bat, l'autre le tire ;
 Bien doix estre de tous hays.
 Sire, par moy tu es trahis ;
 6605 Certes vecy malvoix guerdon,
 Vous m'aviez donné le pardom
 De mes meffaix, de mes pechiés ;
 Or estes pour moy decraichiés ;
 Vous m'aviez mys a grant honneur,
 6610 Je vous ay mis a deshonneur.

Plux traïcte, plux faulx suis donc-
 [ques*

Que ne fust homs quil nasquist
 [oncques,

Jamès ne puis avoir marcy.

Helas ! on le mainne par cy,

6615 Certes ce marcy ly crioye,
 Trestout outrecuidier seroie,
 Ma culpe est sy grant et sy orde
 Qu'el ne desert misericorde.

Honny soit quil vers ly ira,

6620 Ne quil marcy ly cryera !
 Vers les Juïfz tantost iray
 Et leur argent leur bailleray.

Tunc vadat ad Judeos.

Tenés, Juïfz, que par mestraire
 J'ay vendu le sang debonnaire.

6625 Dolent moy ! bien me doix haïr.

MARQUE

Judas, quil le te fit trahir ?

Prendz ta folie, sy la boy.

JUDAS

Trante deniers de vous en ay.
 Veez les vous la, vous les ravés.

Tunc propinat Judeis denarios.

VIVANT

6630 Malvoix traïctre, vous sçavés **
 Nul de nous ne vous en pria.

JUDAS

Helas ! petit confort cy a.

Las ! le sers a vendu le franc.

DAMP GODEBERT loquendo Judeis :

Cest argent cy est pris de sang,
 Il ne le fault point mettre au temple, 6635
 Ung champ en achetés ansamble,
 Pour les pelerins mettre en terre.

JUDAS ad Jhesum :

Sire, je ne vous sçay ou querre.

Las chetifz, com suis esperdu,

De pechier mort et comfondu ! 6640

Jamais n'aray par nulle acorde

De mon pechier misericorde,

Oncques culpe ne fut pareille.

VIRGO MARIA loquendo Jude :

Tout temps le faulx ennemis veille.

Helas ! Judas, tu as fait grief mef- 6645
 [fait, ***

Toujours as mis ton cueur en vain
 [folaige,

Tu as vendu mon filz le Dieu parfait,

Crye ly mercy en ton couraige.

Je te prometz, pardon te sera fait,

Car nous cueurs tient en amoreulx 6650
 [servaige,

Par repentance peulx avoir sauve-
 [ment.

JUDAS

Pierre de mabre et coronne d'ay-
 [ment

Est mon faulx cueur. Que me voix
 [tu disant ?

Je doix aler a male destinee,

Fuy toy d'icy, car tu m'es trop nu- 6655
 [sant.

Quant je regard ton tresdoux viz
 [plaisant,

6607. pechiers. — 6608. decraichters, — 6609. grant suppléé. — 6618. Qu'elle. — 6637. pelerin. — 6645. griefz. — 6650. tiend. — 6652. et suppléé. — 6656. regarde.

* 181 v. — ** 182 r°. — *** 182 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



PILLATUS

6705 Jhesu, respond, a ma personne,
Or me dix, Jhesu, es tu roy?

DEUS

Tu l'as bien dit endroit de toy,
Mais mon regne n'est pas s'aval,
Et il y fust, en cestuy mal
6710 De par les Juifz pas n'y fusse,
Car mes menistres icy eusse,
Mais pour paix suis cy envoiés
Pour avoyer les desvoiés,
Et que vérité je tesmoingne.

PILLATUS

6715 Qu'est verité? *

Dicat Judeis:

Or Dieu me doigne

Santé et bon entendement!
Seigneurs, je ne truis nullement
Que cest homme ait fait barat.
Simple, doux et courtois sy est,
6720 Et est innocent, je le croy.

AMALEC

Hee! Pilates, nous avons loy;
Nostre loy a mort le condempne.

PILLATUS

Or le condempnés, sire Anne,
Selon vostre loy le jugez.

ANNAS

6725 Jamais nous ne serions peurgiez,
Car nous fummes cy sans sy francz,
Nous ne devons point jugier sang.
Jugés le quil estes paien.

PILLATUS

Par nous Dieux en ly ne truis rien**
6730 Pourquoi il ait mort desservie.

GAMALIEL

Tant a en ly de tricherie,
Que ou peuple de Guallillee
Il a trestoute anichillee
La loy; cuidez vous ce soit aise?

PILLATUS

Ha dea! seigneurs, ne vous desplaise, 6735
Je ne le condempneray mye,
Car il n'est pas de ma baillie.
Herode est sire d'ilecques,
Vous ly menrés, sire evesques,
Je croy volontiers vous orra. 6740

CAYFFAS

Le grant Dieu, pas ne demorra
Que je ne le mainne de cuer,
Je ne le lairay a nul feur
Tant comme il sera en vie.

Hic ducant ad Herodem.

ANNAS

Aussi ne le lairaige mye. *** 6745
Neptalin, fier ung gros cop fourbe.
Eundo ad Herodem,

NEFTALIN

Je le feray du corps tout courbe,
Après cecy ne vivra guyere.

VIVANT

De le lier veulx estre maire,
Endroit de moy faire le doy. 6750

CAYFFAS salutando Herodem:

Dieu quart ce noble roy d'annoy
Avec sa noble compaignie!

6712. *envoier*. — 6717. *trouv*. — 6727. *sans cy*. — 6729. *trouve*.

6705-6710. JOANS. XVIII, 35-39. — 6735-6806. LUC. XXIII, 3-12.

* 184 v°. — ** 185 r°. — *** 185 v°.

HERODE respoudendo :

Beaulx seigneurs, et Dieu vous
benye!

Or me racomptés quels nouvelles, *

6755 Veoir s'elles me seront belles,

Et ce mon cueur en sera lié.

Quel est cest homme ainsin lié

Que vous alés cy deboutant ?

CAYFFAS

Congnoissés vous celly dont tant

6760 De maulx compter avés ouy ?

Or en faictes bien l'esbay.

C'est Jhesu, vostre grace sauve,

Le malvoix a la chiere fauce,

Pillate cy le vous envoie

6765 Qu'il ne veult pas par nulle voie

Faire contre vostre vouloir.

Il a ouy Jhesu douloir

Qu'il estoit de vostre contree,

Sy vous prie. sans demoree

6770 Qu'il soit jugé, ce guainné l'a.

HERODES

M'amenés vous Jhesu de la ?

Or est Pillate mon amys

Puisque Jhesu il m'a tremys, **

Je ly pardonne mal talent.

Loquendo ad Jhesum :

6775 De toy veoir avoie grant talent,

Sçais tu pour quoy ? Car on veult
[dire

Que tu tienz bien les gens de rire

Par enchantement que tu faix ;

Si te prie ungs en soit faix,

6780 Et tu trouveras en moy grace.

JHESUS nichil respondeat.

YSACHAR

Par ma loy, ou cueur vous menasse,

Il est plain de trop grant fierté...

HERODES loquitur Jhesu :

Je te prie par grant chierté

Que tu me faces ungs miracle :

Fay moy d'argent ce tabernacle. 6785

Tu faix bien veoir les aveuglez,

En quoy est deceu tout le peuplez,

Muès parler et sours ouyr,

Au moings pour nous faire esjoir

Fay nous aucung esbatement. 6790

Nihil respondeat.

Pause.

Ne respondras tu autrement ? *

Beaulcob nous faix icy joquier,

Et il nous fault de toy mocquier.

Veistés ly ungs blanc veistement,

Fol le repute vraiment, 6795

A Pillate le remenés,

Et en face ses volontés,

C'est ungs hons de chetive geste.

Tunc tollatur JUDAS et portetur in infernum.

Postea reducunt Jhesum ad Pillatum

CAYFFAS

Pillate, vecy une beste.

Il ne sçet de mal ne c'ung singe, 6800

Pour ce ly a vestu ce linge

Herode et vous prie qu'en l'eure

On l'occie tost et sans demeure,

Trop y a trouvé de meschief,

6753. et supplée. — 6754. quel. — 6760. ouys. — 6772. amy. — 6776. veul. — 6792. fait. — 6798-6699. Ms. portatur. Judas est donc resté pendu jusqu'à ce moment, bien en vue des spectateurs. — 6802. Herodes vous. — 6803. Ont l'occie. — 6804. meschiefz.

* 186 r°. — ** 186 v°. — *** 187 r°.

6805 Et sy vous mande de rechief
Que paix est faicte entre vous deux.

PILLATUS

De ce suis mout lié par nous dieux ;
Que vous plait que de Jhesu face ? *
Je vous pry que ly face grace,
6810 Contre ly ne puis riens trouver,
Ne Herode que reprouver,
Et sy est ung prince mout fier.

Omnes JUDEI

Ostés, il le fault cruciffier.

PILLATUS

Vos voix me font trop esmaier.
6815 Tenu suis a vous appaisier.
Je tiendz en prison des l'autrier
Ung faulx guar, un larron men-
Quil est appellé Barraban. [teur
De costume aviez ung ban
6820 Qu'il covyent qu'en ceste saison
Je vous delivre et par raison
Une personne que demandés.
Je vous pry, Barraban pendés,
Et Jhesucrist cy soit delivres.

Omnes JUDEI

6825 Ostés, ne le laissez plus vivre, **
Nous ne voulons que Barraban.

PILLATUS

Goguary, or tost va, cy pren
Tantost les clefz de la tournelle,
Le larron Barraban appelle,
6830 Amene le par devant moy.

GOGUERY

Voluntiers, sire, par ma loy,
G'y voix tantost ysnellement,

*Ipse cum alio vadat ad turrim quesitum
Barrabam.*

Sus, Barraban, appertement
Le prevost Pillate te mande.

BARRABAM

Las ! je doubt que l'on ne me pende, 6835
Car certes mout bien l'ay guaigné,
J'ay maint preudomme meshaignié,
Car en meurtre et en roberie ***
Ai ge toujours usé ma vie,
Et sy ay coppé mainte guorge, 6840
Enblé argent, froment et orge,
Bien croy je voix a mon martire.

GOGUERY

Prevost Pilatte, beaul doux sire,
Vecy Barraban qu'amenons.

CAYFFAS

Prevost, et nous le retenons. 6845
Va t'en et de tous maulx t'amende.

BARRABAM

Seigneurs, le grant Dieu le vous
[rende !

Pour mon fait et ma mesprison
Sui ge bien en malle prison,
Or sui de pendre recovré. 6850

Tunc fugiat.

6805. *rechiefz.* — 6812. *fierl.* — 6814. *vo.* — 6824. *delierct.* — 6834. *demande.* — 6849. *suige.* — 6850. *suige.*

6807-6852. *MATTH. XXVII, 15-22 ; MARC. XV, 6-13 ; LUC. XII, 14-24.* — 6852-6823. *MATTH. XXVII, 26 ; MARC. XV, 15.*

Appel : *Or le blens.* — * 187 v°. — ** 188 r°. — *** 188 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

PILLATUS

Reguardés, beaulx seigneurs, veez
 [ci
 Comment est baptu ce povre hom-
 [me;
 6905 De plaiez a ou corps grant somme,
 Si vous pry que vous pourveoiez
 Comment il sera renvoiez.
 Corrigiez est sans nul deffault.

Omnes JUDEI

Ostés, cruciffier le fault.
 Sillete.

CLAMATOR INFERNI vadat ad uxorem
 Pilati et dicat :

6910 Je te veul dire tout en hault, *
 Nostre amie, femme Pillate,
 Va vers ton mary, sy te haste,
 Et fai tant que le saint prophete,
 Quil est en prison en ses mectes,
 6915 Ne pranne mort aucungnement ;
 Pourchasse son delivrement.
 Bien sçay s'il meurt, trestout per-
 [dray
 Ce que ou monde conquis ay,
 Sy te pry de nous te souviene.
 6920 Que s'il meurt, bien sçay, nostre
 [guaigne
 Et nostre proie est perdue.

(Hic debet dormire uxor Pilati.)

UXOR PILLATI

Lasse ! com je suis espardue
 De ce qu'ay veu presentement !
 De paour le corps me tressue
 6925 De la painne que j'ay heüe

Huy, toute nuyt, en mon dormant.
 J'ay veü une vision,
 Sy n'ay nulle chose santue,
 Cy en suis toute esmeüe,
 Et troublee mon oppinion,** 6930
 Ce a esté depuis le jour.
 A Pillate, mon bon seigneur,
 Le voix dire certainement.
 Beaul sire, a moy antandez,
 Pour Dieu que Jhesu ne pendez, 6935
 Baillier vous est il par envye,
 Pour ly je vous crye mercy
 Faictes or mon cueur esclarcy,
 Et que par vous ne perde vie.

PILLATUS

Se baillié il m'est par envie, 6940
 Dame, ce poise moy,
 Je ne puis mectre arroy
 Contre ces Juïfz faulx.

UXOR PILLATI

Bien tien, peuent venir maulx
 Certes, s'il meurt par toy. 6945
 Je te jure en bonne foy,
 Se grace tu lui faix,
 Je te dix que a toujours mais
 Grant honneur m'aras faicte.

ANNAS

Ne nous faictes point de retraic- 6950
 [te;***
 Sire prevost, il n'y chiet pas,
 Tous veons cler, et Cayffas.
 N'alés point Jhesu estargent,
 Ne n'an prenez or ne argent,
 Nous veons bien du gain deleal. 6955

6906. *Sil.* — 6907. *envoiez.* — 6924. *peur.* — 6936. *il supplée.* — 6937. *cry.* — 6938. *or*
supplée. — 6939. *que supplée.* — 6944. *peult.* — 6948. *que supplée.* — 6955. *guym*
(sic) .. deleal. Ce vers n'a pas de rime.

6910-6940. MATTH. XXVII, 19. — 6950-6980. MATTH. XXVII, 20-32; MARC. XV, 12-20;
 LUC. XXIII, 20-26; JOANN. XIX, 1-16.

* 190 v°. — ** 191 r°. — *** 191 v°.

PILLATUS

Dy, Jhesu, es tu filz de Dieu?

 Ne respondras tu autrement
 Ne sçais-tu pas certainement
 6960 J'ay de toy condempner pouoir,
 Ou delivrer, ce peux tu veoir.
 Respons moy pour ta delivrance.

DEUS

En moy n'as tu point de puissance,
 Se ne te fust donnee d'en hault.
 6965 Plux a pechier sans nul deffault
 Celluy quil m'a baillié a toy.

PILLATUS

Seigneurs, en cest homme ne voy
 Pourquoi on ly doyve mal faire.

CAYFFAS

Tu n'es pas amy de Cesaire, *
 6970 S'ainsin tu l'an laisses aler,
 Car il ce fait roy appeller,
 Et nous n'avons roy que Cesar.

PILLATUS

Goguery, beaul amis, tout art,
 Engoisse m'est de toute part,
 6975 De mon estat perdray grant part,
 Ce ne faix ce que ces gens dient,
 Toujours l'accusent, toujours cri-
 [ent.
 Donne moi de l'aigue a mes mains.

GOGUERY

Je ne vous en prise pas mains.
 6980 Veez cy l'aigue a vostre devise,

Herbes y a de maincte guise,
 Il y a de la violette,
 Du fenoil et de la gloriëtte,
 Bien est atrampee sans faille.

Tunc lavet PILLATUS manus suas.

Or painnés a ceste touaille, ** 6985
 Qu'elles en seront trop plux belles,
 Mes vous avez pour ces nouvelles,
 Ce m'est advis, troublé le corps,
 Mes mout suis lyé quant je recordz
 Que point ne pourchassés sa mort. 6990

PILLATUS

Goguery, je t'ayme mout fort,
 Je ne vy sy preu ne cy saige
 Comme tu es, en tout mon eaige.
 Seigneurs Juifz, soiez certains
 Qu'aussy nettes com sont mes 6995
 [mains
 Veul ge estre net de sa mort,
 Car vous l'acusez a grant tort,
 Bien sçay que il est inocent.

Omnes JUDEI

La sienne mort et le sien sang
 Soit sur nous et sur nous enffans, 7000
 A ceste heure et a toujours mais!

PILLATUS

Seigneurs, a vous veulz avoir paix.
 Alons seoir en jugement.
 Jhesu, sié sur ton vestement.***
 Vien sa, Jhesu de Nazareth, 7005
 Encontre toy a esté plet
 Pour certain seans demené.
 Les Juifz cy t'ont acusé
 De pluseurs crimes desloiaux,
 Propposé ont que tant de maulx 7010

6956. Ce vers est bissé par le copiste. — 6970. *laisé*. — 6974. *met*. — 6981. *mainctes*.
 — 6984-5. *Pilatus* suppléé. — 6985. *thouaille*. — 6995. *net... comme*. — 7004. *siert*. —
 7006. *contre*.

* 192 r°. — ** 192 v°. — *** 193 r°.

Tu as fait en ceste contree,
 Tous les gens depuis Galillee
 Tu as fait en erreur entrer,
 Et en leur loy trop varier ;
 7015 Tu n'as fait le sabbat garder
 Que leur grant Dieu a ordonné,
 Et sy t'ont imposé grant mal
 Que tu as getté contreval,
 Comme ung homme tout anraigé,
 7020 Les danrees pour verité
 Que les marchans quil la estoient
 Par chascun jour vendre menoient,
 Quil leur vient a derission
 Et t'an reputent pour felon.
 7025 Pour telz choses, je te promet,
 Et pour cuider cesser ton plet,
 Je t'avoie fait mettre en l'estaiche,
 Et par mes chevaliers bien batre ;
 Or t'acusent il de rechief,
 7030 Dont te viendra tresgrant meschief.
 A ce fort tu as contredit*
 Son touaige, esse bien dit,
 Et cy t'es fait appeller roy
 Et filz de Dieu, raison pourquoy
 7035 Contraint suis a toy condempner
 A mort amere endurer.
 Sy veul contre toy ma sentance
 Cy profferer en audience
 En la maniere cy escripte,
 7040 Ad ce que ne soit contredicte :
 Je, Pillate, quil suis commys
 De Judee, par grant advis
 De Cesar prevost ordonné,
 Empereur partout renommé,
 7045 Son procureur en ceste terre,
 Ad ce qu'on ne mesprainne ou erre,

Condempne cy en audience,
 Sans profferer autre sentence,
 Jhesu, c'on dist de Nazareth,
 A souffrir mort, comme qu'il soit, 7050
 En la croix, pour ses demerites.
 Or gardez que soiez proppices.
 A faire crier la justice.

Omnes JUDEI

Vostre jugement est proppice,
 Grand mercys par cent foix, beaul 7055
 [sire !

GAMALIEL

Ihesu, talant n'avés de rire, **
 Je croy vous estes pris au piege.

PRIMUS MILLES

Il vous covyent seoir en siege
 En guise d'onnesteste personne.

SECUNDUS MILLES

Ou chief ly mectray la coronne, 7060
 Pour ce que ung chascun s'ancline,
 Elle point plux que nulle espine,
 Car elle est de jonx de maroix.

TERCIUS MILLES

Vous estes adoubé com roys,
 Ce veistement rouge affublés, 7065
 Mouvez la teste et l'anfublés.
 Bien est servi d'antre nous trois.

ANNAS

Trotim, mon bel amy courtois,
 Va t'en tost et isnellement,
 Sans faire nul sejournement, *** 7070
 Crier a tous les carreffours
 Que chascun, de par l'empereur,
 Vienne veoir mectre a torment

7015. *nas pas.* — 7025. *prometz.* — 7029. *rechierfs.* — 7030. *meschierfs.* — 7047. *condempner* barré. — 7048. *proffer.* — 7051-54. Ces 4 vers riment ensemble par à pou près. — 7064. *Roy.* — 7065. *rougez.* — 7069. *servir.*

* 193 v°. — ** 194 r°. — *** 194 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



GRUMATON

7170 Marque, tantost serez delivre.
Or sa, vien avant, Mirofflet,
Prendz le manche de ce martel, *
Cy frappe de bonne maniere.

MIROUFFLET

Voluntiers, dame, a lie chiere,
Mes je vous pry, avant c'on souffle,
Que je boyve a ce condouffle,
Car pour certain j'ay tresgrant soif.

GRUMATON

7175 Par le grant Dieu, je le t'otroy,
Et quant bien soufflé tu aras,
De meilleur cueur tu forgeras.

MIROUFFLET

7180 De bien boire ne seray las,
J'ay bien beü sans mangier lart,
Or tenez, vecy vostre part,
Tenez, buvez ce remenant.

GRUMATON

Voluntiers et appertement,
Car je l'ay piessa bien apris.

MIROUFFLET

7185 Je forgeray, sans faire pris. **
Or avant, ma tresdouce dame,
De tresbien forgier par mon ame
Saichés, je ne me faindray pas.

GRUMATON

En forgeant, chantons hault et bas,
Ja pour ce n'arons fait plux tard.

MIROUFFLET

7190 Il soit pendu de malle hart
Quil de bien chanter ce faindra,
Car mout bien il nous adviendra.

Or la « pour ung boisseaul d'orge » !
Tunc cantet GRUMATON, MIROUFFLET
respondeat.

GRUMATON

: « Varlet de forge doit on amer.***
Je vouldroie qu'il m'eust costé, 7195
Varlet de forge doit on amer,
Je vouldroie qu'il m'eust costé
Ung bichot d'orge.
Varlet de forge doit on amer
Varlet de forge. » 7200

Je suis marechal de grant renom-
[mee, etc.****

L'antan tu la turelurette, l'antan
[tu, etc.

Ce clou cy qu'ay forgier premier
Sy sera tresbon pour les piedz ;
Ces deux cy ay fait rondement 7205

Quil sont forts et durs et tran-
[chants,

Il perceront tresbien ces paulmes,
Plus mal ly feront que fins baul-
[mes,

Je vous dix bien, mon amy doux.

MARQUE

Vous chantés bien, foy que doys 7210
[vous.****

GRUMATON

Marque, or emportés les cloux
Que mon mari, le villain gloux,
Ne les a pas daigné forgier.
Alés maistre Jhesu fichier
Tant que ly saillent les boyaulx, 7215
Aux Juïfz est trop desloyaulx.
Je vous pry qu'il soit bien barré
Et contre la croix sy sarré
Qu'il ne ce puisse destrapper.

7168. vient. — 7174. soifz. — 7184-7201. Portées de musique. — 7202. Ce vers ou refrain n'a pas de rime.

* 197 v°. — ** 198 r°. — *** 198 v°. — **** 199 r°. — ***** 199 v°.

MARQUE

7220 Je le tanray bien d'eschapper.
Adieu, ma mie Grumaton.

GRUMATON

Or tiendz ce marteaul cy, Marquon,
Ce poinçon cy et ces tenailles
Pour gater toutes ces corailles,
7225 Que de malle mort l'abate on.
Adieu, mon doux amis Marquon.

MARQUE

Adieu, ma mie au grant menton.

Messeigneurs sont il bel et bon ? *
Ai ge point fait grant diligence ?
7230 C'est pour vous mectre en la ba-
[lance,
Mon beaul maistre, point n'an
[doubtés.

(VERONNA id est saincte Vernice)

Au marchié me covyent aler,
Mon mesnaige est mis a point,
Car le hault jour de Pasques vient,
7235 Et je n'ay guyere que despendre ;
Ma toille y pourteray pour vendre,
Pour ung pou d'argent amasser.

DEUS

Femme que par cy voy passer,
Veuillez ung peu vers moy venir.
7240 Ce drap me preste ung peu tenir,
Mon visaige en tourcheray.

VERONNA

Sire, volontiers le feray.
La toille te veul bien bailler,

Car je te voy cy travaillé,
Mont bien emploieré, la tien. 7245

DEUS

Veronne, bonne femme, tien,**
Reploie ta toille ensamble.

VERONNA

Beaul doux sire, elle vous res-
[samble.

Escripte y est votre face,
Je vous en rendz honneur et grace. 7250

Modo ostendat populo.

Bonnes gens, veez vous cy l'imaige
De son tresprecieulx visaige ?
Pour l'amour de ly l'ameray,
Il m'a baillié tresbelle amsaigne.

CENTURION

Je ne puis cy trouver essoine, 7255
Il me fault aler, ce me samble,
Les autres sont ja tous ensemble,
C'est pour veoir le jugement
De Cil quil fit le firmament,
Quil a mon filz santé donna 7260
Et ses pechiers ly pardonna.
Armer me covyent, bien le voy.
J'ay cent chevaliers desoulx moy,
Je doubt que, s'armer les fassoie,***
Qu'il n'eussent de sa mort grant 7265
[joie

Et qu'il ne ly fissent travail,
De pied j'iray et sans cheval.

Tunc vadat.

Annas, bien ay crier ouy
Quil de rien ne m'a esjoï,

7225. l'abat. — 7245. employre. — 7266. fissa. — 7268. ouys. — 7269. esjois.

* 200 r°. — ** 200 v°. — *** 201 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Mon enfant, revien cy vers moy,
Et je te jure par ma foy
Que meshuy ne te frapperay.

GANIMEDES

Or avant, je retourneray
7330 Quant ainsin le me promectés,
Mais il me fault tresbien guaictier
Ou je vous menray, n'an quel part.
Il y ara ung beaul reguart,
Car assanblee il a mout grande.

LONGIS

7335 Par ma loy, tout le corps me
[tremble. *

Ganimedes, que ferons nous?
Je te prie, destourne nous,
Et me metz hors a une part.

GANIMEDES

Ha! fier brigant, diable y ait part!
7340 Vous ne pouez venir avant,
Bien ressablés ung cayment :
Venés de sa, montez laissus.
He! Dieu, quel grant *jubillemus!*
Comment il devroit estre laiche!
Tunc PILLATUS, MILITES et omnes JUDEI
vadunt cruxifixum Deum.

VIRGO MARIA

7345 Helas, je doix bien crier lasse!
Doulente, que pourrai ge faire,
Ne en quel lieu pourrai ge traire,
Ne quel voie pourray tenir?
Je doy bien plorer et gemir *
7350 Quant je voy mon filz debonnaire
Par les faulx Juïfz quis a tort,
Dont point ne ce veullent retraire;
Par leur malvoité deputaire **

Voy qu'il le veullent mectre a mort,
Dont je suis en grant desconffort. 7355

Cy parle aux Mariez.

Douces seurs, veez le meschief,
Comme Juïfz plains de pechiers
Ly ont destranché le visaige.
Chascun sçait bien que c'est ou-
[traige.

Et qu'il ne l'a pas desservi, 7360
Plux de bien ont heü de ly
Que ces faulx Juïfz ne ly font
Quil ainsi detranché ly ont
Le viz ou les angelz ce mirent.

MAGDALENA

Certes, dame, mal le baptirent. 7365
De sa douleur je meur de deul,
Quant je le voy en tel travail.
Que les Juïfz cy sont plains d'ire.
Lasse! je ne leur osse dire,
Car trop sont folz et despiteux. 7370

SECUNDA MARIA SALOME

Sire, com vous estez piteux!
L'on vous mainne a grant marti-
[re, ***
Je voy que chascun vous detire,
Et, ce vous voulssissiés,
Ne vous faulsit que dire, 7375
D'eux vous garantissiez
Sans vouloir contredire.

TERCIA MARIA JACOBI

Nous souffrons grant martire
De Juïfz plains de raige
Et de tresgrant outraige 7380
Par vostre loialté,
Et toutes voiez je croy,
Et sçay de verité

7326. cy. — 7342. *faissus*. — 7351. *quil*. — 7352. *veulle*. — 7366-7. Ces deux vers ne riment pas. — 7368. *quill sont*. — 7374. *voulssissiens*. — 7376. *D'eux bien*.

* 203 r°. — ** 203 v°. — *** 204 r°.

La debonnaireté

7385 Quil est en vous la face.

SARROM, prima filia Iherusalem

Bien doy plorer et gemir, lasse,
Quant voy faire tel cruaulté.

Sire, par vostre loiaulté,
Je vous voy mener a martire,

7390 Ly ungs vous boute, l'autre vous tire
De ces malvoix Juifz felons.

PLAISANCE, secunda filia Jherusalem

Hee! mon doux cueur, mon beaul
[colons, *

Or voi ge bien que c'est a certes,
Et ce n'avez nulle desserte

7395 Pourquoi morir vous fasse l'en.

DEUS

Hee! filles de Iherusalem,
Ainsin me fault estre souffrans.
Par ma mort seront ly sers francz,
Sur vous et vous enffens plorés,
7400 Le temps vient que dire pourrez
Les femmes soient beneïctes
Quil d'anffant ne seront ansinctes.
Gardez plux deul ne demenez.

CAYFFAS

7405 Ce larron tantost me prenez,
Contre la croix soit sy barrez
Et sy estroictement sarrez
Que il congnoisse sa folie,
Puis le levez a la polie
Pour le faire morir au vent.

GAMALIEL

7410 Ceste chose n'est pas grevant, **
Juz, truant, juz ces veistements,

Se sera nostre paremens.

Asseez vous sur ceste planche;
Haro, comme il a la cher blanche!
Quel confesserres de beguygnes! 7415

YSACHAR

Il a mangé trop de gelinez,
Oncques n'an compta a ses hostes,
On vous pourroit compter les cos-
Cy serez estandu forment. [tes,

MARQUE

Il me fault cloer ce guourmant. 7420
Estandez ces bras, vil truant,
Enchanterres, larrons puant,
Quil nostre loy voulés abatre.
Et ung, et deux, et trois, et quatre!
Eschappés vous ne vous pouez. 7425
Malvoix ypocrite provez,
Nully ne vous pouvoit mater.

AMALECH

Je vous tyendray bien de grater.***
Marque a clouer la main dextre,
Et je veul clouer la senestre. 7430
Hee! le grant Dieu, enginé suis.

NEPTALIN

Tu as fait trop loing le pertuis,
Parle grant Dieu, le bras est court.
Sa une corde, or tost le cours!
Il covyent ce bras icy croistre, 7435
Les ners ce sont prins a descrois-
Or, tirés fort, il est a point, [tre.
Ung, deux, trois, quatre. cinq et six,
Vous estes comme roy assis;
Sus aux pieds, car les mains sont 7440
[bien.

7398. serons.— 7399. et sur. — 7400. vous pourrez.— 7402. ansinctes (sic). — 7406. sarré
— 7407. Car.— 7411. ses cestement.— 7415. confesseur.— 7422. enchanteurs. — 7434. court.
7386-7403. LUC. XXVII, 27, 32. — 7433. PSAL. Dinumeraverunt ossa.

* 204 v°. — ** 205 r°. — *** 205 v°.

VIVANT

Comme vaillant compain te tien.
 Es piedz ly feray tel fenestre,
 Mieulxly vaulsist qu'il fust a nais-
 [tre
 Le faulx guars quil tant sçeit de
 [guille.
 7445 Frapper il fault ceste cheville,
 Il le fault par estors embatre.

Percutiant.

Et ung, et deux, et trois, et quatre.*
 Hola ho, hola ho, il est assés,
 Et pieds et bois est tout passés.
 7450 Or n'estes vous plux de grands
 [moez,
 Or vous abaisseront ces jouez,
 Larron, ypocrite, malvoix.

GAMALIEL

Vous estes le roy des deux ais,
 Faulx gloux, parjur, outrecuidiez,
 7455 Quil la loy abatre cuidiez,
 Mais vous en estes bien gardez.

CAYFFAS

Avant, seigneurs, plux ne tardez,
 Levez moy ce larron au vent,
 Marque, Vivant; tirez devant,
 7460 Tirez bien fort, assez est hault.

Pause.

Le roy des Juifz, Dieu te sault! **
 Se tu es filz au Dieu d'amont,
 Quil es venu sauver le mond,
 Descend de la croix, par ma loy,
 7465 Et nous croirons trestous en toy.
 Va, meschans, quil destruis ce
 [temple!

Prenne chascun en toy exemple
 Quil te voient en tel hautesse.

ANNAS

Raby, le grant Dieu vous redresse!
 Bien ressanblés homme de feste 7470
 Au chappel dessus vostre teste.
 Il sanble que danser veullés
 A vous bras cy esparpillez,
 Fy, Jhesu, je dix de toy fy.

DEUS

Beaul doux Pere en quil me fy, 7475
 Je te supplie en amytié
 Que pardonne par ta pitié
 A ceulx quil m'ont pendu en croix.

CAYFFAS

En voir parle il a clere voix,
 Mais il nous fault, sans plux ac- 7480
 [tendre,
 Deux larrons decoste ly pendre,***
 Pour le plus fort deshonorer.

ACQUIM

Ce sera fait sans demorer,
 Je les voix querre apertement.

Tunc vadat quesitum.

Passés avant, faulx guarnement, 7485
 Or aux fourches, vers la justice,
 Pendux serés pour vostre vice.
 Priez pour eulx, qu'il en est fait.
 Veez vous cy ceulx quil ont meffait?
 Qu'an fera l'on? seront il quicte? 7490

ANNAS

Pend de costé ce ypocrite.

7448. Vers trop long. — 7454. outrecuidiez. — 7455. cuidez. — 7463. est.

7471-7507. MATH. XXVII, 38-44; MARC. XV, 27-33; LUC. XXIII, 39.

* 206 r°. — ** 206 v°. — *** 207 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



AMALECH

Tenez, mon seigneur, veez en cy.

Tunc scribat.

PILLATUS

Or sus, Acquim, activement *
 7540 Va mectre en hault apertement
 Ce tableul cy dessus sa teste.
 Quil voudra cy en fasse feste,
 Ainsin comme je l'ay escript.

ACQUIM

Il y sera sans nul desdit,
 7545 Mon seigneur, tantost ly voix mec-
 [tre.
 Tunc vadat et affigat crucey desuper
 caput Dei.

CAYFFAS

Vous avez failly a la lectre,
 Vous sçavez que roy ne fut oncques,
 Pourquoi l'avés vous escript donc-
 [ques ?
 Esperiez que roy il ce fist ?

PILLATUS

7550 Je l'ay escrit et sans desdit
 Je vous dix qu'ainsin demorra,
 Quil voudra s'en corrocera,
 Car, par ma loy, il ne m'en chault.
 Amainne mon cheval, Gombault,**
 7555 Autre escripture ne feray.

GONBAULT

Tresvoluntiers je le feray,
 Mon seigneur, veez le cy tout prest,
 Or y montés, se il vous plait,
 Car tresbien je le vous tenray.

VIRGO MARIA

7560 O des Angelz la claire ray !
 Lasse dolente, que feray ?

Lasse ! de deul le cueur me fend,
 Quant je voy morir mon enffant
 En la croix et painné souffrir.

Lasse ! comme peult il offrir 7565
 Sa char humaine a tel douleur
 Comment Juifz par leur foleur
 Luy font souffrir en celle croix !
 Bien doix crier a haulte voix,
 Plorer, gemir et moy complaindre. 7570
 Nullement ne m'an doix restrain-
 [dre,***

Car je doix bien estre esbaïe
 Quant je voy la grant villenie
 Que font orendroit faulx Juifz
 Au doux Aignel piteux de pris ; 7575
 Bien en doyvent estre repris,
 Quant ainsin en la crox l'ont mis.
 Et pour ce, mon tresdoux enffant,
 Quant je vous voy en ce tourmant,
 Je me doix bien desconfforter 7580
 Quant je ne vous puis conforter,
 Et cy doix bien crier et braire,
 Car je nē sçay ou doie traire.
 Quant mon enffant laisser me fault,
 A peu que le cueur ne me fault ; 7585
 Bien voudroie a present morir
 Et avec mon filz diffnir.

Mort angoisseuse, trop m'esprens,
 Se tu orendroit ne me prendz.
 Hee ! Mort desloial, Mort amere, 7590
 Ne laisse sans le filz la mere ;
 Mort, je te pry, prendz la chetive,
 Plux aime la mort qu'estre vive.
 Vive je ne puis plux durer,
 Mieux ayme morir que durer. 7595

Hee ! doulx filz, quant je vous re-
 [garde,
 Me samble que tout le corps arde

7553. chaul. — 9558. il. — 7559-61. Ces trois
 7560-7652. JOANN. XIX, 25.

* 209 r. — ** 209 v. — *** 210 r.

vers riment ensemble. — 7576. doyve.

Du meschief et de la douleur *
 Que faulx Juïfz par leur foleur
 7600 Font par tout vostre corps souffrir.
 Jehan, a toy je me veul offrir,
 Pour moy ung petit confforter,
 Car plux je ne me puis pourter.
 Tu voys, chaque ung sy peut faire,
 7605 Comme faulx Juïfz deputaire
 Ont mon enfant ainsin navré,

Jamès aucune joie n'avré
 Quant mon enfant ainsin je voy.
 Je te prie, Jehan, soustiens moy,
 Car plux ne me puis soustenir. 76
 Mon filz, mon Dieu, bonne personne,
 Cil quil pechés a tous pardonne,
 Quil vous veille mercy requerre ?
 Vostre bouche mot ne me sonne,
 76 Tant est dure celle coronne 76

Quil prez du chef vous point et serre.

Bien me doit transglotir la terre,

Trop est mon cueur de dure serre

Quant a la mort ne s'abandonne.

7620 Beaul tresdoux filz, tenre cueur, douce bouche,
 La vostre amour trop pres du cueur me touche

Et m'y point fort.

Dolente moy, quel doloureux reproche !

Je demeure seulle comme une souche,

7625 Sans nul conffort ;

Juïfz par envie vous ont navré a mort. **

Beaul filz, comment me mantenray ?
 Conseille moy, que devenray ?
 Lasse chetive, que feray,
 7630 A quel me reconforteray,
 Car je pers mon filz et mon pere ;
 J'estoie sa fille et sa mere.
 Hee ! mon doulx enffes, parle a moy,
 Je voulsisse bien estre o toy,
 7635 S'il fust ton plessir, estre morte,
 Car je n'ay plus quil me conforte.
 Doulx filz, chascun scait bien que tort
 Ont Juïfz de vous mectre a mort,
 Et non pas droit de cecy faire,
 7640 Il sont bien faulx et deputaire
 De vous ainsin cruciffier,
 Il ont le cueur felon et fier.

Quant vo douce char estandue
 Ils ont en hault en croix pendue,
 Helas, comment ne les remort 76
 Leur faulze conscience fort ?
 Comment les pouvez vous souffrir
 De vous faire en croix morir,
 Et moy laissier toute marrie ?
 Helas ! et que fera Marie ? 76
 Elle doit bien estre esbaïe
 De perdre telle compaignie ***
 Et de vous esloingnier de moy.
 Hee ! tresdoux filz, enseigne moy
 En quel lieu je pourray tourner 76
 Pour bonne garde recovrer
 Quil me gardera cy après.

7598. meschiefz. — 7604. peu... cy. — 7616. chefz. — 7617 transglotit. — 7626. leur envie. — 7635. Cyme. — 7642. fiert. — 7643. vostre. — 7646. faulz. — 7648. la croix.

* 210 v°. — ** 211 r°. — *** 211 v°.

DEUS

Vers Jehan quil est de toy près.

Entens a moy, et je t'an pry,

7660 Et de plorer laisse le cry.

Tu sçais bien que par ce passaige

Fault passer pour l'umain lignaige,

Sy veul ge bien estre aidans

Pour le peché que fit Adans,

7665 Pour ce me suis volu offrir

En la croix, et pour mort souffrir.

Avec toy Jehan demeurera,

En lieu de moy te gardera.

Jehan, des or mais vecy ta merc,

7670 Garde la, je la te presente,

Et la sers de toute t'antante.

Je veul que tu soies son filz,

Pour ce que en toy bien me fiz,

De ce ne te doix pas douloir.

JOHANNES EVANGELISTA

7675 Sire. je feray ton vouloir, *

Mout me poise quant ne peult estre,

Tresdebonnaire Roy celestre,

Que le monde eusses racheté

Sans bailler sy digne chatel,

7680 Nous en sommes tous esguarés.

SECUNDA MARIA

. Sire doux, grant meschief souffrés,

Vostre doulz corps a mort offrés,

Quil est sy precieux.

MAGDALENA

Doux balme tresdelicieux,

7685 Bien doy avoir au cueur grevance,

Quant je te voy en la balance

Quil est entre ciel et la terre.

SECUNDA MARIA

Il a le cueur plux dur que pierre

Quil ce peult tenir de plorer.

TERCIA MARIA

Sire, ne vous puis recouvrer. ** 7690

Bien devroit on ceulx devorer

Quil ces maulx vous font endurer

En bonne foy.

DEUS

Sitio, j'ai soif.

ACQUIM

Vous arés a boire par foy, 7695

Annas, veez vous cy un bruvaige,

Merveille est s'il n'an anraige,

Destrampé est mout ordement,

Je luy en donray largement.

Tenés, Jhesu, ceste poison, 7700

De tel bruvaige arés foison,

J'ay bien vostre hanap emply.

DEUS

Or ai ge trestout acomply,

Mourir veulx, car je suis humains.

Pere, je randz m'ame en tes 7705
[mains, ***

Hely, hely lamazabathany,

Hoc est : Deus meus, Deus meus,

Ut quid me derelinquisti ?

ANNAS

Cayffas, escoutés celluy

Comment il a huché Hely, 7710

Il nous fault veoir et attendre

Se Helias le viendra despendre.

DEUS

Consummatum est.

7658. *Vers* suppléé. — 7663. *ge* suppléé. — 7672. *soie*. — 7676. *peul*. — 7678. *rachetés cussiez*. — 7681. *meschiefs*. — 7694. *soifs*. — 7695. *ma foy*. — 7697. *cy*.

7658-7678. JOANN. XIX, 26-27. — 7694-7713. MATTH. 46-50; 28-30; MARC. XV, 34-37; LUC. XXIII, 46; JOANN. XIX, 28-30.

7705. Appel : *Pere... je*. — * 212 r°. — ** 212 v°. — *** 213 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Il estoit filz Dieu proprement,
Jamais je n'an seray en doubte.

GAMALIEL

7775 Alez vous en, n'y veez guoutte,
Senturio, qu'en grant viellesse
Est vostre corps et en tritesse,
Revenu estes en enfance.

CENTURIO

Vous ne avez point de constence,*
Car livré avez a martire
Le filz de Dieu, nostre droit sire. 7780
Vous en avez malvoix loier.

YSACHAR

Toujours nous vouloit guerroyer,
Reçu en a son merite.

VIRGO MARIA

7785 Doulx Dieu cui sert toute esperite,
Vostre corps est mort, bien le voy,
Se je pleure, faire le doy.
Beaul tresdoux filz, quant je vous aloitoye,
Pres moy tendrement vous couchoie
De mon pouoir,
7890 Or estes mort, mon cueur, m'amour, ma joie.
Jamès de vous nul jour je n'atendoie
Nul deul avoir.
Mors estes sans desserte,
Dont je suis bien deserte,
7795 Car je le sçay de voir.
Filz, tu estoies mon solas et ma joie,**
D'avoir telle perte ne puis, se il m'annoie.

Hellas ! quil la pourroit pourter ?
Las ! mon cueur est cy enhorter
7800 De crier, plorer et gemir
De la douleur que voy souffrir
A mon filz piteux debonnaire !
Quant je voy son piteux visaige,
Le cueur m'estraint de la douleur
7805 Que luy voy souffrir en ce jour,
Et quant de ly je me remembre,
Je n'ay en mon corps sy bon
[membre

Quil de douleur ne me tressue ;
Quant je le voy desoulx la nue,
Ainsin son doux corps estandu, 7810
Et devant tous en croix pendu,
Sur la terre plux soutenir,
Je ne me puis, ne retenir.
Le cueur me fault ; Jehan, me sous-
Et de ton pouoir me retien, [tien, 7815
Car m'est advis que terre tranble
De ceste perte quil tant est grosse.

7772. de Dieu. — 7777. enfances. — 7778. n'avez. — 7784. quil .. toute. — 7788. Emprès. —
7794. desserte. — 7798. estole. — 7804. m'estraint. — 7816. Ce vers n'a pas de rime. —
7817. Vers trop long.

* 215 r. — ** 215 v.

CAYFFAS

Il covyent qu'en une vil fosse
 On voist getter ces trois pendux.
 7820 Acquim, fai qu'il soient despendux.
 Ceulx quil sont vifz les cuisses brise,
 Les mors laisse pendre a la bise.
 La Pasque est demain quilaproche,*
 Et il cryent sur icelle roche,
 7825 Cest chose orible d'eux oyr.

ACQUIM

Vous me faictes moult esjoir
 Quant tel fait vous me commandez,
 Ces grandz cuissez que cy tendez
 Vous covyent rompre et defroisser;
 7830 Il covyent encor roisier.

*Tunc AGQUIM et MARQUE frangant crura
 duobus latronibus et exinde mictunt eos in
 lacum.*

Or ens ou crot, sans retourner !

MARQUE

Il fault savoir, sans sejourner,
 Se damp Jhesu fait la dormeille,
 Il est subtilz a grant mervoille.
 7835 Longis, beaul sire, sa venés,
 De celle lance que tenés
 Perser vous fault son costé dextre.

LONGIS

Comment pourra ceste chose estre ?

Chevalier suis qu'il ne voy guoute;
 Ou voulez vous ma lance boute? 7840
 Mectés en costé ou en ventre,
 Baptu veulz estre s'elle n'y entre,
 Car des membres suis fort et fiers.

Tunc ponat lanceam contra latus.

MARQUE

Maulditz soies, ce bien ne fiers !
 Or boute fort, il est a point.** 7845

LONGIS

Son sang est plus doulx que nul oint.
 Helas! que tien ge en ma paulme?
 Ce sang flaire doux comme baulme,
 Oncques ne viz telle rosee
 Com celle dont est arosee 7850
 Jusques a mes mains ceste lance.
 Je croy que c'est Dieu de puissance
 Que j'ay percier comme outraigeux,
 De son sang mectraysur mes yeulx.

*Tunc mittat super oculos sanguinem,
 et genu flexo dicat :*

Hee! doulx Jhesu, filz Dieu le Pere,*** 7855
 Par ton sang ay reçu lumiere,
 Mout es doulx et misericordz,
 Qu'a moy qu'il t'ay percier le corps
 Ta haultaine grace divine
 Mon corps et m'ame renlumine, 7860
 Mais tu sçais bien par ta science
 Que je le fix par ygnorance,
 Mercy te cry, Roy debonnaire.

VIRGO MARIA

Je ne puis faire bonne chiere,
 Car certes je suis trop troblee, 7865

7818. vilz. — 7820. fait. — 7821. cuisés brisez. — 7824. y. — 7843. fieri. — 7850. Comme.
 — 7855. de Dieu. — 7858. Que moy. — 7860. renlumines.

7818-7826. JOANN. XIX, 31-35. — 7743-7744. JOANN. XIX, 34; Pseud-Evangeliium Nicodemi.
 Cap. X.

* 216 r°. — ** 216 v°. — *** 217 r°.

Aujourdhuy ay parfait journee

Com mere lasse.

Filz, vostre mort le cueur me casse,

Mout voluntiers a vous parlasse

7870

Se je peüsse,

Beaul filz, au moings ce soutenisse

Vostre mal, de cueur le feïsse

Et voluntiers,

Mon doulx colon, mon cueur entier.

7875

Hee ! malvoix, Juïfz, plains d'outraige,

Au moings mon filz mort le rauraige ?

Or le me dictes.

Hee ! faulx Judas, malvoix traïctes

Bon n'es tu pas *

7880

Quant vendu as

Mon doulx filz tendre ;

Mal exploictas,

Quant le livras.

Aux faulx Juïfz

7885

Quil l'ont fait pendre ;

Pour deniers trente

Donner tel rente

Et tel pasture,

T'ame puante

7890

En est dolante

En chartre obscure.

Tu l'as livré et cy l'as mys

Es mains de tous ses ennemys,

Car par eulx a esté pendu,

7895

Tu as a toujours mais perdu

Son roialme et sa compaignie,

Tu ne fis oncques tel folie,

Mais tu ne t'an peux repantir

Et, pour ce, te dix sans mentir,

7900

Dampné es par ta mesprison,

Dedans enfer es en prison.

Tu as vendu par avarice

Mon filz sans peché et sans vice

Et sans aucung villain diffame,

Dont tu en as et feu et flame,

7905

Ainsin tous finiront

Quil contre ly mespris aront,

Se il n'ont de ly congnoissance **

Et en la fin grant repentance,

Autrement ne seras pas quictes.

7910

ANNAS

Dame vielle, il fust ypocrite,

Et vous estes femme malvoise,

Ne nous faictes plux icy noise,

Alés en vostre beguynaige,

Car il est mort par son outraige.

7915

Trestous les maistres de la loy

Ont trouvé a dire sur soy,

Pour ce l'ont il jugié a mort.

Tunc ANNAS et omnes JUDEI vadant quolibet
in locum suum.

JOHANNES EVANGELISTA

Conscience ne vous remort

Du pecher que vous avés fait,

Oncques ne fust sy grant meffait,

7899. Je te dix. — 7900. est. — 7901. prison.

* 217 v°. — ** 218. r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



VIRGO MARIA

7975 De paradix le luminaire
 Veul en mon giron mort tenir.
 Filz, que ne me faictes fenir?
 Cy seray entre vous bras mise.
 He lasse moy! quant je m'avise*
 7980 De la grant joie que j'avoie
 Quant jeune enfant vous alaictoie,
 Quant les angelz pour vous chan-
 [toient,
 Et les pastours vous adoroient,
 Et les trois Rois vindrent offrir;
 7985 Deussiez vous painne tel souffrir?
 Mon filz, mon cueur, m'amour, ma
 [joie,
 Mort en mon giron vous embrasse.

JOSEPH

Chiere dame, pour Dieu, de grace,
 Laissés ce deul, sy ferés bien,
 7990 Car vous n'y pouez guaignier rien.
 Pause.

Nicodemus, sa l'oingnement,
 Cy oindrons ce corps dignement,
 Car c'est raison, vous le scavés.

NICODEMUS

Voluntiers, comme dit l'avés.
 7995 J'ay cent livres de confitures
 Quil ne peuvent souffrir poriture,
 Cy en oindrons le corps de ly.
 Tunc unguant eum.
 Pause.

Or le fault estre ensevely,**
 Selon ce qu'avons de costume.
 8000 Il est tard, il fault que j'alume,

Mectons le en ce monument
 Quil est fait tout nouvellement,
 Il est tout net, sans nulle ordure,
 Il y sera sans porriture,
 Secrettement, en ce sepulcre. 8005

VIRGO MARIA

Lasse! l'Aignel plus doulx que
 [sucre,
 Toute clarté, toute lumiere
 Resplandissant de Dieu le Pere,
 Sera huy en terre couverte!
 Terre, tu reçois grant desserte, 8010
 Tu reçois en toy celluy Sire
 En quil tout paradix se myre;
 En mon corps fust mis qu'est de
 [toy,
 Or est mys en toy après moy,
 Tu es ma seur quant a present. 8015

JOSEPH

Ceste pierre qu'est mout pesant
 Nous covyent sur ly aboucher,
 Nully n'y pourra atoucher.***
 Dame, pour Dieu, ne vous annoie!

VIRGO MARIA

Lasse! Gabriel, la grant joie 8020
 Que m'aportas une journee
 M'est au jour d'uy en deul tournee.
 Beaul filz, regardez vostre ancelle
 Quil vous pourta vierge pucelle.
 Ne me laissez pas estre vive. 8025
 He moy lasse! mere chetive,
 Je doix bien estre doloureuse
 Pour vostre grief mort angois-
 [seusse.
 Hee! bonnes gens, en amictié
 Pour Dieu ayez de moy pitié, 8030

7977. *mon filz.* — 7984. *vindrc.* — 7985. *painne cy crueusse.* — 7990. *Car* suppléé. — 7996. *peullent.* — 8010. *recoy.* — 8028. *griefz.*

7980-8070. MATTH. XXVII, 60-61; MARG. XV, 46-47; LUC. XXIII, 55; JOANN. XIX, 39-42.

* 220 r°. — ** 220 v°. — *** 221 r°.

Car me destournez mon enfant ;
 Filz, vostre mort le cueur me fant.
 Lasse moy ! quant vous reverrai ge ?
 Se je visse vostre visaige,
 8035 De mes larmes je le lavasse.
 Reconffortez la mere lasse,
 Doulx Aignel, filz de Dieu le Pere,
 Bien doix avoir douleur amere,
 Mon Dieu, m'amour et ma flance,
 8040 Je n'an puis mais se j'ay grevance.

Modo faciat lamentationem.

Lasse dolente, que feray ? *
 Lasse, que pourray devenir ?
 Quant je laisse le Dieu veray
 Que ciel, terre ne peut tenir,
 8045 Et des angelz la claire raye
 Mort angoisseuse soutenir.

JOHANNES EVANGELISTA

De ce grant deul vous fault tenir.
 Pour Dieu, ma dame, cessés vous.
 Alons man, ma dame au cueur
 [doux,
 8050 Vous sçavez bien qu'il nous a dit
 Briefment arons joie sans respit,
 Bien sçay qu'il nous conffortera.

VIRGO MARIA

Je feray ce qu'il vous plaira,
 Puisqu'il vous plait, je m'an yray.
 8055 Mon amy, je vous laisseray.
 Joseph et vous, Nicodemus,
 Je vous rendz graces et salus
 De la bonté ly avés faicte.

MAGDALENA

Alons en, ma dame parfaicte.
 8060 Cy nous fault laisser nostre joie. **
 Mon amy, quand je vous veoie,

J'estoie toute reconfortee.
 Adieu, ma tresdouce rosee.
 Ma dame, nous vous condurons
 Avecque Jehan, et vous ferons
 8065 D'ores en avant compaignie.

SALOME, secunda Maria

Helas ! ma dame et ma mye,
 Mout me fait mal de le laissier,
 Mes il nous faut reconfforter,
 Pour nous a païé grant amende. 8070

CENTURIO

Sire Joseph, je vous demande,
 Avant venez ;
 Jhesu quil est sy villené
 Et sy durement demené
 Est il encor en croix pendu ? 8075

JOSEPH AB ARIMATHIA

Nannin, sire, il m'est rendu,
 A Pillate l'ay demandé, ***
 Et tantost il a commandé
 Qu'il me fust baillé et delivres.
 Nicodemus a mis cent livres 8080
 De precieuse confiture
 Quil ne peut souffrir poriture.
 Oint en avons le corps de ly,
 Après l'avons ensevelly
 Et avons fait en roiche bise 8085
 Ung monument par grant matrise
 Mout noblement esdiffier.
 Par nous fust descruciffié,
 Et ainsi, com j'ay propposé,
 Ou monument l'avons posé, 8090
 Ung fort tombeaul dessus sa boche
 Que d'annemy ne soit atouche.

8033. *verrai ge.* — 8043. *vray.* — 8045. *et suppléé.* — 8050. *dist.* — 8074. Ces trois vers riment ensemble. — 8088. *Et ung cy com.* — 8090. *possé.* — 8091. *sus aboche.*

* 221 v°. — ** 222 r°. — *** 222 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

8205 Oignement, poudre ne recine
Quil ne peult souffrir poriture ?

NOBLET

Dieu vous doint huy bonne aven-
[ture,
Vous et ces deux gentilles dames !
Veez vous icy plus de cent drames
8210 De l'oingnement que demandez ?

SECUNDA MARIA

Bel enffant, dictes que vendés *
Ceste boite icy premiere ?

NOBLET

Je vous vois appeller mon pere
Quil courtoisement vous vendra
8215 Tout cela quil vous covyendra,
Car je me doubt d'estre enginez.

Beaul pere, il fault que venez,
Trois belles dames vous deman-
[dent

8220 Quil pour acheter vous attendent
Et dient qu'eliez ont argent prest.

APOTHICARIUS

G'y voix tantost, sans nul arrest.
Dames, vous soiez bien venues !
Avez vous mes boictes tenuez ?
Ai ge nulle rien quil vous plaise ?

TERCIA MARIA JACOBI

8225 Doux maistre, nous serions trop
[aise, **
S'il vous plaisoit courtoisement
A nous vendre vostre oingnement,
Car nous y venons pour meschief.

APOTHICARIUS

Dame, foy que je doix mon chief,

Ne pour meschief ne pour affaire, 8230
Je ne me vouldroie meffaire,
Car ce ne seroit mye droix ;

Prenez tout ce que vous vouldroix.
Veez vous icy la fleur d'ung abre
Qu'an Jherusalem n'an Calabre 8235

Ne peult fructifier ne estre ?
Elle est de paradix terrestre,
Du propre arbre qu'Adam manga,
De son estat Dieu ly changa ;

Quant elle chiet de son tison, 8240
Elle chiet au ruisseaul Fison

Quil est en celle mesme place,
Et s'en va arouser la place
De Jullat, une noble terre.

En ce pais la va l'on querre, 8245
Sy en fait l'on la confiture
Dont l'on n'oynt nulle creature
S'il ne sont prophetes ou roy. ***

S'il vous en plait, en bonne foy,
Je n'an veulz de vous qu'un cheptel. 8250

MAGDALENA

Cinq cens marcis, maistre Mathel !
Dictes que costeront ces trois ?

APOTHICARIUS

Par celluy quil est Roy des Rois,
N'a pas encor deux jours entiers
J'an reffussay trois cens deniers. 8255
S'il vous plait, pourtant les prenez.

MAGDALENA

Il nous plait bien, maistre, tenez,
Vecy l'argent trestout compté,
Vous nous avés faicte bonté,
Dieu vous y doint avoir proffit. 8260

APOTHICARIUS

Mes dames, s'il ne vous souffit, ****

8208. gentilz. — 8218. meschiefz. — 8220. chiefz. — 8233. tout suppléc. — 8238. que Adam. — 8240. chiert. — 8247. lon oynt. — 8248. propphete ou roy.

* 221 1^o. — ** 226 v^o. — *** 227 1^o. — **** 227 v^o.

Gouverne par grant ordonnance,
Gart nostre evesque de pesance,
Ainsin que mon cueur le desire !

CAYFFAS

8315 Vous soiez bien trouvé, beaul frere,
Et vostre belle compaignie.
Ou mesnez vous ceste mesnye ?
Il sont bien taillez de bien faire.

ANNAS

Sire, ce ne vous doit desplaire,
8320 Nous venons prendre a vous con-
Comment on face l'apareil [seil
Pour garder le corps de celly
Que Joseph a ensevelly,
Et l'a despendu de la croix,
8325 Car vous savés bien qu'il est voir
Qu'il a dit qu'il susciteroit
Et que en Galillee yroit,
Sy nous doubtons que l'on nel'anble.

CAYFFAS

Venez et alons tous ensamble*
8330 Demander congier a Pillate.
Vadant ad Pillatum.

PILATUS

Seigneurs, vous venés a grant haste,
Dictes moy s'il a se bien non.

ANNAS

Chier seigneur, mes est le renon,
Et nous en sommes bien recordz,
8335 Que ce decepveur dont le corps
Vous avez fait executer,
Pour nostre loy plux confuter,

A dit que, puis que mort seroit,
Au tiers jour resusciteroit.

Sy requerons que des annuyt 8340

Que il soit garder jour et nuyt,
Jusques au terme qu'il a mys,
Qu'esperoir c'aucung de ses amys
Ou de ses disciples viendroient, 8345
Quil par nuyt le corps enbleroient,
Et diroient par verité**

Que il seroit resuscité,
Et ceste erreur icy darriere
Vaudroit trop pis que la premiere,
Et sy croiroit le peuple tous. 8350

PILLATUS

Je vous respon a vous trestous,
Scribez et vous, Pharisïens,
Sa garde ne m'appartient riens.
Gardez le comme vous pourrez,
Jamès movoir ne m'an verrés, 8355
J'an ay fait ce quil m'apartient.

GAMALIEL

Sire Anne, avant que departiens,
Trois chevaliers quil aront gaiges,
Cy loigiez sont en ces estaiges,
A l'anseigne du Liepart; 8360
Veillez vous traire celle part,
Si saréz s'il le voudroient faire.

ANNAS

G'y voix, ne vous veulle desplaire,***
Vienz avec moy, Gamaliel.
Vadant.

Le tresgrant Dieu celestiel 8365
Vous doit prouesse et vassellaige !

8326. *dist.* — 8332. *s'il y a ce bien non.* — 8338. *dist.* — 8339. *tier.* — 8340. *requerrons.* — 8350. *Quil.* — 8362. *Sil.* — 8364. *viendz.*

* 229 v°. — ** 230 r°. — *** 230 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



8415 Je dormiray donc cy emprès,
Nul ne viendra que ne le sante.

HARDIN

Et je seray sur ceste mante,*
Cy dormiray tout a mon aise.

Pause.

TERIACLE

8420 Parle grant Dieu, le temps s'apaise,
Je voix nul aler ne venir,
Et je ne me puis soustenir,
Sy ay de dormir tresgrant fain,
Je veilleray icy en vain,
Que je seroie le plux penez.

SATHAM

8425 Mes diables, avant venés,
Je me veul a vous confesser.
Saichés, je viendz droit, sans ces-
De tout le païs et la terre, [ser,
Jhesu y est quil nous fait guerre,
8430 A quil j'ay fait grande destourbe,
Car ge ay amassé la tourbe
Des Juifz quil l'ont mis a mort,
Ou soit a droit, ou soit a tort,
L'ont pendu en ung tresgrant fust,
8435 De tel mort c'hons oncques ne
[fust. **
De trois gros clox l'ay fait cloer,
Certes mout m'an devés louer,
Quant je sçay faire tel ovraige ;
J'ay fait destramper ung bruvaige
8440 De mirre pour ly abruver,
Pour plustost l'esprit dessirer,

Et pour luy faire l'ame rendre,
Puis ly ay fait le costé fendre
A ung fer tramchant d'ungne lance,
Et creez que sans deffaillance 8445
Nous arons tost la descendue.

BAUCIBUS

Sire, l'ame me soit rendue !
Sire, que j'en ay cy grant joie !
Je la tourneray en la roye,
Je la mectray ou puis d'enfert, 8450
Je la vous lieray de fert,
En gresle, en froidure, en tempeste
Je ly feray trop male feste,
Je la tempteray fortement,
Que trop de fois m'a fait torment, 8455
Et hors des corps des gens chassé.

DESROY

Sire, que c'est bien pourchassé !***
Baillés la moy en mon demaine,
Je ly feray souffrir tel painne,
Tant de torment, tant de martire 8460
Que langue ne le pourroit dire.
Je le pendray de cloux ardans,
Je ly aracheray les dans,
Je le vous randray conffondu,
Je le mectray en plonc fondu, 8465
En pugnaissie et en ordure,
Je ly feray tant de laidure,
C'onques ame n'an souffrit tant.

MORS INFERNI

Ne vous alés tant debatant,
Car je suis la Mort pardurable, 8470
Ma peine est tout temps durable,
Et par la mort nul n'an delivre.

8430. grant. — 8431. Jay. — 8434. lon... tres suppléé. — 8435. hancques. — 8443. a fait.
— 8444. fert. — 8454. forment.

8435-8506. PSEUD. ÉVANGEL. NICODÈM, cap. XXI.

* 272 v°. — ** 233 r°. — * * 233 v°.

Mout aise feusse si fenisse,
 Et par mort de moy departisse.
 8475 Vous sçavés bien, je suis portiere,
 Jhesu n'ira pas sy arriere
 Que ne le face a moy compter, *
 Je le sçarey trop bien donter.
 Il preschera bien fort sa loy,
 8480 Se je ne le metz en conroy,
 Puis qu'il n'est pas Dieu de puis-
 [sance.

SATHAN

Gardés bien, n'an ayez doubance,
 Car ce n'est ungs hons quil nous
 [doubte,
 Et mout grandement nous redoubte.
 8485 Et tu, Enfer, saiches de voir
 Qu'il le te covyent recepvoir,
 Soies tout prest et t'appareille.

INFERNUS

Sathan, tu dix grande mervoille.
 S'il est voir ce que t'ois compter,
 8490 Il nous viendra trestous honter,
 Et par ly serons tormentez.
 Helas ! com suis espouventez !
 Quant je le nomme, je tressaulx,
 Bien sçay que par ly seront saulx
 8495 Tous ceulx que j'avoie dempnez.**
 Helas ! com mal fut comdemnez !
 Sathan puant, ce as tu fait,
 Or garde bien sa ne soit trait,
 Mainne le en autre contree,
 8500 Car seans n'ara point d'entree.
 Mort, fai que la porte soit close,
 Et ne l'ouvre pour nulle chose
 Quil viendra. Je voy les anseignes.

SATHAN

Il covyent que tu le retiennes,
 Que je le veul et sy l'ordonne. 8505

Tunc descendant ANGELI de paradiso et ve-
 niant ad monumentum et dicat MICHAEL ad
 monumentum.

MICHAEL, genu flexo :

Sire Jhesu, digne personne
 De la benoicte Trinité,
 Sire, quil en la Vierge bonne
 As voulu prendre humanité,
 Et as souffert par charité 8510
 Ton sanctifié corps en croix pendre,
 Pour ton peuple oster de vilté
 Et de la Mort d'enffert deffendre !
 Tunc exiat ANIMA CHRISTI de quodam lacu
 id est de sepulcro.

MICHAEL revertens dicat :

Veez cy l'ame du Createur,
 Quil forma toute creature, 8515
 Quil fist son chastel et sa tour
 De la tresdigne Vierge pure
 Pour randre en verité droicture,***
 Se vult en son corpz enumber,
 Soñ corps en a souffert mort dure 8520
 Et s'ame vous vient descombrer.
 Veez cy la parolle encharnee
 Par quil Dieu forma tout le monde !
 Veez vous icy l'aube journee
 Par quil toute clarté habonde ? 8525
 Veez l'ame de pechier monde,
 Pure et necte, sans nul meffait.

SERAPHIN ANGELUS

Sire Jhesu, mon doulx Seigneur,****

8473. cy. — 8474. fenissent — departissent. — 8474. Et que. — 8478. donder. — 8487. soie.
 — 8488. grant. — 8489. loix. — 8490. trestout. — 8494. serons. — 8501. fait. — 8512.
 hoster... oiller. — 8527. Ce vers n'a pas de rime.

8506-8847. PSEUD. EVANGELIUM NICODEMI cap. XVIII, XXVIII.

* 234 r°. — ** 234 v°. — *** 235 r°. — **** 235 v°.

Quil voulz conquerrir la victoire
 8530 Pour ceulx getter de deshonneur
 Quil sont dignes d'estre en me-
 [moire,

Tel coronne d'onneur et gloire
 A toy appartient comme roy,

(Tunc coronetur.)

Car le lion quil tout devoire
 8535 Tu comquyerras en ce tournoy.

MICHAEL. genu flexo :

Je croy tu es le vray Aigneaulx,
 Quil pour ton parc as l'ame mise,
 Je metz en ton doy ces aneaulx
 Com vray espoux de sainte Eglise,
 8540 Si sont il faix par telle guise
 Qu'il sont tous rons et plux qu'or
 [fins,
 La rondesse cy nous devise :
 Tu n'es commencement ne fin.

RAPHAEL ANGELUS :

Pour les pecheurs es descendu
 8545 De la dextre de Dieu le Pere,
 Pour eulx as esté estandu *
 Et as souffert la mort amere.
 Ton corps, prins en la Vierge
 [mere,
 Gist mort ou sepulcre posés,
 8550 Et tu descens par grant mistere
 Pour ceulx d'enfer, prince alosés!

ANIMA LATRONIS

Beaul doulx Jhesu, filz de pucelle,
 Resplandissant plux qu'estincelle,
 Ne regarde pas mon merite,
 8555 Je suis du larron l'esperite
 Quil te criay marcy en croix,
 Et me respondis de ta voix

Qu'au jour d'huy avec toi seroies
 En grant liesse et en grant joie,
 En ta gloire de paradix.

8560

ANIMA CHRISTI primo :

Cy mis ung cherubin jadix
 Quil l'antree a tous deffend.

Va t'an vers ly, je te command, **
 Et ce ly pourte ceste ensaigne,

(Tunc tradat ei crucem)

Et ly dix que vers enfert vienne,
 Et habamdoint le fruit de vie.

8565

Ponat crucem ad colum ejus, et hic expectat
 usque CHERUBIM veniat.

ANIMA LATRONIS

Ange, Jhesu a toy m'anvoye.

Vecy signe que je t'apporte,

Ne me contredix pas la porte,

Mes me laisse passer tes licez,

8570

Et me metz en ces grandz delices

Que je sans cy fort odorer,

Et va vers ly, sans demorer,

Vers enffert, car il le veult rompre.

CHERUBIM, tollendo glavidium :

Le Dieu quil nasquit sans corom-
 De sa mere virginité, [pre

8575

A souffert en humanité ***

Mort, pour rendre vye pleniére.

Je desploieray la banniere,

Car Jhesus roy veult faire guerre

8580

A l'ennemy, pour ceulx conquerre
 Qu'il a rachetez en ce signe

(Scilicet de cruce, eundo ad crucem.)

Ou print mort precieuse et digne.

Modo ferat crucem ante Animam Christi, et
 ante eam MICHAEL et RAPHAEL stent,
 unus ad dexteram, alter ad sinistram cum

8540. Il sont faix. — 8542. quil nous. — 8544. est descendue. — 8551. princes. — 8570. laissez. — 8583. Ont prins.

8577. Appel : A souffert. — * 236 r°. — ** 236 v°. — *** 237 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

8630 Du fruit de l'arbre de science
De bien et de mal, et pour ce
Trespassey ton commandement,
Or m'en prendz en amendement,
Et cy me fai de peché monde.

ANIMA JOHANNIS BATISTE

8635 Je te voy, le Sauveur du monde, *
Quil es le filz de Dieu le Pere.
Tu as souffert la mort amere
Pro redemptione mundi.

8640 Tu es venu, je t'an marcy,
Nous mectre hors de ce torment
Ou esté avons longuement.
Moy, quil suis de Jehan l'espirite,
Pour verité je vous recite :
C'est le vray Dieu Adonay.
8645 Grace te randz, *Agnus Dei*,
Quil pour nous as la mort soufferte.

ANIMA MOISY

Tu as recovré nostre perte,
Tu es cil quil tous nous enlumine,
En toy sy est vertu divine,
8650 Quil nous gettes hors de la painne
D'anfert, et nous metz en ton re-
Je, quil suis l'ame de Moïse, [gne.
Formee du tout par ta devise,
Me resjoix de ta venue.
8655 Par toy d'enfert arons yssue, **
Dont humblement je te mercie
A haute voix, et cy te prie
Que nous delivres, mon Dieu vrayx.

ANIMA YSSAIE

8660 Sire, tu es la clere raix
Du soleil quil tout enlumine.
Tu nous mectras par amour fine
Hors d'anfert ou nous fummes mys,

Racheté nous as com tes amis.
Je, quil suis l'ame d'Isaïe,
A jointes mains je te deprie 8665
Que nous quil sommes cy en l'ombre
De painne et tenebres sans nom-
Nous veulles donner alegence [bre,
Et de ceans brief delivrance,
Car je croy qu'a ceste journee 8670
Avons tous grande clarté nee.

ANIMA DANIELIS

Après la seconde journee,
Des que tu fus cruciffiez,
Tu nous as tous puriffiez
Par ta desiree venue *** 8675
Quil resplandist dedans la nue.
Par toy d'enfert serons gettez
Et de ces tormentes desliez.
A haute voix je te requier,
Chascun t'an doyt bien deprier, 8680
Car tu es vray ray de soloil.

ANIMA JEREMIE

Tu es Dieu sans point de paroïl,
Et nul ne comprant ta puissance,
Quil as en toy toute science
Et la donnas en Israel 8685
Quant tu fux descendu du Ciel,
Et cy viens en enfert descendre
Pour nous en getter et deffendre.
Sy te requier, mon Createur et
[pere,
Je, quil suis Jeremie, oste nous de 8690
[misere,
Trop grant painne avons soufferte.

SATHAN

Helas! or ai ge ma desserte
Du mellait que j'ay pourchassé ;

8630. Vers trop court. — 8634. fait. — 8636. est. — 8649. cy est la. — 8666. cy suppléé. — 8667. et de. — 8668. veulle. — 8669. briefz. — 8671. grant. — 8680. doy. — 8683. Et suppléé. — 8692. *helas* répété.

* 239 v°. — ** 240 r°. — 240 v°.

8700 Certes j'ay tout a mal chassé,
J'an ay au cueur mout grant despit.
Quil oncques vit tel esperit
Sy cler, sy noble, sy puissant,
Car tout luy est obeïssant ?

8705 Quil oncques vit ame sy fort
Qu'il a brisé par son effort,
Malgré nous tous, d'enfert la porte,
Et la Mort tient soulx son pied
[morte,

Et met ceulx hors joieulx et lyez
Qu'an nous chartres tenions liez ?
8710 Quil est ce Roy quil est sy beaulx,
Qu'a telz pourpres et telz sanbeaulx
Est venu nostre enfert destruire ?
Quil est ce quil tant peut tresluire ?
Quil est ce prince coronné

8715 Quil est d'anges environné ?
Quant je le voy, le cueur me tramble.

Respondendo Baucibus dicat :

Certes, Baucibus, il me sanble
Que c'est Jhesu dont je veulx dire.
Par moy avoit souffert martire ;
8720 Je cuidoie faire ung grand sçavoir***
Pour ce que le cuidoie avoir ;
Je cuidoie s'ame apper,
Et il me fuit tout eschapper,
Dont j'ay tel deul en mon coraige
8725 Que de bien peu que je n'anraige,
Quant a ly ne peux contraictier.

ANIMA CHRISTI

Satham, il te fault cy ester
Jusques au jour du jugement,
Et des lors, pardurablement,
8730 Enfer ara sur toy puissance,
Quil te fera peine et grevance.

J'anmanray mes sains en liesse,
Et vous demorrés en tristesse,
Sur vous tous laisse maudisson,
A mes sains don beneïcion.

8735

Modo signet.

Adam, tous tes maulx te pardonne
Et le fruit de vie t'abandonne.

Adieu, mon Pere vous racorde,
A vous tous fait misericorde.

Venez tous en salvacion, *

8740

S'arés participacion

De la joie quil toujours dure.

Modo eant in paradiso, hoc ordine : primo CHERUBIN cum cruce, secundo ANIMA CHRISTI. MICHAEL et RAPHAEL, unus ad dexteram, alter ad sinistram, cum cereis ardentibus, tertio ADAM et due ANIME. prima ANIMA una ad dexteram, altera ad sinistram, quarto YSAIAS et due sequuntur (?), quinto CRISTUS inter ANIMAS (?). Et sic ascendunt in paradiso terrestre, et ANIMA CHRISTI sedeat in quadam cathedra, et alii sedeant ad pedes ejus, exceptis ANGELIS qui stabunt hinc et inde.

INFERNUS

Hee ! Sathanas, puant ordure,
Plux que charonne et longuaingne,
Esse icy la belle guaigne,

8745

De quoy tu fasoyes si grant joie ?

Va ly tost requerre sa proie,

Hee ! Sathanas, tresvil, tresors,

8725 Que de bien peu que je n'anraige,
Quant a ly ne peux contraictier.

Tu nous as mis tous au dehors

8750

De nostre grant prosperité ;

Tu nous as bien le dos frotté,

Trestout chié, plux vil que boe,**

Tu nous as bien faict la baboe,

8730 Enfer ara sur toy puissance,
Quil te fera peine et grevance.

Onc nul ne te pout saouller,

8755

Tu cuidoies trestout empler,

Or as par ton contremander

8708. metz. — 8713. peux. — 8727. icy. — 8735. donne benedicion. — 8736. je te. — 8739. taix. — 8740. Ms. en en... ; tous supplée. — 8742-8743. Didascalie presque illisible. — 8746. fasoye. — 8753 faicte. — 8748. treshors. — 8753. faicte. — 8754 Oncques... poux... — 8756. tres supplée. — Ms. cuidoie.

* 241 r°. — ** 241 v°. — *** 242 r°. — 242 v°.

Fait nous chartres rompre et bri-
[sier,
Et nous demorons en tourment.

TEMPEST

Je vous voy esmaier forment,
8760 Mes je vous trouveray maniere
Commant recouvreray arriere
Les ames de l'umain lignaige.
N'y ara sy fort ny sy saige,
Et fust d'aiment ou fust de fert,
8765 Que je ne trabuche en enfert !
J'ay sept chevaliers bien appris
Par lesquieulx je les randray pris
En vous chartres, gentilz personnes.

LUCIFERT

Et je te donne ma coronne.
8770 Sié toy sur mon trone reaulx,
Je comande tous mes feaulx
Obeïssent a ta puissance,
Mes garde n'y ait deffailance. *
Fay moy briefment, sans detenir,
8775 Tes chevaliers icy venir,
Cy leur barray commectement.

TEMPEST

Ce sera sans remectement
Que briefment ne les vous presente.
Quelqu'il en pleure ou en chante,
8780 Je rempliray nostre chaudiere.

ANIMA CHRISTI

Du commandement Dieu mon Pere,
J'ay racheté ceulx du servaige
Qu'il m'a donné en heritaige.

Je les ay acquis par mon sang,
Et du lieu serf rendu au franc ; 8785
J'ay rouvert la porte du ciel,
Pour tant je dix a toy, Michiel,
Quil es mon prevost estably,
Que ne reffusses a nully
L'antree quil en sera digne ; 8790
Tu les congnoistras bien au signe
Que leurs cueurs seront en pe-
[sance ;
Pour tant te baille la balance,
Et les poise esguallement.
Ceulx quil aront fait mon command, 8795
Baille leur antree et passaige,
Les autres ne seront pas saiges.
Encor veul ge et te ordonne **
Que tous mes saintz ayent coronne
De roses, de lis, de florettes, 8800
De toutes autres violettes.
Coronne les avec les anges
En feste, en joye, et en louanges,
Ung chascun selon leur merite.

MICHAEL, genu flexo :

Tressaincte veraie Esperite 8805
Quil siés sur le trone real,
Je t'affirme et te recite
Que nous tous, tes angelz leal,
Serons joieulx com tes feal
Sont delivré du dampnement. 8810
Puisquil te plait, tresdoulx Aignel,
Je feray ton commandement.

Vertat se ad populum et dicat :

Chantons, chantons en melodie, ***
Court de Dieu serez esbaudie,
Par toy, Dieu, serés coronnee, 8815
Et de tout honneur adournée.

8764. ou de fert. — 8770. Siés. — 8772. obeisse. — 8779. ou chante. — 8785. serfs. — 8789. reffuse. — 8792. Que est suppléé. Ms. peine. — 8795. Ceulx. — 8797. saige. — 8799. ayens. — 8802. angelz. — 8804. le merite. — 8805. vraie. — 8808. siert de.

* 242 v°. — ** 243 r°. — ** 243 v°. — 244 r°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



8870 Alons veoir m'amour, ma joie
Que les Juïfz de mescreance
Ont fait trepercier de la lance;
Pour Dieu, or y alons briefment.

TERCIA MARIA

Mes seurs, trestout le cueur me
[ment
8875 Quant me souvient de la destresse.
Jamais n'aray aucune liesse
Quant me sovyent de sa puissance,
De sa douceur, de s'innocence
Quil onc ne fust trouvee pareille.
8880 Se j'ay douleur n'est pas merveille.

MAGDALENA (sub cantu :
Cruce fidelis)

Dolente moy, mon doux cueur ten-
[dre,
Lasse ! que pourray devenir
Quant j'ay veü vostre corps pendre
En croix et vostre vie finir,
8885 De la lance vostre corps fendre,
Mort angoisseuse soutenir. *

SECUNDA MARIA (sub cantu :
Summe largitor)

Lasse moy ! chetive, espardue,
Jen'an puis mais ce pour vous pleurs
J'ay toute ma joye perdue,
8890 J'en ay au cueur painne et douleur.

TERCIA MARIA (sub cantu :
Audi benigne)

Mon Dieu, m'esperance, ma joie, **
Tout mon solas et ma liesse,
Jusques a tant vostre corps voie,
Je n'aray au cueur que tritesse.

MAGDALENA

8895 Douces seurs, or vous depourtés
Pour Dieu, et vous reconffortés, ***

Car le plorer ne vous vault rien,
Mais maintenant feroit grant bien
Quil sa tombe nous lieveroit.
Helas ! que j'ay le cueur estroit, 8900
Car elle est mout pesant et fort.

SECUNDA MARIA

Mes compaignes, prenés conffort,
Car je voy la pierre levee,
Bien y pouons avoir entree;
Alons vers ly, ma seur, m'amie. 8905

TERCIA MARIA

Certes je doubt qu'il ne soit mye,
Et que les Juïfz plains de raige
Ne l'aient osté par leur outraige
Et par leur fauce iniquité.

SECUNDA MARIA respiciat in sepulcrum et
dicat :

Il n'y est pas en verité, 8910
Il n'y a mais que le suaire.

MAGDALENA

He ! mon tresdoux Dieu debon-
[naire, ****

Chetive moy, com ce m'esmaie !
Vecy la trasse de la plaie,
Mon tresdoux Dieu misericords ! 8915
Ou querrai ge plux vostre corps,
Car je voy bien veraiement
Qu'il n'est pas en ce monument,
Or ne sçay plus quel part aler.

SECUNDA MARIA

Pour Dieu, veuillez plux bas parler 8920
Pour la garde de ce sepulcre.

MAGDALENA

Lasse ! l'Aignel plus doux que
[sucre,

8870. *oncques*. — 8880 à 8895. Portées de musique. — 8893 *cueur*. — 8897. *caul*.
8915. *misericorde*. — 8916. *quierriatge*. — 8917. *veraiement*.

* 246 v°. — ** 247 r°. — *** 247 v°. — **** 248 r°. — 248 v°.

Quil est du monde la lumiere,
 A tort a souffert mort amere;
 Oncques n'ot en sa sainte bouche
 8925 Barat, blasme, ne nul reproche
 Le vray Dieu c'on doit adorer.

GABRIEL, ad sepulcrum :

Femmes, quil vous fait cy plorer? *
 Je sçay bien pour quoy vous venés,
 C'est Ihesucrist que vous querés.
 8930 Je vous tesmoingne en verité
 Que il est ja resuscité.
 A ses disciples en irés,
 Resusciter le noncerés,
 Et ausy le dictes a Pierre
 8935 Qu'an Galillee l'aille querre,
 La le verront corporelment.

MAGDALENA

Or en allons ysnellement
 Pour anoncer ceste grant joie.

SECUNDA MARIA

Seur, mout me tarde que g'y soie
 8940 Pour amoindrir leur grant tritesse.

TERNA MARIA

Bien sçay qu'il aront grant liesse
 Quant le sçaront certainement.

MAGDALENA

Seigneurs, je viendz du monument, **
 Et mes deux seurs avecques moy.
 8945 Je vous dix que Jhesu le Roy
 Est resusciter pour certain,
 Et que j'ay tenu a la main

Les veistements et le suaire,
 Et ung ange quil mout esclaire,
 Quil du viz resanble espart, 8950
 Quil ce siet sur la dextre part
 De la pierre quil est levee,
 Dist qu'il est ja en Gualillee,
 Et la le trouverés en vie.

PETRUS

Grant merci, mille foix, Marie, 8955
 Dieu soit loé de tel nouvelle!

Sillete.

TERIACLE, primus miles

Qu'esse? diables, com je chancelle!
 Je suis sy tresfort esjouïz,
 Oncques ne fuz sy esbaïz,
 Je me tiends bien pour fol et nice 8960
 D'avoir entrepris cest office. ***

Respicat in sepulcro et dicat :

Ce faix tu par ta tricherie.
 Hee! vecy grant diablerie!
 Mon chier seigneur Salmigondie,
 De maulx loups soie ge fondu 8965
 Se je sçay qu'il est devenu.
 Les diables nous ont bien tenu;
 L'aroient bien les loups mangié?

SALMIGONDIE, jurendo :

Bien avons or le sang changé,
 Diables luy seroient en eüe 8970
 S'il avoient ceste pierre esmeue,
 Ce seroit ung trop grant miracle;
 Dormez vous, mon seigneur Te-
 [riacle ?
 Par le grant Dieu, je le sens cy.

8923. *as.* — 8927. *femme.* — 8936. *corporellement.* — 8951. *siet.* — 8955. *Marcis.* — 8956. *telle.* — 8962-64. Ces trois vers riment ensemble. — 8965-67. *Item.*

* 249 r°. — ** 249 v°. — *** 550 r°.

TERIACLE respiciat in sepulcro et dicat :

8975 Ja chié j'ay, c'est bien, vecy.
 Vous santés ung estron de chien,*
 Par le grant Dieu, il n'y a rien
 Fors seulement de ses drappeaulx.

SALMIGONDIE respiciat in sepulcro et dicat :

8980 Bien fait ce diable ces aureaulx.
 Or sus tost, mon seigneur Ardin,
 Reguardez parmy ce jardin,
 Que je sçay bien, s'il n'est randux,
 Nous en serons tous trois pendux
 Ou mal du maistre de la loy.

HARDIM sedendo :

8985 Seigneurs, par le Dieu que je croy,
 J'ay cy songé ung tresfort songe,
 Je ne sçay se ce est manssonge.
 Il me sanbloit en mon dormant

8990 Que une voix crioit forment,
 En chantant ung chant mout es-
 [trange,
 Commé ce fust la voix d'ung ange,
 Et son chant estoit mout piteux,
 Et disoit : « Sire glorieux,
 Tu dois ce jour resusciter**

8995 Et ton peuple revisiter ».
 Puis viz trois dames en grant pleur,
 Et celle voix par grant douceur
 Leur dist, cy com me fust avys,
 Que Ihesucrist estoit revis,
 9000 Au jour d'uy, a l'aube journee,
 Estoit alez en Galilee,
 Telle a esté ma vision.

TERIACLE

9005 Vous dictes grant abusion.
 Diables ! oez quelle frivole !
 Il vit ungne chor quil vole.

He ! pendu soit il quil ce croit !
 Huy tout le jour il ronfle et poit,
 Et puis songe tel darnerie ;
 Par foy, ja le grant Dieu n'an rie !
 Je croy que l'oreille vous corne ; 9010
 Estes vous aveugle ou borne ?
 Or croiez ceste prophecie,
 Qu'el donne (?) d'ungne grant vecie
 Parmy ces jouez et ce visaige !
 Diables vous ont fait ainsin sage, 9015
 Tel parolle ne soit plux dicte,
 C'on vous tiendrait pour ung herite,
 Pendu soit quil onc c'y fia.

SALMIGONDIE

Mes cilz quil le cruciffia,
 Car oncques puis ne prins repos. 9020

HARDIN

Je lo que nous prenons propos,
 Le courtillier faisons mander,
 Ou que l'on luy voist demander ***
 S'il a nul seans aperçeu,
 Car je sçay bien et ay sçeü 9025
 Qu'il nous en covyent rendre
 [compte,
 Ou nous en arons tresgrant honte.
 Or le faisons sans nul deffault.

TERIACLE

G'y voix tantost de sault en sault,

Preudons, preudons, viens avant, 9030
 [vien,
 Vien sa, preudons, c'est pour ton
 [bien.

8984-86 ce dendo en deux mots. — 8987. ce cest. — 8990. champ. — 9013. quel donner. — 9016. dictes. — 9018. oncques. — 9021. lox. — 9030. vient. — 9031. ton supplécé.

* 250 v°. — ** 251 r°. — *** 251 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

TERIACLE

Tout ce que tu dix ne vault riens,
Tu es tout sourt, sy com je cuide.

RUSTICUS

9085 Je croy bien que la trippe est
[cuyte, *
T'an veulx tu venir desjuner ?
Je suis ja d'ovrer tout lasser,
Tu m'as assourdi les oreilles.

TERIACLE

Vadat ad socios et dicat :

9090 Seigneurs, je trouve laide nouvelle,
J'ay parlé a ce sot villain.
Parmy son dit, huy au matin,
Il a veu l'ange et les dames,
Ce est a nous ung grant diffame.
Ung tel sot ne sçet controuver,
9095 Or le pouons bien esprouver,
Mon seigneur Hardin, vostre son-
[ge,
Je croy que ce n'est pas mensonge.
Plux ne veul ce país tenir,
Et vous que pensez devenir,
9100 Mon chier seigneur Salmigondie ?
Veullés nous sur ce respondie
Et nous dictes que vous en samble.

SALMIGONDIE

9105 Je conseil que tous trois ansamble
Alons a nous maistres tout droit.**
Il sçévent bien, force n'est droit,
Sy leur dirons la verité,
Commant il est resusciter,
Et s'il veullent donner argent,
Nous tesmoingnerons a la gent

Qu'en dormant nous a esté pris,
Sy n'arons pas de tout mespris.
Vous semble il que je di bien ? 9110

HARDIN

Pour le plus saige je vous tien
Quil vit en toute la contree.
Alons tantost sans demoree, 9115
Vous mesmes compterés le fait.

TERIACLE

Par ma loy, ce seroit bien fait,
Et le mieulx que l'on puisse dire.

MAGDALENA veniat sola ad sepulcrum
et dicat :

Lasse dolente ! mon doulx Sire,
Quil me fitez misericorde, *** 9120
Lasse ! quant de vous me recorde,
Se je pleure, je n'ay pas tort,
Car vous estiez tout mon conffort.

Inclinet se et respiciat in sepulcrum.

Doulx Aignel, filz Dieu debonnaire,
De paradix clere lumiere, 9125
Vostre corps fust icy posé.

Elevet se et dicat :

Dieu, commant furent sy osez
De vous occire si vilment ?

Vertat ad populum et dicat :

Pour Dieu, faictes gemissement
De plorer le Seigneur du monde. 9130
Lasse ! commant le cueur m'a-
[bonde !

Capiat sudarium et ostendat.

La douleur part a son suaire,
Qué les felons ly firent traire.

9091. *dist.* — 9100. *chier* suppléc. — 9102. *dit.* — 9113. *tiend.* — 9123. *Car* suppléc. — 9124. *de Dieu.* — 9128. *sil.*

9110-9151. JOANN. XX, 11-19.

* 254 r°. — ** 254 v°. — *** 255 r°.

Dix mille y a et cinq cents gouttes,
 9135 Et plux quil les compteroit toutes,
 De son sang dont il fust moillé *
 Quant a l'estaiche fust lyé ;
 En tant de lieux fust sa char route,
 Et souffri celle douleur toute
 9140 Pour son peuple le Saint des sains,
 Quil en croix fut mort et tuins.

(Respicat in sepulchro.)

Et puis en ce sepulchre mys.
 Mon Dieu, mon Sire, mon ami,
 Et ou vous irai ge plux querre ?

Cantat sub cantu :

Eterne rex Altissime :

9145 Que ferai ge, lasse chetive ?
 Or ne veul ge plux estre vive.
 Lasse ! que pourray devenir ?
 He ! Mort, fai ma vie finir. **

Finis cantus dicat quod sequitur :

Lasse ! quil a anblé le corps
 9150 Du Roy des roys quil est cy mors ?
 Ce est grant mal et grant diffame.

DEUS

Dy moy pourquoy pleures tu, fem-
 [me,
 Que quiers tu quil te fait cy estre ?

MAGDALENA

Je quiers mon Seigneur et mon
 [maistre.
 9155 Or me dix, courtilier amys,
 Se l'as osté, ou tu l'as mys,
 Pour Dieu, frere, que m'y adresse.

DEUS

Marie, pourquoy as tu tritresse ?

(MAGDALENA

Mon Seigneur, mon maistre ! ***

DEUS

Tais toy,
 9160 Garde ne touches point a moy.

Mon corps quil fust crucifié
 Est a present glorifié,
 Dont je randix l'ame a mon Pere,
 Et depuis mon corps prins arriere,
 Mes a mon Pere veul monter 9165
 Pour tous vous pechiers surmon-
 [ter.

A Dieu mon Pere feray priere
 Qu'en sa garde soient mes freres,
 Et aussy vous trois quil l'amez
 Et quil pour ly me reclamés,
 9170 Qu'il vous ramplisse de sa grace.

Modo eat in paradisum.

MAGDALENA

Mes compaignez, levez la face,
 Faictes grant liesse et grant joie,
 Car j'ay trouvé enemy ma voie ****
 Le veray Dieu quil est remis. 9175

SANCTA MARIA

Marie, il me fust advis
 Seur, quant la terre ot tranblé,
 Que l'on ne l'avoit point enblé,
 Et ly angelz dist qu'il vivoit,
 Et que en Galillee aloit, 9180
 C'estoient deux bien bons signez.

TERCIA MARIA

Le filz de Dieu quil tant est dignez,
 Quil pour son peuple fust lié

9134. millez. 9139. souffrir. — 9140. sain. — 9144. Ce vers n'a pas de rime. — 9148. fait. — 9141. en la croix. — 9145-9148. Portées de musique. — 9152. pleure. — 9153. quier. — 9159. et mon. — 9160. touche. — 9166 tous suppléé. — 9169. trois suppléé. — Il faut suppléer trois en parlant des Maries, ou encore plus simplement lire : le amés. — 9175 vray. — 9181. biens.

* 255 v°. — ** 256 r°. — *** 256 v°. — **** 257 r°.

Tant parfait, courtois et beni- Nous a par sa mort desliez
 [gnez, Et randuz a nostre franchise.
 9185 Car il nous a tous desliez SECUNDA MARIA
 Du lieu ou estiens exilliez De tel jour ait sainte Eglize 9190
 Par cely quil le mal atisse, Loange, et son peuple en soit liez !

MAGDALENA

Victime pascali laudes immolent Christiani.

SECUNDA MARIA

*Agnus redemit oves Christus inocens,
 Patry reconciliavit peccatores.*

TERCIA MARIA

9195 *Mors et Vita duello conflixere mirando,
 Dux vitae mortuus regnat unus.*

PETRUS et JOHANNES

*Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ? **

MAGDALENA

*Sepulcrum Christi viventis et
 Gloriam vidi resurgentis.*

SECUNDA MARIA

9200 *Angelicos testes, sudarium et vestes.*

TERCIA MARIA

*Surrexit Christus, spes nostra, precedat **
 Suos in Gualilleam.*

PETRUS et JOHANNES

*Credendum est magis soli Marie veracy
 Quam Judeorum turbe fallaci.*

MAGDALENA et alie due simul :

9205 *Scimus Christum surrexisse a mortuis,
 Vere tu nobis victor Rex miseris. ***
 Alleluya etc.*

TERIACLE

Celluy grant Dieu quil tout crea
 Cy vous doint bon jour, sire eves-
 [ques,

Et Annas mon seigneur avecques, 9210
 Ansanble sa grace et s'amour.

9192-9197. Portées de musique.

9208 et sq. Matth. XXVIII, 1-11.

* 257 v. — ** 258 r. — *** 258 v.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



ANNAS

9270 Actendés moy, je les voix querre,
Et ce vous voulés, ce montés,
Car ilz sont tous prests et comptés,
Montés toudix et je revien.

HARDIN

9275 Par ma loy, vous dictes tresbien,
Nous monterons tantost en l'eure.*

ANNAS

Je n'ay pas fait longue demeure,
Tenés l'argent, je le vous baille,
Et vous pry bien, comment qu'il
[aille,
Que par vous n'ayons point de mal.

TERIACLE

9280 Foy que doix l'arme mon cheval,
Ja ne vous en covyent doubter.

SALMIGONDIT

Se ne me puisse ou feu bouter,
Par fine force de froidure,
Jamés vous n'an arés laidure
9285 Pour chose quil puisse advenir.

HARDIN

Le grant Dieu vous puist maintenir
Cy com vous avez desservi !
Nous vous avons tresbien servi,
Et vous nous avez fait honneur.

PRIMUS PEREGRINUS dicat ad secundum :

9290 Certes, j'ay au cueur grant douleur,
Cleophas, amy debonnaire ;

Je vous pry qu'il vous veulle plaire
Que vous me tenés compaignie.**
En Jherusalem veulx aler
Pour ce que j'ay oy parler
9295 Que Jhesu est resusciter.

SECUNDUS PEREGRINUS ad primum :

Autel vous dix pour verité,
J'ay la pareille entancion
Qu'avez et la devocion
D'y aler, or y alons doncques.
9300 Car certes, saichés, je n'ous onc-
[ques
Tel fain de mangier ne de boire,
Com savoir se la chose est voire
Qu'il soit venu de mort a vie.

PRIMUS PEREGRINUS

Les faulx Juïfz par grant envie
9305 L'ont mis a mort, le bon seigneur ;
Bien sçay qu'il est huy le tiers jour
Que rescucité il doit estre.***
Plux en ce lieu ne en cest estre
Ne soions, alons droit avant.
9310

DEUS ad Peregrinos :

Actandés quil alés devant,
Beaulx seigneurs, et je vous en
[prie,
Je suis tout seul, sans compaignie,
Avec vous j'iray s'il vous plait.

SECUNDUS PEREGRINUS

Ce que tu dix ne nous desplait,
9315 Car a ton sanblant bien veons
Que tu es ung tresvrais preudons,
Bien le veons a ton maintien.

DEUS

Je vous pry, ne me cellés rien.

9279. n'avez. — 9293. Ce vers n'a pas de rime. — 9294-96. Ces quatre vers riment ensemble. — 9295. oys. — 9303. vraye. — 9307. tier.

9290-9313. MARC XVI, 12-13; JOANN. XXIV, 13-36.

V. 9275. Appel : *Nous monterons*. — * 261 r°. — ** 261 v°. — *** 262 r°.

HOSPES ad Peregrinos :

9380 Ceans a bonne hostellerie,
Et cy a bon vin et bon pain,
Vous ne vous morrés pas de fain,
Se voulés boire ne mangier, *
Cy arés blans draps au coucher,
9385 Et cy serés bien nectement.

PRIMUS PEREGRINUS

Dieu te doint bon amendement,
Preudons, ce ainsin le nous faix,
Car ce sçavoir bien te le faix,
Pour quoy nous nous sommes es-
[meuz
9390 Et pour quoy sommes cy venus,
Tu nous feroies bonne chiere.

HOSPES ad Ancillam :

Or sa, viendz avant, chanbelliere,
Metz ces gens en la chambre en
[hault, **
Et garde qu'il n'y ait deffault,
9395 Sy fai ce que je te comande.
S'il leur plait pain, vin ne viande,
Si leur en baille appertement.

ANCILLA

He! diable, je ne sçay comment
Vous estes devenu sy maulx.
9400 Il n'a en ce chasteaul d'Esmaulx
Si mal a servir que vous estes,
Il n'y a quarolles ne festes
Ou j'aye ja loisir d'aler.

HOSPES

Tay toy, garse, il te fault parler !
9405 Va t'an tost ta besoingne faire.

ANCILLA

Or su, mes amis debonnaires,

Tresbonne chambre vous arés. ***
Se voulés, bien aises serés,
Mes qu'en bon gré le veuillez pran-
[dre.

SECUNDUS PEREGRINUS

Il vous covyent la nappe estandre, 9410
Puis nous appourtés pain et vin.
Je pry a Dieu, le Roy divin,
Qu'il nous veulle donner sa grace.

Medo loquatur ad Jhesum :

Vous serés cy en ceste place,
Entre nous deux, sire, ou milieu. 9415

DEUS

Or sa que ce soit de par Dieu !
Je feray tout vostre vouloir.

ANCILLA

Seigneurs, je vous faix assavoir,
Vecy bon pain et cy bon vin, ****
Vous me sanblés bon pelerin, 9420
Et de bon lieu par verité.

DEUS

Nous dirons *benedicite*.

DUO PEREGRINI

Dominus soit en cest hostel
Avec paix et beneïçon !

DEUS acciipiendo panem :

De pain je ferai fraction, 9425
En faisant de la croix le signe,
Et tout par la vertu divine,

(Tunc tradat cuilibet partem suam)

Dont chascun sa part vous arés,

9380. *tresbonne*. — 9382. *morés*. — 9390. *ici*. — 9391. *feroie*. — 9400. *des maulx*. — 9401. *all.* — 9409. *que en* — 9421-9423. Ces trois vers riment ensemble. — 9424. *benecion*.

9343-9414. Luc. XXIV, 30-59; JOANN. XX, 19-26.

* 264 r°. — ** 264 v°. — *** 265 r°. — **** 265 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Et c'est pour deffault de creance.
 N'aiez en moi point d'ignorance.
 Reguardés mes piedz et mes mains,
 Santés mes costez et mes rains,
 9490 Vous santirés et cher et os,
 Sur ce aiez ferme propos,
 Car je ne suis point esperite;
 Querés de la foy le merite,
 Certes la verité est clere,
 9495 Creez les euvres de mon Pere
 Dont j'ay demonstré maint miracle
 En ce monde, par mon signacle.
 Je ne vous dix plux : « My sergent,
 Mes mes amys sur toute gent,
 9500 Pourtant que j'ay fait toutes choses,
 En la divinité encloses,
 Qu'elles sont veues es grans co-
 Et a vous vues et apertes, [vertes,
 Le Saint Esperit recepvrés,
 9505 Et quant je seray eslevés
 A mon Pere quil m'a tresmys
 Vers vous quil estes ses amys,
 Ne vous departés pas d'ung lieu, *
 Car tout temps seray ou mylieu
 9510 De vous, quil creez en ma foy.
 Je vous envoieray l'octroy,
 Le don mon Pere en vous vien-
 [dra.
 Le saint Esperit descendra
 Et s'amour vous convertira
 9515 Et de grace vous ramplira,
 Et vous donra sens et science
 Et mectra hors vostre ignorance.
 Mes freres, je faix cy mon laix.
 Entre vous, je vous doing ma paix,
 9520 Non mye cy com fait le monde,
 Car il n'y a rien net ne monde;

Je m'an voix a mon Dieu, mon Pere,
 Et cy remain o vous, mes freres ;
 Se vous m'avez, faictes liesse,
 Car a mon Pere je m'adresse 9525
 Pour tant qu'il est plus hault de
 [moy,
 Et veul bien obeir a soy.
 Je ne veul plux parler a vous,
 Levés vous dessus vous genoulx,
 Paix soit avec vous en toute heure! 9530
 Hic ascendit in paradisum, et Angeli cantant
 hynnum : *Eterne rex altissime.*
 Sillete.

MATHEUS Apostolus dicat Thome :

Vous avez fait longue demeure. **
 Vous n'y visez ne n'y gardez,
 Sire Thomas, toujours tardés,
 Dont vous devés avoir grant ire.
 Nous avons veü nostre Sire, 9535
 En corps tout vif cy en presence.

THOMAS Apostolus

Je n'aray ja en ce creance,
 Et fust mille foix mieulx mon mais-
 [tre,
 Sui ge beste pour mener paistre?
 Je le veiz mort de mort dure ; 9540
 Jusques je voie l'encloueure
 Des cloux quil es mains ly fust
 [faicte,
 Ma foy sera de ly retraicte.
 Et par la foy qu'a Dieu je doy,
 Je bouteray avant mon doy 9545
 Dedans les plaies qu'il ly firent
 Et ou costé que ly ovrirent
 Les Juifz au fer de la lance,

9493 *querrés.* — 9499. *toutes.* — 9512. *de mon.* — 9524 *faicte.* — 9536. *vifz.* — 9538. *fut.*
 — 9546. *parties en abrégé.*

9550 Bouteray. ge ma main avant ce
Que je le croie aucungnement.

PETRUS

Vous avés dur antandement, *
La foy est en vostre cueur morte ;
Le hault Dieu quil tout reconfforte
Vous doint conffort par sa pitié !

DEUS

9555 Paix soit seans et amictié !
Vers vous suis entré porte close,
Car de virginité la rose
Me conçeust sans elle corompre,
Sy ne veul ge pas vous huis rompre,
9560 Ne que je fix le corps de Vierge.
Vien donc sa, toy, Thomas, toy
[quier ge,
Boute ton doy dedens mes mains,
Et san bien se je suis humains,
N'aies paour, pas ne t'esmaie,
9565 Fiche ta main dedans ma plaie.
Soies feal et non mescreant.

THOMAS

Mon Dieu, en toy je suis creant,

Mon Dieu, mon Seigneur t'ay
[prouvé.

DEUS

Tu m'as veü et aperçeu,
Et pour ce que tu m'as veü 9570
M'as tu honoré et reçeu ;
Benoists soient ceulx quil me croi-
[ront
Et mon corps humain ne verront !
Es cieulx il aront grant merite,
Loez, loez toute esperite. 9575
Par le hault Dieu, Pere celestre,
Je vous beny de ma main dextre
Et vous octroy que puissés estre
En son hault paradix celestre.
De ce lieu ou ma passion
Dont l'on peult avoir vision. 9580

.....
•Fratres mei, recedamus,
Chantons : *Te Deum laudamus.*

Explicit *Passio Domini nostri Jhesu Christi*
et *Resurrectio ejus et plura alia documenta*
[veteris] legis.

Sit nomen Domini benedictum
Ex hoc nunc et usque in seculum.

Amen.

9549. ge suppléé. — 9561. donc et toy suppléé. — 9564. peur. — 9566. soie. — 9568.
Ce vers n'a pas de rime. — 9569-71. Ces trois vers riment ensemble. — 9572. Benoist —
6576. Mon Pere. — 9581. Le verbe manque et le texte est tronqué, un ou plusieurs
vers manquent. — 9587. *documenta [veteris] legis, veteris* est suppléé. — 9589. Suivent
page 270 recto les vers de J. Floichot imprimés en tête de la Notice.

9555-9569. JOANN. XX, 26-29.

* 269 r°. — ** 269 v°.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



IBESU, 4485, Jésus.

IBESUCRIST, 2439.

IHERUSALEM, prononcez *Jerusalam*, 5489.

JACOB, 5688, nom biblique.

JESSE, 5689, nom biblique.

◆ JOBRIDAM, 3324, roi fantastique, Jobelin bridé.

JODOM, 5544, nom du fils du *Rusticus*.

JOHANS, 3133, nom hébraïque de Jean.

JORDAIN, 4159, le Jourdain.

JOSSERET, 2663, nom de berger.

JUDA, 5850, nom biblique.

JUDE, 2443, terre de Juda.

JUDÉE (la terre de), 4378.

◆ JULLATH, 8244, voir *Inllath*.

LES JUIFS, Judei, 4366, 4580.

LE LADRE, 5093, le Lazare.

◆ LAMETH, 3133, nom biblique ?

LAMEC, 5871, père de Godebert, le prêtre des Juifs.

◆ LE LIÉPART, 8360, enseigne d'auberge.

LOTH, 5688, nom biblique.

MAHON, Mahomet, 3795, 3867.

MALAHIE, 5690, nom biblique (Malachie ?)

LE MALVOIX, 6563, le Diable.

MANASSES, 5853, nom biblique.

MANUEL, Magnuel, 3259, nom biblique.

MARIALAS, 3259, nom hébraïque de Marie.

MARIE LA ROUSSE, la vierge Marie, 5681.

MARION, la vierge Marie, 4970.

◆ LES MARIES, les saintes Femmes.

◆ MARLIER, 4623, la mère de l'aveugle-né.

MATHEL, 8251, nom de l'Apothecarius.

MATHÉ, 4423, l'apôtre Mathieu.

MATHUSELEY, 5869, nom biblique.

LA MER ROUGE, 4550.

MENECIER, 2664, nom de berger.

LE MIDY, 2194.

MOAB (la région de), 2955.

NATURE HUMAINE personnifiée, 122.

NAZARETH, 6247.

NEPTALIM (la terre de), 4383.

LE NOUVEAU TESTAMENT, 4323.

L'OCCIDENT, 2194.

LE MONT DE L'OLIVIER, 6161, *jardin d'Oliviers*, 6191.

LE MONT D'OREBE, 4340, Horeb.

L'ORIENT, 2194.

PHARISIEN, 4550.

PHILIPPAS, 3670, Philippe, premier mari d'Herodias.

◆ PIERRE DU CUIGNET, 4482, nom d'une statue grotesque.

RAGUEL, 2398, nom biblique.

RICHART, 5653, nom d'âne.

ROMME, ROME, 2192, Rome.

ROBOAM et (ROBOM ?) 5689, 5869, nom biblique.

RUBEM, 5849, Ruben, nom biblique.

RUTH, 5690, nom biblique.

SALEMON, 5718, le roi Salomon.

◆ SAMUA, 5849, nom biblique (*Regum*, II, v, 14).

SAMUEL, 2396, 5870, nom biblique.

SARRA, 4239, femme d'Abraham.

SILOE (la fontaine de), 4580.

SINAY (mont du), 4489.

TAVERGANT, 3753, nom d'idole.

THAMAR, 5690, nom biblique.

TUOJET, 2577, nom de chien.

TUDELLE, 3787, Tolède.

◆ L'YONNE, rivière, 2236.

ZABULION (la terre de), 4383.

ZERÉDÉE, 4415, père des apôtres Jean et Jacques le Majeur.

GLOSSAIRE

N.-B. — Les mots en italiques noires manquent dans le dictionnaire de Godefroy.

Abelir, 265, etc., plaire ; *abelit*, 5647 ; *abel* (Rime *Abel*), 826.

✱ **Abonder** : le cueur *m'abonde*, 9131, j'ai le cœur gros.

Abre, 1048, 1541, 8234, arbre.

✱ **Adagram**, 4884, gomme adragante.

Affaire (masculin), 95, 237, 2966, 3887, 5460, 7956.

Affame (R. *diffame*), 7112, affamé, illustre au sens péjoratif.

Aconiste, 4484, aconit.

Aider : *aît*, 6393.

Aigue, cau, 4780, etc., voir *Eauce*.

Aïe, *aye*, 3443, 7739, aide.

Alée, 3833, 9240, action d'aller, voyage.

Aler, 719, etc. ; *vois*, *voix*, 562, etc., commun ; subj. 3^e p., *voise*, 2292 ; *voit*, 803, 5555 ; *voist*, 7819, 9023 ; *aille*, 283, etc. ; *ailliez*, 5502.

Aloingne (R. *sepmainne*), 2648, haleine.

Alosé, 8551, illustre.

Alouer, 6892, prendre à gages.

Amander : subjonctif *amand*, 5049 (R. *fir-mament*).

Amollir : le cueur *m'amollie* (R. *folie*), 5788, fond.

Amer, 1042, 1593, fiel.

Amer, 482, etc., aimer.

Amplecte, 289, masculin, emplette.

Amplir, 1090, gonfler, remplir.

Amplier, 1099, remplir.

Ange, 80, 905, 2046, 3340, 5635, 8202, 8950.

Angels, cas sujet, 2570, 9179 : pluriel, 203, 223, 305, 4273, 8015, 8807, 9226.

Annoé, 3540, noué, gourd.

Annuer : subj. *annuyt*, 2524, 4464, 6080.

Annuyt (des), 8340, cette nuit.

Apparoir, **aparoir** : *apparans* 4575 ; *appert* 224, 6369 ; *apperra* 1720, 1895 ; *apere*, *appere*, 203, 1147, 1896

Apper, 5212, happer.

Araigne (faire l'*araigne*), 6385, araignée : au fig. maigre et mal fait, t. injurieux.

✱ **Arche** (R. *perche*), 5550, recourbé, crochue (arché ??).

Ardoir, 5909 et *ardre* ; *ardant*, 412 ; *arce*, 3721, 5758 ; *art*, 2508, 5427, 6973 ; *ardent*, 3351 ; *ardroit*, 2833 ; *arde*, 751, 9462.

Ardure, 406, 9408.

✱ **Argüe**, 8124 (3 syll.), pique, dispute ?

Armerange, 5566, vaillant.

✱ **Arumaglié**, 3388, mot inconnu. — Godefroy donne le mot *reumage* sans explication.

Atargier, 3950, tarder.

Ataiche, 6864, masculin, lien.

Atouche (R. *boche*) 8092, atouché, touché.

✱ **Aufrer**, **ofrer** (R. *exaucier*), 805, offrir.

Auge, masculin, 5888.

Aulner, 2230, battre.

✱ **Aureaux** ? 8979 : Bien fait ce diable ces *aureaux* ; pl. de *orel*, ornement, ou de *oral*, pectoral : Ce diable a mis ses linges dans un bel état ??

Autel de sacrifice, 806, etc. : cas sujet, *autez*, 4288.

Autel, 1182, 5840, 9297, tel, pareil.

Autre, de l'autre, 3518, du bien d'autrui.

Avaler, 1373, 8277, descendre, faire descendre.

Avancer, subj. *avant* (R. *activement*), 8203.

Avenue, 3354, aventure.

Avoir. *eū*, *heū* 609, etc., à côté de *eu* commun ; *aciens* (2 syll.), 342, 9436 ; pret., 1^{re} p. *oz* 5605 ; *ous*, *oux*, 2158, 9301 ; 2^e p. *ouz* 6117 ; *ot* 105, 428, 1494, 8925, 9475 ; *out* 4376 ; *orent* 9355 ; *arai* 260, etc., plus commun que *avray* 335, 7607 (R. *nacré*), etc. ; *cut*, *hut*, 1518, etc. ; *eüsse*, *eusse*, et *husse*. 1750, 5004, 6690, etc.

Avoultire (R. *martire*), 3709, adultère.

Avoultre (R. *apostres*), 6364, enfant adultérin.

✱ **Ayreux**, 5276, sec, desséché, et *hereux* 4178, rude, âpre. Cf. *Glos. du Morvan*, p. 452, v. *ayre*.

Baboe, 8754, grimace.

Bades (en), 5094, sans profit.

Baille, 1479, sage-femme.

Bailly (mal), 6320, mal traité.

Baillir et baillier : *bailleray*, 1502, 5144, 5494, etc.; *bauldré*. 2007; *barray*, 7156, 8776.

Balance (être en la), 7686, être suspendu.

Bargnier, 5483 (*bargenier, barguinier*?)

✱ **Barré**, 7405, cloué.

✱ **Baudee**, 5144, coup.

Baule, 3642, bal

Baule (R. *espaulles*), 7124, probablement pour *bail, baul*, maître.

✱ **Bauler**, 746, 5898, crier. — *Glos du Morvan*, p. 67, se dit du mugissement prolongé du taureau.

✱ **Beati quorum**, v. 2773. Cette expression signifie que le berger sait bien boire. Elle est expliquée par H. Estienne dans *l'Apologie pour Hérodote*. Chap. XXI (édit. P. Ristelhuber, t. II, p. 7). « Il ne falloit qu'un bon prestre enluminé comme le *Boy* de *Beati quorum*. C'est-à-dire enluminé comme le B initial du psaume *Beati quorum* dans les livres de lutrin ». Cf. cette autre expression : « Nous sommes de pauvres rustiques qui n'entendons ni A ni Boy. » *L'Aduis et Remonstrance, etc., par six Paisans*. 1615, p. 19.

Belouce, 3365, prune, au fig. coup de poing.

Beneïcom, 1097, 8735, bénédiction.

Beneictes (R. *ansinctes*), 7401, bénies.

Besolle (R. *parole*), 9040, besogne.

Beugle (R. *aveugle*), 2260, bugle, stupide.

✱ **Beurdin, e**, 5552, péteur.

Beurgent (R. *forgent*), 3376, bougent.

Bève (R. *fèves*), 3374, bave.

Bienvlengnez, 2187, bienvenu.

✱ **Bis, blse** (roche), 8085, d'un gris brun.

Blame, 332, 456, 4555, abîme.

Blans, blancs, 4484, petite pièce de monnaie.

Boe (R. *Siloe* 2 syll.), 4597, 4609, boue.

✱ **Bohée**, 4401, bouée : faute possible du ms. pour *boichée*, engin de pêche.

Boire : *beu*, 1136, 7179; *bux*, 1375; *burey*, *ay*, 1135, 2637, 3740; *bevrai*, 1313, 1382.

Bot, 5270, crapaud.

✱ **Boué** (R. *Siloé*, 3 syll.), 4581, enduit de boue.

✱ **Bourre** (faire saillir la), 6862, au fig.: les boyaux. Cf. le mot *bourranflé*.

✱ **Bourranflé**, 7159, bouffi, obèse. Cf. *Cotgrave* et *G. du Morvan*, p. 114.

✱ **Bouteaul ?** 4400. On pourrait corriger ce vers trop court en substituant le terme de marine *boute-lof, boutelot*, etc., mais c'est plus vraisemblablement le mot *botel, botiaus, baril*, ou un synonyme de *joinchée* (voir ce mot).

✱ **Bovelle** (la), 3323, gorge.

✱ **Brace** (*braces, fere*), 5190, faire des miracles. montrer la force de mon bras??

Brasse (la), 3269, les bras.

Brainne, 2077, stérile.

Bribe, 2313, morceau.

Candaulx, 8710. Voir *sanbeaulx*.

Caqueteresse, 2651, bavarde.

✱ **Cartadle** (la fièvre), 1183, quartaine.

Cayment, 7341, mendiant.

Cehür, seür (R. *heur*, prononcez *hu*), 6670, bureau.

Celestial, 5 et *celestiel*, 8365.

Cembel, cembeaulx, 8710. Voir *sanbeaulx*.

Centoire (R. *boire*), 8172, centauree.

✱ **Certes, acertes**, 7393, sérieusement; *a bonnes certes*, 4604, très sérieusement.

Chaasté, 4443, chasteté.

Chancellé, 6264, anéanti.

Chappel fol, 6439, jeu de colin maillard.

Chardonnerel, eaulx, 5634, chardonneret.

Chatel, 4442, 7679, bien.

Chenaille, 2467, canaille.

Cheoir, 4232, 4263 (2 syll.); participes *cheoit* 6290; et *cheus* (1 syll.), 3397; ind. 3° *chiet* commun; 3° *cheï*, 692, 4896. — Locut. il y *chiet*, 6951, il convient.

✱ **Chevolve** du cou (R. *dole*), 7280, vertèbre, atache du cou, nuque.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Desglavier, 8150, faire périr par le glaive.
Despecer, 5710, etc., mettre en pièces.
Despener, 1758, défaire.
Despint, 344, décoloré, terni.
Despis, 677 : *despit*, *despite*, 3663, méprisé.
Destordre, indic. 1 p. *destors* (R. *estors*) 6263.
Destour, 2558, 2703, lieu écarté.
Detraindre, 1530, tourmenter.
Deul (R. *traval*), 7366, (R. *hardel*), 8288, peine.
Devoir : Subj. *doye*, *doie*, 4059, 7583 ; *doyer*, 6968.
Devorer, *devoirer* (Cf. *Dict. franç. bourg.*) : *devoire* (R. *gloire*), 8534.
Diffame (R. *blasme*), 6431, diffamation ; *diffame* (R. *affame*) 7113, diffamé.
Diffinir, 7587, mourir.
Dire. ind. *dy* 99 ; *dis*, 102, etc. ; *dient* 6976, 8220 ; prêt. *dist* 149 etc. ; *deïsmes*, 9477 ; *distes*, 1181 ; subj. *die*, 5751, 6101 ; *diez*, 1853 ; *disiez*, 1868.
Dix, 5967, jours.
Docière, 1172, casaque ; au lig. coup dans le dos.
Doler, *doller*, *dole* (R. *chevolle*), 7281, faire mal.
Dolose (R. *douze*), 6064, afflige.
Doloir, *se deulle*, 2865.
Doner : *don*, 541, 545, 1097, 2211, 5205, 5959 ; *doing*, 296, 6373 ; subj. *doint*, 904, etc. commun ; *doigne* (R. *tesmoingne*), 6715 ; *donne* (R. *commungne*), 5513.
✱ **Dormelle** (faire la) (R. *mervoille*), 7833 ; s'assoupir. Godefroy ne donne que *dormerie* et *faire la dormeville*.
✱ **Drame**, 8209, drachme.
Droit, légitime, véritable, 160, 5999, 7780 : *c'est drois* (ll. *tiendrois*), 843, 3056, 5557, 8232.
Eau rose, 4883, 8171, cordial pour faire revenir d'une pâmoison. Cf. *Pathelin* : *Guillemette ? Un peu d'eau rose !*
Eauve, *yanve* (R. *larmes*, prononcez *lormes*, 1320), 1518 ; *eaue*, 157 commun, à côté de *caul*, *cau* ; et de *algue*, 4780, 6078, 6080.
Effrolder (s'), 2793, refroidir.
✱ **Effronté**, 640, sans pudeur.

El pour elle, 4038, 4281, 6618, 9013
Emploré, 9067, éploré.
✱ **Enbocé**, 3631, bossu ; t. d'injure.
Encheminé (être), 3044, être en route.
Encheu, 663, tombé.
✱ **Enclouure**, 9541, *fixura clavium*.
Encoir (R. *avoir* 18) et *encoires* (R. *otres*), 6239.
Encroichier, 4250, accrocher.
Enfanteresse, 3175, mère.
Enfermes (R. *larmes*, prononcez *lermes*, 4963), 1997, malade.
Enttes, 2017, 7633, enfant.
Enfumé, 5842, orgueilleux, tier.
Enmy, 5670, au milieu de.
Ens, *ans*, 4998, 6311, 7831, dans, audedans.
Entrape, 9081, embarras, incommodité.
Entoutillé, *entouillié*, 2569, étourdi.
Enveïr, 555, attaquer.
Erreur, masculin, 2002 et féminin, 8348.
✱ **Esbaloier**, 2315, au lieu de *esbanoier*, s'amuser.
Escharni, 4344, 6171, joué.
✱ **Escherulles** (R. *ruilles*, 9038), *escarolles* (?) salades.
Eschevir (R. *fouyr*), 2169, éviter.
✱ **Esclairer**, 2851, 8949, v. n. (cf. *clatrer*), briller, lancer des éclairs (cf. *Dict. Franç. bourg.*, p. 114).
Escourcier, 9047, harassé de courir.
Escourgées, 6869, étrivières.
Escouru, 916, écoulé.
Escoux, 5773, 5812, agité, fou.
✱ **Escuellotte**, 2248, dim. d'écuelle.
Escullé, 3375, (*escueillié*?) lancé, entré dans.
Esme (R. *disiesme*), 5094, âme.
✱ **Esmeré**, 3016, précieux.
✱ **Esparpllés** (bras), 7473, étendus.
Espart, *espert*, 9851, habile ; peut être aussi substantif, et signifier éclair. Cf. le vers 9225.
✱ **Esperalge** (R. *casselaige*), 8367, *esperanco*.
Esperite, 7784, 8555, 8643, 8805, esprit, féminin.
Espoir, 8343, ind. 1^{re} p. de espérer.
Espouser, 1893, 1993, unir en mariage.
Estuche, fém. 6853, 7027, poteau, colonne.
✱ **Estannaire**, 7274, place ? Godefroy dans le verbe *estanner* et le mot *estaire*.

Estargent, 6953, épargnant.

✱ **Estolpuet** (R. Guyet), 8388, coffret, cassette.

Estordre, 3400, tordre ; participe *estors* (R. *destors*), 6262.

✱ **Estors**, 7446, subst , coups, au lieu de la forme commune *estorce*.

Estrene, ainne (en bonne). 2443, 5929, 6554, chance.

Estre, *sommes*, 447, commun ; *submes*, *summes*, 565, 3186 ; imp. *estoie*, etc. ; *esties*, 4470 (2 syll. ; *j'ay estée*, 4825, 4827 ; *c'est esté*, 4737 ; fut. 3^e p. *yere* (R. *misere*), 449 ; *yert*, 394, 551, 599, 4365, 4695 ; *sera*, 444, 253 (R. *fera*), commun ; *feust*, 4994, et *fust* commun.

Estroit (cueur), 2465, 8900, serré.

✱ **Estupper** (*le oiz*), 5372, 7730, actif, *estouper*, boucher, recouvrir.

Eüe (R. *esmeue*), 8970, aide.

Fable, 894, faible.

Fade, 894, languissant.

Faillir, *fally*, 5443 ; *faulx*, 2274 ; *fault*, 3379, 5123, 5268, 7585, 8401, etc. ; *faillut* (R. *salut*), 5568 ; *fauldrai*, *faudré*, 2348, 3769, *faille*, 3273, etc.

Faindre (se), 7187, 7194, hésiter ; et *joindre* (Cf. *Dict. franç. bourg.* p. 29), fléchir, céder ; *foint*, *faint* (R. *point*), 5564.

Faire : *fasoie*, *fassoie*, 7264, 4564 ; *feïsmes*, etc., 897, 4484 ; *faciens*, *fassiens*, 3057 ; *feisse*, 7872.

Falloir : *fault*, 48, etc., commun ; *funldra*, 4644 ; *failloit*, 4377 ; *faulsit*, 7375.

✱ **Feco** (R. *face*), 3699, pour *fesse*, du v. l'esser.

Femolles (R. *parolles*), 5999, femelles.

Fenestre, 7442, trou.

Fenis, 8179, phénix.

Ferir, 7137 et *fierre*, 4344 ; *fëru*, 6196, 6445, etc. ; *fiers*, 6378 ; *fïert*, 3536, 3845, etc. ; *fëray*, 4514 ; *fierray*, 6304, 6312 ; *fier*, 4345, 6746 ; *fïere*, 4473, etc.

Peste, 4010, laïe.

Four (a nul), 1524, 6250, 6743, 6900, pour **aucun prix, pour rien au monde**.

Fevre, 5680, 7104, 7144, 7939, forgeron.

Fient, 4424, fumier.

Filer (R. *desliorer*), 4402, filet.

Flageaul, flagol, 2616, 2727. flageolet.

Flactamus, v. 2787. « Nous chantes-tu de *flactamus* ». — Cette expression paraît signifier : Nous dis-tu de nous agenouiller ? — Sur le verset *flactamus genua* de l'office du Vendredi-Saint il devait y avoir des plaisanteries traditionnelles, comme celle qui est rapportée dans les *Exempla* de Jacques de Vitry. Un écuyer forain avait habitué son cheval à se jeter à terre dès qu'il lui disait *Flectamus genua*. Se présentait-il un acheteur, l'écuyer le priait de monter sa bête à l'essai, puis les envoyait dans une tourbière. et quand il les voyait bien au milieu : « *Flectamus genua*, criait-il.

Flum, 4459 ; fleuve.

✱ **Folre**, 2256, dévoiement.

Foleur, toulour, 740, 2456, 7567, sottise.

Fondre, *fondu*, 8966, englouti.

✱ **Fourbe cop** (R. *courbe*), 6746, coup fourré ?

Fourches (patibulaires), 2237, 2764, 7486, etc.

Puire (R. *bruire*), 6866 et *fouyr*, 2469 ; *fouys*, 5396 : *se fuyent*, 344.

Frappon (ung), 6433, un coup.

Fressure, 2228 pour *froisseure*, contusion, coup.

Freour, 4349, frayeur.

Freur (R. *cueur*), 9484. Godefroy donne *freu* querelle, mais le mot *freur* paraît plutôt la contraction de *freor*.

Friçom, frisson, 650, 4096, fem., frayeur.

✱ **Fristes**, 4883, confectons (de gomme adragante et d'aconit).

Frivole, 671, 9004, sornette.

Froisser, 9448, briser.

Fruit de vie, 4279, 4326, périphrase, Jésus-Christ.

Fumière, 802, 5893, fumée.

Galin, 2238, galant.

Garceon, 5812, garçon.

Gendre, 4084, race.

Gentil, 294, etc., noble.

Gentillesse, 4459, noblesse.

✱ **Gerbolge** (R. *desloiges*), 4176, t. d'injure inconnu.

Gessir, Gesir, 1357 : *jeu, geu* (1 syll.), 5342 ; *gy*, 4528 ; *gist*. 5051.

Geste, 259, 749, 4750, race ; ungs hons *de chetive geste*, 6798 ; *jeux de geste*, 3779, tournoi ; *chanter de geste*, 2402, 9052, chanter une chanson de geste.

Glete (R. *Egipe*), 3336, jette.

Girons (d'une robe), 7523, les pans.

✱ **Glorlette**, 6983, plante verte ??

Gloux, 7212 et *glouton*, 6460, etc., coquin.

Gluer, 997, coller, joindre.

Gogue (R. *robe*), 6861, 7715, joli. Voir plus bas *guogue*.

✱ **Grand Del**, 4895, emplâtre divin ou emplâtre *de la main de Dieu* à base de vert-de-gris. (*Elém. de pharmacie* par Baumé, Paris, 1777, p. 828 et 830).

Goïffe (R. *Caïffe*), 6380 pour *goffe*, grossier.

Greneur, 1609 et *grigneur*, 822, 4717.

✱ **Grevanter**, 4220, peiner.

Guaingne (la), 6920, 8746, gain.

Guaingnie (R. *compaignie*), 5246, gagné, masculin.

Guanchir, gauchir, 5365, échapper, résister.

✱ **Guargette**, 2762, gorge ?

Guaude, 3354, probablement orthog. vicieuse pour *gode ! bon !*

Guelle (R. *rebelle*), 3356, masculin, gueule, bouche plutôt que bourse, malgré l'exemple de du Gange III, 593, *gula*, 2.

Guogue, guoguer, 4665. On pourrait corriger la leçon du Ms. *qu'il guogue en quel gogue !* quelle bonne farce ! mais il semble possible de voir ici le subjonctif d'un verbe *goguer* (Cf. le verbe *goguetter*), et traduire : jettons-le dehors qu'il aille s'amuser.

Haïr, haï, hay, passim ; *hel*, 4111 ; *hayez*, 3688 ; *heent* (2 syll.), 6276 ; *heient* (1 syll.), 5389.

Haitié, 5706, bien portant.

Hardel (ll. *deul*), 8289, vaurien.

Hautisme, très haut.

Hereux, 4177, rude, âpre, cf. *ayreux*.

Herite, 3062, etc., hérétique, impie.

Hortalge (ll. *heritaige*), 2205.

Heur, eur, prononcez *hur, hu* (ll. *cehur*), 6069, chance.

Hinne (la) (R. *mye*), 5539, bigne, tête grimaçante.

Hoire (R. *gloire*), 3221, heure ; 8588 (R. *gloire*). succès, bonheur.

Homme, homs, 264, 815, etc., très commun ; *hons*, 2427, 3895, 4887, 6686, 6798, 8435, 8483, *hom*, 888.

Honter, 8490, déshonorer.

Houler (?) 1367 ; *houle*, pousse, pousse ! Voir Godefroy. V° *houler*.

Hupperaut, 2771, huppelot, petit de la huppe.

Incredible, 1360, mécréant ; 1532, incroyable.

Ire, yre, 3277 ; *an yre*, 4480, en colère, peut-être laut-il, lire *enire*, j'enrage, du verbe *enirer*, non mentionné par Godefroy.

Irer, yrer, 5961, v. n. s'irriter.

Ireux, yreux, 3713, furieux.

Issir, yssir, 1346, 8622 ; *ist*, 4246, *isse*, 1155 ; *issés*, 4128.

Ité, itel (R. *vité*), 4887, pareil.

Jaingle (abatre la), 5699, rabatre le caquet.

Jame, 1148, jambe.

Jardié, 2804, juron.

Jay, 6141, déjà.

Jelée, 2256, gelée.

Jocquier, attendre, 6792.

✱ **Joinchée** (R. *bohée*), 4400, cf. *jonchie* botte d'herbes dont on se sert pour prendre du poisson.

✱ **Jouaul**, 6308, joue.

Jouete (la), *jote*, 2242, 2257, légume en général, ici soupe aux choux.

✱ **Jubillemus**, 2757, 7343, joyeux compère, drille.

Laldure, 400, 1141, laideur ; 5137, etc., outrage.

Laisser ; *laiz*, 6032, ailleurs *laisse* ; *laisseray*, 631, 999, 4445, etc., moins commun que *lairay*, 4108, 4115, 5209, 6205, etc. ; *larons*, 5380.

Lansster de sangler, 2806, lancier de sangliers ; au figuré, précipitation, avaler goulument.

Larmes, lermes, 4964, *lormes*, 1321. Cf.



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



✧ **Met** (R. *met*), 2657 pour *meix*, *mas*, maison.

Mi, 5181, ma.

Mi, 9498, pluriel, *mes*.

Mi, *my*, 4120, milieu.

✧ **Millereau** (R. *chardonnereaux*), 5633, oiseau inconnu, diminutif de *milan*??

✧ **Millette**, 2763, gorge?

Miracle, 1941, féminin.

✧ **Mire** (*me tins*), 4847, je m'estimai à l'égal d'une pierre précieuse. V. L. de Sainte-Palaye. V° *Mire*, 3.

Mirre, *miere*, 3094, 3023, 3173, etc., myrrhe.

Mistere, 4284, drame religieux.

Mite (R. *herite*), 3661, mitre.

Moie (et la *moie*), 1923, 1967, 4720, mienne.

✧ **Molgnier**, faire le moine, ou des moines: *moignés* (R. *poignés*), 6580, Cf. Rabelais, *Gargant*. « Depuis que le monde *moinant* moina de moinerie. »

Monache (R. *patriaches*), 2362, monarques.

Mond, 295, 4025, 7463, monde.

Mont, 3805 et passim; 7971 (R. *amont*), *mout*, beaucoup.

Mordre, mors, *mort*, 5114, 8834.

✧ **Mortel**, 6403, condamné à mort.

✧ **Mourse**, 9264 (R. *bourse*), mot inconnu, aide, soutien?? Godefroy donne *morse*, support, tenon.

Mue (entrer en), 4015, lieu de séquestration, chambre étroite.

Muer, 4014, 4518, etc., changer.

Muer, *muier*, dire, 4846, crier de colère.

Naiges (les), 5346, fesses.

Narrie, *narie*, 3325, narine.

✧ **Nascaclo**n (R. *mencion*), 3681, naissance.

Nasseron, 4402, nasse.

Neroy, 6575, noirci, bleui par les coups.

Niceté, 6000, sottise.

No, *nuire*, 198, 455, 2644, 4188, 4205, 9374.

Noits, *noif*, 2218, neige.

Nonsalohant, 6438, *tresnonsaichant*, très ignorant.

Nully, 3520, 5143, 7427, 8789, personne.

Offendre, 2294, 4538, 6112, blesser.

Offrir, 7984, *offerray*, 800, 1249, *offrere*, 3045.

Oïl *oyl*, *oui* (2 syll.), 559, 774, 4908.

Oïr, *ouir*. Ind. 1^{re} p. *oy*, 276, 642, 3613; *ois*, 8489; prêt. *oy*, 1512, 2126, 2635, etc., *orra*, 6740, 4626, etc.; *oe* (R. *joue*), 5847; *oye* (R. *oye*), 3257; Imp. *oy*, 1462, 1468; *oez*, *ouez*, 40, 2285, 3614, etc.

Oire (R. *oratoire*); 7715, heure.

Ord, *orde*, 440, etc. *vil tresors*, 8749.

Ordon (R. *bourdon*), 5879, ordre.

Oultrecuidier, 6616, *oultrecuidant*.

Ovre, 533, œuvre.

Painner, 4914, 5224, etc., essuyer.

Pan, 5212, morceau.

Paranté, 3798, 3970, masculin, famille.

Paroir: *pert*, 2823, 5466, 6144; *pere*, 1023.

Participes passés en er, 627, 667, 668, 2576, 3802, 3803, 4512, 6083, 6133, 6338, 6514, 6600, 6616, 6965, 7203, 7429, 7511, 7799, 7853, 7858, 8094, 8341, 8723, 8934, 9036, 9046, 9047, 9087, 9107, 9296; en *ir* (2^e conjug. 673, 3006 (corrigés à tort), 3932, 4512, 6321.

✧ **Penale**, 9037, panais, panax, plante potagère.

Pené, 3074, 3798, etc., fatigué.

Penes (R. *règues*), 3066, fatigué.

Pens (R. *repans*), 5789, 5161, de penser, je pense.

Pendre: prêt. *pendu* (R. *venu*), 8101.

Penistes, 8272, sucres d'orge.

Petelée, 2255, potelée.

Peut, *put*, *e*, etc., 2231, etc.; très commun, vilain, vil,

Putalge, 6877, concubinage.

Pignollet, 4879, nougat de pignons ou d'amandes de pin (Godefroy donn *pignollat*).

Pis, 678, 5991, poitrine.

Pitoler, plaindre; *pitoy*, 4483.

Platre: *plara*, 2731; *pleust*, 4865.

Plait, *plet*, 425, 1452, débat, dispute.

Plevir, 5919, garantir.

✧ **Ploy** (d'échine), 5553??

✧ **Plux**, 4178, velu, pelu.

Poindre: piquer; *point* (R. *vient*), 7233 (R. *joint*), 5565, 1132, 6509, etc.; *poignes*, 6579.

Poirre, 4880, peter; *poit*, 5554, 9007.

Pou, (*pon* deux), 6071, moins deux.

Pouvoir, *pouons*, *es* 487, 711, etc.; *pouons*, *es*, 20, etc., 7647, plus rare; *peuent*,

- 2797, 6944, 7996, etc. ; *pouoil*, 4529 ; *poux*, 5365 ; *pot*, 177, 5549 ; *pout*, 8755 ; *pourriens*, 2327 ; *pulst*, 3551, 5810, 5591, 9286 ; *puisse*, 4322, 4765, 9118, 9285.
- Poursuir** : *poursuïrent*, 4554.
- Prendre** : *print*, 8583 ; *pranne*, 6915 ; *preigniens*, 3185 ; *prinsse*, 8157.
- Prelatif** (R. *hatif*), 3251, prelat.
- Premolre**, 3381, mot inconnu.
- Pressour** (R. *vavassour*), 6383, pressoir.
- Prestise**, 3165, prêtrise.
- ✱ **Preunelles** (les), 4184, testicules.
- Prinse** (de son fait), 4951, il y a sujet de reprendre, il donne prise sur lui.
- Prisler**, estimer ; *pris*, 6876.
- ✱ **Prolltace** (la), jeu de mots sur *prou li face*, 3247, préface.
- Prophete**, 9217, prophétique.
- Proplice**, 4984, 3021, propre ; 4268, prêt à.
- ✱ **Publicque**, 4422, publicain.
- Pucolette**, 1797, 2008.
- Puilleux**, 3704, pouilleux.
- Puir**, *pux*, 2265 ; *put*, 5192, puer.
- Quant**, *quans*, 2198, quel, combien.
- Querir**, 2603 et *querre*, 3040, 3868, 9276 ; *quarre*, 3076 ; participe *quis*, 7351 ; *quer-ray*, 8916 ; *quiere*, 6685 ; *queïsse*, 6223.
- Queulx**, 4358, 6030, 8767, quels, lesquels.
- Raby**, 5762, 5814, seigneur.
- Racors**, *recors*, 4630, 8334, etc., renseigné.
- Ratcheuse**, 3387, teigneuse. — *Râcheur*, cuse, dans l'Yonne.
- Rain**, 4048 et *rainsseaulx*, 5589, branche, branchette.
- Raler** : *recois*, 5578.
- Ramponner**, 7310, se moquer.
- Rance**, 4861, pourrie, perdue.
- ✱ **Ratelle**, 4379, rate. Maladie de la rate. V. L. de Ste-Palaye. V° *Ratelle*, 2.
- Ravoir** : *racés*, 6629 ; *ranrai*, 7876 ; *raras*, 5558 ; *ruiras*, 5524.
- Raye**, 7560, 8045, féminin, rayon.
- ✱ **Rayne**, 4525, rainette, grenouille.
- ✱ **Reaulx**, 4886, préparat. pharmaceutique, non identifiée, se rappeler.
- Recliné**, 2561, couché.
- Recorder** (se). 4405, 2953 ; Ind. 1^{re} p. *recordz* (R. mors), 5151.
- Regehir**, 4626 ; *regeis* (2 syll.) 3445, confesser.
- Regne**, 3980 ; *roïgne*, 3965 et *roygne*, 4110.
- Relaxence**, 5019, rémission.
- Relinquit**, 6517, abandonné.
- Reluminer** et *renluminer*, 3209, 7860, rendre la vue.
- ✱ **Remectement**, 8777, remise.
- Remaindre** : rester ; *reman*, 9523 ; le *remanant*, 5908, 7181, le reste.
- Remis**, 9175, disparu, évanoui.
- Repaire**, 788, etc., demeure.
- Repareur**, 4059.
- Requeux**, *resqueux*, *reseoux*, 1733, délivré.
- Requoy**, 2249, repos.
- Resaner**, 3537, guérir.
- ✱ **Resdffier**, 5711, réédifier.
- Resourdre** (se) : ressusciter ; *resourdray*, 8616.
- ✱ **Respondre** (R. *Salmigondie*), 9101, répondre.
- Ressambler**, 8951, sembler, paraître.
- ✱ **Revisiter**, 8995, revisiter.
- Ribauldel** (R. *deul*), 6395, ribaud, jeune coquin.
- Rtber**, 2314, cajoler.
- Riffler**, 2805, manger goulûment.
- Riguolalge**, 4144, risée.
- Rincer**, 912, 4595, laver.
- Roigne** (la), 7136, rogne, gale.
- Roillè** (R. *moillé*), 6871, roulé de coups, à côté de *ruiller*.
- ✱ **Rolsier**, 7830, crier. V° L. de la Ste-Palaye. V° *Roisier*.
- Roiz**, 4399, rets.
- ✱ **Roter**, 5392, au fig. parler. V. L. de Ste-Palaye. V° *Roler*.
- Roter**, *roster*, 5480, ôter, enlever.
- Route**, 3936, troupe.
- Route**, 9138, au fig. déchirée, laide.
- Roye**, 3359, raye.
- Roye**, 8449, roue.
- ✱ **Ruberot**, 4400, terme de marine ou de pêche inconnu.
- Ruelle**, 2243, petite rue.
- Ruer**, 3679 : *ruée*, 2312, jeter, accabler de coups.
- Ruille** (R. *escherulles*), 9039, rouler de coups.
- Rusé**, 7139, *reusé*, repoussé.

Rusel, 6004, ruisseau à côté de *ruisseaul*, 6883.

✱ **Ruter**, 1157, être en rut. V. L. de Ste-Palaye. V° *Ruter*.

Sailir, saillir : 1362, *saux*, 5832; *sault*, 9035, etc.; *sailit*, 4320 : *saudra*, 2445, 3141, *saux*, 4504, *saillés*, 1051.

Santer, 4553, santé.

✱ **Santeron**, 5661, *centeron*, mot inconnu.

Santir, sentir : *santue*, 1020, 6927 (R. *es-meue*) : *santy*, 1369.

Sarré, 7406, serré.

Sanbeaulx, 8710, troupes. Faute très probable du Ms. pour *sendaulx*, *can-daulx*, étoffes de soie.

Sanblant, 9315, aspect.

Saubeaul (R. *beaul*), 6180, sabbat.

✱ **Saulnoir**, 4402, saloir.

Sault, 9029, saut.

Sauveté, 3460, salut.

Sauver : Subj. *sault*, *saut*, 6271, 7086, 7461, 9034.

Savoir, *sçavoir* : *sçay*, 390, *scés*, *sceis*, etc.; *scévent*, 3940, 9105; *saray*, *sçaray*, 595, 617, etc., commun; *sçairay*, 4756.

Seigneurier, *signoriant*, 2193; *seigneurera*, 2999.

Seir, 3962 (1 syll.), soir.

Sen, 5832, raison.

Senelle, 1185, cenelle, baie de houx ou d'aubépine.

Sener, 4474, guérir.

Seoir, 4252, 4674, 4796, 5242, 7003, 7058. (2 syll.); 3960 (1 syll.); participe *siz*, 2679; *sieent* (2 syll.). 4380; *seoit*, 4589; *sierray*, 5794; *scons*, 2189; *seez*, 451, etc.

✱ **Servello** (?) 1380, diminutif de *serve*, réservoir d'eau ?

Sinterelle, *scinterelle*, 1525, mouches, *scinifés* de l'Exode, VIII, 16.

Ses, 1989, cas sujet : *son*.

Stiques, 5052, ainsi.

✱ **Stroul** (beau), sire au sens ironique. Du Gange *domno siret* (vo Dominus). — Cf. L. de Ste-Palaye. V° *sire* : *beau sire*, t. d'injure.

Soche, solche, prononcez *souèche*. (R. *boche*), 1048. Cf. *Glos. du Morvan*, *só*, *sec*, *souèche*, *sèche*.

Soing (R. *besoing*), 7109, je soigne.

Sollier, solier, 2328, logement.

Sorcerie, 3488, sorcellerie.

Sordons, 4664, voir sourdre.

✱ **Soudre**, 9225 (R. *foudre*), v. neutre, se dissoudre.

✱ **Souffeleresse**, 2650, souffleuse.

Soulle, sole, 1368, cave, cellier.

Souloir, 4055, 4681, 4157, avoir coutume : *souliens*, 7510.

Sourdre : *sordne*, 2293; *se sourdre* à; s'élaner contre : *à ly nous sordons*, 4664, jetons-nous sur lui.

Sy, 6726, employé comme substantif; *sans cy*, sans exception, condition. Cf. *Miracles de N.-Dame*, éd. G. Paris et U. Robert, 4, 283 *sans nul si*.

Sydonne, 4425, tissu blanc.

Syom, sion, 887, pointe, petite branche.

Tacre « plus noir que *tacre*, 423. Mot inconnu : même expression dans le *Jour du Jugement de Besançon*, v. 1940.

Talché (bien), *techié*, 1606, ayant de bonnes qualités.

Tamplotte, 1171, coiffe ou bandeau serrant les tempes; au fig. coup sur la tempe.

Tarin, 5633, plutôt que *turin* (Ms.), oiseau de passage.

Tasible, 2081, silencieux, gardant le secret.

Tatin, *lastin*, 2665 et passim, coup.

Te, explétif : voy les *te cy*, 1409.

Tempierre, 4258, tentateur.

Tenir, *tenray*, commun; *tenissent*, 9079.

Tenur (R. *la le lur*, 5655), teneur, correspond à la partie de taille, ou tenor.

Tepin, *teupin*, 4782, *tupin*, dans Cotgrave, pot de terre.

Termes (être plein de termes), 6412, avoir la réplique facile.

Terminer, 1398, v. neutre, périr.

Tire a tire, 4849, peu à peu.

Tisom, 8240, souche, arbre.

Tiuplez (?) ou **tinplez** (?), 4400. t. de pêche inconnu.

Tollir, 3546; *tollu*, 1159, 3668, *toll*, 6566; *tolloit*, 8120.

Tordre (sc), 904, se détourner, s'égarer;



CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

PLONGEZ DANS LE FANTASTIQUE, LA MAGIE, LA MYTHOLOGIE ET LE FOLKLORE

L'abonnement complet à
Forgotten Books donne accès
à 797,885 livre anciens et
modernes, de fiction
et de non-fiction.

Continuer

Une politique d'utilisation équitable s'applique.

PROVERBES

C'est de femme trop male entrape	9081.
Force n'est droit.	9105.
Le monde	
Ce n'est que <i>le chant de la ronde</i>	
Ce n'est fors ungne vanité.	2831.

N. B.— La ballade la plus célèbre d'Eustache Deschamps III, p. 113, a pour refrain :
Ce monde est chose vaine.

Les parolles	
Ce ne sont que droictes femolles	0999.
Quil a bon pain et bon potaige Du demeurant pour peu se passe.	1122.
Quil tost donne deux fois donne. (Cf, P. Syrus. <i>Bis dat qui cito dat.</i>)	2604.
Verité maintes argüez (piques, disputes) engendre.	8124.
Quant vilain naist, diables beurgent (bougent'), Avoir de vilain broille moille.	3376. 1165.

CHANSONS

Noël. (v. 2736-2756)

Las ! quant verray la belle simple et coye. (v. 2201).

Celluy doit bien chappeaul porter
Quil de tous a plus belle amic. (v. 4016).

Et quil ne vous ayme faucille en poignet, (v. 4481).

Varlet de forge doit-on amer (v. 7194).

Dame Erambour, dame Erambour (v. 9049).

6. — CHANTS EN HÉBREU DE FANTAISIE

1° V. 2395-2398.

2° V. 3258-3261.

3° V. 5688-5690.

4° V. 5849-5855.

5° V. 5866-5870.

6° V. 5901-5903.